Camera VIDEO

Camera VIDEO & MULTIMEDIA

n° 201 février 2006

SAVOIR-FAIRE PRO
Organiser un tournage à plusieurs caméras



CES de Las Vegas
Les camescopes créent la surprise !

DOSSIER PRATIQUE
HDV, Web, notebook...
Les nouvelles manières de monter et diffuser



FRANCE METROPOLITAINE : 5,50 € - DOM : 6,50 € - BEL : 6,50 € - CH : 11,00 FS - CAN : 14 CAN - ESP : 7,60 € - GR : 6,00 € - LUX : 6,50 € - MAR : 70 DH - TUN : 8000 DTU

TESTS COMPLETS
- **Premiere Pro 2.0** La version incontournable
- **Everio GZ-MG70** Tourner et monter avec un camescope à disque dur
- **Carte PNY Quadro FX540** Des sorties HD pour 359 €







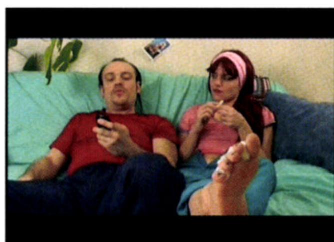
SOMMAIRE

n° 201 camera VIDEO MULTIMEDIA

PRATIQUE

DOSSIER P.14

HDV, Web, notebook
Les nouvelles manières de monter et diffuser





PAS-A-PAS

MATERIEL



BIEN ACHETER













PHOTOS COUVERTURE : THIERRY CONCORD, AVR COM.
PHOTO SOMMAIRE : ANTOINE COLOMB, AVR COM, THIERRY CONCORD, CLAUDE HEIDET.

Les manières de monter et diffuser changent avec l'arrivée de nouvelles normes et l'essor de la HD. Et comme le montre le CES de Las Vegas, l'actualité du camescope est toujours en effervescence. Du coup, on en oublierait presque que la vidéo est un moyen d'expression. Et quel meilleur reflet de la crème de la création amateur que le Clap d'Or. Cette année, quelque 40 % des présélectionnés figuraient déjà dans de précédents palmarès de notre concours ou comptaient parmi les concurrents qui nous envoient régulièrement leurs films. Une sacrée proportion. Devions-nous revoir ce premier écrémage ? Au nom de quel critère ? La présence d'aucun des vidéastes retenus ne contrevenait au règlement. Etions-nous influencés par « l'historique » de ces participants ? D'autres yeux ont donc visionné les films. Mais le verdict n'a pas changé. Notre présélection est parfaitement assumée. Le retour de ces réalisateurs « bien connus de nos services » est au final très encourageant. Elle illustre le fait qu'une vidéo n'est pas un « one shot », mais s'inscrit dans une recherche, correspond à un regard, se situe (mais oui...) dans une « œuvre » qui se construit, évolue... Cela ne veut pas dire que tous les films remarqués étaient techniquement impeccables ou que leurs auteurs avaient renoncé à s'amuser et à se faire plaisir, loin de là. En réalité, nous avons éliminé moult productions léchées, mais dans lesquelles le réalisateur n'avait rien à dire, rien à transmettre. Comme toujours nous avons privilégié la passion. Mais en 2005, elle rimait comme jamais avec talent.

Quand le talent revient...

Danielle Molson



Le Consumer Electronic[...] les camescop[...]

Le plus grand salon d'électronique grand public mondial, le CES de Las Vegas, aura accueilli en janvier plus de 150 000 visiteurs venus de 110 pays et 2 500 exposants répartis sur 1,67 million de mètres carrés. Cette année, le camescope s'est fait remarquer : acteurs inattendus, progression et évolution des nouveaux supports... Pas de doute, ça bouge !

Samsung : le mini-DVD double couche

Samsung rejoint le club du DVDCam. Le constructeur coréen n'y est pas allé de main morte puisqu'il présentait au CES pas moins de six modèles compatibles avec les DVD-RW/-R/+RW/+R double couche. Ce dernier point est original et important car, avec un DVD+R double couche, on dispose de 2,6 Go au lieu de 1,4 Go sur un mini-DVD classique. Résultat : on peut enregistrer 1 heure sans interruption de vidéo en mpeg-2 (720 x 576) et en qualité standard. Rappelons ici qu'il existe des DVD double face, proposés depuis quelque temps déjà, à ne pas confondre avec les DVD double couche. En effet, les double face, offrent bien 2,6 Go d'espace disque, mais en deux fois, puisqu'il faut retourner la galette. Les modèles Samsung intègrent par ailleurs un codeur mpeg-4 pour stocker les photos sur Memory Stick standard et Pro, SD Card ou MMC, grâce à un slot multicarte. Les camescopes de la série SC-DC163/164/165 disposent d'un capteur de 610 kp et se distinguent par l'amplitude du zoom optique (x30 ou x33), le format et la résolution de l'écran (4/3 ou 16/9) et la présence ou non d'une torche à diode et d'une entrée analogique. Les trois modèles supérieurs, SC-DC563/564/565, profitent d'un capteur plus riche de 1,1 mégapixel pour prendre des photos en 1152 x 864 et intègrent un zoom optique x26, voire un flash. Ces mini-appareils pourraient bien être commercialisés en France en avril.



Show 2006,

es créent la surprise !

Panasonic : le triCCD DVDCam en vedette



Panasonic a enfin décidé de commercialiser efficacement ses camescopes DVDCam. Au CES, la marque attaquait d'emblée avec trois modèles incluant les deux premiers DVDCam triCCD du marché. Il s'agit des VDR-D250 à 2,3 mégapixels et VDR-300 à 3,1 mégapixels. S'y greffe un produit à prix plancher en monoCCD, le VDR-D150 avec zoom optique x30. Les appareils Panasonic enregistrent sur DVD-Ram et DVD-R/-RW pendant 20, 30 ou 60 minutes par face, selon la qualité choisie (XP, SP, LP). La gamme de DV met, elle aussi, l'accent sur le triCCD, point fort de la marque. Au programme, quatre camescopes dont un basique, le PV-GS59. Viennent ensuite le PV-GS180 à 2,3 mégapixels, le PV-GS300 à 3,1 mégapixels et le PV-GS500 culminant à 4 mégapixels. Ces deux derniers sont dotés d'un stabilisateur optique. On trouve enfin deux petits monoCCD (PV-GS29 et 39) équipés d'un zoom optique x30.
Ces produits seront vraisemblablement proposés en France au printemps.

Sanyo : la HD sur SD Card



Cela fait un moment que l'idée de permettre au grand public l'enregistrement HD en mpeg-4 fait son chemin. C'est Sanyo qui saute le pas en offrant la haute définition à l'un de ses appareils photo-camescopes de la gamme Xacti.
Son Xacti HD travaille en 720p, soit une résolution d'image de 1280 x 720, et récolte les images vidéo en mpeg-4 (4/3 et 16/9) et des photos en jpeg (2592 x 1944, voire 3680 x 2760 par interpolation) sur SD Card. Un mode *Rafale* autorise 5 images/seconde en résolution maximale. Afin d'offrir un son stéréo irréprochable (16 bits/48 kHz), l'appareil est muni d'une prise pour connecter un microphone externe et d'un filtre anti-vent. En photo, sa sensibilité monte à 1600 ISO, et le flash extractible porte à 2,8 m. Une de ses particularités : la présence d'un écran 2,2 pouces (5,6 cm) à 210 kpixels basé sur la technologie OLED (diodes électroluminescentes organiques) qui garantit un contraste excellent, un angle de visualisation large, une bonne colorimétrie et l'absence de rétroéclairage, d'où une plus faible consommation électrique. On obtient ainsi une autonomie de 60 minutes en vidéo.
Enfin, le zoom optique x10 offre une plage de 38 à 380 mm en équivalent photo. Avec sa compacité (80 x 119 x 36 mm) et ses 210 grammes, il constitue un outil HD complet qui sera bientôt disponible en France et dont on est curieux de connaître les performances sur le terrain.

Toshiba : le camescope à disque dur de 60 Go



Parmi les surprises : l'irruption d'un nouvel acteur sur le marché du camescope. Il s'agit de Toshiba qui lance aux Etats-Unis deux modèles HDD, autrement dit stockant les images vidéo en mpeg-2 sur mini-disque dur 1,8 pouce. Or, c'est précisément Toshiba qui fabrique ce disque pour les produits de la concurrence... Les capacités respectives de ses deux modèles, les GSC-R30 (799 dollars) et GSC-R60 (999 dollars) sont de 30 Go et surtout 60 Go. Un volume record, le double de ce que l'on trouve ailleurs actuellement. Sur 60 Go, on peut, en effet, enregistrer jusqu'à 13 heures de vidéo en haute qualité (9,6 Mb/seconde), 20 heures en qualité standard (6 Mb /seconde) et 55 heures en mode dégradé.
Les deux modèles ont un capteur à 2 mégapixels, sont munis d'un slot pour SD Card et d'un système de protection du disque dur contre les chutes. La vente de ces produits en Europe ne serait pas envisagée.

Hitachi : le support du +RW

La nouveauté chez Hitachi, le pionnier du DVDCam, c'est le support du DVD+RW déjà offert par la gamme Sony. Intérêt du DVD+RW, il n'exige pas de finalisation, à l'instar du DVD-Ram, mais il est plus souvent supporté que ce dernier par les platines de salon.
La gamme Hitachi, renouvelée avec quatre camescopes (DZ-RX35A et DZ-GX3100/3200/3300) accueille donc les DVD-R/-RW, DVD-Ram et DVD+RW. Les appareils intègrent une carte SD pour les photos et sont dotés d'un capteur offrant respectivement une résolution de 680 kpixels, 1,3, 2,12 et 3,3 mégapixels et d'un zoom optique x25, x15 et x10.
Sur les deux produits haut de gamme, DZ-GX3200/3200, on peut photographier en 2016 x 1512 et 1600 x 1200. Ces modèles sont compatibles PC et Mac et offrent une entrée analogique composite et S-vidéo.



▶▶▶

Le Consumer Electronic Show 2006, DVD : la HD est là, m

BILLET D'HUMEUR



Gérard Krémer notre spécialiste des nouvelles technologies de retour du CES

La compétition entre les deux formats d'enregistrement Blu-Ray Disc et HD-DVD constitue apparemment un important frein à leur développement. Il suffit d'analyser ce qui s'est passé avec le CD et le DVD. Le triomphe de ces supports sur le marché grand public découle pour une large part de l'usage d'un seul et unique format. Un bon exemple contraire est la lutte entre le SACD et le DVD audio. Aujourd'hui, les ventes et les titres ne décollent pas ! Tant qu'un format unique ne sera pas proposé et imposé, l'avenir de la HD enregistrable est fortement compromis. Le consommateur va se perdre entre les deux formats, sans parler des normes de compression possibles (mpeg-2, mpeg-4 et wmv). En Europe, que permettra d'enregistrer le support HD ? Certes, les heureux possesseurs d'un camescope HDV verront dans l'enregistreur HD un outil d'édition et de stockage intéressant. Néanmoins, pour amorcer la pompe, il faudra que le consommateur trouve sur le marché des films HD. Certes, quelques productions connues sont déjà enregistrées sur DVD en haute définition. Certaines sont même disponibles dans les deux formats : HD-DVD et Blu-Ray Disc. Aux Etats-Unis et au Japon, où la diffusion HD a déjà commencé, on peut comprendre l'attrait que présente ce type d'équipements, mais aujourd'hui chez nous, quel est l'intérêt ? Lors des prochaines diffusions de TVHD en France, il n'est pas encore sûr que l'on pourra enregistrer les émissions librement. Imaginez qu'un code de protection soit inséré dans les programmes ? Bref, ce n'est pas gagné et l'on ressentait d'ailleurs au dernier CES un attentisme et même une inquiétude chez certains fabricants quand il était question de la conquête du marché européen.

Blu-Ray Disc contre HD-DVD, le combat des chefs peut conduire à l'échec !



On a vu des lecteurs HD sur pratiquement tous les stands des grands constructeurs, notamment du Blu-Ray Disc (BD), mais sans date de disponibilité, sauf pour quelques modèles qui seront vendus au Japon et aux Etats-Unis. Nous pensons que les premiers équipements HD introduits en Europe seront certainement des graveurs HD pour stocker des données compte tenu de la grosse capacité mémoire offerte (jusqu'à 50 Go en double couche), sans oublier les jeux (la future Play Station 3 intégrera un graveur de Blu-Ray Disc). Il semble donc que le BD-Rom a plus d'avenir que le BD vidéo. Wait and see !

Samsung : la plus large gamme d'équipements DVD



Très actif dans ce domaine, Samsung présentait d'abord son lecteur Blu-Ray : le BD-P1000 qui lit des BD de 25 Go, ou 50 Go en double couche. Bien sûr, la platine est aussi compatible avec tous les types de DVD et de CD, et possède un port multicarte.

Par ailleurs, outre les enregistreurs de DVD classiques (DVD-R1 135/140/145) et avec disque dur (DVD-HR731), le constructeur proposait une gamme appelée Hypervision composée de trois nouveaux lecteurs de DVD, les DVD-HD860-960 et 1080. Tous comportent une prise HDMI, sont compatibles DivX, offrent l'upscaling 720p/1080i et le traitement Faroudja (sauf le DVD-HD860). S'ajoutaient à cela l'upscaling 1080p, le 5.1 et la compatibilité DVD audio sur le DVD-HD1080. On remarquait aussi quatre modèles de combo lecteurs VCR/DVD, les DVD-V5600/V5650/V8650 et V9600, tous avec *Progressive scan* en sortie. Trois combos enregistreurs permettaient, pour leur part, de copier des cassettes VHS sur DVD, les DVD-VR330/335/345 dans tous les formats (Ram, +/-RW, +/-R) et offraient même le double couche en DVD+/-R. Enfin, la marque coréenne annonçait un nouveau type d'appareil, le double tiroir, pour copier de six à sept CD sur un DVD. La gamme se décline sous deux modèles, les DVD-TR530 et 545.



Toshiba : enregistreurs de DVD en réseau

Promoteur du HD-DVD, Toshiba se devait de présenter des lecteurs, en principe disponibles à la vente dès mars 2006 pour le marché américain. C'est chose faite avec les HD-XA1 (800 dollars) et HD-A1 (500 dollars). Ils compressent en mpeg-4 AVC et en mpeg-2. Côté audio, ils décodent du Dolby Digital Plus, True HD (deux canaux), DTS et DTS-HD.

Toshiba propose aussi deux enregistreurs de DVD-Ram/-R/-RW avec disque dur : le RD-XS35 (160 Go) et le RX-XS55 (250 Go). Ce dernier offre un port Ethernet pour la création d'un réseau local permettant d'enregistrer un contenu TV dans une pièce et de le voir dans une autre. En outre, ces modèles offrent l'upscaling 720p/1080i.

...is n'explose pas !



LG : le disque dur dans l'écran

Outre le BD199, lecteur de Blu-Ray Disc compatible 1080p, LG présentait un concept original. Il s'agissait de quatre écrans plasma (60 PY2DR et 50 PY2DR/PC1DR/PC1DRA) et deux écrans LCD de 42 et 47 pouces (LB1 DRB et 47LB1DRB) munis d'un disque dur intégré de 160 Go pour enregistrer les émissions (15 heures de HD ou de 37 à 66 heures de vidéo standard selon la qualité choisie) avec fonction *Time-Shift*. Pour le reste, les nouveaux enregistreurs de DVD de la marque sont compatibles avec les DVD-Ram, +/-R, RW et DVR+R en double couche.

Le fabricant propose aussi, entre autres, un appareil combo DVD/VCR, le RC199H, avec un upscaling de 1080i pour lire les DVD. En version simple, le lecteur de DVD, DN191N, offre aussi l'upscaling 1080i et un port multicarte mémoire, le tout contenu dans un boîtier ultra-fin.

L' UPSCALING PROFITE AU DVD VIDÉO

En vidéo standard, quelle que soit la source image, sa résolution n'est jamais égale à celle de l'écran d'affichage. Ainsi, Sharp commercialise des TV LCD dont la résolution est de 960 x 540, donc proche de celle du Pal/Secam (720 x 576). Cela pour diminuer les dégradations de l'image affichée lors de son reformatage. D'autres constructeurs profitent du retard engendré par la concurrence des deux formats HD pour améliorer la reproduction des DVD vidéo avec un système nommé upscaling. Il s'agit de reformater l'image source (mise à l'échelle) dans une résolution supérieure : soit en 1280 x 720 pour le mode 720p et 1920 x 1080 pour le 1080i. On trouve même de l'upscaling 1080p (en progressif) sur sortie HDMI compatible avec le débit qu'il engendre. L'objectif de ce traitement est d'adapter la résolution de l'image source (720 x 576) à celle des TV LCD, PDP et DLP.

DV Canon, la vie en 16/9



Canon renouvelle ses familles de camescopes DV. Ainsi, dès février, la tribu des MV800 se verra-t-elle supplantée par celle des MV900, plus compacts et dont le design gagne en élégance. Au programme, quatre modèles munis d'un bel écran 16/9 de 2,7 pouces. Il permet de filmer et d'afficher l'image en 16/9 ou 4/3 au choix en ne sélectionnant qu'une seule touche. Et, pour faciliter le cadrage 16/9, encore peu intuitif, on peut afficher la ligne médiane afin de toujours rester « plan ». Notez que le viseur couleur reproduit les images 16/9 en Letter box, comme elles s'afficheront sur le téléviseur 4/3 classique des vidéastes qui ne disposent pas d'un écran large dans leur salon. Evolution d'ordre ergonomique cette fois, un nouveau système de navigation par joystick est intégré. Autres points forts : un zoom x25, un angle de champ qui s'élargit pour embrasser 41 mm en équivalent photo, ainsi que le fameux processeur Digic DV traitant séparément les signaux photo et vidéo afin d'optimiser la colorimétrie. Le mode *Photo* sur carte absent de l'entrée de gamme, apparaît dès le MV930. S'y ajoutent sur le modèle supérieur, MV950, une torche vidéo à LED, une cassette et le logiciel de montage Pinnacle Studio 9. Une sacoche complète ce kit sur le MV960 qui intègre en sus des entrées DV et analogiques.

Des mégapixels aboutis

Côté mégapixels, la série des MVX300 laisse place aux MVX450 et 460 disponibles mi-mars. Là encore, malgré le capteur 1,3 million de pixels, le zoom optique culmine à x20. Pour limiter les reflets et images fantômes, il profite d'un traitement Super Spectra signé Canon. La focale minimale se situe autour de 40 mm. Pour le reste, l'écran 16/9 reste de la fête, le PictBridge devient disponible pour imprimer directement ses photos sur une imprimante compatible, la torche à LED et le mode *Nuit* figurent au programme et on retrouve l'accès au menu par joystick. Les deux modèles profitent de logiciels de gestion des photos et de montage rapide (Canon ZoomBrowser et ImageBrowser) compatibles Mac et PC. Enfin, le MVX460 bénéficie d'entrées numériques et analogiques et d'un convertisseur grand-angle x0,75.

Canon
MV900 : 399 euros
MV930 : 459 euros
MV950 : 519 euros
MV960 : 579 euros
MVX450 : 629 euros
MVX460 : 689 euros

PORTAIL CANON IMAGE GATEWAY

L'acquisition d'un camescope Canon de la série MV900, d'un MVX450 ou MVX460 permet de s'inscrire sur le portail Canon Image Gateway. On bénéficie ainsi de 100 Mo d'espace afin d'archiver et partager ses vidéos et photos avec ses proches.

▶▶▶

Camescopes Sony : la totale

2006 s'accompagne chez Sony d'un focus sur le DVDCam, du lancement de modèles DV très compétitifs, d'un renforcement de la gamme HDV et de l'introduction d'une nouvelle famille de produits, celle des HDD ou camescopes à disque dur.

Cette année, Sony met l'accent sur le DVDCam qui représentait 25 % du marché français en valeur en novembre-décembre 2005. Une famille de camescopes qui pourrait bien constituer 30 % des ventes en volume en 2006 avec l'arrivée de nouveaux acteurs comme Samsung et Panasonic.

Des DVDCam très attractifs

La nouvelle collection de DVDCam compte six modèles dont les prix démarrent à 600 euros. La marque innove avec la possibilité de stocker des photos sur Memory Stick et plus seulement sur mini-DVD. Par ailleurs, on trouve de nouveaux menus plus pratiques, le temps de chargement du DVD s'accélère, la compatibilité PictBridge apparaît sur certains modèles et les performances du micro 5.1 s'améliorent.

Le roi de la gamme est un bimégapixel, le DVD505 riche d'un mode *Photo* à 4 millions de pixels et d'une exclusivité : un écran LCD de 3,5 pouces en 16/9 doté de 211 kp au lieu de 110 kp. De fait, celui-ci paraît quasiment deux fois plus grand que le 2,7 pouces déjà confortable qui équipe ses frères. Il gagne aussi un nouveau revêtement anti-réflectif, un meilleur contraste et une reproduction plus fidèle des couleurs. Signalons encore, parmi les atouts du DVD505, deux fonctions quasi exclusives : le ralenti et le *Dual Rec*.

Le ralenti ou *Slow Smooth* exploite un système d'enregistrement à 100 images/seconde. Ces dernières sont restituées à 25 images/seconde en lecture. Un enregistrement de 3 secondes produira ainsi un ralenti de 12 secondes très fluide et sans effet de trame.



Le *Dual Rec* permet, pour sa part, de stocker dans la mémoire tampon du camescope trois photos dans toutes les résolutions disponibles pendant l'enregistrement vidéo. Quand on interrompt ce dernier, le buffer se vide dans le Memory Stick ou le DVD.

Quant au capteur CMOS qui équipe ce DVD505, il bénéficie d'une nouvelle structure qui accroîtrait sérieusement sa sensibilité tout en diminuant le bruit en basse lumière. Dans le même temps, les performances du processeur 14 bits qui l'assiste augmenteraient.

Du DV à petit prix

Côté DV, on attaque à 450 euros avec un HC24 équivalent au HC19 de la précédente gamme. Toute la nouvelle série intègre un viseur couleur, une compatibilité avec une batterie optionnelle de 5 heures et une finition très étudiée qui gomme le côté un peu cheap de la

Gamme DVDCam

Six camescopes enregistrent sur miniDVD. D'abord le DVD105 (600 euros), seul modèle de la série à se contenter d'un capteur de 800 kp. Il possède une optique Zeiss, un zoom x20, un viseur couleur, un écran tactile de 2,5 pouces et s'avère d'emblée compatible DVD-R/-RW, +RW. Le DVD205 (700 euros) apporte un capteur de 1 mégapixel et un écran 16/9, mais le zoom descend à x12. Le DVD304 (800 euros) voit s'ajouter à la liste de ces fonctionnalités une griffe porte-accessoires intelligente sur laquelle se clipse un micro 5.1 fourni. Il permet aussi l'enregistrement de photos sur Memory Stick duo. Deux trimégapixels, les DVD404 (950 euros) et DVD405 (1 100 euros) se distinguent l'un de l'autre par la présence d'une prise USB 2.0 sur le second. Ces appareils comptent, par ailleurs, un flash une optique de meilleure qualité que celles de leurs petits frères et tous les atouts du DVD304.

Enfin à 1 300 euros environ, on trouve le DVD505, modèle au capteur CMOS bimégapixel, capable de produire des photos en 4 millions de pixels par un procédé électronique.

D8 et Hi-8

La gamme Sony intègre aussi deux appareils Digital 8. Parmi eux, le TRV480 à 500 euros est le plus intéressant puisqu'il relit les cassettes 8mm/Hi-8 et dispose d'entrées DV et analogiques ainsi que d'un Memory Stick. Le TRV270, dépourvu de cette compatibilité avec les formats analogiques et privé d'entrées vidéo et de carte mémoire ne coûte que 350 euros. Enfin, seul modèle analogique de la marque, le TRV328, un Hi-8 à 300 euros, doté d'un capteur de 380 kp et d'un zoom x20.

Apple, Dell, HP, Hitachi, Philips, Sharp, Panasonic, Pioneer, Sony…

Tous ces constructeurs présentaient leur propre lecteur Blu-Ray Disc au CES de Las Vegas. Et ce, bien souvent sous forme de lecteurs ou enregistreurs prototypes, voire de graveurs pour PC qui seront certainement les premiers équipements disponibles. Il faudra donc attendre encore pour voir ce type de produits se vulgariser.







génération précédente. Pour le reste, on conserve partout, la touche *Easy*, les double commandes d'enregistrement et de zoom sur l'écran et l'optique Zeiss.
Mais la surprise côté prix vient surtout des mégapixels qui démarrent à 600 euros et des trimégapixels dont le tarif plancher descend à 800 euros, soit 200 euros de moins que l'an dernier à performances équivalentes. Enfin, on note sur les modèles mégapixels DV et DVDCam, la commutation facile en 16/9 à la fois de l'enregistrement et de l'affichage.
Tous ces appareils seront disponibles en février.

HDV et HDD

Il faudra attendre avril pour les produits les plus innovants : la HC3, petite sœur de la HC1 en HDV, et le modèle à disque dur DCR-SR90. La HC3, proposée à 1 700 euros, concourt à la démocratisation de la famille HDV qui devrait s'enrichir courant 2006. Plus compacte que la HC1, elle se singularise par sa coque noire laquée qui évoque celle du PC1000 et surtout son capteur CMOS HD 1/3 de pouce à 2 millions de pixels. Ce dernier est plus performant que celui du DVD505, mais il bénéficie des mêmes améliorations en terme de sensibilité. L'appareil enregistre en 1920 x 1080 dispose du fameux filtre de couleurs primaires développé par son constructeur et prend des photos en 4 millions de pixels par interpolation. On retrouve le nouvel écran 16/9 de 2,7 pouces, et les fonctions *Dual Rec* et ralenti. Notez pour conclure que la HC3 est la première caméra HDV à posséder une prise HDMI.
Le modèle à disque dur DCR-SR90 est moins compact que les Everio de JVC. Sony privilégie ici la qualité d'image que devraient favoriser un capteur CCD 3 mégapixels et une optique Zeiss conséquente. Le mini-disque dur de 30 Go autorise de 7 à 21 heures d'enregistrement selon la qualité choisie. Un système spécifique protège celui-ci et sa tête en cas de chute. Le DCR-SR90 comporte un écran 16/9 et profite du système Dolby Digital 5.1 grâce au micro intégré. Il est fourni avec un logiciel permettant de graver directement des DVD à partir d'une seule touche du camescope. Son prix se situera autour de 1 200 euros.

en bref

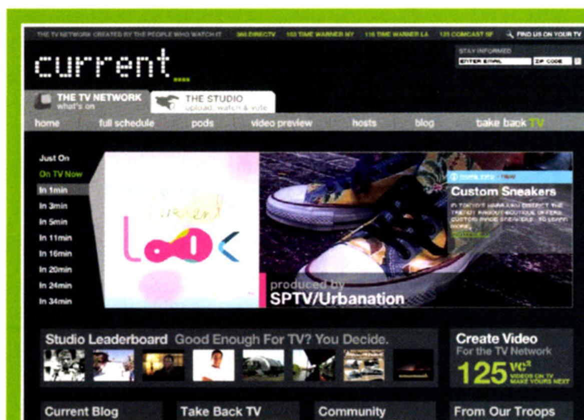
Les DV à tous prix

Côté DV, on démarre à 450 euros avec le HC24 fort d'une optique Zeiss et d'un zoom x20, ce modèle revendique : viseur couleur, écran tactile et câble USB. Avec le HC35 (500 euros) apparaît la station d'accueil où sont déportés toute la connectique et le DV-In. Les HC45 (600 euros) et HC46 (650 euros) apportent des capteurs mégapixels, un écran LCD 16/9 de 2,7 pouces, le Memory Stick et un zoom x12. Le DV-In s'ajoute sur le HC46. Deux trimégapixels couronnent la gamme : un HC94 (800 euros) qui bénéficie d'un filtre de couleurs primaires, d'une optique Zeiss de meilleure facture, d'un zoom x10 et d'un flash, et le HC96 (900 euros), qui profite aussi du DV-In.

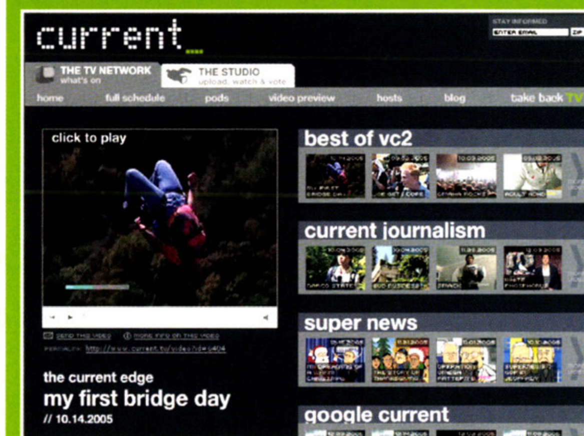
Le site du mois www.current.tv

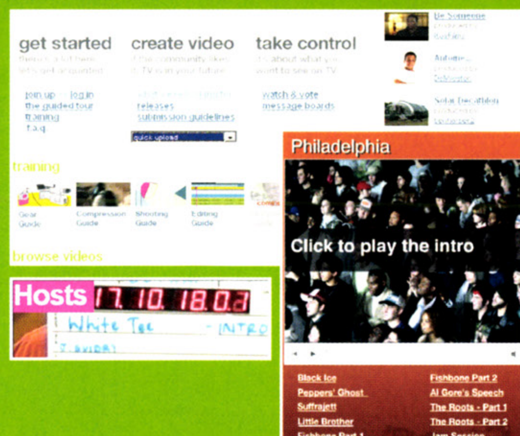
Vidéos persos par millions !

L'alliance improbable entre le célèbre moteur de recherche Google et l'ancien vice-président américain Al Gore est à l'origine d'un des projets Internet les plus novateurs depuis des lustres : Current TV. C'est d'abord une véritable chaîne de télévision payante fonctionnant depuis août 2005 sur le Câble aux Etats-Unis à destination de 20 millions de foyers, avant d'être « clonée » sur le Web. Elle diffuse sur le site dédié 24 h/24 ou à la carte, par thèmes, des vidéos (entre 30 secondes et 5 minutes) réalisées et envoyées par les internautes eux-mêmes.
L'organisation et la mise en place des programmes n'ont rien d'amateur. Elles sont dirigées par une grosse équipe de ténors de la télévision américaine, avec à sa tête David Neuman, ancien patron de Disney puis directeur des programmes de CNN. On trouve des vidéos familiales, de vacances, des courts métrages, des films d'étudiants, de voyage, d'humour.









Ainsi que des métrages sur le sport, les nouvelles technologies, des documentaires, reportages, des vidéos citoyennes, des clips, des animations… Allez enfin visionner les vidéos proposées directement chez Google : http://video.google.com et peut-être soumettre vos créations ici : https://upload.video.google.com.

Vidéaste précoce

www.cmgprod.com

Jean-François Thyssen a initié CMG Productions en 1995, voici plus de 10 ans. Cela semblerait anodin si nous n'apprenions par ailleurs que ce jeune vidéaste belge est aujourd'hui âgé de 18 ans ! Alors nous vérifions l'info… qui se révèle exacte. Ainsi, il fit ses premiers pas en vidéo à l'âge de 8 ans (aidé de son papa) et concoctait à cette époque des petits films avec une caméra VHS Saticon Hitachi (caméra + magnéto séparé : 27 kg) avant de passer, deux ans plus tard, au Hi-8 puis en 2004 au DV (Sony DCR-HC18E + Premiere Pro).
Avec son partenaire Loïc Thomée, duquel il dit qu'il est la partie gauche du cerveau (se réservant la droite), et leur équipe, ils ont conçu et fabriqué leur propre système de suspension fluide et de grue.
Sur le site, plusieurs vidéos sont à disposition (au format wmv), surtout des reportages. Entre l'avant-première du dernier épisode de *Star Wars* et une très belle séquence sur une forêt en



automne, nous avons particulièrement retenu *Auschwitz 60 ans après… Vu par les jeunes* que le titre résume parfaitement. La visite des camps de concentration en 11 minutes pour se souvenir et réfléchir. Côté fiction, *Little scream between friends* est la énième variation sur le thème du tueur s'en prenant à un groupe d'adolescents, mais a été tourné intégralement en anglais, à titre d'exercice scolaire. Une bonne idée à reproduire dans nos lycées.

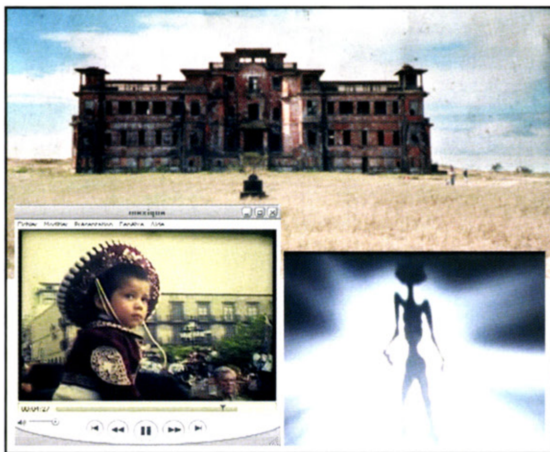
▶▶▶



Vidéaste pro amateur d'images

www.edouardsalier.com

On sent qu'on est face à un artiste « à part », dès la page d'accueil, présentant la simple photo d'une vieille bâtisse abîmée en pleine nature, puis après le clic dans une interface déserte avec neuf mots dans un coin. Et, après vérification, cet « à part » est un créatif d'exception nommé Edouard Salier. Retenez son nom, il va aller loin et s'imposer longtemps, avec l'inventivité et l'aura d'un Michel Gondry, par exemple.
Vidéaste, photographe, dessinateur, graphiste, Edouard expérimente à chacune de ses œuvres. Sur le site, on peut télécharger puis visionner 16 courts avec QuickTime dans sa version 7 (une occasion de rapatrier directement la dernière version du lecteur d'Apple). A découvrir : les clips, souvent exotiques, avec des découpages et des collages *(Habana, Le Balayeur)* et le très hot *Batifole*. Les deux publicités sont somptueuses, en particulier celle pour Orange, virtuose.
Quant aux courts, ils achèvent de démontrer qu'il existe un style Salier, sans pour autant se ressembler. Parmi eux, l'étonnant *Flesh* est présenté fin janvier 2006 au festival Sundance (parrainé par Robert Redford). Peut-être le tremplin vers une carrière internationale… inévitable. Chapeau bas.



Bizarre, comme c'est bizarre !

http://achdaem.free.fr

Voici l'occasion de saluer la bonne humeur et le dynamisme d'un collectif de cinq vidéastes qui ne se prend pas au sérieux. Les courts proposés sur le site ne reflètent toutefois ni le style ni le talent spécifique de l'association, s'agissant de métrages réalisés par deux des membres seulement. On croit comprendre que les courts made by ACHDAEM sont plutôt réservés aux acheteurs du DVD – pas cher – proposé en ligne.
Au fait, ACHDAEM est l'abréviation d'*Académie du Cinémââââââ d'Humour Drôle d'Auteurs Engagés à Message*. Tout un programme ! La structure, dont on devine un lien fort avec le magazine de BD et d'humour *Fluide glacial*, a pour vocation d'écrire, réaliser et diffuser des courts métrages en vidéo.
Les joyeux drilles de l'équipe se lancent des défis pour concocter des courts dans des délais très restreints au cours de séminaires ou festivals spécifiques. A visionner en QuickTime : *La Chute*, décrit comme *« un film à tomber, un message humain et civique »* (hum !), et *« Mais qu'est ce qui fait avancer le pape ? »* une animation en pâte à modeler tournée en super-8 puis refilmée en DV sur l'écran (encore hum !).



Vidéos, effets et tutoriaux

www.video34.com

C'est une équipe de joyeux lurons qui vous accueille sur ce site perso tout à fait sympathique, créatif et instructif. Bernard Pilato et son épouse Sylvia, passionnés de vidéo, et leurs amis, Nicolas et Marjorie, proposent de visionner leurs courts au format wmv, accompagnés des making-of. *TVLand* pastiche *Terminator* et *Caméra café*, tandis que *Zero* traite d'une solution particulière au problème du chômage. Le making-of de ce dernier dévoile quelques trucs et astuces très intéressants sur les effets spéciaux employés, façon système D : impact de balle dans la poitrine (lamentablement raté) et sangle pour dynamiser une chute en arrière.

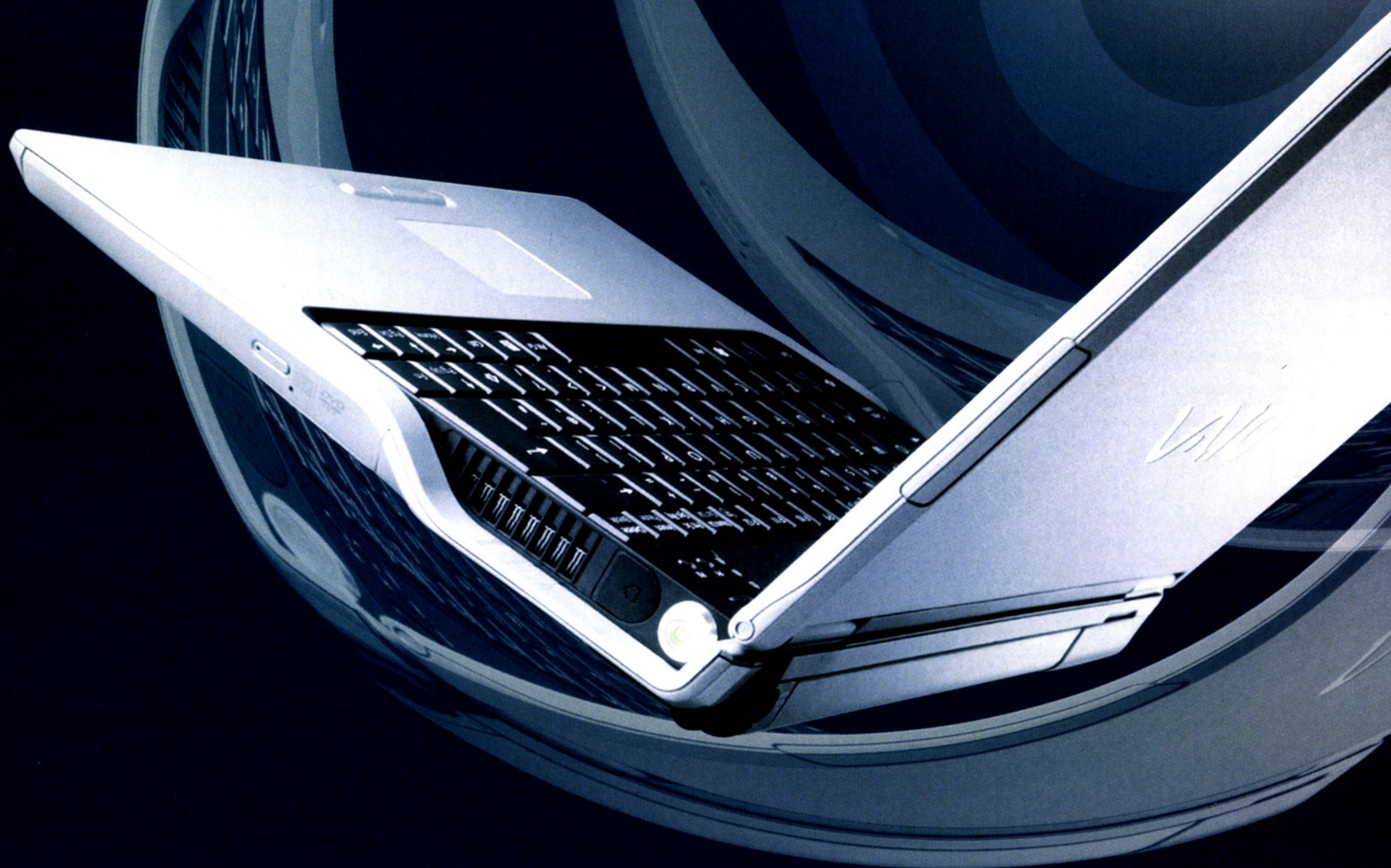


Vidéo 34, c'est aussi des news, un forum très complet et, plus rare, des offres et demandes de techniciens ou comédiens pour des courts, des propositions de scénarios, la possibilité d'annoncer ses propres créations. On y trouve encore des tests complets et illustrés sur le matériel utilisé par l'équipe : camescope, stabilisateur et des tutoriaux sur les plans, l'éclairage, le home cinema et quelques softs. En bonus, dans la rubrique « guest star », un petit bijou offert par Philippe Donon, un membre actif du forum : *Le Détective Glloq et la disparition de Tweety* avec son making-of dévoilant un matériel habilement utilisé et quelques transparences en avion.

DOSSIER

HDV, Web, notebook...

Les nouvelles manières de monter et diffuser



En 1995, le montage virtuel était une technique confidentielle réservée à quelques pionniers du numérique. Dix ans plus tard, il se fait en DV, en famille et en quelques clics. Cette standardisation ne doit pas masquer le fait que l'arrivée de la HD, la montée en puissance des ordinateurs portables ou encore la télé sur Internet ou sur téléphone donne un sérieux coup de vieux à nos connaissances. Il est temps de s'intéresser aux nouvelles manières de monter.

par Sébastien François

Le montage virtuel a connu une période de grâce qui a duré 2 ans et arrive désormais à échéance. Pourquoi ? D'une part parce que le DV était quasiment le seul format utilisé. D'autre part, parce que ce format pouvait être monté sur les ordinateurs les plus basiques et avec des logiciels enfin stables et ergonomiques. Quant à la diffusion, elle s'effectuait sur un standard universel : le DVD. Nous employons bien ici l'imparfait car, si cette ère n'est heureusement pas tout à fait révolue, les possibilités actuelles nous laissent présager un changement d'habitudes, de méthodes et même de matériel. A cela, il existe bien des raisons au premier rang desquelles on trouve l'arrivée de la HD via le HDV ou le DVCPro-HD. Nos ordinateurs vont donc monter des images quatre fois plus grandes sans que nous sachions encore précisément sous quelle forme elles vont être diffusées. L'arrivée de la HD soulève des questions : comment mélanger HD et SD ? Sur quel matériel monter ? Comment diffuser les images ? Quelles nouvelles règles graphiques appliquer ? Autant de questions qui méritent des éclaircissements.
Mais la HD n'est pas la seule révolution. D'un point de vue informatique, le montage devient de plus en plus nomade car les anciennes limitations sont levées : les processeurs des notebooks sont aussi puissants que ceux de nos bureaux, l'autonomie est au rendez-vous, les écrans s'élargissent et l'arrivée des nouveaux disques durs à écriture perpendiculaire permet d'obtenir des capacités de stockage dignes de la HD. Alors il est de plus en plus tentant de monter… Sur place.

La diffusion revisitée

Enfin, la dernière révolution concerne la diffusion. La télé par Internet est une réalité qui permet de transmettre de la vidéo en SD (définition standard comme le DV) pleine qualité à 2 Mb/s grâce à la généralisation du format Windows Media, mais aussi et surtout du H264 qui offre de meilleures performances encore. Nous devrions donc prochainement exporter nos films suivant un flux unique, compatible aussi bien avec un afficheur HD… qu'avec un téléphone mobile.
Les nouvelles versions des logiciels de montage pros incluent d'ailleurs à la fois les derniers procédés d'encodage et les systèmes qui permettent de valider un film à distance en l'envoyant sur un serveur directement depuis le programme. Il est donc temps de faire le point et d'apprendre à maîtriser ces nouveaux savoirs.

▸▸▸

Sommaire

DOSSIER
Les nouvelles manières de monter et diffuser

Le point sur le montage HDV

Si 2005 a été la véritable année de l'inauguration du HDV, 2006 sera sans doute celle de sa démocratisation : tous les logiciels savent en théorie le gérer. L'édition de ce format et sa diffusion suscitent bien des questions, mais une chose est sûre, le montage du HDV n'est pas plus compliqué que celui du DV. Le point sur cette nouvelle manière de travailler et sur quelques idées reçues.

par Sébastien François



• *Le monitoring sur un écran externe n'est pas fréquent*

Vrai Contrairement au DV, le monitoring externe via le camescope n'est pas aisé en HDV, du moins sans matériel spécifique. Les images nécessitant un recalcul pour être adaptées à l'affichage externe, cette fonction n'est pas souvent prise en charge par les logiciels. De plus, il n'est pas toujours possible d'employer l'écran du camescope comme moniteur Vegas, cependant, parvient à autoriser le monitoring HDV sur un périphérique SD.

Il y a HD et HD…

Tout le monde ne parle que de HDV car la majorité des constructeurs ont adopté ce format à une nuance près (le 1 080i ou le 720p). Là-dessus, Panasonic arrive avec son DVCPro-HD. Ce qu'il faut savoir concernant ce dernier format, c'est qu'il n'est absolument pas identique au HDV et qu'il n'est donc pas encore pris en charge par l'ensemble des logiciels de montage. Pour l'heure, cette donnée n'est pas déterminante dans la mesure où seul le très attendu AG-DVX200 emploie le DVCPro-HD. Mais d'ici peu, d'autres camescopes de ce genre vont apparaître. Il faudra donc prendre garde au type de haute définition que supporte votre logiciel de montage, car aujourd'hui, seuls Final Cut Pro HD, Edius Xpress Pro, ainsi, dans certains cas, qu'Edius et Premiere Pro 2.0, proposent des paramétrages de projets adaptés au DVCPro-HD.

Le montage HDV à plusieurs vitesses

Tous les éditeurs affirment que leurs logiciels sont capables de supporter le HDV. Mais dans le monde du montage, il existe bien des nuances. A commencer par le fait que si certains programmes commencent à réellement monter du HDV de manière aussi souple que du DV, d'autres sont à peine capables de faire un montage cut. Et encore. Comme nous l'avons écrit de nombreuses fois dans *CV&M*, le HDV réclame de la puissance de calcul, de l'espace de stockage et des débits de disques durs extrêmement rapides. Autrement dit, il faut impérativement un PC récent et un excellent disque dur vidéo. Mais cela ne suffit pas. Le HDV étant un signal vidéo très compressé, le programme de montage va appliquer différentes procédures pour pouvoir l'éditer plus facilement. En fonction de la technique employée, les performances de montage seront très bonnes… ou calamiteuses. Plus simplement, à l'heure actuelle, on peut dire que les logiciels premiers prix sont largement moins performants que leurs homologues avancés.

La HD et la diffusion

Monter du HDV, c'est intéressant, mais les solutions pour le diffuser ne sont pas encore très développées. Concrètement, la meilleure démarche consiste à réexporter une cassette HDV et la lire sur un afficheur de haute qualité par l'intermédiaire du camescope. Mais la donne va changer avec les possibilités nouvelles offertes par les lecteurs de DVD-BL ou HD-DVD. D'ici là, on peut visionner ses images sur un moniteur informatique. L'idée est d'encoder le montage en Windows Media HD ou en H264 afin de produire un fichier qui sera lisible aujourd'hui sur PC/Mac et qui pourra demain être gravé sur un futur DVD HD compatible avec les platines de salon à venir. Cependant, le HDV présente un autre avantage : le fait de produire de simples DVD en définition standard à partir de rushes HDV (voir p.23) donne une qualité d'image équivalente à celle des DVD commerciaux. ■

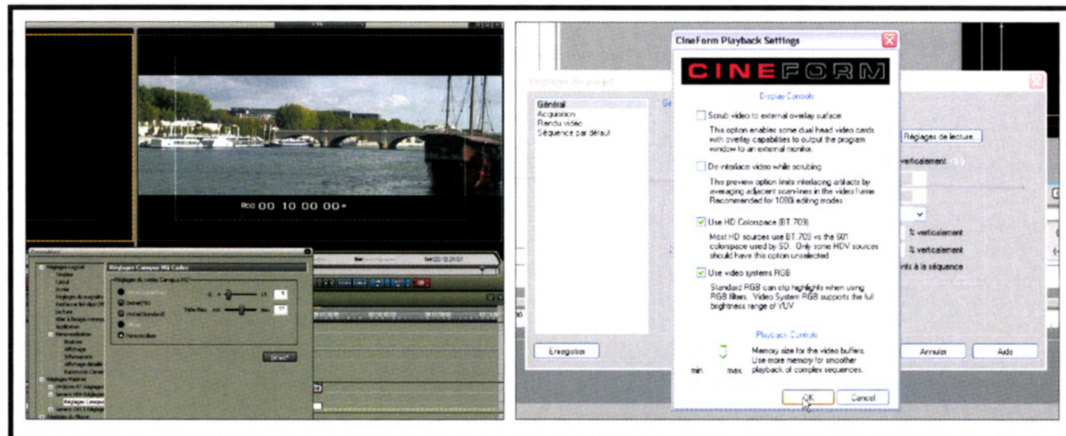
Problèmes et solutions

Si votre système n'est pas assez puissant pour monter en HDV…

Il se peut que vos essais en HDV soient problématiques : délai de décompression très long, scrolling qui plante votre machine ou encore temps d'attente infini lors de l'application d'effets. A cela, il n'existe pas de remèdes miracles si ce n'est de changer de machine ou de logiciels. Cependant, à défaut de pouvoir réellement monter, on peut appliquer les conseils qui suivent.

• Si votre soft utilise un codec intermédiaire pour capturer les images (cas de Premiere Pro, de Vegas ou d'Edius s'il est configuré avec Canopus HQ), tentez d'en modifier les réglages pour que ce codec donne la priorité à la taille du fichier (plus gros et donc moins compressé).

• Tentez de copier les fichiers sur un autre disque dur : n'hésitez pas à essayer celui du système qui est parfois plus performant que celui dédié à la vidéo.



• Si aucune de ces opérations ne fonctionne, montez en SD (en utilisant la downconversion de votre caméra) et générez une EDL pour renumériser les images en HDV quand votre station sera mise à niveau. Vous pourrez ainsi recapturer automatiquement les rushes et remplacer ceux que vous avez utilisés en DV.

• Le montage du HDV ne se fait pas en temps réel

Vrai et faux Sur une station moderne, mais pas forcément hors de prix (un PC musclé pour la vidéo de 2004 ou 2005), vous arriverez sans problème avec des logiciels comme Edius, Premiere Pro, Vegas ou Liquid, à monter en temps réel. Par temps réel, on entend bien sûr la prévisualisation du montage. C'est un peu comme en DV : on effectue un montage temps réel jusqu'à une certaine quantité d'effets, mais pas au-delà. Cependant, la limite du HDV est plus basse que celle du DV. Cette limite descend encore considérablement sur les configurations de base équipées de logiciels grand public. Il se peut même que la lecture basique d'un seul clip soit saccadée.

Si l'application d'un filtre provoque de longs calculs.

Un problème apparaît quand on cumule les filtres, même sur les stations puissantes. Dans ce cas, au lieu de lancer systématiquement la compilation après chaque modification, nous vous conseillons de régler un filtre, puis de le désactiver en décochant son icone. Vous monterez ainsi de manière plus souple. Une fois les réglages effectués, lancez la compilation générale.

• Le 720p et le 1080i ne sont pas pris en charge de la même manière

Vrai Les spécificités des deux familles de formats ne sont pas identiques, ni en taille, ni en débit de données, pas plus qu'en fonctionnalités. Du coup, le format prôné par JVC (720p) est plus diversement pris en charge par certains logiciels de montage. Cependant, les ténors de la catégorie n'ont aucune peine à le monter.

Si votre logiciel ne prend pas en charge le HDV, ou que votre soft grand public a trop de mal à le monter…



Dans ce cas de figure, vous pouvez toujours essayer d'utiliser un nouveau programme baptisé Womble Mpeg Video Wizard. Disponible en version d'essai complètement fonctionnelle. Il vous permettra de faire vos premiers pas en HDV. L'intérêt réside dans le fait qu'il est spécialisé dans le montage de flux mpeg-2 (donc HDV) et qu'il exige une configuration moins puissante que les ténors de la catégorie. Attention cependant, la stabilité du produit n'est pas optimale.
http://womble.com/products/



▸▸▸

Le point sur le montage HDV
Problèmes et solutions

Si, lors d'une diffusion sur un très grand écran, vous constatez des artéfacts autour de vos titres ou une dégradation de l'image…

Là, encore, le HDV ne se comporte pas comme le DV. Si vous montez en HDV natif, toute modification sur un clip entraîne la destruction des GOP *(Group Of Picture)* et provoque donc un recalcul de la séquence et sa recompression. Si vous en avez la possibilité, ne montez donc pas en HDV natif (pour le moment en tout cas), et ne produisez qu'une seule génération de votre métrage.



• Le montage en HDV natif est le meilleur de tous les modes

Faux Monter en HDV natif signifie que l'on n'utilise pas de codec intermédiaire. L'avantage réside dans le fait que les fichiers n'occupent pas plus de place qu'en DV et que l'on évite tous les temps de transcodage. En contrepartie, la puissance nécessaire au montage est assez importante puisqu'il faut systématiquement décompresser le flux pour afficher les images. Cette solution peut éventuellement être adoptée sur des solutions très haut de gamme, mais elle ne l'est pas pour les « petits systèmes ».

Le HDV est automatiquement pris en charge par Windows XP et Mac OS X

Vrai Mais les utilisateurs de Microsoft effectueront la mise à jour vers le Service Pack 2, tandis que ceux d'Apple devront tourner au moins sous Mac OS 10.3.

A retenir sur le HDV

• Types : deux types et des sous-familles : le 720 (50/60)p (progressif) et le 1080 (50/60)i.

• Tailles des images : 720p = 1 280 x 720, 1080i = 1 440 x 1 080 (soit 1 920 x 1 080 pixels carrés).

• Débits des données : le débit du flux enregistré sur bande est identique au DV soit 25 Mb/s pour le 1080i ou 19 Mb/s (720p). Une fois sur ordinateur, ce débit n'est pas toujours le même.

• Taille des fichiers : elle est variable. En HDV natif, elle est identique à celle des fichiers DV, mais dans le cas d'utilisation de codecs intermédiaires, elle peut être multipliée par 5, soit jusqu'à 70 Go de l'heure. Les fichiers générés sont de type m2t, ou parfois avi quand ils sont décompressés par un autre codec.

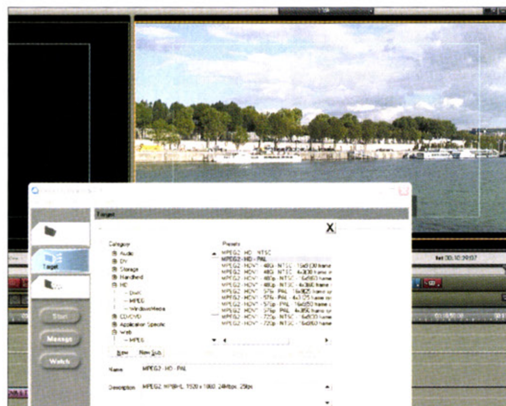
• Compatibilité : les fichiers m2t peuvent parfois être lus directement dans votre lecteur multimédia, parfois pas. Dans ce cas, cela signifie qu'un codec particulier est nécessaire. Autrement dit, comme pour certains systèmes DV utilisant des codecs propriétaires, les fichiers ne peuvent pas être lus sur n'importe quel ordinateur.



• Exportation : comme en DV, on exporte le montage, soit sur bande soit sous forme de fichier m2t ou avi avec choix du codec. Les fichiers peuvent bien sûr être transcodés vers un autre format.

• Temps de calcul : toute compilation est au moins deux fois plus longue qu'en montage SD normal. Ces temps sont à inclure en prévisionnel dans la réalisation de tout projet.

• Interopérabilité avec d'autres logiciels : elle est pour l'heure assez limitée. Peu de logiciels d'authoring ou de compositing acceptent les fichiers HDV. Il faut donc les rendre compatibles à l'export. C'est encore un point faible du format qui devrait être éliminé cette année.



• Le montage du HDV nécessite plus de place sur un écran que le montage classique.

Faux Bien que la lecture en pleine définition d'un clip HDV déborde souvent de l'écran, le montage en lui-même ne sera pas affecté puisque c'est le même « champ » qu'une image SD 16/9 qui est filmé. Simplement, on y trouve quatre fois plus de pixels. Autrement dit, l'espace occupé dans l'interface du logiciel de montage sera le même qu'avec des images classiques. En revanche, tout ce qui concerne le compositing et qui nécessite donc des réglages précis en zoomant sur l'image, va consommer beaucoup plus d'espace.

• On dit qu'il est nécessaire d'avoir des disques configurés en RAID 0 pour monter du HDV

Faux, mais c'est mieux en effet Le RAID 0 est un mode qui permet d'additionner les performances des disques. Du coup, on peut manipuler et lire des fichiers très décompressés en donc volumineux. C'est le cas de tous les fichiers capturés à l'aide d'un codec intermédiaire. L'avantage concerne donc la lecture simultanée de plusieurs fichiers HDV sans blocage. En revanche, le RAID 0 a un gros inconvénient : si un des disques du système tombe en panne, toutes les données, y compris des autres disques, seront perdues. En attendant donc, les disques SATA 150 ou PATA (Ultra ATA 100/133) font l'affaire.

• Le HDV supporte mal les générations et les effets

Vrai Les compressions/décompressions/recompressions de l'image engendrent petit à petit une dégradation de la vidéo au fur et à mesure que l'on exporte puis réimporte des générations de film. Cependant, il existe quelques nuances. Certains logiciels utilisent ainsi des codecs intermédiaires pour décompresser l'image et réencoder le fichier en intra-image (chaque image est indépendante des autres), pour que les pertes soient moins importantes.

DOSSIER Les nouvelles manières de monter et diffuser

Le HDV en pratique

Le montage en HDV, même s'il ne diffère pas tellement de celui du DV, réclame l'application de quelques règles spécifiques. Qu'il s'agisse de l'acquisition, de l'édition, du mélange d'images standard et haute définition ou de la diffusion, le nouveau format recèle des pièges. Comment les éviter ? Place à la pratique.

par Sébastien François

Capturer en HDV

Même si l'acquisition est assez rudimentaire, la nature des fichiers, parfois très volumineux, force à faire certains choix techniques.

Etape 1 : Mesurer le débit de ses disques

En HDV les fichiers peuvent être volumineux et ce paramètre conditionne l'ergonomie du montage. Il faut donc savoir quel débit, les disques durs sont capables de « cracher ». Vous pourrez ainsi adapter les paramètres de capture. Pour cela, téléchargez l'utilitaire HD Tach 3 (gratuit sur www.simplisoftware.com). Il mesurera vos performances de lecture maximale. Vous pouvez aussi utiliser Sandra (lui aussi gratuit à l'adresse www.sisoftware.net). Une fois ce résultat connu, minorez-le de 15 %. Vous obtiendrez vos performances de lecture réelle. Par exemple, un débit de 40 Mb/s ne vous permettra pas d'utiliser une taille de fichier « large ».

Etape 2 : Adapter les paramètres à son système

Muni de vos résultats, vous devez adapter les paramètres du logiciel que vous allez utiliser. En effet, contrairement au DV qui ne vous laisse que le choix du codec (celui de votre carte ou celui de Microsoft), le HDV va souvent employer un système intermédiaire « réglable », dans le but de transformer le fichier et le rendre plus facilement « montable ».

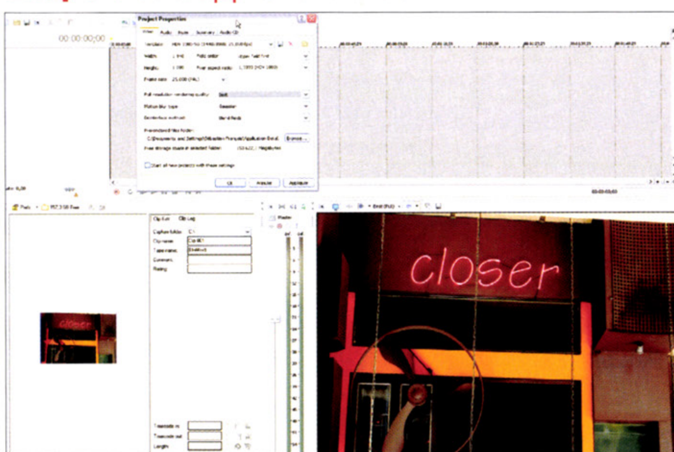
D'une façon générale, presque tous les softs avancés offrent le choix entre produire des fichiers très volumineux ou plus compacts mais nécessitant plus de calcul à la lecture et lors de l'application d'effets. Attention, on trouve peu d'explications sur le choix des curseurs de qualité ou taille proposés.

Dans Edius, par exemple, pousser le curseur de taille de *Fichier max* à fond donne le débit du HDV totalement décompressé : soit 700 Mb/s ! Chez Cineform (Premiere Pro), on peut simplement opter pour une des trois tailles de fichiers.

La règle à retenir est qu'en fonction des performances mesurées de vos disques durs, vous devrez choisir les fichiers les plus « larges » possibles. Ils sont non seulement plus simples à décoder (moins de calcul) mais aussi moins destructifs pour les effets.

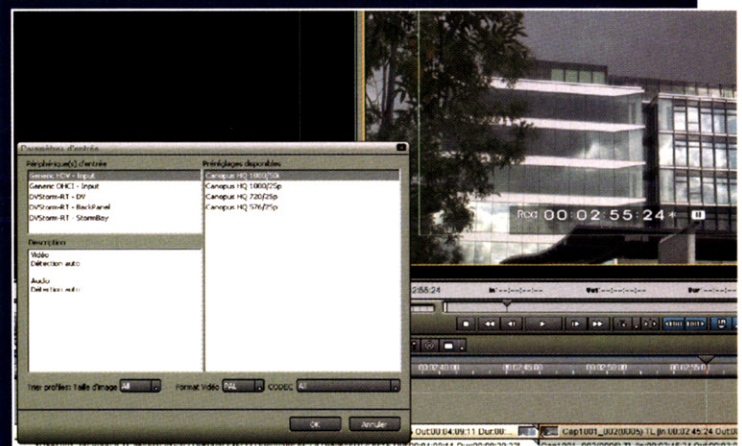
N'oubliez pas que si vous superposez deux vidéos, le débit demandé sera doublé. En revanche, si vous numérisez sur une machine et que vous prévoyez de monter sur une autre, mieux vaut numériser en format natif, sans codec intermédiaire, afin de rendre les fichiers compatibles.

Etape 3 : Réapprendre à dérusher



Les contraintes du HDV ont cela de bon qu'elles permettent de retrouver les bonnes habitudes de dérushage. En effet, l'espace occupé par les fichiers non natifs est tel, que vous allez de nouveau apprendre à sélectionner de bonnes prises de vues, faute de place sur vos disques. De plus, certains logiciels ne supportent pas la capture par lot. Il faut alors revenir à la méthode manuelle. Evitez donc de numériser sans trier vos rushes. Le travail de montage étant globalement plus lent qu'en DV, vous avez tout intérêt à bien repérer vos scènes. Notez qu'il est parfois possible d'activer la fonction de *Détection automatique de scènes* en HDV. Préférez celle qui se fie au changement de Data Code plutôt qu'à l'analyse des images. Cette dernière charge un peu plus votre processeur et donne rarement des résultats satisfaisants.

Montage HDV... Sans HDV : téléchargez des rushes !



Tout le monde ne possède pas (encore !) de camescope HDV, il est cependant possible de s'entraîner à monter dans ce format avec les rushes... des autres. La solution se trouve bien sûr sur la Toile avec quelques adresses qui permettent le téléchargement de fichiers HDV au format natif. Vous pourrez ainsi mieux mesurer les performances de votre système ou de votre logiciel de montage. Attention cependant, ces fichiers sont la propriété de leurs auteurs. Il n'est pas permis de les utiliser pour autre chose que vos essais personnels.
http://www.vasst.com/HDV/FX-1_images.htm
Vous trouverez aussi beaucoup de fichiers disponibles sur DV Info, le forum de référence (en anglais) de la vidéo numérique.
Pour effectuer votre recherche, allez sur www.dvinfo.net, puis cliquez sur *Search*, en haut à droite, et saisissez *« RAW HDV File »*, ce qui signifie fichiers HDV natifs. Vous devriez dénicher beaucoup de sources pour vous entraîner.

Paramétrez les principaux logiciels de montage pour HDV

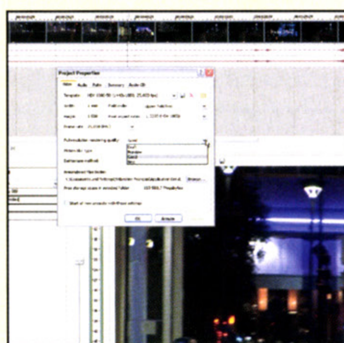
Tous les logiciels proposent des modèles de projet HDV : pour les personnaliser voici la marche à suivre.

• Pour Edius : le paramétrage est enfantin. Après avoir sélectionné votre type de projet HDV, il suffit de cliquer sur la commande *Réglage des Entrées* du menu déroulant du moniteur source. Choisissez ensuite parmi les



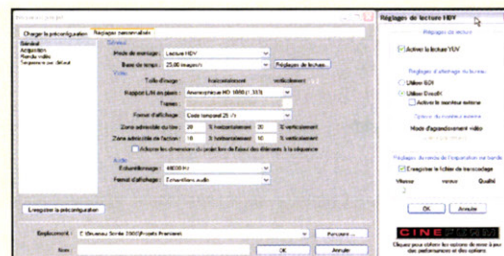
paramètres de *Généric HDV Input* : *Canopus HQ 1080i* ou *1080p*, *720p* ou *576p*. Pour le réglage du codec, ouvrez la fenêtre *Réglages*, du menu général. A la rubrique *Réglages Matériel/Generic HDV réglage*, cochez *Personnalisation*. Laissez *Q* entre 2 et 6 et *Taille Max* au-dessous de 50 (entre 20 et 30 est recommandé pour les systèmes normaux).

• Pour Vegas : les choses sont assez simples. Créez un nouveau projet, en choisissant le type de HDV souhaité. Sélectionnez ensuite la qualité du rendu et basculez-la sur le mode que votre machine est capable de supporter : *Meilleure, Bonne, Prévisualisation* ou *Brouillon*.



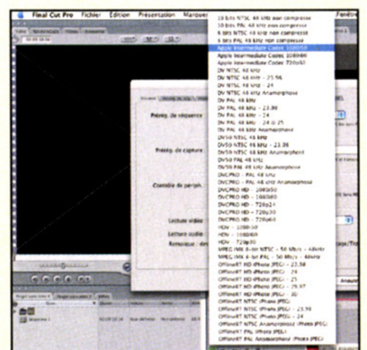
Pour réajuster cette qualité, vous pouvez rouvrir ce menu en cours de montage via *Fichiers/Propriétés*. Puis, dans les paramètres de capture (onglet *Capture*/bouton *Préférences*), sélectionnez simplement *IEEE1394/MPEG2-TS Device*.

• Pour Premiere Pro 1.51 : cette mouture de Premiere Pro avec la version gratuite du plug-in HDV ne laisse pas énormément de choix de réglages. A la création d'un projet en HDV 1080i, vous pourrez simplement choisir de paramétrer l'export sur bande : par défaut la priorité sera donnée à la vitesse par rapport à la qualité dans la fenêtre de *Paramétrage personnalisé/Général/Réglages de lecture*. Dans la version payante du plug-in Aspect HD pour Premiere, vous aurez accès à un peu plus d'options, notamment en ce qui concerne les réglages d'exportation (export 4/3 pour DVD par exemple, ou l'activation de la sortie vidéo des cartes graphiques monitoring externe...).



• Pour Final Cut Pro 5 (Express) : le logiciel d'Apple est assez complet, puisqu'il laisse le choix entre l'acquisition en HDV natif et l'utilisation d'un codec intermédiaire. Vous trouverez ces réglages dans le menu *Final Cut Pro/Réglages Audio-Vidéo* ou *Configuration Simplifiée*. Vous pouvez définir des paramétrages de capture et des réglages de séquence différents. A noter que Final Cut Express ne propose que le montage en HDV via un codec intermédiaire.

• Pour tous les autres softs... Les principes sont les mêmes... La grande différence concerne le fait que les programmes grand public ne vous laissent en général aucun choix de paramétrage. Vous êtes donc tributaire de leurs performances et de celles de votre système, sans optimisation possible.



▶▶▶

Le HDV en pratique

Mélanger SD et HD

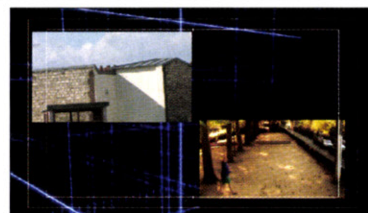
La principale difficulté avec la haute définition, c'est qu'elle interdit presque l'utilisation de rushes en définition standard (SD) qui n'occupent plus qu'un quart de l'image. Il existe cependant quelques combines, plus ou moins bonnes.

Méthode 1 : Gonfler la définition de la SD



Assurément, ce n'est pas le meilleur des choix puisque l'image DV que vous allez importer sera floutée par manque de pixels ! Pire, si vos sources SD sont en 4/3 vous allez aussi devoir combler les vides à droite et à gauche de l'écran pour remplir le format 16/9 du HDV.
Cependant, cette méthode peut sauver un petit plan que vous êtes obligé d'insérer dans un montage HD. Importez votre image SD sur la Time Line et changez-en l'échelle.
Dans Edius, il faut utiliser la commande *Recadrage* accessible d'un clic droit. Dans Premiere Pro, l'échelle peut être contrôlée dans les *Options d'effets/trajectoire*. Une valeur de *250 %* est nécessaire pour remplir un écran HD 16/9 avec une image SD 4/3.
En l'état, le résultat n'est pas vraiment satisfaisant. Nous vous conseillons donc de trafiquer l'image SD pour donner un aspect artistique à l'effet de flou. A ce titre, vous pouvez utiliser le filtre *Postérisation temporelle* qui va ralentir la cadence d'image (un peu comme un stroboscope).
Vous pourrez aussi ajouter une pincée de *Flou Gaussien* et jouer sur le rendu colorimétrique (*Saturation* par exemple) pour accentuer l'impression du spectateur. Faute d'employer des effets artistiques sur le plan, il vous reste la possibilité de déposer un effet *Netteté* qui aura pour objet d'augmenter le contraste des contours. Ces méthodes vous permettront de pallier le manque de définition de l'image.

Méthode 2 : Utiliser le multi-écran



Cette technique sera sans doute la plus utilisée puisqu'elle permet de faire « comme si » la réduction de la taille de l'image était volontaire et servait à montrer plusieurs plans simultanément (à l'instar de la série *24 Heures* ou de certains documentaires). On va donc laisser l'image SD dans son format d'origine, voire la réduire un peu, afin de diffuser deux plans sur un même écran. Pour cela, glissez-déposez deux séquences l'une au-dessus de l'autre. Ajustez leur position dans la fenêtre du moniteur. Vous constaterez qu'elles se chevauchent. Jouez sur l'échelle pour la réduire à 90 % environ. Afin d'« occuper » le téléspectateur, vous pouvez aussi décider d'animer le paramètre de *Position* en faisant se déplacer les images l'une par rapport à l'autre. Avec cette méthode, on ne génère pas de perte de définition et on parvient à mélanger HD et SD.

Méthode 3 : Habiller ses images



Autre combine utile, l'habillage graphique pour « remplir » le reste de votre écran autour d'une image SD. Le principe consiste à utiliser un logiciel de création graphique afin de dessiner des formes ou de saisir un texte informatif pour donner une valeur ajoutée à la composition finale. Vous pouvez ainsi décrire ce que le spectateur voit, et tracer des formes un peu comme si vous désiriez habiller une photo. N'hésitez pas à remplir le fond.
Il vous suffit alors de créer une image au format HDV (1920 x 1080, ou 1280 x 720), et de dessiner des formes. Enregistrez cet habillage comme un fichier graphique. Puis, dans votre logiciel de montage, superposez simplement dessus votre image en définition standard. Le fin du fin consiste à incruster un fond animé. Pour cela, vous devrez créer un habillage sous forme de calques : n'importez que celui qui contient vos dessins. Tout le reste sera considéré comme transparent. Ajoutez sur la piste du dessous un fond animé (le Web en regorge), ajustez au besoin son échelle et importez enfin votre image SD.

Méthode 4 : Mettre en scène les images

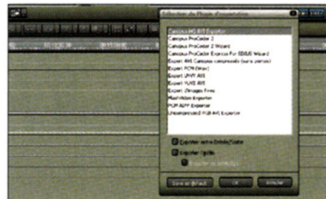


Autre astuce : mettre l'image SD dans un décor fictif. Ici, nous allons faire comme si elle apparaissait dans une télé. Pour cela, nous avons téléchargé un visuel sur le Web. Dans le logiciel de retouche d'image, nous avons sélectionné le pourtour de la télévision à l'aide de la baguette magique, puis copié-collé la sélection dans un nouveau document au format HDV. Nous avons ainsi ce « décor télévision » sur un calque à importer dans le logiciel de montage. Une fois ce décor ajouté sur la Time Line, on insère en dessous le plan en SD. Pour respecter la perspective, on utilise un filtre de 3D simple qui permet d'orienter le plan exactement en profondeur suivant la photographie de la télévision. Ainsi, notre séquence conserve sa définition d'origine.
Cette possibilité ouvre d'autres portes, comme mettre en scène une image dans un véritable téléviseur que l'on aurait filmé…

Exporter un film en HDV

On se demande souvent sous quelle forme on doit exporter un film HDV puisque la compatibilité n'est pas encore assurée avec des lecteurs tiers. Petit éventail des possibilités.

Méthode 1 : Le fichier m2t natif ou intermédiaire



La solution la plus simple consiste à générer un nouveau fichier mpeg-2 de votre montage. Cependant, tous les logiciels ne sont pas forcément transparents à cet égard : il se peut que ce fichier utilise un codec intermédiaire ou qu'il soit exporté en natif. Dans ce dernier cas, vous pourrez toujours lire le métrage sur une autre station ou sur votre machine, mais son remontage (nouvelle génération) provoquera des pertes, comme lorsque vous remontez des images à partir d'un DVD classique. Dans le cas du codec intermédiaire, le fichier sera remontable avec moins de pertes. Dans les faits, comme peu d'utilisateurs remontent un film déjà monté, il peut être intéressant d'utiliser le HDV natif pour des raisons d'espace occupé sur le disque, à la manière d'un master en DV avi.

Méthode 2 : La bande HDV



Exporter sur bande est assurément la méthode la plus simple puisque vous n'avez aucune question à vous poser. Votre montage est encodé en HDV, exactement comme pour du DV. Toutefois, avec le HDV natif, la renumérisation et le remontage du format ne sont pas idéaux pour cause de déperdition de qualité.
Autre danger, bien que les bandes HDV soient bel et bien optimisées et bénéficient des dernières avancées, elles n'offrent pas plus de pérennité dans le temps que les bandes DV. Autrement dit, celle-ci est un peu aléatoire.

Méthode 3 : Le DVD classique



Quel est l'intérêt d'exporter son montage HD en SD ? Simplement de pouvoir le lire sur sa platine de salon dans une qualité aussi bonne que celle des DVD commerciaux. En effet, contrairement au DV, l'encodage du flux HDV (mpeg-2) vers du mpeg-2 (DVD associé à la forte qualité de la source) donne des résultats spectaculaires par rapport à ce que vous avez déjà pu voir. C'est donc un excellent moyen de diffusion temporaire. Tous les logiciels de montage vous proposent d'exporter le HDV sous forme de fichiers pour DVD. Mais, peu de softs d'authoring acceptent les fichiers m2t comme source. Vous serez donc obligé d'effectuer l'encodage directement depuis le programme de montage, ou grâce à un encodeur spécialisé de type Procoder de Canopus.

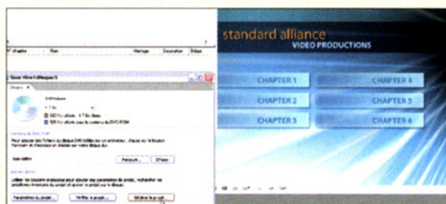
Méthode 4 : Les nouveaux formats



Il s'agit des standards de diffusion qui se généraliseront dans moins de deux ans. Côté HD, deux courants s'affrontent : le Windows Media HD de Microsoft et le H264 (mpeg AVC) prôné par Apple et un consortium de constructeurs diffuseurs. L'intérêt d'exporter dans l'un de ces excellents formats concerne le gain de place sans perte de qualité visible à l'œil.
On peut considérer que des fichiers HDV utilisant des débits de moins de 10 Mb/s (soit identiques à la limite des DVD classiques en SD) sont qualitativement « transparents ». C'est donc un excellent moyen d'archivage d'autant que de plus en plus de futures platines de salon seront compatibles Windows Media 9 et H264 (norme du HD-DVD). Seules contraintes, l'encodage réclame énormément de puissance (et donc de temps) et ces formats ne sont pas re-montables.

Créez un DVD d'un montage HDV

Pour l'heure, la création d'un bon vieux DVD est la méthode la plus simple pour visualiser un montage sur un écran. On perd certes la HD mais on gagne énormément en qualité.



Etape 1 : Encoder le métrage au montage

Tous les logiciels de montage, même grand public, permettent d'encoder un travail directement depuis la Time Line. Pour ce faire, ouvrez les paramètres d'export et choisissez un préréglage de DVD haute qualité : CBR à 9 Mb/s ou VBR avec les valeurs suivantes : qualité la plus élevée, débit minimal 6 Mb/s, débit moyen 8 Mb/s, débit max, 9 Mb/s. Au besoin, customisez les réglages du logiciel pour obtenir ces valeurs. Votre programme va produire les fichiers audio et vidéo nécessaires.

Etape 2 : Utiliser un logiciel tiers

Si vous préférez employer une application tierce parce que l'encodeur de votre soft de montage est de mauvaise qualité, commencez par générer un fichier HDV au format m2t Transport Stream si possible. Ensuite, importez le fichier généré dans un logiciel de transcodage qui le supporte, Procoder sur PC, Mpeg Streamclip ou Compressor sur Mac, par exemple. Choisissez les paramètres comme indiqué à l'étape 1 ou utilisez un profil de haute qualité, en général disponible dans ce genre de logiciels.

Etape 3 : Créer le DVD

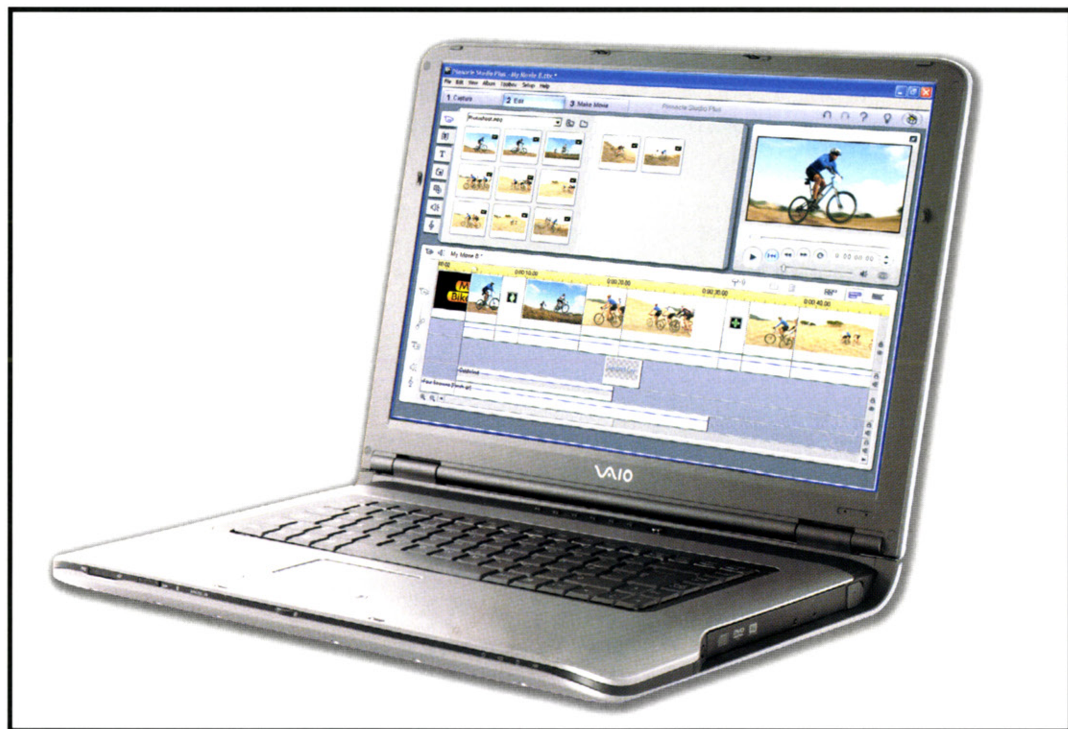
Que vous utilisiez un simple programme de gravure ou un soft d'authoring, les fichiers produits sont parfaitement identiques à ceux que vous employez habituellement. Créez tout simplement le DVD vidéo en indiquant au logiciel qu'il ne doit pas transcoder les fichiers que vous avez importés.

▶▶▶

Notebook, le montage en liberté

Depuis l'apparition de la technologie Centrino, les ordinateurs portables viennent concurrencer nos lourdes stations de bureau. Pourquoi ? Parce qu'ils sont aussi puissants, que leurs écrans s'élargissent et qu'ils sont bien souvent plus multimédias que leurs homologues fixes. Bilan sur une nouvelle forme de montage qui a de l'avenir, malgré quelques limites actuelles.

par Eric Marin



Des contraintes abolies

Longtemps les portables et autres powerbooks sont restés à la traîne dès qu'il s'agissait de capacités multimédias. Et pour cause, ils étaient moins puissants, moins ergonomiques que les stations de bureau. C'est alors que sont apparus les disques durs nomades à brancher sur les prises USB 2.0 ou FireWire et qui ont permis de s'affranchir du plus gros point faible des portables : une capacité de stockage si limitée (longtemps plafonnée à 40 Go) qu'elle s'avérait incompatible avec le montage vidéo.
Et puis est arrivée la technologie Centrino d'Intel. Elle oblige les constructeurs à utiliser une nouvelle race de processeurs (Centrino donc) peu gourmands en énergie et surtout aussi puissants que les classiques processeurs de bureau. Mais ce n'est pas tout, la marque Centrino implique aussi que les portables respectent un cahier des charges multimédia qui les rend, par exemple, plus communicants avec le support Wi-Fi. Du coup, les notebooks sont devenus bien séduisants pour le montage d'autant que les révolutions ne s'arrêtent pas là.

Plus séduisant qu'un PC de bureau

A l'heure actuelle, un bon notebook intègre un processeur Centrino 2 GHz (équivalent à un Pentium 4 à 3,4 GHz environ), entre 512 et 1 Go de Ram, un disque dur système de 100 Go (bientôt 160 Go), dispose d'une carte graphique à peine moins puissante que celle embarquée dans nos ordinateurs fixes, et ne souffre d'aucune véritable lacune. Même les références les plus bas de gamme gravent des DVD.
Reste l'écran qui demeure le seul élément insoluble : plus il est grand, plus le portable est encombrant. C'est pourquoi on distingue désormais deux races d'ordinateurs : les ultra-portables et les portables. Le montage virtuel n'est compatible qu'avec les « gros » portables puisque, quel que soit le logiciel utilisé, l'espace consommé par les interfaces de contrôle est toujours énorme. Les constructeurs contournent cette limite en produisant des modèles dont les ratios d'image sont plus proches du 16/9 que du 4/3 classique des moniteurs informatiques. Et très franchement, les résolutions affichées de 1 440 x 900 pixels s'avèrent parfaitement confortables en montage. Mieux, la diffusion plein écran d'un film sur un notebook est plus belle que sur un cathodique classique.

Encore quelques limites

Alors, que peut-on encore reprocher à un portable que l'on voudrait utiliser pour le montage ? A vrai dire peu de choses, puisqu'avec des autonomies entre 2 et 5 heures et un support total de toutes les dernières technologies, on est rarement bridé en termes de fonctionnalités ou de productivité. Cependant, il faut savoir que les disques durs embarqués, même s'ils voient leur capacité augmenter (cf. encadré) sont toujours plus lents. Rares sont ceux qui tournent à 7 200 tours/min à cause de la consommation d'énergie et la chaleur que cette vitesse implique. Le montage HDV nécessitera donc forcément l'utilisation d'un disque externe, le montage SD, quant à lui, étant compatible avec la « lenteur » relative des disques.
Autre limite, celle de l'absence de souris et de pavé numérique pour saisir un time code, par exemple. Aussi performants que soient les Pad, rien ne remplace une bonne souris à molette pour monter. Enfin, les portables demeurent plus chers que leurs homologues de bureau, de même que leur évolutivité (rajout de mémoire ou d'un second disque dur...) est plus limitée et toujours plus onéreuse.

Le portable du vidéaste : cahier des charges



Mobilité et autonomie

Contrairement aux idées reçues, beaucoup de portables de montage n'utiliseront jamais leurs batteries. Tout simplement parce que l'on monte rarement un film dans le désert. En édition, on va donc parler de transportabilité ou de nomadisme plutôt que d'autonomie. A ce titre, il faut relativiser la faiblesse des accus qui équipent certains modèles. Mieux vaut mettre l'accent sur les autres qualités (puissance, capacité du disque, taille de l'écran). Cependant, comme un portable ne sert pas uniquement à faire du montage, les Centrino représentent réellement un excellent compromis.

Connectiques et interfaces

Il s'agit là d'un point crucial. Un portable doit être équipé d'au moins une prise FireWire, ce qui n'est pas toujours le cas. Mais ce n'est pas tout, il faut aussi absolument que la bête dispose d'une sortie écran supplémentaire afin de pouvoir utiliser un second moniteur (comme clone ou comme extension du premier). Une sortie TV est tout aussi bienvenue afin de lire un film chez un client par exemple. Assurez-vous enfin que l'on peut connecter à la fois un clavier et une souris externe. A ce titre, la prise en charge du Bluetooth permettra de se doter d'équipements sans fil très pratiques et ne nécessitant aucune installation particulière. L'USB 2.0 est en revanche disponible sur tous les modèles.

• *Un portable puissant a une autonomie très courte*

Vrai et Faux Il existe en effet des portables utilisant les processeurs les plus puissants du marché (identiques à ceux des grosses stations). En conséquence, ils sont tellement gourmands en énergie que leur autonomie ne dépasse pas 1 h 30. Cependant, les Centrino sont à peine moins rapides (environ 10 % à 15 %) et leur consommation leur permet de tenir allégrement plus de 2 heures (et même jusqu'à 5 heures avec la nouvelle génération de batterie).

Stockage et mémoire

Tous les portables sont fournis avec un disque partitionné en deux volumes. La capacité désormais offerte en standard oscille entre 80 et 120 Go. C'est suffisant, mais il peut être intéressant que le notebook comporte un emplacement pour un second disque dur.
En effet, 2006 verra l'arrivée de disques 2,5 pouces offrant entre 160 et 200 Go. Cela pourrait donc éviter l'achat d'un disque externe.
Autre paramètre, la Ram d'un portable doit désormais être de l'ordre du Go (1 024 Mo) pour permettre de travailler confortablement avec les nouveaux logiciels.

Affichage

Il s'agit d'un point crucial. Il faut impérativement miser sur un écran affichant la résolution la plus large possible. Pour le confort du montage vidéo, vous serez tout à fait à l'aise avec des dalles offrant des valeurs de 1 400 x 1 050 (SXGA+).
Côté carte graphique, il faut absolument éviter tous les systèmes intégrés à la carte-mère. Ils sont peu performants, et consomment de surcroît une partie de la mémoire vive. ■

Les disques durs pour portables augmentent leur capacité

Plafonnés à 60 ou 80 Go jusqu'en 2004, les disques durs au format 2,5 pouces (destinés aux portables) devraient voir leur capacité doublée cette année. C'est la nouvelle technique d'écriture perpendiculaire qui est responsable de cette avancée. Sur un disque dur classique, les plateaux sont magnétisés de manière longitudinale (un – succède à un + par exemple). L'écriture perpendiculaire permet de magnétiser les signaux les uns sur les autres d'où un gain considérable de place.

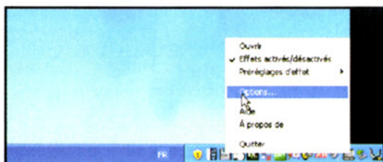


▸▸▸

Conseils pour le montage nomade

1 Apprenez à jouer avec les espaces de travail

Quelle que soit la configuration de votre portable, il n'y a jamais assez de place pour monter aussi bien que quand on dispose d'une configuration double écran. En revanche, il existe une astuce très pratique qui consiste à enregistrer plusieurs espaces de travail. Pour le montage, ne privilégiez que la fenêtre qui contient les sources, le double moniteur et la Time Line. Enregistrez cet espace en l'appelant « montage ».
Pour un réglage efficace des effets, réduisez la Time Line, ne laissez qu'une vue de moniteur, et agrandissez au maximum la fenêtre de paramétrage des effets. Enregistrez ce nouvel espace sous le nom « réglage d'effets ». Procédez de même pour les différents types de travaux (acquisition, réglage audio). Ainsi, l'interface sur laquelle vous travaillez sera toujours optimale. Notez enfin que certains softs permettent de passer d'une interface à l'autre par les raccourcis clavier.



2 Désactivez tous les services d'arrière-plan

Plus que n'importe quel autre ordinateur, le portable a une fâcheuse tendance à multiplier les petits programmes au démarrage. Ils sont là pour vous aider à accéder rapidement à une application, à gérer le niveau d'énergie, à vous protéger de mille virus. L'inconvénient, c'est que cumulés, ils consomment beaucoup de ressources et ralentissent les performances. C'est pourquoi, vous devez désactiver tous ceux qui ne sont pas indispensables. Cette opération se réalise, soit d'un clic droit sur l'icone incriminé en bas à droite de l'écran, et en rentrant dans les *Préférences* du programme, soit en lançant le programme Msconfig *(Démarrer/Exécuter/msconfig*, puis onglet *Démarrage*).

3 Gérez l'alimentation

Comme un portable est forcément amené à fonctionner sur batterie, il dispose d'une gestion étendue de l'alimentation pour économiser les accus. C'est un avantage, mais aussi un inconvénient dans la mesure où l'un des plus gros consommateurs de courant est l'écran. Sa luminosité est réduite dès que vous basculez sur les batteries et cela rend le montage hasardeux. Vous avez donc tout intérêt à effectuer un clic droit sur le *Bureau*, à choisir *Propriétés/Ecran de veille* puis à cliquer sur le bouton *Gestion de l'alimentation* pour empêcher, par exemple, le changement de luminosité de l'écran.

4 A propos du chaînage FireWire

De nombreux utilisateurs se plaignent de ne pas pouvoir utiliser simultanément un disque dur externe et un camescope/magnétoscope sur la même prise FireWire, alors que la norme est censée rendre la chose possible. Tout dépend, d'une manière générale, de la qualité des contrôleurs FireWire intégrés aux périphériques et de celle du portable en question. Mieux vaut donc utiliser un disque externe branché sur une prise USB 2.0. ■

• Les portables ont tendance à chauffer

Vrai Faute de place, en raison de nuisances sonores, ou pour vendre leurs produits moins cher, les constructeurs ne dotent pas forcément les notebooks de systèmes de refroidissement corrects. Certains portables chauffent donc sans que les composants soient menacés. Mais cela provoque une sensation désagréable chez l'utilisateur.

• Les disques durs pour portable sont fragiles : la fiabilité des montages en pâtit

Vrai et Faux Malgré les technologies embarquées (système de blocage des têtes en cas de chute…), un portable reçoit plus de coups qu'un PC de bureau. Ainsi, les disques durs sont, en théorie, plus sujets à la casse. Mais, les statistiques montrent que ce taux de panne est à peine plus élevé que pour les machines normales. Il suffit donc de prendre des précautions en copiant régulièrement les données sur un disque dur externe.

• Certains logiciels de montage ne fonctionnent pas sur un portable

Faux Tous les logiciels qui tournent sur un PC de bureau fonctionnent exactement de la même manière sur un portable. Cependant, certains programmes plutôt gourmands en espace et donc mieux adaptés aux systèmes double écran, seront moins commodes à utiliser. On trouve aussi des éditions spéciales de logiciels de montage pour portable. Premiere Pro, par exemple, existe en version standard sur les Vaio de Sony.



• On ne peut pas rajouter de cartes d'extension sur les notebooks

Vrai Les ordinateurs nomades ne disposent que d'un seul emplacement PCMCIA (l'équivalent du bus PCI des PC normaux). Cet emplacement est rarement destiné à l'utilisation d'une carte accélératrice pour la vidéo. Les portables pallient cette lacune relative grâce à l'USB 2.0 qui autorise l'emploi de boîtiers externes. Le Mojo d'Avid se connecte d'ailleurs par l'intermédiaire de cette prise.

• La stabilité d'un portable est plus grande que celle d'une machine assemblée

Vrai, du moins sur tous les portables de grandes marques
Un ordinateur forme un ensemble d'éléments communicants entre eux. Le fait qu'un portable soit « pensé » dans son intégralité par un constructeur, amène en général une parfaite harmonie des éléments, et donc une meilleure stabilité que dans le cas d'un assemblage hasardeux.

Web, l'ère des nouveaux formats

Encoder une vidéo pour le Web ne demande plus de compétences particulières : tous les logiciels de montage savent le faire. Ce qui change cette année, c'est qu'environ 25 millions de personnes ont accès au haut débit, que la télé sur Internet ou sur téléphone mobile est une réalité et que l'on parle de plus en plus de mpeg AVC. Il faut donc réviser nos connaissances pour nous familariser avec ces normes qui vont devenir des standards.

par Eric Marin

Plusieurs éléments nous amènent à nous intéresser à nouveau au Web. Longtemps, pour diffuser un film sur la Toile, il fallait compresser l'image au point d'en faire un timbre poste, avoir quelques compétences techniques pour intégrer un lecteur multimédia dans une page et espérer que les visiteurs patientent avant le démarrage de la vidéo. Désormais, le fait de cliquer sur un lien qui pointe vers un fichier vidéo ouvre automatiquement le lecteur Windows Media ou QuickTime sans aucune intervention, ni du webmaster, ni de l'utilisateur. De plus, le haut débit est tellement généralisé, que l'on peut allégrement encoder à des débits de 200 à 500 Kb/s et ainsi montrer une image correcte. Mais le meilleur est à venir.
Nous nous dirigeons vers un standard de diffusion Web/téléphone portable 3G/HD-DVD qui sera le même. Son nom : le mpeg-4 AVC encore appelé le H264, ou Mpeg Part 10. Nous y reviendrons dans un prochain numéro de *CV&M*, mais pour résumer, on peut affirmer que ses performances en font un rival direct du format Windows Media.

Encoder en H264

Actuellement, seuls les logiciels professionnels, notamment Mac, encodent en H264. Cependant, on peut s'entraîner sur PC avec MainConcept H264 Encoder. Bientôt, un encodeur gratuit issu de VideoLan devrait faire son apparition. Quant à Mac Compressor, il intègre depuis longtemps le format H264.

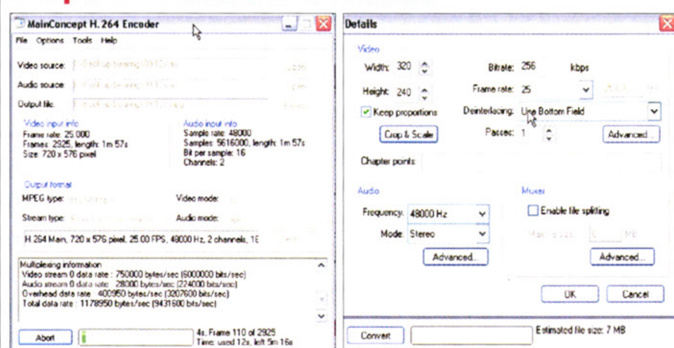


Etape 1 : Paramétrer le logiciel d'encodage



L'encodage H264 n'est pas plus compliqué que les autres. On trouve encore ici une histoire de débit et c'est presque tout. Commencez par récupérer la version de démonstration de MainConcept H264 Encoder à l'adresse suivante : http://www.mainconcept.com/h264_encoder.shtml.
Installez le logiciel, importez votre fichier en cliquant sur le bouton *Open* de la rubrique *Video Source*. Sélectionnez la destination dans la rubrique *Output File*.
Puis cliquez sur le bouton *Details*. Dans la nouvelle fenêtre, choisissez un débit (Bitrate) de 2 000 Kb/s, puis si votre source est un fichier DV, sélectionnez *Use Bottom Field* dans la zone *Deinterlacing*.

Etape 2 : Visualiser le résultat

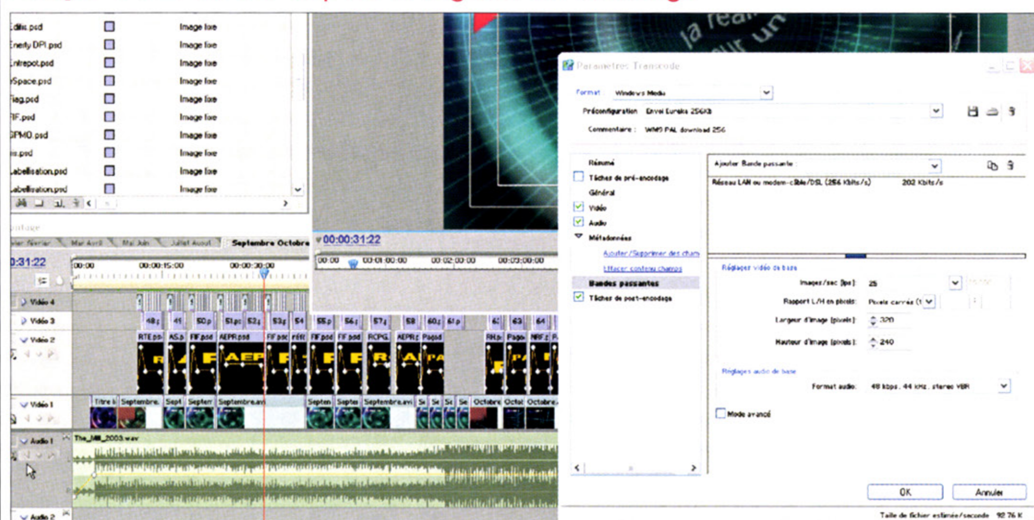


Validez vos réglages en cliquant sur *OK*. Attention, le codage en H264 est plus long que n'importe quel autre. Il vous faut donc patienter en fonction de la longueur du métrage.
Une fois l'encodage terminé, lancez la lecture du fichier. Vous allez obtenir à 2 Mb/s une qualité d'image digne d'un DVD encodé à 7 Mb/s. Pour mieux vous en convaincre, lancez un nouvel encodage du même fichier, mais cette fois, choisissez un débit de 256 Kb/s et une taille d'image de 320 x 240.
Vous allez ainsi obtenir un fichier diffusable sur le Web, d'une qualité légèrement supérieure à celle d'un fichier Windows Media utilisant les mêmes paramètres.

Diffuser facilement une vidéo

Pour les néophytes, voici la méthode la plus simple pour mettre une vidéo en ligne.

Etape 1 : Encoder depuis le logiciel de montage

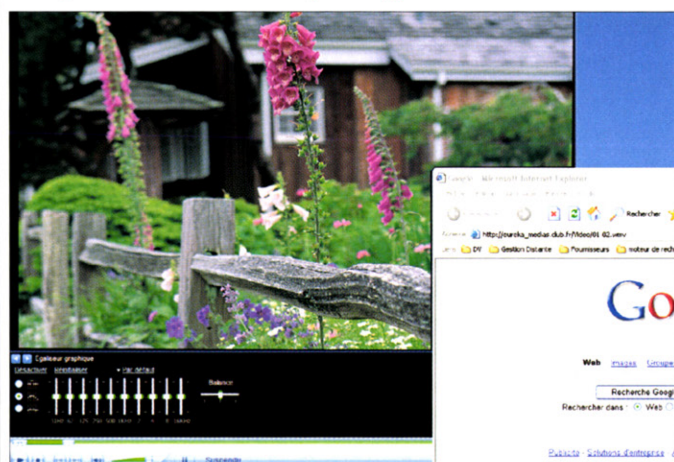


Quel que soit le programme que vous utilisez, vous pourrez encoder un montage dans un format Web, et encore plus certainement au format Windows Media 9. Vous trouverez cette fonction dans les paramètres d'exportation ou dans l'onglet de création du film. Certains utilisent même un module d'encodage externe. La seule chose à paramétrer, c'est le débit.
Pour faire simple, disons qu'un film long (supérieur à 10 minutes) doit être encodé à 256 Kb/s tandis qu'un film plus court pourra monter à 384 voire 500 Kb/s. Pourquoi ? Tout simplement parce que le début du film est toujours chargé en mémoire tampon et que celle-ci est en rapport avec le poids du film. Autrement dit, un métrage trop long encodé à 500 Kb/s mettra longtemps à se charger. Adoptez donc ces paramètres dans votre logiciel.

Etape 2 : Expédier la vidéo sur votre espace perso

Inutile de disposer d'un site Web pour diffuser votre vidéo. Tous les fournisseurs d'accès Internet (dont celui chez qui vous avez un abonnement) vous proposent gratuitement un « espace perso ». Ceci correspond en fait à quelques mégas sur l'un de leur serveur.
Le principe consiste donc à envoyer le fichier produit vers cet espace. Pour ce faire, récupérez les informations afin d'accéder à cette zone du Web (login/password et éventuellement méthode de connexion) et téléchargez le fichier sur le serveur à l'aide d'un logiciel FTP, ou tout simplement d'Internet Explorer (il suffit alors de glisser-déposer le fichier dans la fenêtre du navigateur).

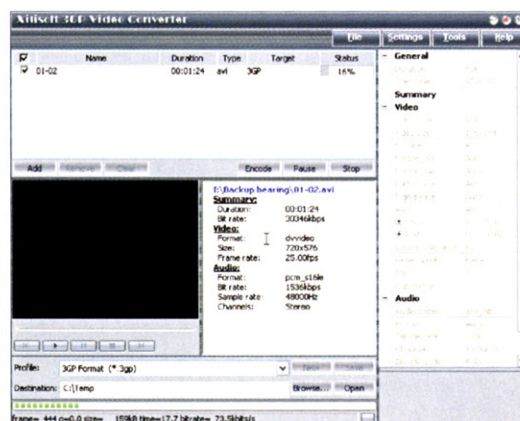
Etape 3 : Diffuser et partager



Une fois que vous avez réalisé l'opération de téléchargement vers le serveur, il ne vous reste presque plus rien à faire. Il suffit de lancer une nouvelle fenêtre de votre navigateur et de taper dans la barre l'adresse du fichier qui ressemble souvent à cela : http://www.votrefournisseur.fr/votre_nom_d'utilisateur/le_nom_de_votre_fichier.wmv. Envoyez ce lien par mail à ceux à qui vous voulez montrer votre film. En cliquant, le lecteur Windows Media se lancera et jouera votre métrage.
Bien sûr si vous disposez déjà d'un site, la méthode est la même : il suffit de mettre un lien sur la page d'accueil vers votre fichier vidéo.

Encoder pour les téléphones

Les téléphones 3G lisent, diffusent et enregistrent de la vidéo au format 3G. Cette vidéo est en fait du mpeg-4 (H263). Il peut être utile, dans le futur, soit de pouvoir récupérer les fichiers issus d'un téléphone, soit plus vraisemblablement d'envoyer vers un téléphone des montages issus de son PC. La manipulation n'est guère difficile. Les fichiers portent l'extension .3GP. Si vous ne disposez pas d'un logiciel pro avec un encodeur développé (Final Cut Pro, Edius Via Procoder 2…), vous pouvez récupérer de petits utilitaires sur la Toile tels que Xillisoft 3GP Video Converter téléchargeable en version de démonstration à l'adresse suivante : http://www.xilisoft.com/downloads.html
Dans l'interface du logiciel, il suffit de glisser-déposer vos fichiers dans la fenêtre du haut, puis de presser le bouton de conversion. Vous générerez ainsi des fichiers 3GP. Bientôt les téléphones utiliseront aussi le H264.





Les résultats 2005

Les films du Clap d'Or 2005 sont le reflet d'une création vidéo amateur haut de gamme. Une fois encore, force est de constater que les courts métrages que vous nous adressez s'améliorent d'année en année. Et ce n'est pas seulement une question de moyens, mais de mise en pratique de connaissances et de talent.

par Danielle Molson

Premiere impression devant la présélection 2005 : des résultats techniquement très supérieurs à ceux des années précédentes. De moins en moins d'approximations, tant au tournage qu'au montage. Des prises de vues très propres, bien éclairées, avec des cadrages intelligents, des découpages inventifs. En revanche, beaucoup de films frustrants, notamment parmi ceux qui n'ont pas été primés. Ainsi, certains baignaient dans une ambiance réellement originale, tandis que d'autres profitaient de trouvailles de réalisation bluffantes, voire de brillants jeux d'acteurs… Mais il manquait ça et là le message, la cohérence ou la chute.

Citons parmi ces flamboyants « ratages » la fiction *Circus*. Très belle image, atmosphère inquiétante à souhait avec ces éclairs déchirant la nuit au-dessus d'une maison lacustre solitaire… Bref, ça commence fort, mais finit en queue de poisson. Dans un autre registre, Jérémy Marnote, grand prix 2004, nous a envoyé un court étonnant dans lequel, il multiplie son unique acteur (lui-même) grâce à un système de clone revisité. L'idée est excellente, la réalisation époustouflante, mais une fois l'exercice de virtuosité admiré, on reste sur sa faim. Dommage. Au service d'une bonne chute et d'un scénario plus travaillé, quelques-uns des présélectionnés auraient fait des étincelles.

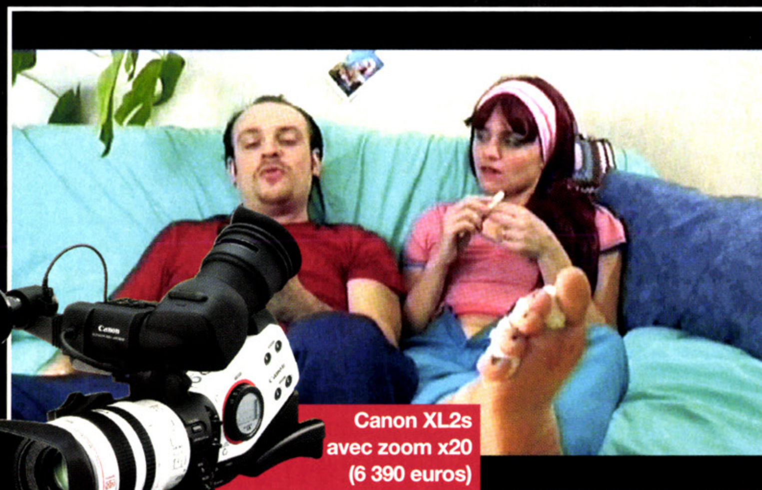
Certes, dans certains cas, cette lacune s'expliquait manifestement par le fait qu'il s'agissait d'extraits de films plus ambitieux, comme on le soupçonne pour *Autour d'un cadavre* de Didier Nechelput. Mais au Clap d'Or, on ne juge que des courts aboutis… Parallèlement le jury a apprécié l'évolution de certains participants qui, d'année en année continuent à nous envoyer des films et à s'améliorer. On pense à Stéphane Cazeres, il ne manquait pas grand-chose à son *Auto-Stop*… En 2006 peut-être ?

Le jury

Cette année, Joëlle Matos, Collaboratrice artistique des programmes courts et créations de Canal +, a présidé le jury. Participaient également : Caroline Bravo, réalisatrice de courts métrage et de sites Internet, et les collaborateurs du magazine, Didier Husson, Gérard Galès, Thierry Philippon, Béatrice Vermorel, Philippe Masson, François Ekchajzer, Nadia Ladjeroud, Olivier Guillermet et Danielle Molson.


PHOTO: DANIELLE MOLSON

1 Grand Prix Antoine Colomb


Canon XL2s avec zoom x20 (6 390 euros)

Raccroche-moi

Genre : Fiction

Un M. Sans-gêne découvre les fonctions de son téléphone portable et les teste à coup d'appels intempestifs sur un malheureux voisin qui finit par craquer. Le goujat est doté d'une compagne piochée dans la famille des « jolies cruches », indifférente à ce qui ne la touche pas directement et peu concernée par ses expérimentations. Racontée, l'histoire paraît peu hilarante. Pourtant, le jury a ri à l'unanimité. La formule : un montage simple, efficace et carré. Pas d'esbroufe, mais une mécanique d'une grande précision qui aboutit à une chute très bien amenée. Antoine Colomb montre ici l'importance du timing : chaque plan dure juste ce qu'il faut… Et son casting est parfait.







Sony HDR-FX1
(4 500 euros)

2e Prix Nicolas Romieu

Serial Killer

Genre : Fiction

Une sylphide, légère et court vêtue, sautille dans la campagne. Elle chantonne avec ravissement « vingt-deux » sur tous les tons. Mais voilà qu'elle s'attire les assiduités d'un inquiétant chasseur passablement éméché dont le titre du métrage semble confirmer les intentions coupables. Que va-t-il arriver à la belle, qui curieusement encourage le malotru ? Rien ! C'est au contraire ce dernier qui explose. Mais la jeune fille, d'abord horrifiée reprend vite ses esprits et entonne triomphalement un nouveau mantra : « vingt-trois ». Dans le même temps, la canette de bière du chasseur vient s'échouer au milieu d'autres canettes sous le panneau « Champ de mines ». Le killer n'est pas celui qu'on croit. Bravo pour le découpage et le travail de la bande-son !

3e Prix Joël Zipper

Clap dépendance

Genre : Fiction

Tous les ans des concurrents prennent le Clap d'Or pour prétexte à leur métrage. Non, ce parti n'incline pas le jury à l'indulgence. Mais cette pochade bon enfant relatant le combat d'un « addict » au concours essayant de résister à la pulsion de faire un film a visé juste. Il faut dire que Joël Zipper en fait à la fois des tonnes, et juste le nécessaire pour conserver un bon rythme sans lasser ni déraper. Excellent acteur, notre homme sait fort bien se mettre en scène. Et si le cadre ou le montage ne sont pas toujours très léchés, tout le monde s'amuse, tant le réalisateur que les spectateurs. Résultat, le courant passe dans la convivialité. C'est le principal !



Edirol Direct Linear DV-7 DL Pro
(3 990 euros)

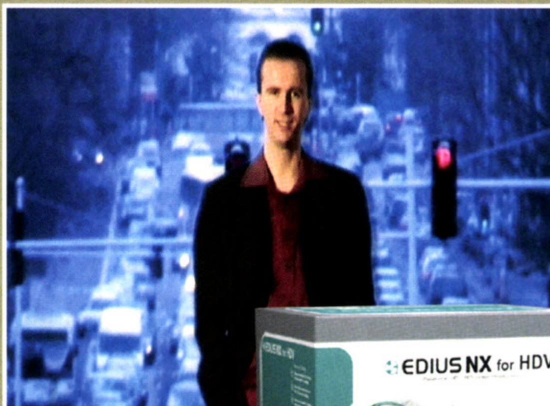


4e Prix MM. Spadrille et Hausman

Mauvais rêve

Genre : Fiction

Quelle idée d'être venu au monde ? D'avoir quitté la sérénité intra-utérine pour un univers industriel grinçant en accélération constante où *« chaque seconde d'inactivité est une seconde perdue ! »*. Un univers au rythme effréné, peuplé d'assertions péremptoires, de maximes et de statistiques qui prétendent résumer l'amour, la consommation ou la propriété… Dans ce flux cacophonique, royaume des chiffres, de la multitude et de l'activité débridée, des images dont la texture est empruntée aux films super-8 forment des bulles de bonheur, qui se dilatent hors du temps des marchands et des publicitaires. Le jury a récompensé la virtuosité du montage et la réalisation.





Canopus Edius NX For HDV
(2 100 euros)





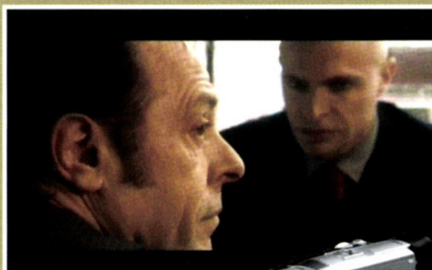
▶▶▶

2005 les résultats

5e Prix Nabil Bouraghda

Les 11 coups de minuit

Genre : Fiction





Panasonic NV-GS400 (2 000 euros)

Voilà une dizaine d'années, Nabil Bouraghda avait remporté un grand prix resté dans les mémoires. Avec ses 11 coups de minuit, le réalisateur affiche une maîtrise technique et une maturité incontestables. On retiendra le jeu des acteurs, notamment celui du personnage central, et le suspens très bien mené. Ce récit économe est servi par un montage intelligent et une bande-son originale.

6e Prix Daniel Auclair

La mare aux drames

Genre : Docu-Fiction





Sanyo PLV Z3 (1 900 euros)

Daniel Auclair, bien connu de nos services, est un véritable auteur. Il a un ton de commentaire très personnel, un peu dans la veine des *Fables* de La Fontaine. Ses sujets de prédilection sont la nature en général et les mares en particulier. Son récit apporte du sens aux images et fait vivre celles-ci dans une histoire au lieu de les décrire platement. Plus important, il ménage une véritable chute. Cet opus 2005 signe une nouvelle consolidation du style de notre vidéaste animalier conteur qui décrit ici la vie éphémère d'un point d'eau frappé d'assèchement.

7e Prix Joël Sentenac

Prix spécial du reportage
Une place de stage *Team Reporter* (valeur 600 €)

René, le maître du temps

Genre : Documentaire



Adobe Premiere Pro 1.5 (895 euros)

Un choix de sujets excellent explique le succès de Joël Sentenac. Ce dernier est abonné aux « bons clients », comprenez aux interviewés sympathiques qui ont une vraie histoire à raconter. Cette fois, c'est celle de René qui vit pour ses centaines de pendules, horloges, réveils… Mais le réalisateur n'en reste pas là. Pour scénariser, il guette l'événement susceptible de fournir une entrée en matière et justifier l'action. Ici, l'irruption de l'heure d'été. C'est-à-dire, quatre étages de montres à remonter. Le temps, pour René, de nous confier bien des choses.

8e Prix Christophe Courtois

Rendez-vous raté

Genre : Fiction





JVC GZ-MG20 (800 euros)

Un style burlesque revisité à la sauce kung-fu, voilà la recette de ce joli court métrage. A la base, une histoire simple : un quidam lunaire, qui attend sa belle sur un banc, est sollicité par un adolescent agité : il a perdu l'antivol de son vélo et réclame de l'aide pour débloquer (voler ?) l'engin. En découle une course-poursuite avec des pandores rompus aux arts martiaux et des chorégraphies qui régénèrent les figures classiques du cinéma muet.

9e Prix Nicolas Houyoux

Le masque de l'innocence

Genre : Fiction



ADS Tech Pyro Studio (749 euros)

Ce film d'auteur plus que de réalisateur a déclenché bien des débats. Il s'appuie essentiellement sur un texte douloureux dit en voix off et traite d'un sujet difficile : le sentiment de dépossession entraîné par un viol. C'est le caractère original du regard de Nicolas Houyoux que récompense ce prix. Le filmage sobre ne multiplie pas les angles de prise de vues, mais privilégie la symbolique des figures de style en jouant sur l'opposition entre couleur et noir et blanc ou encore la parenté entre mousse et neige.

Présélectionnés



Pinnacle Studio Plus v10 (99 euros)

Autre concurrent remarquable, Vincent Pili avec *idsh66-407c*, âprement défendu par la présidente du jury. Il gagne toutefois un logiciel Pinnacle Studio Plus v 10, comme les primés et 10 autres participants talentueux : Pierrick Servais *J'ai vomi dans mes corn flakes*, Jeremy Marnotte *Videoman*, Matthieu Bourcheix *Les Fleurs du male*, Stéphane Verrecken *Circus*, Stéphane Cazères *Auto-Stop*, A. Van Audenhove *Les Encombrants*, Didier Nechelput *Autour d'un cadavre*, Jean-Luc Blondel *Making-of*, Matthias Ainsworth *For me ? Formidable* et Boris de Wazieres *Trivial*. Egalement présélectionnés : Yonathan Levy *Scope Tour Retour*, Alain Denis *Saveurs d'automne*, Antoine Revel-Mouroz *Les Mercenaires attaquent*, Olivier Gresse *Ma famille à moi*, R Vignal-Ranz *Ensablé*, Edouardo Carreno *16/9e*, Cornet Manideo *Hot Line*, Olivier de Fontguyon *A contre-courant*, Laurent Verrando *Homo erectus*, Damien Poirot *Instant d'évasion*, Olvier Chaumette *La Grande Enquête de Pauline C*, Olivier Prudhomme *Indicible mal*, Charlie Rajabaly *Incolore* et Jean-Jacques Quenouille *Le Charbon de bois et le lémurien*.



L'avis de Joëlle Matos
présidente du jury

Cette année, Joëlle Matos a présidé le jury. Collaboratrice artistique des programmes courts et créations de Canal +, elle accompagne le Clap d'Or depuis ses premières éditions.

Qu'apprécies-tu dans le Clap d'Or ? Quelle évolution constates-tu au fil des éditions ?
J'aime beaucoup ce rendez-vous, c'est un versant original de la production de courts métrages amateurs. Les amateurs font des films pour leur plaisir, c'est extraordinaire d'avoir la chance de faire un film par pur plaisir ! Mais justement, dans la mesure où ces vidéastes n'ont pas d'impératifs commerciaux, je trouve dommage qu'ils se jettent autant dans les cadres déjà établis et ne cherchent pas à explorer des voies nouvelles.
Ce qui frappe dans cette cuvée 2005 c'est la désinhibition des amateurs par rapport à la technique. Résultat, comme les participants gèrent mieux l'outil vidéo, ils ont davantage de temps pour s'occuper de leur casting, leur scénario et leurs chutes qui s'améliorent. En revanche, les femmes réalisatrices, habituellement peu nombreuses, étaient carrément absentes cette année… Elles n'ont participé à ce Clap 2005 qu'en tant que comédiennes. D'ailleurs, à ce propos, le jeu des acteurs tenait vraiment la route, et ça, c'est nouveau. Je remarque aussi, point intéressant, que le Clap d'Or reflète les modes. Ainsi retrouve-t-on, par exemple, des productions filmées à l'envers.

Quel sentiment sur cette cuvée ?
J'ai beaucoup aimé *Raccoche-moi*, le Grand Prix. Certains y ont reconnu le scénario d'une bande dessinée. Mais cela ne me gêne pas. C'est une bonne adaptation. Et savoir bien adapter n'est pas donné à tout le monde. L'interprétation féminine de *Serial Killer*, le deuxième Prix, est excellente. J'ai trouvé *Clap dépendance* malin. *Rendez-vous raté* m'a paru tendre et bien ficelé. L'auteur a digéré plusieurs styles cinématographiques, du muet au kung-fu avec une chorégraphie à la *Yamakasi*. Il a restitué de manière originale ses références. J'ai été soufflée par l'acteur principal des *11 Coups de minuit*. Dommage que le scénario présente des faiblesses : le début est très bon, mais on remarque un problème de rythme vers la fin. Parmi les non-primés, j'ai bien aimé *For me ? Formidable* : un court inventif, avec un casting sympathique. Mais l'auteur a accumulé trop d'éléments disparates en faisant deux films en un, comme souvent les amateurs. C'est aussi le cas du reportage *Le Charbon et le lémurien* typique d'une tradition amateur très soignée.
Sinon, cela fait plaisir de revoir des gens comme Sentenac et Auclair d'année en année. Sentenac a une vraie générosité.
Côté vidéo art, il y a des efforts à faire. Ce n'est pas parce qu'on fait une vidéo d'art qu'il faut être triste !

En quoi les films du Clap se différencient des courts qu'achète Canal + ?
Les films que l'on achète sont naturellement bien réalisés et bien mixés, mais surtout ils n'ont pas de problème de fin. Le rythme est tenu jusqu'au bout. Certes, il y a plus de monde au générique. Mais les amateurs ont de plus en plus accès à des moyens musclés.

Quels conseils donnerais-tu aux participants des prochaines éditions ?
Rechercher une critique extérieure aux cercles amical et familial, ne pas se fier aux avis des proches qui doivent trouver le résultat formidable. En général, les amateurs manquent de recul. Ils veulent se faire plaisir en mettant trop de choses dans le scénario. Attention également au côté « donneur de leçon », et bien sûr au traitement du son. *Videoman*, par exemple, réalisé par le Grand Prix de l'an dernier, Jérémy Marnotte, présente un problème de mixage, c'est dommage. ■

« C'est extraordinaire d'avoir la chance de faire un film par pur plaisir ! »

Faire son court en  heures !

Devoir réaliser un court métrage en deux jours, cela arrive. Il peut s'agir d'une dead line à respecter par rapport à un client, pour une vidéo de mariage par exemple, ou d'une contrainte de temps liée à des impératifs de disponibilité de lieux ou de personnes. Dans mon cas, j'ai relevé le challenge du festival, 48 Hour Film Project. Une expérience facilement transposable.

par Philippe Masson



Je me suis inscrit au concours 48 Hour Film Project, une course contre la montre en vidéo, persuadé de m'en sortir, sinon avec des lauriers, au moins avec les honneurs. A l'arrivée, pas même classé au tableau ! Après avoir ravalé quelques illusions, j'ai analysé le pourquoi du comment afin de tirer les leçons de cet échec relatif. Je pense avoir plutôt réussi plusieurs étapes de la création, mais hélas raté ma gestion du temps. Dans cette compétition tout le travail créatif (scénario, costumes, décors, tournage, musique, montage, effets…) doit s'effectuer en 48 heures. Les équipes sont convoquées le jour J, un vendredi à 18 heures, pour tirer au sort le genre à traiter : aventure, comédie, suspense, fantastique, documentaire, etc. D'autres contraintes s'ajoutent : inclure un plan qui situe la ville, un personnage avec un profil et un nom imposés, un accessoire précis. Enfin, tous les participants doivent être bénévoles, le court durer entre 4 et 7 minutes et être rendu sous la forme d'une cassette DV, VHS ou d'un DVD.
Pour ma part, j'ai tiré le genre « copains, copines », avec obligation de montrer Paris, un tire-bouchon et une jeune femme nommée Nathalie Reynal, éliminée de la Star Ac' ! Pour info, au final seulement 36 équipes sur 50 ont remis leur film en temps et en heure.

Une bonne méthode ?

Ce serait trop simple s'il existait une méthode pour réussir à tous les coups un film dans un délai très court. Mais avec un peu de logique, de réflexion et d'expérience, il est possible d'optimiser ses chances, et présenter un produit qui tient la route. Pour le reste, le mieux est l'ennemi du bien et d'autres facteurs jouent, comme la chance, un élément primordial quand un timing rapide est imposé. En effet, on est toujours à la merci d'ennemis imprévisibles : un comédien en retard, la pluie, une panne de matériel… Mais comme on ne peut influer sur ces paramètres, mieux vaut compter sur sa réactivité pour envisager rapidement et sans état d'âme une solution de remplacement en cas de pépin : changement de collaborateur, de lieu (transposer une séquence d'extérieur dans un salon…).
Pour ce type de mission, il vaut mieux ne pas compter sur ses qualités virtuelles et donc faire passer un éventuel don artistique très loin après des compétences plus terre à terre : l'organisation, la gestion de l'équipe, le sens des priorités, l'esprit de décision et, avant tout, une bonne gestion du temps.

En amont : l'organisation

Tout en respectant le règlement, il est impératif de préparer en amont ce qui peut l'être. Je pense à un chef d'équipe appelant de son portable juste après le tirage au sort. Ça donnait à peu près ceci : *« On applique le plan 14, préviens comme prévu X et Y et Z de rallier le lieu Z d'ici 30 minutes »*. A croire que ce type et « son staff » avaient envisagé toutes les options de tirage au sort. D'ailleurs, ce calcul s'est révélé payant, l'équipe a été bien classée. Le véritable inconnu c'est finalement le sujet à traiter. Mais ce n'est qu'un détail ! Rien n'interdit d'organiser le reste. D'abord l'équipe. Ici, deux solutions sont possibles. Celle largement favorisée par les participants (plus de 90 %), consistant à réunir à l'avance une véritable « dream team ». L'intérêt de ce choix est évident si l'on se sent capable de diriger un groupe et de déléguer. En effet, ainsi organisé, le fait par exemple de travailler avec deux camescopes permet de récupérer deux cadres pour chaque plan (champs/contrechamps par exemple) on tourne deux fois plus vite et on se facilite le montage. Certaines équipes transmettaient même les rushes au monteur, au fur et à mesure du tournage. Ainsi, le court se tournait et se montait en même temps ! Dans ce cas, le réalisateur perd toutefois le total contrôle de son film. Un conseil : choisir du matériel léger si des déplacements sont prévus, et prévoir une ou deux voitures pour véhiculer l'équipe.
De mon côté, j'ai préféré être l'équipe à moi seul (le seul dans ce cas) pas par frime mais pour gagner en rapidité. Question éclairage, j'ai décidé de tourner dans les conditions naturelles, intérieures et extérieures, sachant que je pouvais faire des miracles au montage (avec Premiere 6.5) : augmenter ou diminuer la luminosité, le contraste, améliorer une balance des blancs, étalonner. Côté son, confiant dans la qualité du micro intégré de mon camescope (Sony TRV50), j'ai simplement optimisé le résultat audio en décidant à l'avance que les scènes de dialogue seraient toutes filmées en plans serrés, afin de limiter la distance entre les comédiens et le micro.



***Copains, copines,* l'histoire : il est beauf, elle est à la dérive. Ils reviennent sur les lieux de leur rencontre pour retrouver la flamme. Plus tard, ils invitent à déjeuner un copain banquier et une copine starlette afin de créer une idylle entre eux, mais ça part en vrille…**

• Merci à Farah Kay, Myriam Chauchard, David Rivolier, Anthony Lesme.

• Pour visionner ma contribution (perdante) : www.filmeur.com/copains.wmv

Scénario, comédiens et repérages

Concernant le genre à traiter, pas question de risquer le syndrome de la page blanche. Le genre n'est pas le scénario. On peut donc envisager une sorte de trame flexible et adaptable, que rien n'empêche de lâcher si l'inspiration est au rendez-vous. Par exemple, un type retrouve un copain de lycée 15 ans après… Ce « pitch » peut se décliner en polar, comédie musicale, film d'horreur, etc. Pour ma part, je donne aussi de l'importance au titre (genre Maux croisés ou Panne des sens). Et surtout à la chute : c'est la dernière impression que produit le film sur le public… et sur le jury. Et puis je possède un carnet « magique », dans lequel je note des centaines d'idées de plans pouvant s'avérer utiles dans un tournage chronométré.
S'agissant de fiction, il faut aussi choisir des comédiens. J'ai décidé de jouer dans mon propre court pour mettre à profit une solide expérience d'autofilmage et me retrouver au cœur du tournage, en interactivité avec les autres interprètes. Ceux-ci seront trois (comment gérer 25 rôles et 50 figurants dans un délai si court ?). Surtout ne pas faire appel aux amis qui veulent rendre service. 48 heures presque sans dormir, ça demande de la passion, du dévouement et du talent surtout. En amont du tournage, j'ai passé une annonce – gratuite – sur un site spécialisé (www.castingdujour.com), en étant très précis sur le concours et les conditions d'improvisation requises. J'ai annoncé que je prenais en charge la nourriture et offrais à l'issue du film un bon resto et un DVD de notre vidéo. J'ai reçu 124 réponses avec CV et photos par mails. Concernant la musique originale, j'ai eu l'idée de recruter un comédien jouant du saxo qui improviserait sur mes indications, le moment venu, filmé lui-même au beau milieu des acteurs, pour lier les séquences et accentuer les émotions.
Question accessoires, sans aucune idée encore du genre à traiter, j'ai réuni quelques objets susceptibles de servir : pétards, fumigène, faux sang, lunettes de soleil, téléphone portable hors d'usage à fracasser par terre… Pour les repérages, hors des sites photogéniques envisagés, type gare, train de banlieue, cimetière, église, j'ai repéré dans la presse tous les événements se déroulant lors du week-end. Ainsi, à l'instant de découvrir mon sujet, j'ai le choix entre plusieurs possibilités originales, de la promenade en Montgolfière au-dessus de Paris, à une somptueuse fête foraine, en passant par les Catacombes et le Salon de la voyance. J'ai choisi le vieux Montmartre parce que s'y déroulait la fête des vendanges avec un spectaculaire feu d'artifice devant le Sacré-Cœur. Par la suite, des spectateurs m'ont demandé comment j'avais réussi à organiser ce spectacle !

Moteur ! Action ! Grain de sable !

J'ai consacré la première soirée à la mise au point du synopsis, puis j'ai appelé les acteurs afin de leur préciser leur mission, tenue souhaitée, heure et lieux de rendez-vous, etc. Tout s'est ensuite très bien déroulé (histoire originale, interprètes doués, impros toniques, prises de vues réussies). Jusqu'au grain de sable : je n'ai pas respecté la règle, essentielle : tourner peu et utile et laisser du temps pour le montage. Dans l'euphorie, j'ai commis l'erreur suprême : refaire au moins dix fois chaque plan et laisser le camescope enregistrer entre les prises, sans noter le time code ou les séquences en boîte. J'ai donc tout faux !
Je me retrouve le dimanche à 6 heures du matin, épuisé (autre erreur), seul devant mon écran d'ordinateur qui m'apparaît flou, à 12 heures de devoir rendre mon film sous peine de disqualification. Le choix est cornélien.La raison me dicte de laisser tomber : il me faut au moins 3 jours pour finaliser ce court, si je veux qu'il soit fidèle au scénario. Sinon je rends un genre de « machin truc » à l'heure dite. Je choisis cette dernière solution, mes camarades auraient été déçus que je baisse les bras. J'oublie donc l'histoire prévue et improvise une sorte de bande-annonce décousue et improbable.
L'année prochaine, je remets le couvert mais j'inverse les doses. Je tourne 2 heures et je monte durant les 45 suivantes, ou alors je commets un super plan-séquence. Même si je dois le refaire 50 fois d'affilée, aucun montage n'est requis ensuite. Juste sélectionner la meilleure prise ! ■

Le site du 48 Hour Film Project : www.48hourfilm.com

Organiser un tournage **multi**

Faire du multicaméra c'est comme diriger un orchestre symphonique. Il faut que les instruments soient adaptés, les « musiciens » parfaitement rodés et le « chef d'orchestre » compétent. Pour bien organiser cet exercice délicat et réussir l'aventure du direct sans fausse note, voici les meilleures méthodes.

par Gérard Galès

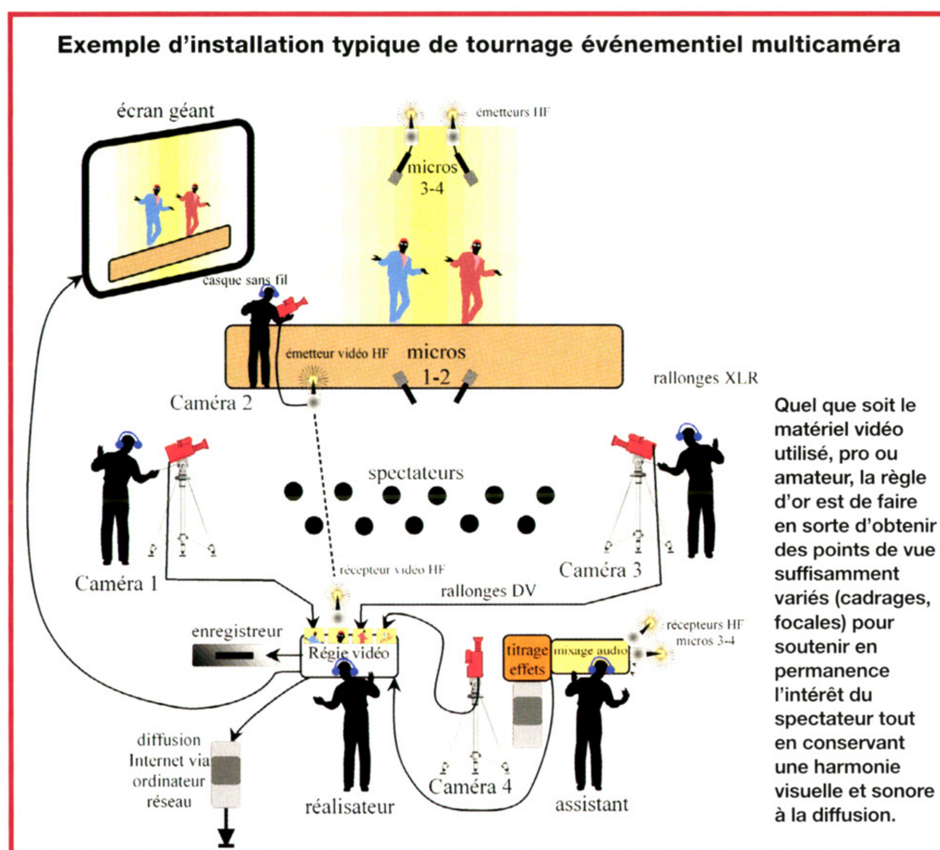
Le savoir-préparer

Règle n° 1 : faire une visite de repérage et si possible assister aussi à une répétition de l'événement. Faute de mieux, exigez un conducteur détaillé. Dessinez un schéma du système vidéo prévu et rajoutez-y des annotations à la volée. Cela vous permettra d'évaluer le type et la quantité de matériel, ainsi que la composition de l'équipe nécessaire. Vérifiez également que le mobilier utile (table, chaises) peut être fourni sur place. **Règle n° 2 :** partez du principe qu'il y a TOUJOURS des problèmes inattendus (petits ou grands) générateurs de retards. En conséquence, prévoyez large en temps d'installation et en équipement. En effet, il est moins catastrophique d'avoir à transporter du matériel de secours qui ne sert pas (tant mieux !) que de sauter dans son véhicule en dernière minute pour aller le chercher à des kilomètres.

Le savoir-configurer

« Le cinéma c'est comme la cuisine. Tu ne réussiras ta sauce que si tu mets ce qu'il faut dedans ». Vieux proverbe inventé par mon grand-père huitiste.

Exemple d'installation typique de tournage événementiel multicaméra



Quel que soit le matériel vidéo utilisé, pro ou amateur, la règle d'or est de faire en sorte d'obtenir des points de vue suffisamment variés (cadrages, focales) pour soutenir en permanence l'intérêt du spectateur tout en conservant une harmonie visuelle et sonore à la diffusion.

La sauce image

Deux caméras, c'est bien. Trois c'est mieux et quatre c'est parfait. Toutes sur batteries de préférence (sécurité en cas de panne secteur et moins d'interférences). Vérifiez ensuite que la régie comporte suffisamment d'entrées vidéo avec la connectique idoine. Cela paraît évident, mais il n'est pas rare d'avoir de mauvaises surprises sur place (entrée défectueuse par exemple). La transmission image entre camescope et régie est un problème récurrent en multicaméra. Un câble en composite Pal est à exclure car les pertes de signal sont trop importantes avec de grandes rallonges. Le câble DV FireWire est pratique car il passe aussi le son. C'est la meilleure solution garante d'une qualité maximale lorsqu'on tourne en numérique grand public.

Si vous louez une régie avec entrées DV pour l'occasion, les câbles sont souvent proposés en option. Le YC est un bon compromis, pour autant que l'on fasse l'impasse sur la liaison numérique (perte minime en sortie de camescope numérique). De plus, une régie analogique est à un prix très abordable à l'achat ou en location.

La sauce son

Le plus simple est de se contenter du micro camescope. Généralement très sensible, il procure un bon niveau même éloigné. Mais il prend aussi les bruits environnants et ceux produits par le cadreur. Il est donc souvent préférable d'installer des micros indépendants répartis devant, dessus ou sur les côtés de l'espace événementiel. L'idéal est alors la transmission HF. Mais le rendu n'est pas toujours de qualité, notamment dans une salle à ossature métallique qui parasite les ondes.

Le câble blindé avec prise XLR symétrique reste le plus sûr (pas de « ronflette ») et le plus robuste. Evitez la rallonge non blindée avec prise Jack asymétrique qui, au-delà de 2 mètres, s'avère trop sensible aux interférences radioélectriques. Si vous ne pouvez faire autrement que d'utiliser un micro grand public muni d'un simple connecteur Jack asymétrique, la solution « propre » est d'intercaler un convertisseur (boîtier de



La régie permet de mélanger les diverses sources vidéo et de ressortir en direct les images sélectionnées par le réalisateur sur grand écran par exemple. On peut aussi vouloir enregistrer les séquences choisies ou les diffuser sur le Web

caméra en régie directe



direct) asymétrique-symétrique afin de pouvoir transmettre le signal via une rallonge XLR symétrique. Prévoyez aussi une table de mixage audio de qualité (avec masse isolée de celle de la régie image) afin d'harmoniser volumes et « couleurs » sonores.

La sauce équipe

Privilégiez des gens qui se connaissent et/ou qui ont l'habitude de manipuler le matériel. Si ce n'est pas le cas, un petit briefing préparatoire ne sera pas inutile. Prévoyez dans votre temps d'installation un rodage avec des essais « à blanc » en configuration définitive.

Affectez des rôles à chaque cadreur : par exemple un pour les plans larges, un autre pour les plans moyens, et un mobile pour les gros plans. Chacun peut aussi avoir à charge de suivre un personnage-clé de l'événement en concentrant ses cadrages sur lui. Enfin, si vous avez une caméra supplémentaire placez-la sur pied derrière la régie, calée en plan fixe large et faites-la tourner seule sans interruption du début à la fin. Elle assurera ainsi un plan général de sécurité sur lequel vous pourrez vous rabattre en cas de défaillance d'un ou plusieurs cadreurs.

La check-list

Elle doit comporter le détail des accessoires dédiés à l'image : pied, nombre de batteries, filtres éventuels, type et longueur du câble vidéo, connectique utile. Idem pour l'audio : pied, perche, suspension, type et longueur du câble audio, connectique utile. N'oubliez pas les casques de contrôle pour les cadreurs, la régie audio et le réalisateur (régie image). Plus globalement, toutes sortes d'adaptateurs vidéo, audio et informatiques, si possible en nombreux exemplaires. Plusieurs rallonges électriques 220 V avec multiprises. Sans négliger l'indispensable gaffer ! Pensez également au moral des troupes : prévoyez de quoi faire face aux petites faims de dernière minute, des boissons sans alcool (café, thé, jus de fruits) et bien sûr de l'eau.

Le savoir-installer

Placement classique des caméras : une sur pied sans cadreur au niveau de la régie, deux sur pieds avec cadreurs à 45° de chaque côté de l'espace événementiel, reliées à la régie

Astuce Intercom

Fabriquez-vous un système Intercom personnel à base d'ampli karaoké. Il suffit d'y brancher un micro pour le réalisateur et les divers casques (fermés) des cadreurs sur les sorties haut-parleurs. Chacun reçoit ainsi sans bruit les ordres du réalisateur.
Pour signaler quelque chose à la régie, les cameramen ne parlent pas, mais usent d'un code gestuel préalablement établi.

▶▶▶

Organiser un tournage multicaméra en régie d

par câbles de rallonge et une à l'épaule dotée, dans l'idéal, d'une transmission HF vidéo pro (à louer). Solution plus économique : envoyer son signal via un transmetteur HF de salon en composite Pal. Mais dans ce cas, la différence de qualité avec les autres sources caméras risque d'être visuellement gênante. La solution alternative, avec « fil à la patte » mais plus sûre, est d'amener au plus près une rallonge vidéo (DV ou autre) et d'adjoindre au cadreur un assistant chargé de « fluidifier » le déplacement du câble. Par sécurité, faites une boucle au niveau de la connexion caméra. Elle servira d'amortisseur en cas de tension brutale. Et n'oubliez pas les règles d'installation de tout câble au sol : fixez-le solidement (avec du gaffer), recouvrez-le avec du carton ou passez-le dans une goulotte robuste. Et au final : testez le tout avant le début de l'événement !



Lorsque le tournage se déroule au milieu de spectateurs, n'hésitez pas à négocier au préalable les emplacements des camescopes (toujours un peu encombrants) avec les organisateurs de l'événement. Expliquez-leur que cette configuration est indispensable à l'obtention d'images de qualité. Un compromis est en général possible entre les impératifs techniques et le confort des spectateurs.

Le savoir-harmoniser

Etalonnez les couleurs, luminosités et contrastes des divers moniteurs de contrôle en vous basant sur la mire de barre que délivre toute régie vidéo. Occupez-vous ensuite des caméras, identiques de préférence afin d'éviter de trop grands écarts colorimétriques. Dans le cas de lumières de scène très bariolées, demandez à l'éclairagiste de vous faire une courte démo et contrôlez le rendu. Si l'automatisme de la balance des blancs (bdb) a tendance à affadir les couleurs ou réagit trop lentement en créant de fausses couleurs, optez (autant que possible) pour une bdb manuelle. Demandez alors à l'éclairagiste de vous donner « sa » lumière blanche. Mémorisez en même temps sur chaque caméra le réglage de bdb correspondant et n'y touchez plus durant tout le tournage.

Pour le son, ramenez toutes les liaisons micros à une table de mixage et modulez leurs niveaux en fonction de leur sensibilité et emplacement. Si la table dispose d'un égaliseur, une petite correction globale avant de faire entrer le signal audio mélangé dans l'enregistreur permettra de « fondre » encore mieux les disparités acoustiques entre micros.

Le savoir-monter en direct

L'idéal est de disposer d'un moniteur par caméra et d'un autre dédié à l'image finale. Mais la plupart des régies grand public proposent aussi d'afficher les sources sur un seul écran divisé en plusieurs parties. A l'aide d'autocollants, affectez un numéro,



Une caméra très mobile tenue à l'épaule permet de se placer au plus près de l'événement et d'obtenir des points de vue originaux.





La diffusion directe sur écran géant et sur Internet fait désormais partie de l'installation classique d'un tournage événementiel en multicaméra.


Un T-bar (manette de basculement) largement dimensionné facilite la prise en main et autorise un mixage vidéo fluide et bien dosé. La régie DV Data Video SE-800 permet l'installation d'un astucieux rack intégré de quatre mini-moniteurs LCD.









Les régies de mixage débutent autour de 1 100 euros pour les Data Video SE-500 ou Edirol V4 pour dépasser les 16 000 euros avec des produits comme l'Anycast de Sony qui est un système semi-informatisé. Pour des besoins ponctuels, de tels matériels se louent.

Un « plus » intéressant sur une régie audio (ci-dessus) est de disposer d'une entrée ligne supplémentaire afin de pouvoir récupérer, si besoin, le son issu d'une table de mixage pro lorsqu'un sonorisateur est présent.

une lettre ou un nom spécifique à chaque ensemble caméra-retour moniteur-bouton basculeur de régie image et curseur audio. Entraînez-vous « à blanc » afin que l'usage du bon bouton pour passer d'une source d'image à une autre devienne quasiment un réflexe.

En effet, il faut pouvoir réagir vite s'il y a un problème (plan flou, bougé, panne, etc.). S'il est prévu d'envoyer des incrustations (titrages, logos, etc.) sur le final vidéo à des moments précis depuis un ordinateur, confiez cette tâche à un assistant. Ce dernier peut également prendre en charge la régie audio le reste du temps et même s'occuper des réparations d'urgence en cours de tournage si besoin est.

Le savoir-enregistrer en direct

Dans tous les cas de figure, un enregistrement d'archivage s'impose. Il peut être nécessaire de fournir un document « souvenir » (participants, commanditaire, etc.) qui, de plus, peut vous servir de CV pour promouvoir un nouveau tournage. Le support DV ou DVCam (magnétoscope ou camescope) reste encore le plus fiable et le plus abordable pour l'amateur.

L'archivage direct sur disque dur via un logiciel de capture est intéressant mais expose en conséquence à tous les aléas de l'informatique. Quel que soit le support choisi, demandez aussi à chaque cadreur d'enregistrer directement à partir de son propre camescope. Une bonne précaution car s'il y a plantage complet du système (voire panne de courant, pas si rare que ça) vous pourrez quand même récupérer les images et les sons des divers camescopes en service. Bien évidemment, dans ce cas, il vous faudra ensuite réaliser classiquement le montage en postproduction. Mais c'est un bon moyen de « rattraper le coup ».

Le savoir-diffuser en direct

Le top consiste à installer un écran géant avec un vidéoprojecteur (matériel facilement disponible en location). Mais la configuration des lieux ne s'y prête pas toujours. Dans ce cas, privilégiez l'installation de plusieurs moniteurs judicieusement disséminés dans la salle. Quel que soit le matériel de diffusion, branchez-le en sortie d'enregistreur afin de ne montrer que l'image finale « montée ».

Il peut parfois être nécessaire de diffuser à un instant précis un enregistrement vidéo, photographique, un schéma ou un logo. Il faut alors disposer d'un support de stockage spécifique (et par prudence indépendant de l'enregistreur). Celui-ci peut être un disque dur, un lecteur CD/DVD ou un magnétoscope/camescope (évitez le VHS dont la faible qualité « jurerait » avec celle de l'image en direct). Un commutateur vidéo est alors indispensable pour pouvoir basculer d'une source vidéo à une autre sans avoir à toucher aux branchements des divers supports de stockage. ■

Un grand merci à la société AVR Com et en particulier à son directeur technique Michel Etienne pour son aide à la réalisation de cet article. AVR Com est en effet spécialisée dans les tournages vidéo en multicam, pub, événementiel, institutionnel et industriel.
AVR Com, 1, place C. Reboul, 34130 Mudaison. Tél. : 04.67.70.39.13. Site : www.avrcom.com. E-mail : info@avrcom.com



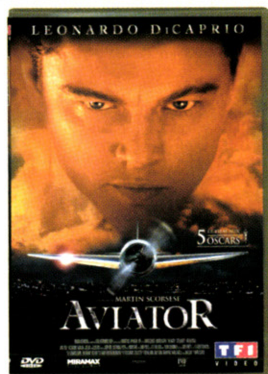
Série
Mise en scène
Thème52

Faire évoluer le point de vue à la

Où et comment placer sa caméra pour saisir une situation ou une action données ? Quel mouvement éventuel imprimer au point de vue retenu ? Des questions essentielles, que se posent en permanence tous les metteurs en scène. Des réponses qu'ils y apportent, dépend pour une large part la nature de leur style.

par François Ekchajzer

Le film : Aviator



De Martin Scoresse
Distribué par TF1 Vidéo

L'histoire Howard Hughes (Leonardo DiCaprio) engloutit sans compter sa fortune (la première des Etats-Unis) dans sa double passion pour l'aviation et le cinéma. A l'aube des années 30, l'aéronautique est encore une affaire de pionniers, et Hughes n'a de cesse de battre des records sur des machines de plus en plus rapides. L'âge d'or hollywoodien rayonne, et le jeune milliardaire entreprend de tourner un film de guerre à grand spectacle, dont les séquences aériennes marqueront les mémoires. *Aviator* évoque la carrière de cet Icare moderne, personnage orgueilleux et égocentrique, en proie à des troubles du comportement qui, peu à peu, l'entraînent dans la folie.

Martin Scorsese en 4 dates


© MIRAMAX INTERNATIONAL

1942 Martin Scorsese naît à New York et grandit dans la « Little Italy », quartier dont les mœurs criminelles imprégneront nombre de ses films. D'abord tenté par une vocation religieuse, il en est détourné par sa passion pour le cinéma, qu'il étudie puis qu'il enseigne à l'Université de New York. Dans les années 60, il réalise des courts métrages et signe son premier long.

1972 A Hollywood, il fait la connaissance du producteur Roger Corman, pour lequel il réalise *Bertha Boxcar*. L'année suivante, il tourne son premier chef-d'œuvre : *Mean Streets*, qui marque les débuts de sa collaboration avec un comédien italo-new-yorkais de son âge : Robert de Niro, auquel il confie les rôles principaux de *Taxi Driver* (Palme d'or 1976), de *New York New York*, de *Raging Bull* et de *La Valse des pantins*.

1988 Adaptée du roman de Nikos Kazantzakis, *La Dernière Tentation du Christ* suscite dans le monde des réactions violentes de la part de chrétiens intégristes. Deux ans plus tard, il signe un nouveau chef-d'œuvre : *Les Affranchis*. Suivent un thriller *(Les Nerfs à vif)*, un film d'époque *(Le Temps de l'innocence)*, un film mafieux *(Casino)* et deux documentaires consacrés aux cinémas américain et italien.

2002 Scorsese offre à Leonardo DiCaprio le rôle principal de *Gangs of New York*, puis celui d'*Aviator* (en 2004). Il vient une troisième fois faire appel à lui pour les besoins de *The Departed,* remake d'un thriller hong-kongais. Outre DiCaprio, ce film de gangsters tourné l'été dernier réunit Matt Damon, Jack Nicholson et Martin Sheen. En 2006, il tournera au Japon une superproduction historique : *Silence*. Après quoi, il entend renoncer aux grosses machines hollywoodiennes, pour se consacrer à des documentaires et à des courts métrages.

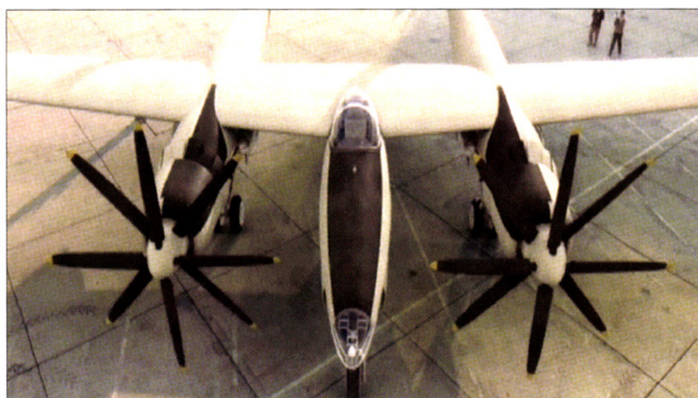


DRAMATISATION

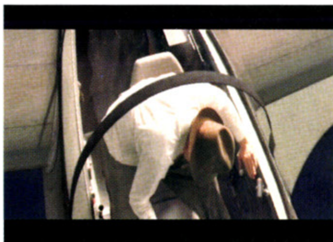


(1h37'09") (1h37'15") L'atterrissage en catastrophe, dont Howard Hughes est sorti miraculeusement indemne, n'a pas refroidi ses ardeurs aéronautiques. Négligeant ce coup de semonce du destin, le voilà aux commandes d'un nouveau prototype (baptisé XF11) pour effectuer un vol d'essai qui finira dans les flammes. Pour l'heure, l'avion est prêt à décoller sur une piste californienne. La largeur de l'image valorise la majesté de l'appareil, parfaitement centré à l'intérieur du cadre et dont les ailes, perpendiculaires à l'axe de la caméra, s'étendent noblement jusqu'aux limites gauche et droite de l'écran. Pour renforcer l'effet de cette représentation, la caméra se positionne en contre-plongée et se déplace lentement jusque sous l'appareil, tandis que s'élève une fugue de Bach. Choix de cadrage, d'angle de prise de vues et travelling avant s'allient ainsi à la musique pour conférer à la première apparition du XF11 un vrai poids dramatique. Les deux plans suivants prolongent cette mise en scène de l'avion, en en donnant une vue arrière, puis une vue avant, dynamisées l'une et l'autre par des mouvements de caméra – l'un ascendant, l'autre descendant. **(1h37'16") (1h37'20")**





SUBJECTIVITE



(1h37'26") (1h37'31") Si c'est encore une caméra mobile qui saisit l'arrivée d'Howard Hughes au poste de pilotage, elle s'immobilise quand celui-ci s'est assis aux commandes. La transition du mouvement à la fixité suggère un changement de sujet que la suite confirme. C'est désormais sur Hughes et non plus sur l'avion que se concentre la mise en scène.

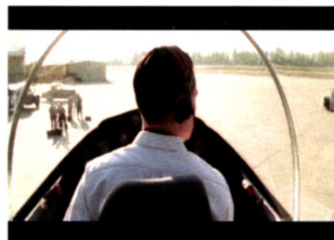


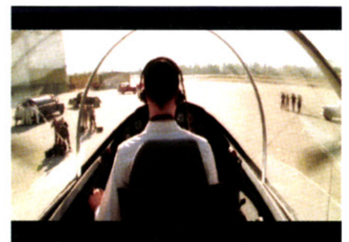


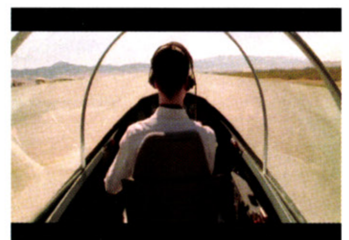


(1h37'40") (1h37'41") Une part de subjectivité s'invite alors à l'écran. En premier lieu, quand l'aviateur actionne des commandes sur son tableau de bord. Un mouvement d'appareil épouse son regard en passant en gros plan de sa main au cadran de contrôle, dont l'aiguille s'active. L'instant d'après, c'est un double panoramique (droite-gauche, puis gauche-droite) qui suit ses mouvements de tête, comme il s'assure de la bonne rotation des deux hélices. **(1h37'45") (1h37'47")**



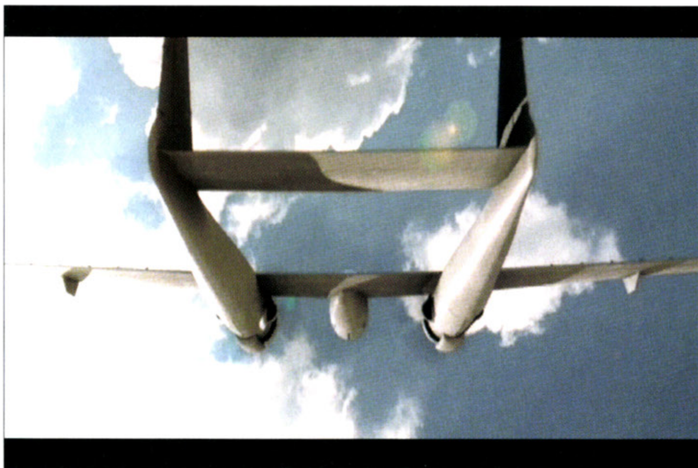






(1h37'51") (1h38'28") Lorsque, quelques secondes plus tard, le XF11 commence à rouler sur la piste, c'est placée derrière le pilote que la caméra (aussi fixe que lui) épouse la vision qu'il a des spectateurs, puis de la piste qui défile. En vissant son point de vue à celui du héros, la mise en scène nous associe dramatiquement à son entreprise.

ASCENSION



(1h38'53") (1h38'56") Une fois en l'air, l'avion redevient le sujet de la scène. Martin Scorsese exploite alors les trois dimensions de l'espace, associant à la virtuosité du vol celle de son propre style. Lorsque l'avion s'apprête à prendre de l'altitude, la caméra le suit en panoramiquant de bas en haut, passant d'une plongée à une contre-plongée. Cette modification du point de vue a pour effet d'amplifier la perception de son ascension dans le ciel.



(1h39'14") (1h39'16") (1h39'18") Le même but motive l'effet de montage qui intervient vingt secondes plus tard. Un plan serré de l'avant de l'appareil (saisi de l'intérieur, du point de vue du pilote) le montre pivotant vers le ciel et pointant son museau vers les nuages. Comme si l'avion passait alors d'un vol horizontal à un vol vertical… A ce mouvement d'élévation parfaitement artificiel, répond au plan suivant un paysage horizontal, dans lequel on s'attend à voir surgir verticalement le XF11. Surprise : c'est horizontalement qu'il surgit du hors-champ inférieur de l'image et monte dans le cadre, jusqu'à forcer la caméra à panoramiquer pour le saisir en contre-plongée. L'avion se retrouve alors dans une position qui tend à la verticalité et, ce faisant, renoue avec l'effet produit par le plan précédent.







Série
Mise en scène
Thème 52

Faire évoluer le point de vue à la manière de Martin Scorsese

CHUTE



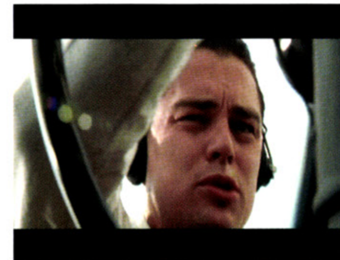


(1h39'56") Au moment où Howard Hughes va amorcer sa descente, une panne de moteur précipite l'avion dans une chute inexorable. La caméra adopte alors une position fixe au-dessus de l'appareil, pour nous faire mesurer la vitesse avec laquelle celui-ci fonce vers le plancher des vaches. Par les points de vue qu'elle adopte et les mouvements qu'elle décrit, la caméra souligne la rapidité avec laquelle le XF11 file vers le sol. Elle se place notamment sous celui-ci et montre la dangerosité de la situation en exposant de son point de vue la menace de sa chute. **(1h40'06")**

REGAIN DE SUBJECTIVITE

(1h40'16") La gravité de la situation dans laquelle se trouve alors Howard Hughes appelle qu'on associe étroitement le spectateur à son calvaire. Ce que la mise en scène opère, en multipliant les plans subjectifs du tableau de bord et des écrans de contrôle, que l'aviateur consulte fébrilement. Ce regain de subjectivité passe aussi par le resserrement du cadre sur son visage, le gros plan favorisant la concentration du spectateur sur l'état émotionnel dans lequel il se trouve au moment où il va s'écraser. **(1h40'17")**





DISLOCATION DU POINT DE VUE

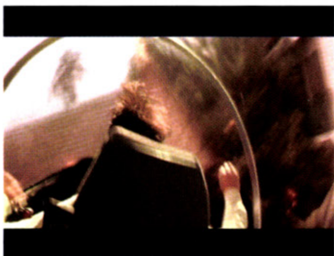


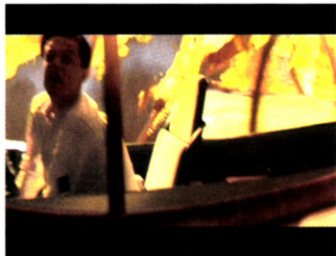






(1h41'03") (1h41'06") (1h41'11") (1h41'27") Lorsque le XF11 percute les premiers toits de Beverly Hills, la mise en scène cesse de se centrer sur l'aviateur, pour montrer les effets du crash. Ce qu'elle fait à travers une mutitude de plans brefs qui, adoptant des points de vue très divers, traduisent le chaos engendré par la catastrophe.









(1h41'38") (1h41'39") (1h41'42") (1h41'44") Une succession rapide de plans montrant Howard Hughes sous différents angles dans l'appareil en flammes participe de ce même effet d'éparpillement du point de vue. Une forme de dislocation, qui suggère aux yeux du spectateur l'extrême violence du crash.

RECUL DU POINT DE VUE

(1h42'28") (1h42'32") Par deux fois, la caméra décrit un travelling arrière sur une image de l'avion dévoré par le feu. En déplaçant le point de vue vers l'arrière, la mise en scène souligne la dangerosité de la situation et suggère les risques d'explosion, singeant le mouvement de recul d'un témoin de l'accident. Sans nous faire partager la vision d'un personnage, un tel plan recèle bel et bien une part de subjectivité. L'objectivité du point de vue au cinéma étant une notion toute relative.



DVD VIERGE SCRATCH PROOF



LE 1er DVD VIERGE ULTRA RÉSISTANT aux RAYURES, aux TRACES DE DOIGTS et à la POUSSIÈRE.

Grâce au revêtement SCRATCHPROOF exclusif de TDK, vos enregistrements sont en sécurité. Le DVD Scratchproof a été spécialement conçu pour :

- La sauvegarde de vos enregistrements précieux : photos de naissance, films de mariage, archives professionnelles, bases de données images...
- Une manipulation sans précaution ni modération : dessins animés préférés des enfants, films cultes...









Points de vente sur www.tdk-europe.com rubrique Corporate/où acheter ?

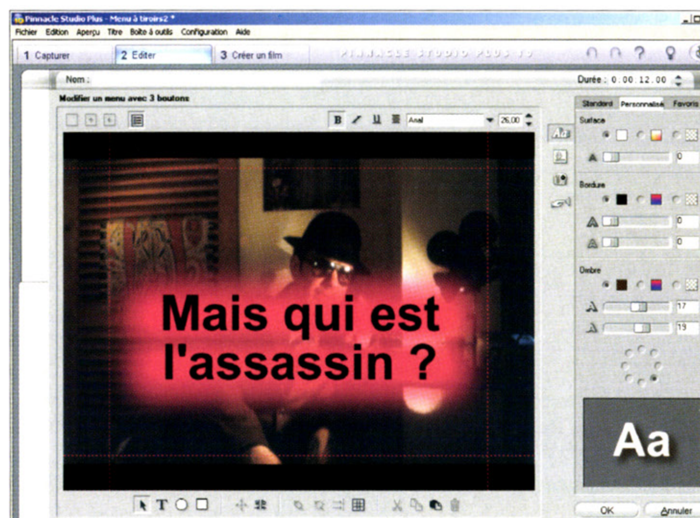
MADE AND PLAYED ON TDK

LOGICIEL UTILISÉ
Studio 10 Plus
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Créer une histoire à tiroirs grâce à un menu DVD interactif

Grâce à l'insertion de plusieurs menus DVD dans un même montage, créez une histoire où le spectateur aura le choix entre diverses situations débouchant à chaque fois sur un final spécifique. Dans Studio 10 Plus qui autorise cette fonction, voici un exemple de cette construction à tiroirs. Elle permet, avec un tronc commun divisé en trois événements, eux-mêmes subdivisés en deux rebondissements, d'obtenir pas moins de six chutes différentes.

par Gérard Galès



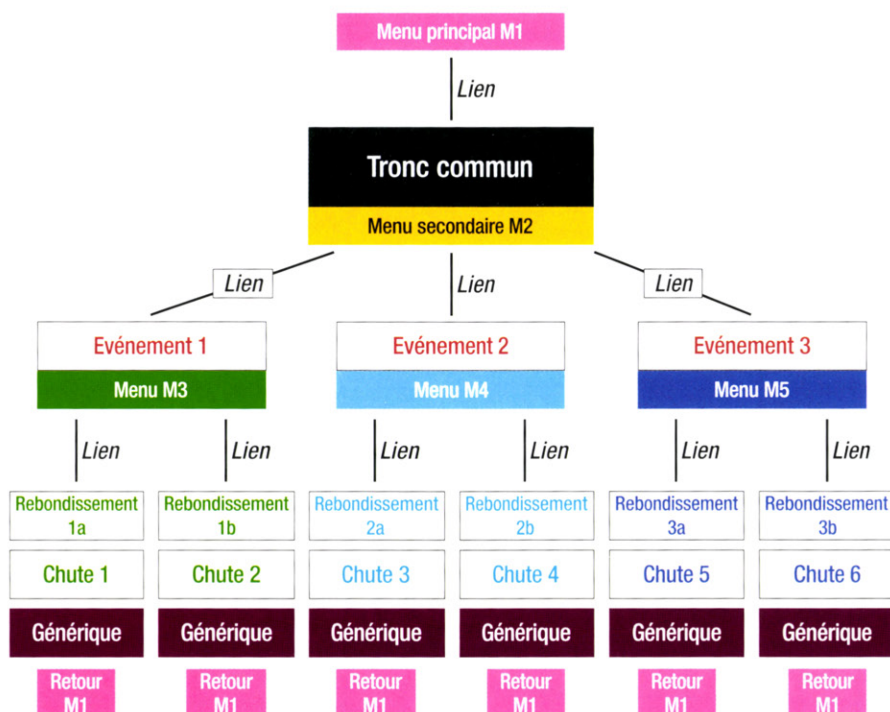
1 Préparer les séquences

• Effectuez le montage complet puis, pour chaque séquence (tronc commun événements, rebondissements, chutes), créez un fichier vidéo dans votre disque dur de stockage, ainsi qu'un fichier séparé pour le générique final.

• Vous pouvez aussi réaliser un titrage d'introduction pour chaque « tiroir ». Ensuite, dans Studio 10 Plus, videz la Time Line et créez un nouveau projet vierge.

• Pour plus de clarté et une meilleure visualisation de l'arborescence de l'histoire, dans ce pas-à-pas, nous avons remplacé chaque séquence vidéo d'exemple par un simple titrage sur fond noir. Bien évidemment, il convient, dans votre montage, de remplacer ces fonds par de vraies images vidéo.

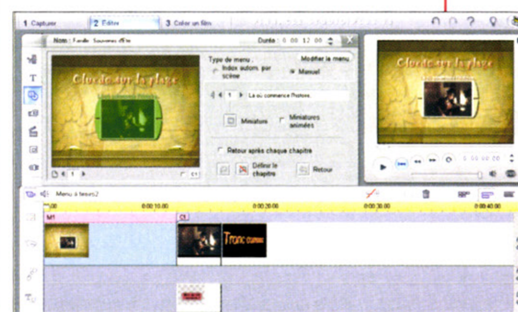
• Le schéma ci-dessous montre comment s'organisent les différents tiroirs de notre récit. C'est un outil qui vous évitera de perdre le fil de votre histoire.



Repères

Tout logiciel d'authoring autorisant la création de menus multiples sur la Time Line et la pose manuelle de marques (chapitres, retours) est a priori capable de générer cette arborescence spécifique.

2 Créer le menu principal

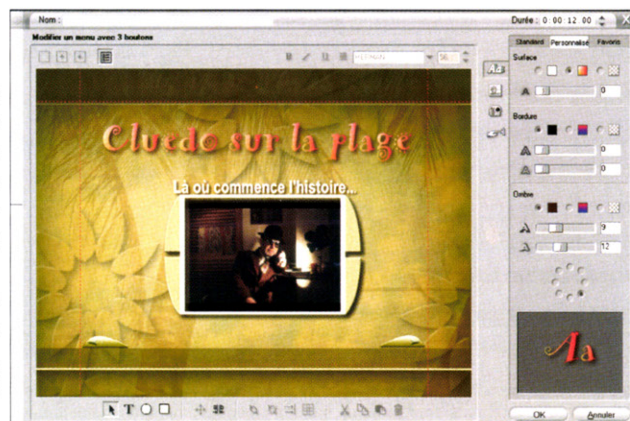


• Dans la bibliothèque, choisissez le menu standard qui vous convient ou créez-le de toute pièce dans le titreur intégré (Title Deko) de Studio. Posez ce menu au début de la Time Line vierge. Il prend la numérotation *M1* et une tonalité rose (ce dernier critère est utile car chaque menu est différencié par une couleur spécifique qui caractérise aussi les marqueurs qui lui sont associés).

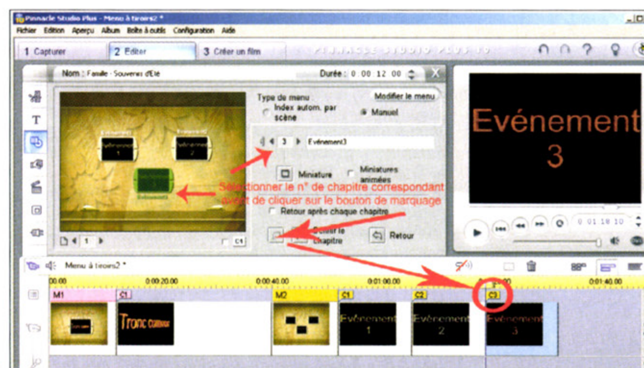
• Par défaut, Studio ouvre une fenêtre vous proposant de créer des marques de chapitres automatiques. Comme de toute façon il n'y a pas encore de séquence vidéo posée, refusez et cochez l'option ***Créer les marques manuellement***.

3 Chapitrer le début de l'histoire

• Posez le fichier *Tronc commun*. D'un double clic sur le menu *(M1)*, ouvrez la fenêtre ***Boîte à outils*** qui gère les marques de chapitre.
• Cliquez sur le segment *Tronc commun* puis sur le bouton de création de marque de chapitre après avoir vérifié dans l'écran de simulation (en haut à gauche) qu'il s'agit du chapitre 1 *(C1)*. Un drapeau rose marqué *C1* s'affiche au début du fichier *Tronc commun*.
• Dans la ligne textuelle remplacez l'indication *Chapitre #* par une dénomination personnelle caractéristique (dans notre exemple : *Là où commence l'histoire*…). Ce premier menu ne comporte donc qu'un seul lien.
• Notez que dans le titreur Title Deko, qui s'active via le bouton ***Modifier le menu***, titre(s), cadre(s), bouton(s) et fond sont à tout moment personnalisables.



4 Produire le premier lien *Evénement*



• A la suite du segment *Tronc commun*, posez le deuxième menu *(M2)*. Celui-ci prend une coloration jaune. Faites-le suivre des trois fichiers *Evénements* de notre exemple, piochés dans la bibliothèque de rushes. D'un double clic sur le menu, ouvrez sa fenêtre ***Boîte à outils*** afin de gérer ses marques de chapitre.
• Procédez comme pour le menu précédent. Un premier petit drapeau marqué *C1*, jaune cette fois, s'affiche au-dessus du début du segment *Evénement 1*.
• Pour créer les liens de chapitres suivants (ici *Evénement 2* et *3*), pensez au préalable à changer de numéro de chapitre dans la fenêtre ***Boîte à outils*** avant de cliquer sur le bouton de marquage. Vous devez alors obtenir trois petits drapeaux jaunes *C1, C2, C3* pour chaque événement et le lien correspondant (petit écran) doit apparaître dans le menu. ▶▶▶

Créer une histoire à tiroirs grâce à un menu DVD interactif

5 Relier *Evénements, Rebondissements* et *Chutes*

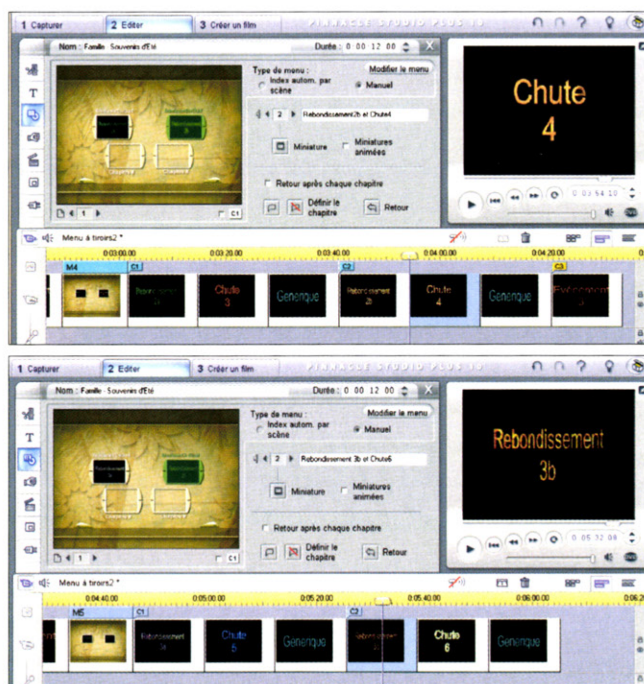


• Répétez l'opération, mais à la suite de chaque segment *Evénement*. Commencez par *Evénement 1*. Derrière ce segment, posez un nouveau menu, qui prend la numérotation *M3* et une coloration verte.

• Placez à sa suite le fichier *Rebondissement 1a* ainsi que *Chute 1* et enfin le fichier *Générique* de fin. Double clic sur le menu pour ouvrir sa ***Boîte à outils*** et marquage du premier chapitre *C1* (petit drapeau vert).

• Après le segment *Générique*, montez à la queue leu leu les fichiers *Rebondissement 1b*, *Chute 2* et *Générique*. Créez une marque de chapitre *C2* au début du segment *Rebondissement 1b*. La première arborescence débouchant sur deux chutes est ainsi produite.

6 Organiser toutes les ramifications



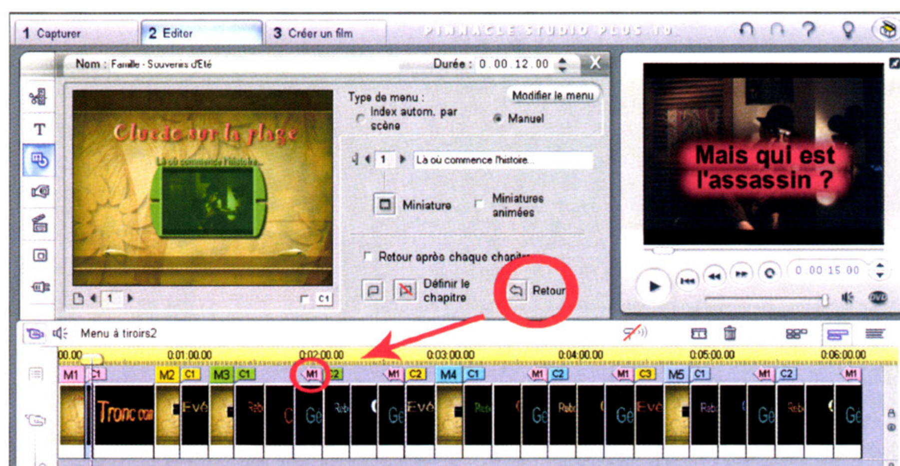
• Les manipulations suivantes sont exactement identiques à celles décrites dans les paragraphes précédents 4 et 5, mais vous allez les réaliser, dans un premier temps, après le segment *Evénement 2*.

• L'ordre de montage à respecter est le suivant : création de menu *M4* (bleu clair), pose des segments *Rebondissement 2a*, *Chute 3* et *Générique* puis marquage *C1* (bleu clair) en tête du segment *Rebondissement 2a*.

• Installez ensuite les segments *Rebondissement 2b*, *Chute 4* et *Générique* puis la marque de chapitre *C2* bleue claire correspondante. Vérifiez à chaque fois que le lien est effectivement créé en bonne place dans le menu.

• Répétez toutes ces opérations (avec les fichiers spécifiques) après le segment *Evénement 3* où sera créé le cinquième et dernier menu *M5* (bleu).

7 Après les allers, ne pas oublier les retours



• Réduisez l'échelle temporelle de la Time Line afin de visualiser l'ensemble du montage. Vous devez alors obtenir une construction semblable à celle de l'illustration ci-dessus. Vous remarquerez que celle-ci comporte des marques de retour au premier menu *(M1)* que vous ne devez pas oublier d'ajouter dans votre montage personnel.

• Pour cela, effectuez un double clic sur le premier menu afin d'ouvrir sa ***Boîte*** puis positionnez la tête de lecture sur le premier segment *Générique*. Créez une marque de retour menu *M1* rose. Faites de même pour chaque segment *Générique* (même dans le cas de plusieurs retours à un même menu les petits drapeaux ne prennent pas de numérotation spécifique, contrairement aux marques de chapitres).

• Notre exemple comporte six chutes avec six génériques de fin. Il doit donc y avoir six marques roses de retour au menu *M1* pour que tout fonctionne normalement.

Remarques

• Attention, cette construction hors normes à partir de menus DVD multiples peut parfois rendre Studio rétif à l'agencement de marques de chapitres. Afin de ne pas se mélanger les pinceaux (ni vous, ni Studio), il est préférable de monter les menus un à un avec leurs séquences associées (fichiers indépendants) à la queue leu leu et sans retouches ultérieures.

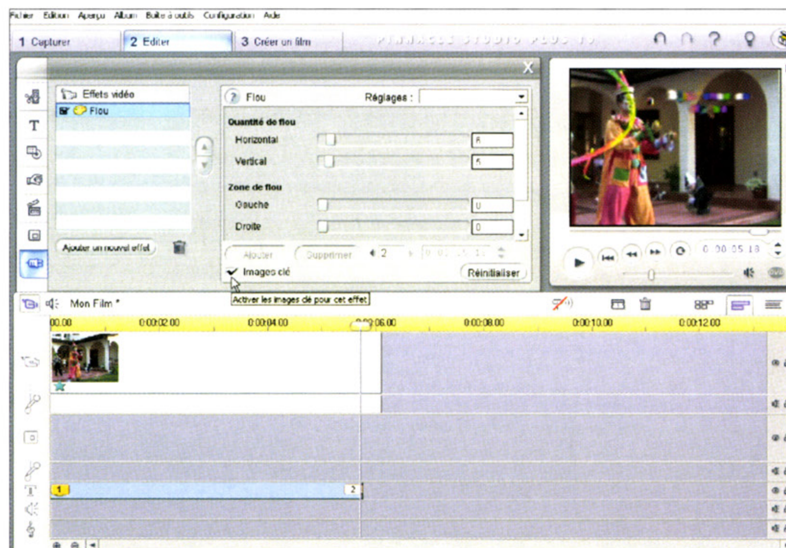
• Evitez les manipulations de menus dans un montage déjà réalisé. En effet le déplacement « sauvage » de marques de chapitre ou des modifications (ajout, suppression, remplacement, etc.) de contenu audio-vidéo peuvent perturber son bon fonctionnement.

LOGICIEL UTILISÉ
Studio Plus v10
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Faites de l'effet grâce aux images-clés

Jusqu'à cette nouvelle mouture de Studio, un effet standard s'appliquait de la première à la dernière image d'un clip. Désormais, à condition de disposer de la version Plus du logiciel, il est possible de modifier dans le temps les paramètres d'un filtre appliqué à une séquence, un titre ou une vidéo incrustée, via l'animation par images-clés.

par Nadia Ladjeroud



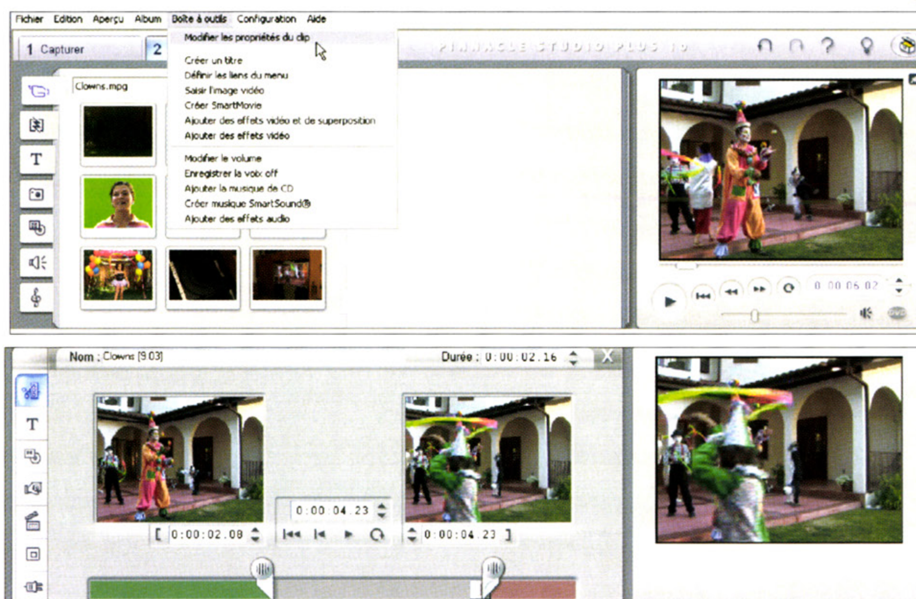
Repères

Le gestionnaire de points-clés est longtemps resté l'apanage des logiciels de montage élaborés. Néanmoins, cette possibilité s'est généralisée dans les récentes versions des programmes grand public tels que VideoStudio, Premiere Elements ou Magix Video deLuxe 2006.

1 Appliquer un effet à une séquence

• Avant de travailler avec les images-clés, vous devez sélectionner le plan sur lequel vous souhaitez appliquer un filtre. Après avoir importé votre vidéo dans l'album ***Vidéo capturée***, glissez-déposez le clip sur la piste de la Time Line. Si l'effet choisi ne concerne qu'une partie de la séquence, vous pouvez la retailler. Pour cela, passez par le menu ***Boîte à outils/Modifier les propriétés du clip*** ou cliquez sur l'icone ***Boîte à outils vidéo***. Utilisez les commandes de lecture et les curseurs pour découper le clip.

• Pour ajouter un effet, ouvrez la fenêtre correspondante par un clic sur l'icone ***Ajouter un effet à un clip vidéo*** de la boîte à outils. Dans la fenêtre ***Effet vidéo***, choisissez la catégorie d'effets et sélectionnez le filtre approprié avant de valider par ***OK***. Celui-ci apparaît alors dans la liste des effets vidéo et la fenêtre de réglages s'affiche. C'est à partir de là que vous allez ajouter vos images-clés.



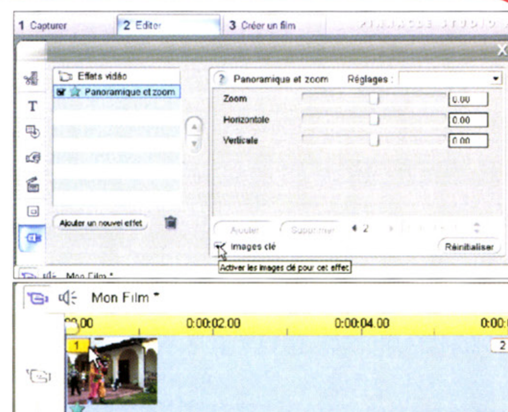
2 Activer le gestionnaire d'images-clés

• Pour bien maîtriser l'animation par images-clés ou points-clés, il faut comprendre qu'il s'agit d'une séquence sur laquelle une action se produit. Contrairement à l'application d'effet dont les paramètres sont fixes du début à la fin, l'objectif est ici d'animer un changement progressif entre deux points-clés qui affichent des caractéristiques différentes.

• Par exemple, vous pouvez décider que l'image-clé située 2 secondes après le début d'un plan reste intacte, alors que sur celle placée à 4 secondes un filtre *Panoramique et zoom* devra être appliqué. Le logiciel fera ainsi apparaître de manière linéaire l'effet entre les deux images.

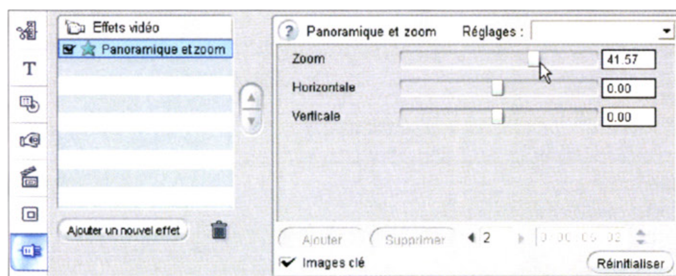
• Pour accéder aux paramétrages des images-clés, cochez la case ***Images-clés*** située en bas à gauche dans la fenêtre des réglages. Notez que les paramètres sont différents en fonction du filtre choisi. Par défaut, le logiciel positionne automatiquement deux ou trois points-clés selon l'effet. Ces derniers sont visibles sur le clip dans la Time Line sous forme de chiffres.

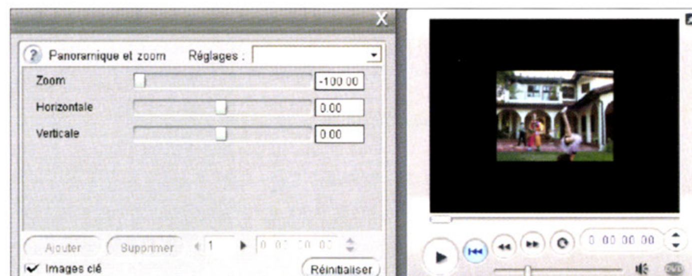
• Ici, les images-clés 1 et 2 sont respectivement placées en début et en fin de plan.



Il suffit de changer les attributs des deux points-clés pour animer l'effet dans le temps.

3 Modifier les paramètres d'un effet entre deux images-clés





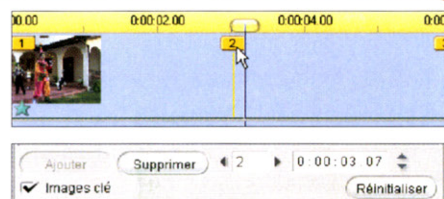
• Une fois le gestionnaire de points-clés activé, une zone supplémentaire apparaît dans la fenêtre des réglages. Pour changer les valeurs de l'effet à l'image-clé 1, cliquez sur les flèches de déplacement et positionnez-vous sur 1. Servez-vous ensuite des curseurs de réglages pour modifier les valeurs des différents paramètres. Vous pouvez vérifier le rendu dans le moniteur de contrôle qui affiche les changements en temps réel. Procédez à l'identique pour l'image-clé 2.

• Dans notre exemple, nous souhaitons que la vidéo apparaisse en petit et de loin dans un cadre noir pour progressivement grossir jusqu'à occuper l'écran en entier. Pour ce faire, nous avons donc baissé au minimum la valeur du paramètre ***Zoom*** du filtre ***Zoom et panoramique*** à l'image 1 et l'avons augmentée jusqu'à atteindre le plein écran à l'image-clé 2.

4 Ajouter, déplacer et supprimer des images-clés

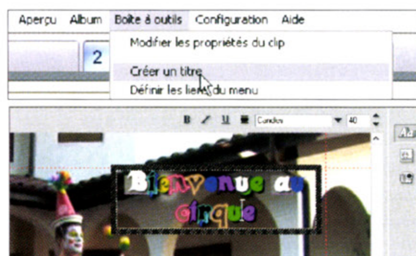
• Vous n'êtes pas tenu de vous contenter des images-clés proposées par défaut. Vous pouvez en ajouter autant que vous le souhaitez. Il suffit de positionner le curseur de lecture de la Time Line à l'endroit choisi et de cliquer sur le bouton ***Ajouter*** avant de modifier les paramètres du filtre.

• La nouvelle image-clé créée apparaît alors sur la piste vidéo. Pour déplacer une image-clé mal positionnée, placez-vous dessus et changez la valeur dans le décompte prévu à cet effet. Enfin, pour supprimer un point, il suffit de se placer dessus et de cliquer sur le bouton ***Supprimer***. Le logiciel se charge



de « renuméroter » correctement les points en fonction des changements effectués.

5 Animer les titres

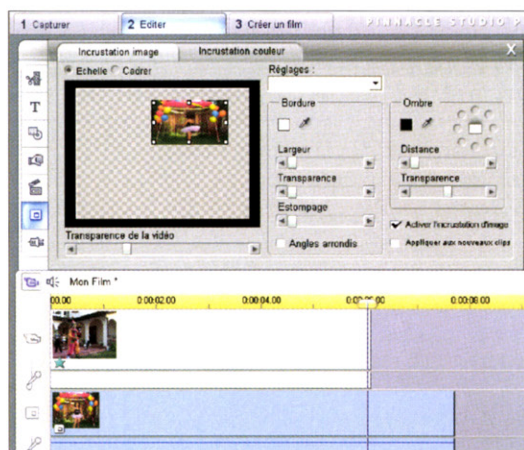


• Une autre application intéressante des images-clés concerne les titres. En effet, elles multiplient les possibilités d'animation du texte. Créez d'abord votre titre à partir du module de titrage de Studio accessible via le menu ***Boîte à outils / Créer un titre***. Choisissez l'option ***Superposition de Titre*** avant de saisir le texte et de lui attribuer les paramètres souhaités.

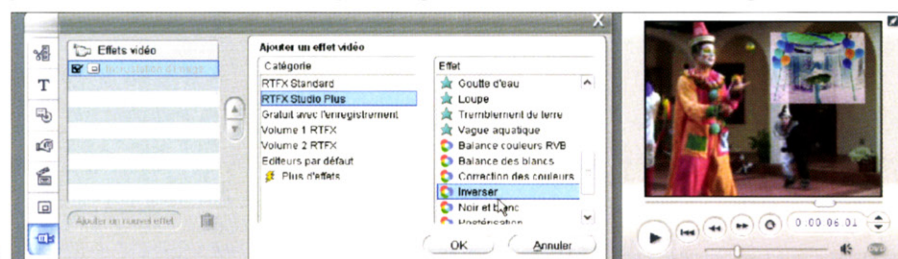
• Comme pour la vidéo, vous devez appliquer un effet à votre titre. Cliquez sur ce dernier qui apparaît sur la piste ***Titre*** de la Time Line et ouvrez à nouveau la fenêtre des effets vidéo. Sélectionnez un filtre et glissez-déposez-le sur le titre. Activez ensuite les images-clés en cochant la case appropriée et réglez les valeurs de l'effet en fonction des points-clés que vous avez intégrés.

6 Travailler avec la piste de transparence

• Enfin, il est également possible d'animer les paramètres d'une vidéo incrustée dans une autre. Pour cela, placez une vidéo supplémentaire sur la piste d'incrustation. Si cette dernière n'apparaît pas par défaut sur la Time Line, effectuez un clic droit et sélectionnez la commande ***Toujours afficher la piste de superposition***. Placez le clip à incruster dessus et passez par le menu ***Boîte à outils / Ajouter des effets vidéo et de superposition***, et procédez aux réglages de transparence, bordure et ombre.



• Cliquez ensuite sur l'icone ***Ajouter un effet à un clip vidéo***. Cochez la case ***Images-clés*** pour créer vos points. Vous pouvez ici animer dans le temps l'image incrustée en modifiant les valeurs de ***Position*** et de ***Taille*** de la fenêtre. Comme pour n'importe quelle vidéo, vous pouvez aussi appliquer un effet à la vidéo incrustée et l'animer via les images-clés.

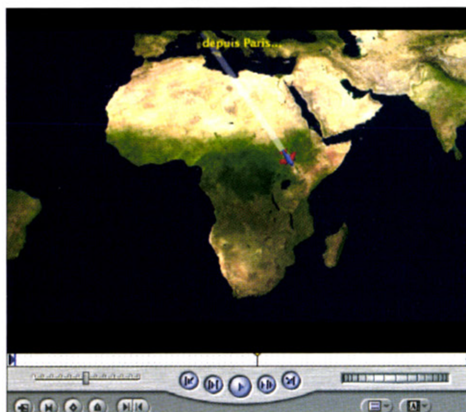


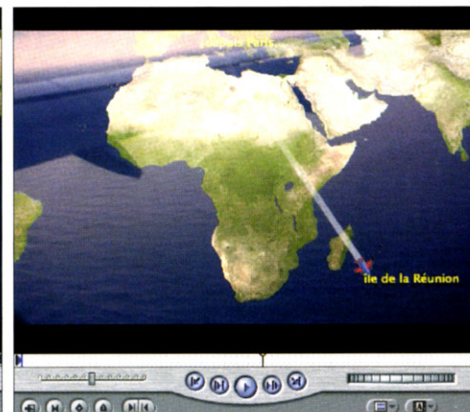
LOGICIEL UTILISÉ
Road Trip Effect
MAC
DIFFICULTÉ 1 **2** 3 4 5

Montrez un trajet sur Mac

Se balader sur la planète à cheval, en avion ou sur un fauteuil Louis XVI, et montrer son itinéraire, c'est aussi possible sur Mac avec le shareware Road Trip Effect. Celui-ci s'utilise avec Final Cut ou iMovie. A vos marques, prêt, partez…

par Thierry Philippon

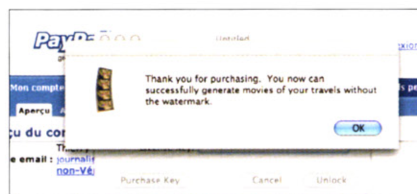




1 Télécharger le shareware



• The Road Trip Effect 1.7.1 est téléchargeable sur Version Tracker : http://www.versiontracker.com/dyn/moreinfo/macosx/25701. Son prix est de 9,95 dollars (environ 8,50 euros TTC), payable via le système Paypal. Si vous ne vous acquittez pas du prix du shareware, vous pourrez simuler les fonctionnalités mais le fichier vidéo enregistré sera fortement masqué par un « Please Purchase » (« s'il vous plaît, achetez »). Dommage, une version d'évaluation permettant de visualiser la qualité finale, aurait été la bienvenue.



• Le shareware de 6,2 Mo se glisse dans le dossier ***Applications*** du Mac. Il fonctionne sous G4 ou G5. Un G5 est recommandé uniquement pour exploiter la HD. Les commandes sont en anglais mais peu nombreuses.

Repères

• Bien des solutions existent. Certains « macusers » exploitent After Effects, voire le potentiel d'animation de Final Cut Pro, associé au tracé d'un itinéraire sous Photoshop ou d'un logiciel de dessin. Mais l'exercice est réservé à de fins connaisseurs. Depuis peu, ce même shareware, The Road Trip Effect, existe aussi pour Windows au même prix de 9,95 dollars. Téléchargement : www.versiontracker.com/dyn/moreinfo/win/36057. Enfin, sur Casablanca, notez le plug-in en option Colombus qui permet de réaliser des itinéraires animés en quelques clics.

• A lire aussi : *Casablanca : tracez un itinéraire animé* (n°189), *Tracer un itinéraire sur une carte* (n°164) et *Suivre l'avion d'Indiana Jones* (n°197).

2 Choisir une carte



• Vous pouvez sélectionner une carte parmi les 17 choix proposés. Ces représentations du globe, découpées par grandes régions (Europe, Afrique, Océan indien, Océanie…), sont belles : il s'agit de vues satellites de la Nasa !

• Inconvénient, elles conviennent pour montrer l'itinéraire sur de grands trajets, mais elles ne comportent pas de paramètres de personnalisation tels que le zoom ou d'effets de panoramiques latéraux. Pour Indiana Jones, et le suivi de tracé, ce n'est pas encore tout à fait ça !

• Même s'il ne contourne pas le problème de la fixité de la carte, Road Trip Effect offre la solution complémentaire d'importer une carte de votre choix, photographiée, filmée ou scannée depuis un guide de voyage. Pour reproduire une carte, photographier ou filmer s'avère plus pratique que scanner, surtout quand le document dépasse de la vitre du scanner ! Votre carte doit être glissée dans le dossier ***…/utilisateur/moi/Images/Maps*** de votre Mac.

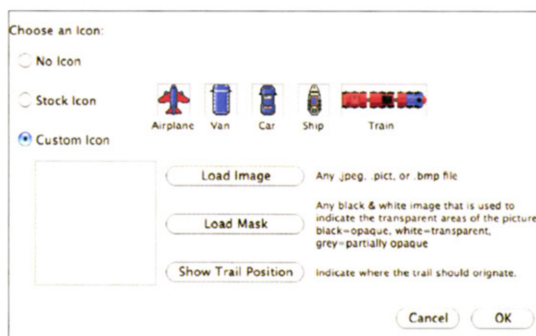
• Juste avant d'importer celle-ci, il faut choisir l'un des deux standards (Pal ou NTSC), voire l'un des deux formats HD (720p ou HD 1080p) puisque le shareware offre cette compatibilité ! Attention, le réglage du standard semble se repositionner par défaut sur NTSC à chaque réouverture du logiciel…

• Point important : les images en 720 x 576 peuvent être importées sans « rognage ». Mais, si votre carte ne correspond pas à ce format, le logiciel vous proposera de zoomer au centre de la vue ou de la recadrer au format Letterbox (le rendu est très chic).

3 Sélectionner le moyen de transport

• The Road Trip Effect propose cinq moyens de locomotion parmi lesquels l'avion, la voiture, le train, le bateau... L'avion offre sans doute meilleur impact visuel. Mais rien n'empêche de joindre la France à l'Australie en voiture !

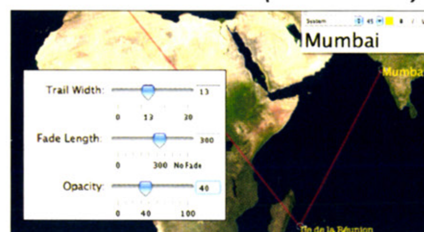
• Pour sortir des sentiers battus vous pouvez intégrer vos propres icones : un fer à repasser, un éléphant ou un fauteuil Louis XVI (!), moyennant un détourage sous Photoshop, le résultat peut s'avérer saisissant ! Seule contrainte, ne pas dépasser une résolution de 128 x 128 mm. Mais on vous conseille une taille nettement plus petite. A titre de comparaison, les figurines standard sont en 36 x 36 mm.



• Dernière possibilité : pas d'icone du tout. Vous obtiendrez alors le seul tracé reliant deux points (voir ci-après). A tout moment, une prévisualisation est disponible pour vérifier l'effet produit.

4 Réaliser le tracé

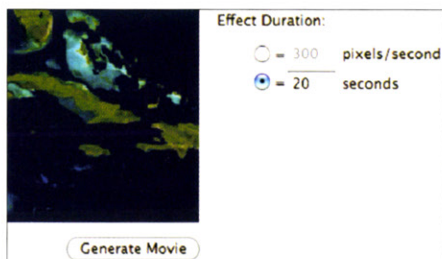
• Très intuitif. Deux points sont proposés reliant des lieux provisoires 1 et 2. A vous de positionner ces points sur la carte par un simple glissé à la souris. En cas de voyage itinérant, vous pouvez insérer autant de points supplémentaires que souhaité, sans limite. Le tracé suivra la couleur souhaitée. Vous pouvez aussi inverser le sens du tracé ***(Reverse Path)***.

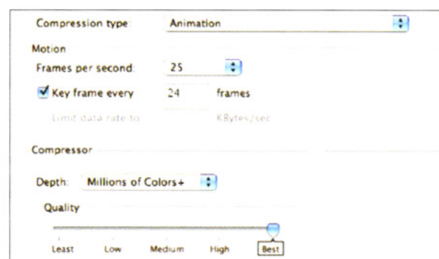


Enfin, trois paramètres vous permettent de faire varier la forme de ce tracé : son épaisseur, la longueur du fondu et son opacité. Notre préférence va à un trait d'épaisseur moyenne de 13 (sur 30), une longueur de fondu de 300 (sur 500) et une opacité d'environ 40 (sur 100). Attention aux couleurs de tracé, le blanc ou le jaune ressortent bien avec les cartes fournies.

• Côté lieux, un clic sur ***Add Label*** vous permettra de composer votre nom et vous pourrez choisir la taille voulue, dans la typo désirée. Par convention, préférez un titre plus gros pour le point d'arrivée que pour le point de départ.

5 Régler la durée et exporter l'animation





• Se paramètrent au choix le nombre de pixels par seconde ou la durée de l'effet. Evitez une vitesse trop poussive qui gênerait la fluidité de l'animation. Mais proscrivez aussi une trop grande rapidité, sauf effet « coup de poing » délibéré. Au pire, en cas de remords, vous pouvez accélérer/ralentir la séquence par la suite au montage. Retenez que la prévisualisation produira un rendu heurté, faute de calcul en temps réel.

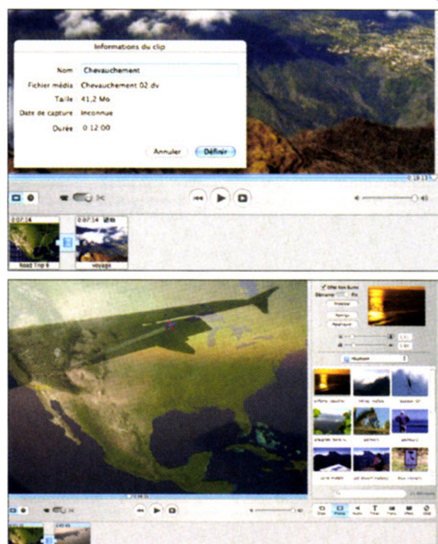
• Exportez votre animation via ***Generate Movie*** et appréciez le rendu. Avec le codec Animation, nous avons obtenu de bons résultats en 25 images/seconde et qualité de compression la meilleure. C'est mieux qu'en DV Pal. Le fichier apparaîtra de lui-même dans le dossier ***Movies (Séquences)***. Vous pouvez alors l'importer dans iMovie ou Final Cut selon votre équipement.

6 Importer et monter sous iMovie

• Sous iMovie, les solutions sont plus limitées que sous Final Cut. Dans le cas d'un trajet en avion, la méthode la plus simple est de lier, en cut ou en fondu enchaîné, l'animation itinérante avec une vue aérienne filmée depuis un hublot.

• D'autres solutions existent, mais elles réclament des plug-ins (payants) aptes à réaliser un PinP par exemple : dans le cadre principal, votre carte, dans la vignette, une ou plusieurs vues du paysage.

• Dans tous les cas, les bruits d'ambiance d'avion et/ou un thème musical achèveront d'installer vos spectateurs dans le climat aventurier de votre film !



7 Importer et mélanger sous FinalCut

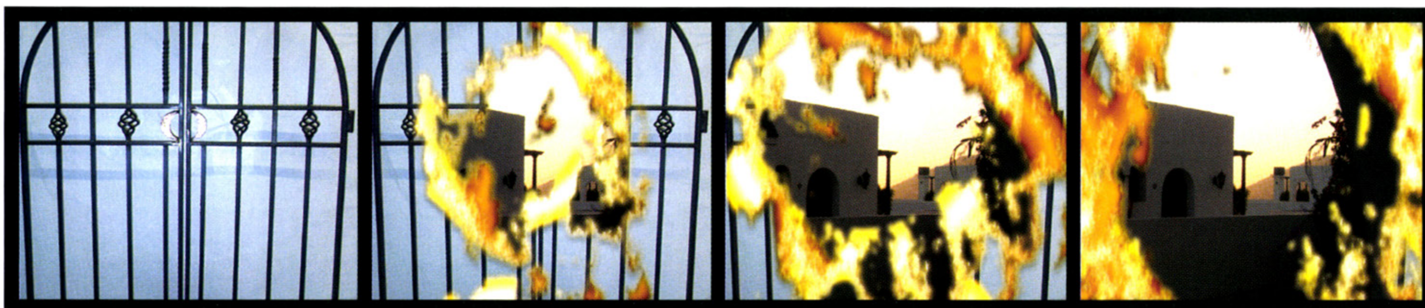


• Les options sont ici plus nombreuses car le soft dispose de plusieurs pistes (deux suffisent cela dit) et d'une palette d'effets de compositing. On peut ainsi amalgamer carte animée et vue en superposition. Placez votre animation en ***V1***, une vue d'avion en ***V2*** (l'inverse fonctionne aussi) puis appliquez l'effet de compositing désiré entre ces deux plans. Notre préférence va à la ***Superposition***.

• On peut aussi séparer l'écran selon un rapport 1/3-2/3 à la façon d'un balayage latéral. Alternative, un PinP réglé au millimètre en réduisant la taille de l'image réelle et en modifiant les coordonnées de ce plan dans l'onglet ***Animation***.

Logiciel utilisé
After Effects
PC
Difficulté 1 2 3 4 **5**

Enflammez le décor ou les objets



De nombreux plug-ins et transitions permettent de créer des flammes, mais aucun ne sait personnaliser les réglages, ni simuler la combustion de la partie de la vidéo sur laquelle vous l'appliquez. Pour réaliser ce genre d'effet, il faut passer par le compositing et faire appel à des notions complexes. Effectuer l'exercice dans After Effects est une bonne manière d'appréhender les possibilités de ce logiciel. D'autant qu'il existe une version d'évaluation gratuite du soft d'Adobe sur le Web.

par Sébastien François

Le cinéma met le feu dès qu'il le peut. Il a d'abord fait exploser des voitures avant de recourir aux maquettes : il n'est pas toujours possible de faire sauter tout un pan de bâtiment ! Le feu s'apparentant à la destruction, et donc au spectaculaire, reste l'un des effets les plus employés. Surtout depuis que l'on peut le créer virtuellement. Il y a encore une dizaine d'années, la chose était difficile, la complexité des flammes réclamant une grosse puissance de calcul.
Les ordinateurs ayant évolué, il existe désormais plusieurs méthodes pour recréer le feu divin. La première, courante dans les logiciels de montage, consiste à utiliser un plug-in ou une transition qui génère une image prédéfinie, un peu comme si l'on incrustait la « vidéo » d'une flamme. Mais on imagine les limites de ce genre de procédé dès qu'il s'agit de personnaliser l'effet.
Seconde méthode, utiliser un soft de compositing. On va alors soit se servir des fonctions de génération de particules en appliquant des couleurs et des types de rendu qui ressemblent aux flammes, soit, comme dans notre exemple, employer des fractales et ce que l'on appelle le *Displacement mapping* (cf. encadré Repères). Cette technique permet d'une part de délimiter précisément les zones de l'image à brûler, mais aussi de créer des flammes adaptées à ses besoins : on pourra en changer la couleur, l'animation et même simuler la combustion. On en trouve des exemples dans de nombreux longs métrages et séries : on y voit un objet s'enflammer (un parchemin, etc.), sans que personne n'y ait mis le feu.
Une dernière méthode exploitée dans les films à effets spéciaux fait appel à la 3D. On remplit virtuellement un objet invisible avec une matière animée qui simule le feu. L'intérêt est ici de tourner autour avec une caméra ou de faire interagir les comédiens avec les flammes. Mais c'est une autre histoire…

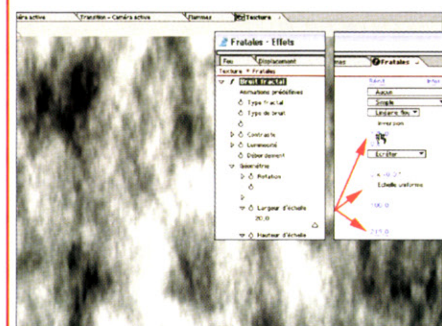
Repères

Le principe
L'idée étant de consumer tout ou partie d'une image vidéo pour laisser apparaître une autre vue, on va mettre en place plusieurs techniques. La première est la génération de bruit fractal : il s'agit de « taches » noires et blanches créées automatiquement.
En changeant certains paramètres, on obtient ainsi la complexité de la texture des flammes.
Et surtout on peut animer le bruit fractal de manière aléatoire, comme de vraies flammes.
Le *Displacement mapping* est une sorte de filtre qui se base sur les différences entre les couleurs pour modifier une image ou les paramètres d'un autre filtre. Imaginons que vous disposiez d'une carte de France topographique en noir et blanc. Les sommets sont représentés en blanc et les plaines en noir. Si vous appliquez un *Displacement mapping* dans un logiciel de 3D, celui-ci va générer automatiquement le relief 3D en fonction des écarts de couleurs. Appliqué à cet exercice, le *Displacement mapping* attribuera différentes teintes orangées en fonction du bruit fractal pour générer les flammes.

Les logiciels qui vous permettent de réaliser cet effet
Seuls les logiciels de compositing très avancés y sont aptes : After Effects (version de démonstration gratuite en anglais sur www.adobe.com), Autodesk Combustion, Commotion, ou Shake sur plate-forme Macintosh.

Ce dont vous avez besoin
Simplement deux séquences vidéo ou deux photos.

1 Créer la texture des flammes

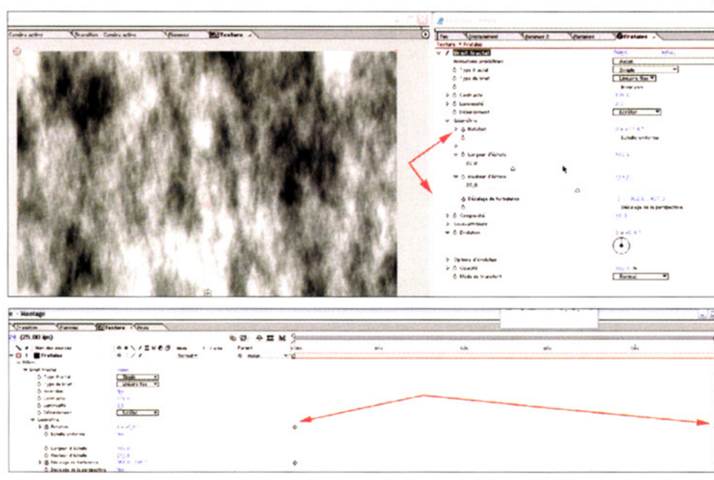


• Commençons par la texture des flammes en utilisant le puissant filtre de génération de ***Bruit Fractal***. Ce dernier est presque systématiquement employé quand on veut produire des nuages. Nous allons détourner son usage.
• Lancez After Effects et créez une nouvelle composition ***(Composition / Nouvelle Composition)*** d'une durée de 5 secondes, au format Pal DV et intitulée ***Texture***. Ensuite, créez un nouveau calque solide (un fond uni en quelque sorte) par le menu ***Calque / Créer / Solide***. Baptisez-le ***Fractales***. Allez chercher le filtre ***Bruit Fractal (Filtres / Bruit et Grain / Bruit Fractal)***.
• Dans la fenêtre des options d'effets, poussez le ***Contraste*** entre ***150 et 200***. Dépliez la rubrique ***Géométrie***. Décochez l'option ***Echelle Uniforme*** et poussez la valeur d'***Echelle verticale*** entre ***200 et 250***. Immédiatement, le « bruit » se transforme et ressemble vraiment à des flammes.

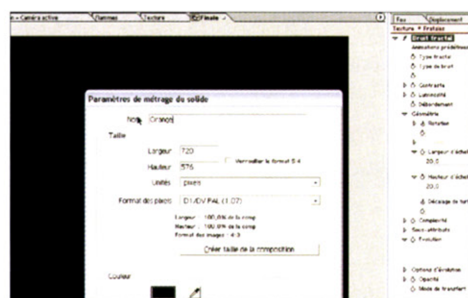
2 Animer la base du feu

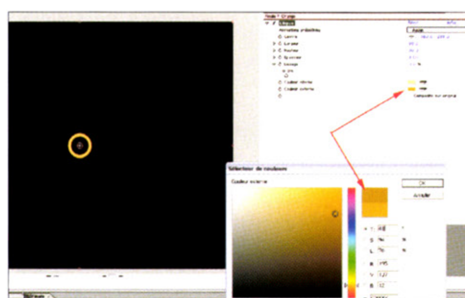
• La texture étant prête, il faut à présent l'animer. Placez d'abord la tête de lecture de la fenêtre de montage à 0 seconde (c'est-à-dire au début) et activez le chronomètre de ***Rotation*** de la rubrique ***Géométrie*** du ***Bruit Fractal***. Déplacez ensuite la tête de lecture à la fin de la composition (à 5 secondes, donc) et saisissez une valeur de ***5 ou 6***.

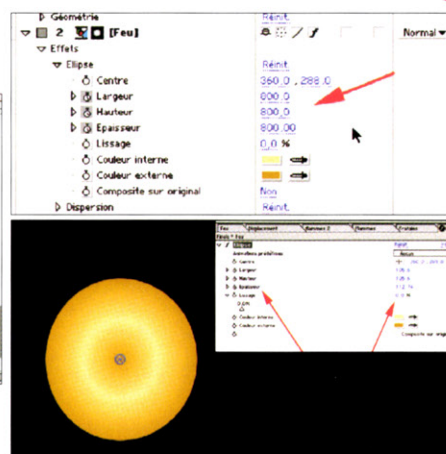
• Pour donner l'illusion que les flammes « montent » vers le haut, replacez la tête de lecture au début et activez le chronomètre de la rubrique ***Géométrie/Décalage de turbulence***. Saisissez des coordonnées de ***360 x 460***, puis avancez jusqu'à la fin de l'animation pour rentrer des valeurs de ***360 x 200*** environ. Ce qui va servir de texture à vos futures flammes est désormais mobile.



3 Déterminer la couleur des flammes







• Créez une nouvelle composition que vous appellerez ***Finale*** (de même durée que ***Texture***, soit 5 secondes), puis un nouveau « solide » ***(Calque/Créer/Solide)*** nommé ***Orange***. Nous allons dessiner un cercle orangé qui servira de base colorimétrique aux flammes et à simuler la combustion de la vidéo. Cherchez l'effet ***Rendu/Ellipse***. Dans les options d'effets, abaissez le ***Lissage*** à ***0***, puis choisissez un orange clair pour le paramètre ***Couleur Interne*** et un orange plus foncé pour la ***Couleur externe***.

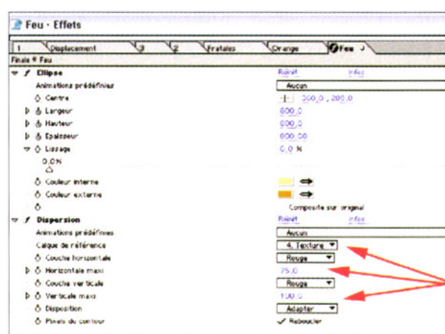
• Placez la tête de lecture en début de montage, puis activez les chronomètres d'***Epaisseur***, de ***Hauteur*** et de ***Largeur*** de l'ellipse dessinée. Optez pour des valeurs de ***10*** pour l'***Epaisseur***, puis de ***1*** pour la ***Largeur*** et la ***Hauteur***. Amenez la tête à la fin, saisissez une ***Epaisseur*** de ***800***, et une ***Largeur/Hauteur*** de ***800*** aussi. En l'état, vous avez simplement généré une ellipse qui grandit jusqu'à envahir l'écran.

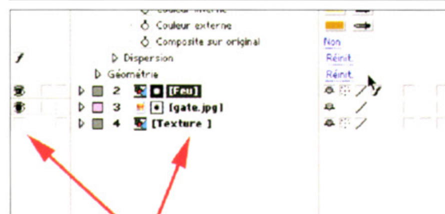
• Employez la commande ***Calque/Précomposition*** et nommez-la ***Feu***. Enfin, importez votre vidéo/photo et glissez-la au-dessous de l'ellipse dans la fenêtre de montage de la composition ***Finale***.

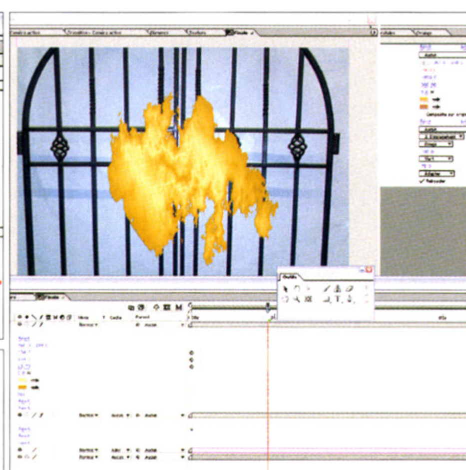
4 Utiliser le *Displacement mapping*

• Nous avons la couleur, nous avons la texture, il ne nous reste qu'à mettre en relation tous ces éléments pour créer les flammes. Depuis la fenêtre ***Projet***, glissez-déposez la composition ***Texture*** dans la composition ***Finale*** en dessous de votre photo/vidéo dans la fenêtre de montage. Décochez l'œil de visibilité de la piste. Sélectionnez ***Feu*** et appliquez-lui l'effet ***Déformation/Dispersion*** (traduction hasardeuse de ***Displacement Map***).

• Dans les options d'effet de ***Dispersion***, choisissez le calque ***Texture*** comme ***Calque de référence***, puis rentrez des valeurs de ***75*** et ***100*** pour ***Horizontal Maxi*** et ***Vertical Maxi***. Miracle, votre banale ellipse s'est muée en feu : le ***Displacement mapping*** s'est servi des paramètres du bruit fractal pour la modifier.

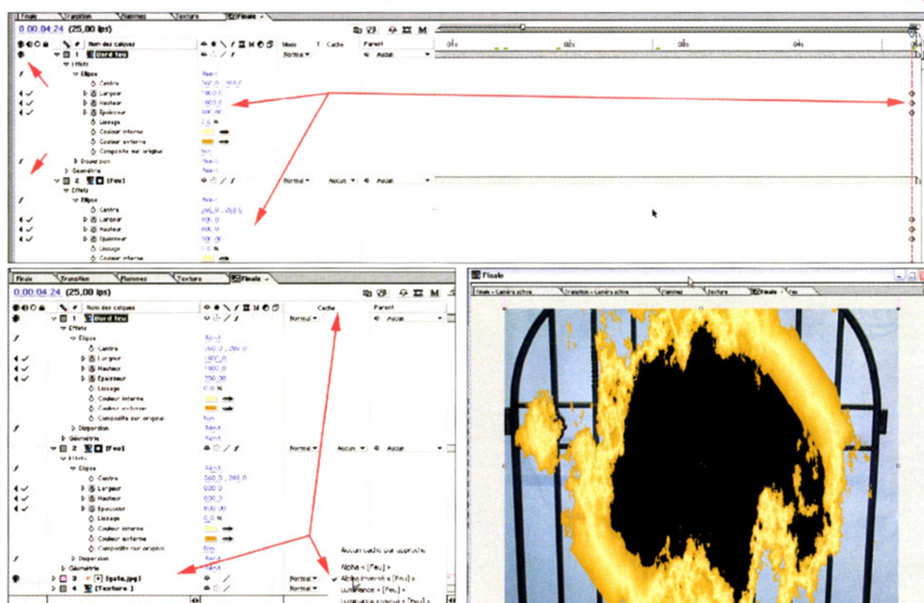






Enflammez le décor ou les objets

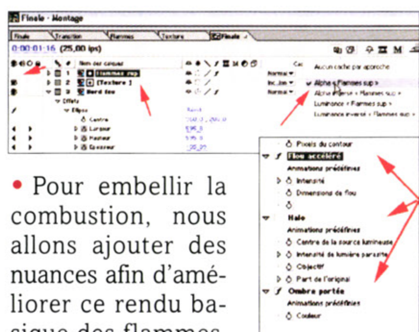
5 Créer la transition



• Pour l'heure, le feu envahit l'écran, mais il nous reste à créer l'effet qui va « dévorer » le reste de l'image. Autrement dit, il faut produire un trou noir qui avancera au même rythme que les flammes et suivant une forme équivalente. Pour cela, dupliquez le calque ***Feu*** en appuyant sur ***Ctrl + D***. Renommez la copie que vous venez de créer en ***Bord feu***, en appuyant sur ***Entrée*** et en saisissant le nom.

• Contentez-vous de déplier l'arborescence des effets afin de retrouver les paramètres de l'ellipse. Avancez la tête de lecture jusqu'à la fin et au lieu de laisser vos 800 précédents dans les rubriques de ***Largeur/Hauteur/Epaisseur***, saisissez ***1500/1500/300***. Masquez le calque ***Feu*** en décochant son « œil ». Enfin, sélectionnez le calque qui contient votre photo/vidéo, dans les modes de fusion, choisissez ***Alpha Inversé*** de ***Feu*** dans la rubrique ***Cache***. Le feu consume la vidéo. Mais le rendu n'est pas encore satisfaisant. Ce que nous venons de faire, c'est d'indiquer que ***Feu*** est désormais considéré comme le trou noir (un cache) de votre photo/vidéo alors que ***Bord feu*** dont nous avons agrandi la géométrie (pour qu'elle soit plus vaste que ***Feu***) devient les flammes.

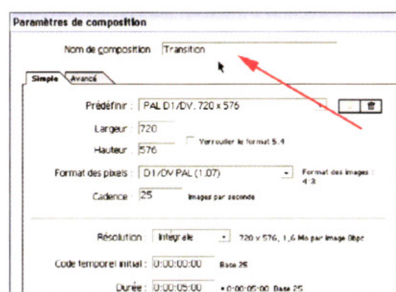
6 Améliorer le rendu

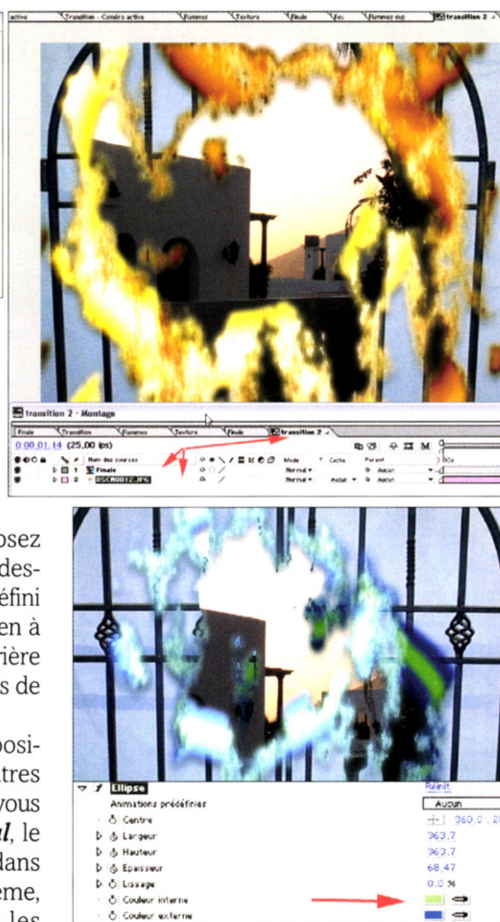


• Pour embellir la combustion, nous allons ajouter des nuances afin d'améliorer ce rendu basique des flammes. Commencez par glisser le calque ***Texture*** juste au-dessus de ***Bord feu*** dans la fenêtre de montage. Ensuite, dupliquez ***Bord feu*** et nommez la copie ***Flammes supp***. Glissez ***Flammes supp*** au-dessus de ***Texture***. Désactivez la piste de visibilité (l'œil) de ***Flammes supp***. Activez celui de ***Texture***, mais dans la colonne de ***Cache***, indiquez que ***Texture*** doit être le ***cache Alpha*** de ***Flammes supp***. Enfin, choisissez un mode de fusion de type ***Incrustation*** pour ce calque. Vos flammes ont gagné en nuances.

• Ajoutez ensuite un peu de flou (***Effets/Netteté/Flou accéléré*** ou ***Flou Gaussien***) aux calques ***Flammes supp***, ***Bord feu***, et ***Feu***. Saisissez des valeurs comprises entre ***5 et 35*** pixels dans le paramètre ***Distance***. Vous pouvez aussi inclure un halo ***(Effets/Rendu/Halo)*** sur le calque ***Bord feu***.

7 Ajouter la vidéo qui apparaît

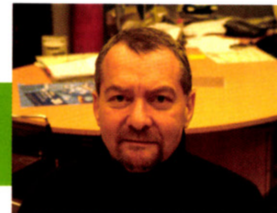




• Il ne vous reste qu'à remplir votre trou noir par l'image qui lui succède. Pour cela, créez une nouvelle composition ***(Composition/Nouvelle Composition)*** et appelez-la ***Transition***. Depuis la fenêtre ***Projet***, glissez-déposez la composition ***Finale*** dans la fenêtre de montage. Puis glissez-déposez la vidéo qui succède à la première au-dessous. Comme le trou noir initial a été défini comme étant un cache, vous n'avez rien à faire : la seconde vidéo apparaîtra derrière les flammes qui avancent vers les bords de la première vidéo.

• L'intérêt de cette méthode de compositions imbriquées les unes dans les autres est que si vous rouvrez ***Texture*** et que vous modifiez le contraste du ***Bruit Fractal***, le rendu des flammes se transformera dans toutes les autres compositions. De même, on peut créer d'autres formes que les ellipses puisque n'importe quel objet de couleur peut convenir. Le fait de modifier les teintes de l'ellipse de ***Bord feu*** change aussi le rendu des flammes.

LES TUYAUX DE M.TASS – Parlons Haute Def :



Monsieur Tass, vous venez de passer trois jours pleins en séminaire à Ténérife accompagné de Patrick LEPLAT Directeur du Département Broadcast de PANASONIC avec en main la Grande Nouveauté de l'année, pouvez vous nous en parler :

Bien entendu, et avec un immense plaisir tant chaque nouveauté me surprend toujours moi-même.
Après une cacophonie entre les différents modèles de caméras HDV apparues pendant l'année 2005, le paysage semble maintenant se stabiliser avec les 3 modèles actuels, La SONY HVR-Z1E, la CANON XL-H1 et la JVC GY-HD100/101.
En 2006, une grande révélation, l'arrivée un peu tardive mais tant attendue de la fameuse PANA, le premier caméscope haute déf portable à la main avec mémoire semi conducteur.
Je vous dévoile le révolutionnaire nom de code : AG-HVX200E ; le tout premier caméscope multiformat 1080P/i 720P (25;50) 576P/i et, du jamais vu, en 1080p. Celui-ci permet des enregistrements sous 1080 et 720P avec la haute qualité d'images éprouvée du format DVCPRO HD et peut enregistrer sur une carte P2 aux formats 1080/50i, 25P aux formats 720/50P, 25P ainsi que DVCPRO 50, DVCPRO et DV.
Sur bande, il est bien entendu en mesure d'enregistrer au format DV SD (uniquement) P/i.

Qu'apporte l'AG-HVX200E de révolutionnaire ?

La polyvalence et la souplesse multi formats du AG-HVX200E constituent un véritable bon en avant en matière de technologie du caméscope. Jamais auparavant, les utilisateurs d'une caméra n'ont disposé d'autant d'options au sein d'un seul et même appareil.
Le modèle AG-HVX200E hérite de plusieurs fonctions du très prisé VariCam AJ-HDC27F dont la qualité d'images inhérente au formats DVCPRO HD, les cadences de prise de vue variables pour les accélérés et les ralentis de même que la courbe de gamma et la matrice de couleurs pseudo cinéma pour émuler l'apparence du film.

Quelle sera la durée d'enregistrement possible sur la carte P2 ?

Sur la nouvelle carte P2 de 8 Go, l'autonomie sera de 32 minutes au format DVCPRO et DV, 20 minutes sous 720/25P, 16 minutes sous DVCPRO 50, et 8 minutes sous 1080/50i/25P et 720/50P.
Le caméscope comporte deux emplacements pour carte P2 en vue de permettre un enregistrement continu, et les cartes sont remplaçables « à chaud ». L'autonomie des cartes devrait doubler, tripler.... Elles sont directement lisibles à partir de l'emplacement PCMCIA des ordinateurs. Rapidement déchargées, Rapidement réutilisées.

Qu'avez vous préféré en la manipulant ?

A vrai dire .... TOUT !!!
Sa mobilité et convivialité sans précèdent.
Le modèle se distingue en combinant un système d'imagerie haute définition à balayage progressif 16/9 natif à 3CCD et un objectif grand angle DICOMAR LEICA HD doté d'un zoom manuel/auto, d'une confortable bague de mise au point. Son viseur 4 :3 qui affiche une image 16/9 au format letter box qui dégage de l'espace pour permettre à l'utilisateur l'affichage de renseignements importants sur l'état de la caméra dessus et dessous de l'image. La qualité audio, tout simplement parfaite, grâce à la piste son numérique 48 Khz/16 bits non compressée sur 4 canaux sous DVCPRO HD et DVCPRO50 ou sur 2 canaux (DVCPRO et DV). Petit plus, un port USB 2.0, pour le transfert et la connectivité. Et surtout, le confort de relecture ou de transfert direct à partir de l'emplacement P.C.M.C.I.A de la carte P2.



C'est-à-dire ?

Il est très important pour nous de préparer l'arrivée d'un nouveau modèle surtout aussi évolué que cette camera.
Les trois jours que je viens de lui consacrer m'ont convaincu qu'elle fera donc prochainement son entrée dans notre show room réservé aux solutions HDV ou bien entendu elle sera à coté de toutes ses « cousines » afin que chacun puisse librement comparer et comprendre les différences et spécificités de chaque modèle.

Pourquoi, ça ce mérite de faire son entrée à loca- images ?

Parfaitement ! Nous n'avons jamais été des « vendeurs de cartons » et pour vous conseiller nous devons être convaincu nous-mêmes ! Bien choisir et bien connaître nos produits, c'est ce que nous estimons vous devoir.
La l'AG-HVX200 sera donc rapidement disponible à la location avec toujours cette possibilité que nous vous offrons de l'essayer en conditions réelles de tournage (2 jours intégralement remboursés lors de l'achat).
Enfin et compte tenu du haut niveau de technicité et de toutes ces réelles nouveautés, THOMAS, notre chef opérateur sera à votre disposition pour répondre à vos questions et effectuer vos prises main et ce, même le samedi matin.

Avez-vous un prix à nous communiquer ?

Non pas encore, j'avoue avoir été hypnotisé par la machine mais je sais que Daniel est en train de vous concocter des packages avantageux et que les « filles » travaillent à des solutions de financement prévoyant, bien entendu, la reprise de vos anciens équipements.
Je vous l'ai dit.... On se prépare !

Autre chose à ajouter ?

Et bien que mon équipe et moi-même souhaitons à tous et à toute une année 2006 HAUTE EN DEFINITION !!!

Bonne année a Vous Monsieur Tass et à tous vos LOCA IMAGIENS !!!

C.T

Les interrogations des utilisateurs sur l'année 2005 on essentiellement portés sur le montage, qu'en sera-t-il avec l'AG-HVX200E ?
Question à Philippe, responsable du service Conseil en post production de Loca images :

La vidéo HD ou SD est enregistrée sur la carte P2 sous la forme de fichiers MXF, fichiers qui peuvent être téléchargés sur un système de montage non linéaire ou un serveur, ou encore monté instantanément à partir de la carte P2 en connectant une interface IEE1394.
Les cartes P2 se connectent à un système de montage non linéaire de la même manière (les cartes P2 se connectent directement par l'intermédiaire du port P.C.M.C.I.A à un système de montage ou de la même manière qu'un disque dur ordinaire, ce qui élimine la fastidieuse tâche que représente la numérisation des images). Qui plus est, des systèmes d'édition de montage aussi renommés que Apple, Avid, Pinnacle ou Canopus pourront travailler de concert avec ce bijou.



Desk AJ-PCD10E

Alors la l'AG-HVX200 est déjà chez loca- images ?

Et non en tout cas pas à l'heure où nous parlons, mais ça ne serait tarder courant février.
Juste le temps pour nous d'organiser son arrivée.

M.TASS, quels autres avantages à la fameuse P2 ?

En éliminant toutes les pièces mobiles du chemin d'enregistrement de la caméra lorsqu'une carte P2 est utilisée, PANASONIC a fait en sorte que le caméscope s'avère extrêmement fiable et résistant aux aléas de l'environnement tels que choc, vibration, poussière et humidité qui tous menacent les caméscopes.





VOTRE ESPACE HDV

LOCA IMAGES
173, Faubourg Poissonnière 75009 PARIS
tel:01 45 26 58 86 - fax:01 42 85 40 48
www.loca-images.com



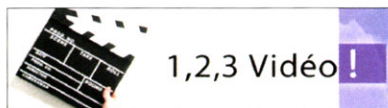
ZOOM sur une formation à la vidéo numérique

Dans la boîte de la dernière suite logicielle 1,2,3 Vidéo ! pour PC de Micro Application, on trouve indépendamment un DVD interactif de formation à la vidéo numérique. Un outil pédagogique original, attractif et utile, plutôt destiné aux vidéastes en quête de bases.

par Philippe Masson



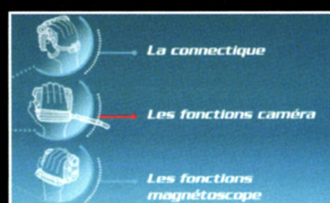
Cette suite logicielle s'inscrit dans la lignée des précédents produits de Micro Application (Vidéo Center, DVD Master) en plus évolué et plus performant. Le rapport qualité/prix est toujours exceptionnel : moins de 50 euros pour un soft d'acquisition et un éditeur de montage et d'effets compatible avec presque tous les formats (DV, avi, DivX, wmv, mpeg-1 et 2, wma, mp3, jpeg, tiff…), et incluant titrages, Chroma-key, traitement audio. S'y greffe un soft d'authoring permettant de créer ses propres DVD interactifs personnalisables (la version complète du fameux logiciel de Sonic : MyDVD). Ajoutez à cela un CD complet rempli de musiques et de sons classés thématiquement, à intégrer dans vos montages (mais non libres de droits). Enfin, un DVD vierge est fourni.

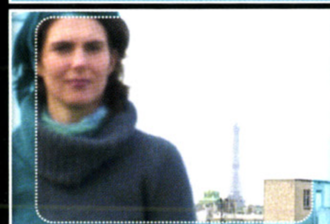


Toutefois, c'est sur le cinquième disque proposé dans ce pack, un DVD interactif, que nous nous sommes arrêtés. Exagérément intitulé : *Formation complète à la vidéo numérique*, il délivre ou rappelle un certain nombre d'informations sur la prise en main du camescope, le tournage, des trucs et astuces. C'est clair, concis, précis, mais sûrement pas exhaustif. Les amateurs débutants y trouveront les rudiments nécessaires pour améliorer leurs créations. Les initiés passeront leur chemin ou s'offriront une révision ! ■

Outil pour débutants, experts s'abstenir



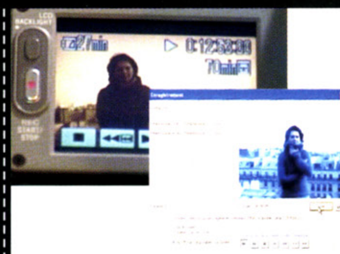


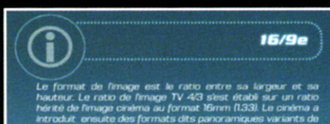


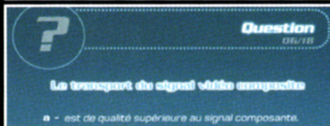


D'abord, il s'agit d'un véritable DVD interactif, c'est-à-dire qu'il est vraiment possible de naviguer au sein des différents menus proposés, avec la télécommande sur un lecteur DVD de salon ou à l'aide de la souris sur ordinateur. A noter que dans ce dernier cas, la lecture des modules s'achève parfois un peu brutalement (ce qui ne nuit pas à la compréhension). Les sujets traitent en particulier de camescope et de tournage et très peu de montage. Les modules durent entre 10 secondes et 4 minutes. Ils sont délivrés par une voix off « scolaire » et illustrés par des scènes en situation et des captures d'écran (menu de camescopes et de logiciels).

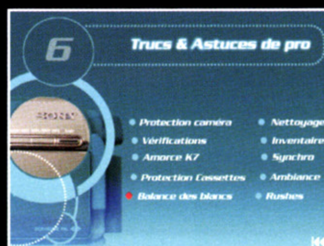








La présentation générale définit les fonctions et performances des camescopes numériques et du format DV en particulier. Le chapitre de prise en main aborde aussi les questions de connectique et le menu dédié à la réalisation fait le point sur la préparation du tournage, les réglages concernant l'éclairage, le cadre, le son et le montage. Un lexique donne une quinzaine de définitions parmi les plus importantes en matière de vidéo et un questionnaire à choix multiple permet de tester ses connaissances de manière ludique.

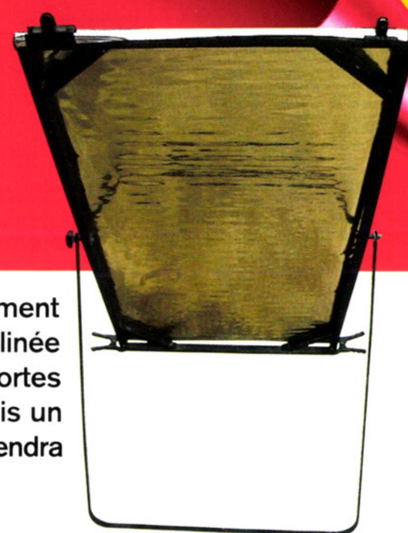






Le dernier menu, à notre avis le plus intéressant, propose une dizaine de « trucs et astuces de pros ». Si ce dernier mot est ici encore un peu exagéré, les conseils délivrés sont utiles et pertinents. Cela va de la protection des caméras et des cassettes à la gestion des rushes, en passant par les vérifications à effectuer avant tournage, la balance des blancs, le son d'ambiance, la synchronisation…

CRÉER DES CADRES À TOUT FAIRE





Gérard Galès

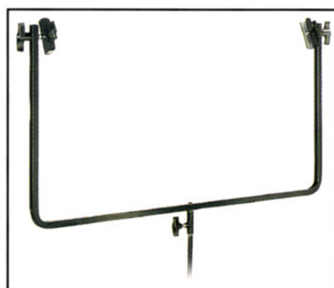
En tournage, on a toujours besoin d'un cadre. Pas uniquement celui que procure la caméra mais aussi l'armature qui, déclinée en diverses dimensions, supporte sans rechigner toutes sortes d'accessoires utiles. Voici comment fabriquer à peu de frais un exemplaire typique de cet assistant muet mais fidèle qui deviendra rapidement votre « troisième main ».

Les matériaux

Pour la réalisation de ce cadre, privilégiez un bois, aussi léger que possible (le pin par exemple) plutôt que le métal. En effet, ce matériau permet le montage le plus facile à réaliser et de plus il sera possible d'y planter agrafes ou punaises pour y fixer toutes sortes de matières. Evitez le plastique qui se déforme trop facilement et supporte mal la chaleur d'un projecteur à proximité. Pour le cadre que nous vous proposons de fabriquer ici, il vous faut deux tasseaux 20 x 20 mm de 2 m de long ainsi qu'un fer plat 20 mm x 5 mm de 2 m. Ajoutez-y deux boulons 5 mm x 50 mm, des rondelles et entretoises qui y soient adaptées ainsi que deux molettes largement dimensionnées en remplacement des écrous d'origine.

Fabriquer l'arceau

Prenez ensuite le fer plat et courbez-le de façon à ce qu'il prenne la forme d'un fer à cheval et épouse les dimensions du cadre. Percez deux trous de 6 mm de diamètre à mi-distance sur les deux hauteurs du cadre. Présentez le U et percez-y aussi deux trous identiques en regard de ceux du cadre.



Passez un boulon de chaque côté au travers de l'ensemble bois-fer, intercalez les entretoises et des rondelles entre le cadre et le U afin d'éviter l'écrasement du bois. Montez les molettes de serrage et vérifiez qu'elles font bien leur office de blocage du cadre dans diverses positions. Ajoutez des rondelles de friction si nécessaire. Finissez le montage en perçant aussi un trou de diamètre 10 mm sur la base du U, afin de pouvoir fixer l'ensemble sur un pied.

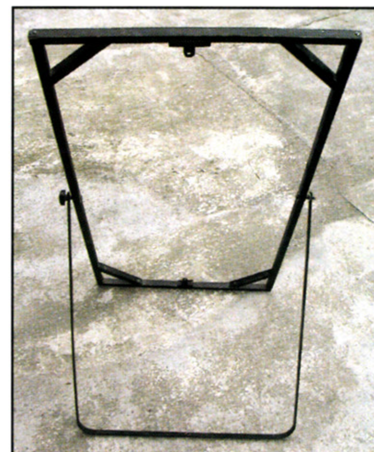
MAIS SINON...



Manfrotto est le grand spécialiste des accessoires utiles en tournage, aussi bien pour l'image que le son ou la lumière. La marque propose donc dans son catalogue plusieurs types de cadres et supports susceptibles de maintenir et faciliter le réglage de filtres et réflecteurs dans toutes les positions imaginables. Ils sont généralement associés aux fameux systèmes de clamps et rotules qui ont fait la réputation (méritée) du fabricant et qui assurent un montage aisé sur pied télescopique et des manipulations rapides et sécurisées.

Fabriquer le cadre

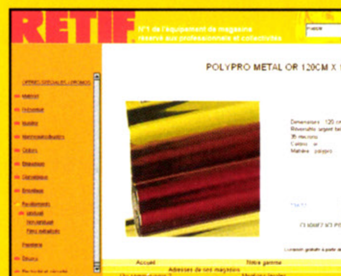
Découpez les tasseaux en deux longueurs de 1,20 m et deux autres de 0,60 m. Assemblez-les par cloutage ou vissage (+ collage des angles) afin d'obtenir un cadre rectangulaire. Comme les angles souffrent beaucoup lors des manipulations en tournage (pas toujours empreintes de douceur), n'hésitez pas à les renforcer.
Divisez en quatre parties égales les morceaux de tasseaux qui restent et ajustez-les de façon à ce qu'ils viennent se caler à 45° à l'intérieur de chaque angle du cadre. De petites équerres métalliques ajoutées sur l'extérieur de chaque angle protégeront ceux-ci d'une usure prématurée. Si nécessaire, renforcez aussi le cadre lui-même en intercalant un ou plusieurs tasseaux transversaux.



LES DIVERS USAGES

Multiples et incontournables en tournage ! Ainsi ce cadre « magique » supportera toutes sortes de filtres, gélatine colorée, diffuseur, tissu occultant noir, réflecteur blanc ou aluminisé, etc. Et il suffit de pinces à dessin aux quatre coins pour tenir ces derniers et en changer très rapidement.
Astuce : outre le papier calque qui peut remplacer à moindre frais le diffuseur spun, une feuille de plastique dorée d'un côté et argentée de l'autre constituera un grand réflecteur modulable produisant au choix une luminosité chaude ou froide. Vous la trouverez en rouleau de 10 m x 1,20 m de large à moins de 10 euros chez les distributeurs de matériel de restauration en gros (Retif, Metro). Alors ne vous en privez pas !



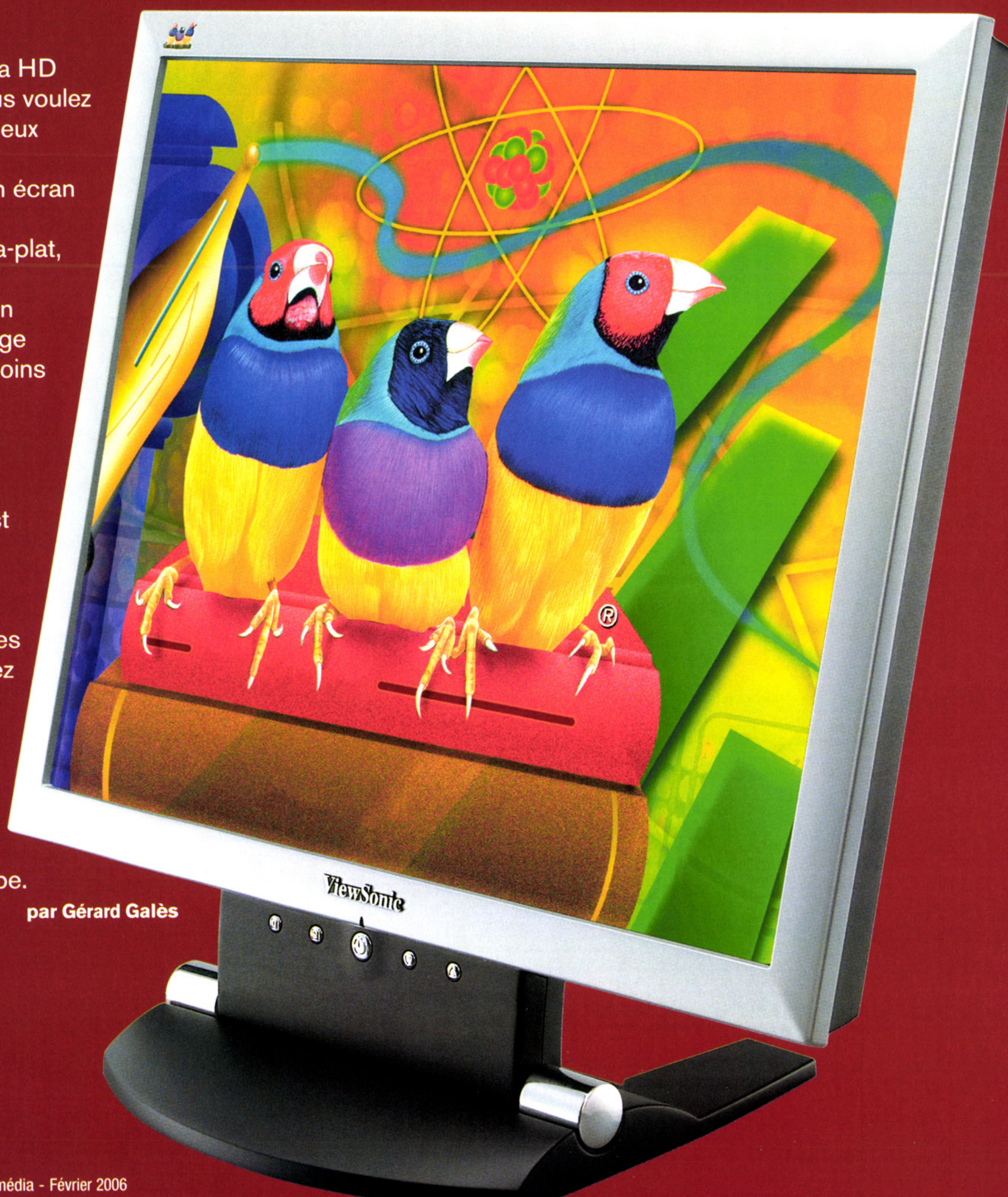


7 CRITÈRES

pour choisir son moniteur informatique de montage

Avec les prix qui s'adoucissent et la HD qui débarque, vous voulez remplacer votre vieux moniteur à tube cathodique par un écran LCD de dernière génération ? Extra-plat, celui-ci s'insère facilement dans un espace de montage étroit et fatigue moins les yeux car il est dépourvu d'effet de papillotement. De plus, sa consommation est plus faible et sa durée de vie plus longue. Mais vu le nombre d'heures que vous passerez à peaufiner vos créations, une sélection rigoureuse s'impose. Voici sept critères à examiner à la loupe.

par Gérard Galès



1 Les dimensions de l'écran

La multiplication des outils et fonctions diverses tend à faire ressembler nos logiciels de montage actuels à des tableaux de bord d'avion. Un grand écran offre donc un indéniable confort visuel lorsqu'on passe de nombreuses heures en montage vidéo. Inutile cependant de tomber dans la démesure avec un rétroprojecteur ou une image projetée sur le mur. Pour un confort visuel optimal, il est préférable de ne pas avoir à tourner la tête pour balayer du regard les quatre coins de l'écran.
Comme pour les téléviseurs, c'est la diagonale qui sert de référence. Elle est indiquée en pouce (mesure anglaise équivalente à 2,54 cm). Un 17 pouces fait donc quelque 43 cm de diagonale, un 19 pouces 48 cm et un 21 pouces 53 cm environ. Certains modèles possèdent aussi des haut-parleurs intégrés. A moins de manquer cruellement de place, privilégiez plutôt une vraie installation audio indépendante, elle restituera mieux la richesse sonore d'un montage (surtout si elle est en 5.1).

2 La définition

Cette donnée se mesure en nombre de pixels (points) constituant l'image visible en hauteur et en largeur. Une définition élevée peut être indispensable au bon fonctionnement d'un logiciel de montage. Il convient donc d'opter pour une taille d'écran qui lui soit adaptée. Sachez que le LCD présente une définition « optimale » qu'il est préférable de respecter sous peine de voir l'image subir des déformations et des flous.
Un 15 pouces LCD de dernière génération peut afficher 1 024 x 768 (XGA) mais une image dans cette définition sera plus agréable à regarder sur un 17 pouces. Avec un 19 pouces vous ferez du montage confortable en 1 280 x 1 024 (SXGA). Pour des travaux graphiques ultra-précis exigeant une définition de 1 600 x 1 200 (UXGA), mieux vaut un 21 pouces. Si vous voulez aussi contrôler l'image d'un montage en HDV, l'idéal est un écran 16/9, dont la résolution native est au minimum de 1 280 x 720 (HD 720p) ou, mais c'est rare, de 1 920 x 1 080 (Full HD).



3 La technologie utilisée

La matrice passive des premiers LCD est désormais surclassée par la matrice active TFT, offrant une meilleure qualité d'image avec de forts contrastes et un angle de vision large. Son composant essentiel, à savoir la dalle contenant les cristaux liquides et l'électronique, est issu de trois familles technologiques (TN, VA et IPS) présentant chacune, du moins pour le montage vidéo, autant d'avantages que d'inconvénients.



La dalle TN est économique et rapide. Idéale pour les animations, elle fourmille cependant beaucoup sur l'image vidéo et les angles de vues sont réduits (c'est celle qui s'assombrit quand on la regarde par en bas). La dalle VA (PVA, MVA) présente un excellent rendu des couleurs et des angles de vision importants mais un temps de réponse assez lent. Des progrès significatifs ont cependant été réalisés sur les modèles les plus récents. Quant à la dalle IPS, elle offre un compromis favorable entre la TN et la VA : bon rendu des couleurs, rapidité correcte et angles de vision très larges, mais cette technologie est aujourd'hui stagnante.

4 Le temps de réponse

Ce critère est important pour la vidéo. En effet, il s'agit du temps que met un pixel pour passer du blanc au noir et inversement. Défini en millisecondes, il doit être le plus faible possible afin de produire à l'écran des mouvements fluides et nets. La moyenne des modèles actuels TFT se situe entre 13 et 20 ms mais les plus performants descendent jusqu'à 2 ms. Une valeur de 25 ms est un minimum qui caractérise surtout une dalle d'ancienne génération. Relativisez cependant ces chiffres car les constructeurs se basent sur la norme ISO 13406-2 qui ne tient pas compte des temps de réponse intermédiaires (cette norme précise également le nombre de pixels défectueux tolérés, un problème récurrent en LCD). Deux moniteurs crédités d'un temps de réponse identique sur le papier peuvent très bien afficher une fluidité de mouvement différente. Demandez donc à votre vendeur de réaliser devant vous un petit test comparatif à partir d'images vidéo identiques et... jugez par vous-même.

5 Le contraste, la luminosité et l'angle de vision

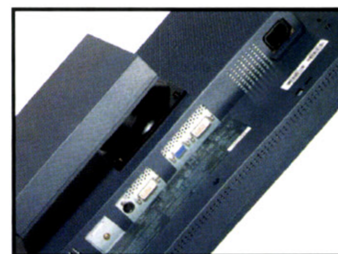
Ce sont les valeurs combinées de contraste et luminosité qui déterminent les sensations de « vrai » noir et de « vrai » blanc à l'écran. Pour la luminosité (la luminance en réalité), l'unité de mesure est le candela par mètre carré (cd/m²). Des valeurs de 400 à 500 cd/m² et des taux de contraste de 400 à 500:1 sont, à l'heure actuelle, les performances moyennes. Quant à l'angle de vision, plutôt étroit aux débuts du LCD, il atteint désormais 170° tant en horizontal qu'en vertical, notamment sur les modèles à technologie VA ou IPS. C'est un critère utile pour un moniteur dédié au montage car il n'est pas rare de se retrouver à plusieurs devant l'écran.
Choisissez en conséquence un modèle offrant la plus grande fidélité en vision latérale. Ne vous fiez pas aveuglément aux chiffres des données constructeur car ils sont souvent basés sur des systèmes de mesures différents d'une marque à l'autre. Là aussi, on ne saurait trop vous conseiller de contrôler par vous-même avant l'achat le rendu du moniteur sélectionné.

6 La richesse des réglages d'image

Outre les classiques réglages de contraste, luminosité et couleurs avec choix entre plusieurs TC préréglées, le spécialiste des effets spéciaux aimera disposer d'un contrôle du gamma et du point blanc de référence, et d'un réglage de la netteté avec une mise au point fine. Sur les modèles haut de gamme et pros, vous bénéficierez en sus d'un logiciel spécifiquement dédié au calibrage. Si vous prévoyez des impressions, privilégiez un écran affichant une conformité des couleurs au standard sRVB. Vous pourrez ainsi espérer une meilleure concordance entre l'image affichée sur l'écran et l'impression qui s'en suivra. Parmi les fonctions utiles, on remarque l'auto-ajustement qui assure une détection automatique d'un signal analogique et une optimisation des réglages sans avoir à passer par un menu OSD. Et si un capteur de luminosité ambiante est fourni (Eizo, NEC, Sony...), il pourra même signaler au rétroéclairage interne d'adapter la luminosité de l'écran en conséquence.

7 La richesse en connectique

Un écran à usage informatique possède au minimum une prise analogique VGA de type DB 15 permettant une connexion directe à n'importe quelle carte graphique d'ordinateur. Mais le signal numérique converti en analogique en sortie d'ordinateur est alors re-numérisé pour être traité par le LCD, avec les dégradations d'image que cela suppose. Un écran TV LCD possède parfois aussi ce type de prise et peut ainsi servir de moniteur informatique d'appoint. Les LCD de dernière génération HD Ready intègrent désormais une entrée DVI. La visualisation du montage dans sa qualité maximale numérique affranchie de toute conversion est alors possible.
Attention : il y a deux sortes de prises DVI : la DVI-I analogique et numérique qui permet par exemple de récupérer un signal YUV en qualité HD depuis une carte compatible, et la prise DVI-D qui se réserve aux seuls signaux numériques. Vérifiez ces points avant l'achat afin que l'écran puisse se connecter de manière optimale à votre matériel. ■



▶▶▶

Notre sélection

EIZO FlexScan L367 - 15" TFT TN

Voilà un écran petit mais costaud, idéal pour un espace de montage réduit. Son prix assez élevé se justifie pleinement par la richesse de ses fonctions et son image de grande qualité. Grâce à une table de conversion 10 bits et non plus 8 bits, la gestion des couleurs est plus précise (mode *sRVB*). Cinq profils vidéo préréglés (TC, gamma, luminosité) sont adaptables aux spécificités de l'application utilisée. L'angle horizontal de 160° est exceptionnel pour une dalle TN. Résolution 1 024 x 768, luminosité 250 cd/m², contraste 450:1, temps de réponse 19 ms, connecteurs DB15 et DVI-D.



SONY SDM-HS75 - 17" TFT VA

La technologie X-Black de Sony permet d'optimiser les performances d'origine de la dalle Fujitsu qui l'équipe afin d'obtenir un meilleur rendu des couleurs et des noirs plus profonds. Autorisant un angle latéral de 160°, lumineux et très rapide, ce moniteur, qui opte désormais pour une béquille au lieu du traditionnel pied, dispose de multiples réglages d'image et de systèmes d'automatisation qui évitent à l'utilisateur de se plonger dans les menus. Gestion sRVB, capteur de luminosité ambiante. Résolution 1 280 x 1 024, luminosité 420 cd/m², contraste 600:1, temps de réponse 8 ms, connecteurs DB15 et DVI-D.



NEC 1980 FXi - 19" TFT IPS

Ce moniteur possède entre autres fonctions évoluées, la correction du gamma sur 10 bits, l'ajustement automatique du niveau du noir et des outils de contrôle de couleurs sophistiqués (gestion sRVB). Sa fonction *AmbiBright* permet l'adaptation automatique de la luminosité en fonction de la lumière ambiante. L'angle de vision latéral de 178° est rare. Et si vous devez utiliser de longs câbles, la fonction *CableComp* compense automatiquement le signal. Résolution 1 280 x 1 024, luminosité 270 cd/m², contraste 600:1, temps de réponse 18 ms, connecteurs DB15, double DVI-I et DVI-D.



VITY AXM 19X19 - 19" TFT

La particularité de cet écran pro est qu'il se destine aussi bien à l'informatique qu'au monitoring vidéo. Il possède en effet une riche connectique vidéo en composite, S-vidéo et composantes. Pour l'informatique, le DB15 et le DVI-D sont présents. De plus, il est fourni avec une télécommande IR. L'angle de vision est de 170°. Résolution de 1 280 x 1 024, luminosité 250 cd/m², contraste 700:1 et temps de réponse 25 ms. Systèmes Pal, Secam, NTSC et CCIR.



SAMSUNG 242MP - 24" TFT PVA

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un pur moniteur (présence d'un tuner TV/FM intégré), ce LCD est un des rares écrans actuels à offrir du Full HD. Cela signifie que sa résolution annoncée de 1 920 x 1 200 peut prétendre à la restitution du HDV. Avec sa diagonale de 61 cm, une grande luminosité de 500 cd/m² et un contraste exceptionnel de 1000:1, il peut répondre à tous les besoins du vidéaste comme du graphiste exigeant. D'autant que sa connectique multisource est très complète (6 entrées en Pal, NTSC et Secam). Angle de vision latéral de 178°, temps de réponse 16 ms, connecteurs DB15, DVI-D, S-vidéo, composite (Cinch), antenne coaxiale, Péritel.



LA CIE 321 - 21" TFT SA

Fourni avec une visière, cet écran se destine indéniablement aux graphistes exigeants. Angle de vision très large de 176°, grande luminosité et fidélité des couleurs (correction gamma 10 bits) lui permettent de rivaliser avec les meilleurs moniteurs à tube cathodique. Même si le temps de réponse annoncé paraît assez lent (20 ms), il offre une grande pureté dans l'affichage des couleurs et des ombres. Les fonctions de réglages d'image sont très complètes. En option, on trouve des outils de calibrages fins Blue Eye Pro et ICC utilisables sous Mac OS X10.1. Résolution 1 600 x 1 200, luminosité 250 cd/m², contraste 500:1, connecteurs DB15, double DVI-I et DVI-D.



Le disque dur **en pratique**



C'est le plus évolué des camescopes à disque dur JVC. Il se distingue par des fonctionnalités photo améliorées grâce à l'adoption d'un capteur bimégapixel et un flash qui faisait défaut aux autres modèles de la gamme. Retour sur cette race ultra-compacte qui suscite passions et controverses.

par Thierry Philippon

L'armée des Everio G voit ses rangs grossir avec une nouvelle recrue : le MG70.
Pour ceux qui prennent en marche le train des Everio G, il s'agit des premiers camescopes à disque dur non amovible comptant jusqu'à 30 Go. Soit une autonomie d'enregistrement de 7 h 30 dans la qualité la meilleure et jusqu'à 37 heures (!) en mode *Eco*, équivalent du VHS. Si l'on compare avec le DVDCam, un disque dur de 30 Go équivaut à 21 mini-DVD de 1,4 Go. Le choix optimal reste celui du mode *Ultra Fine* (à 8,5 Mbits/s). Ici, le débit est constant pour préserver le rendu. Le mode *Fin (F)*, offre la qualité d'un mpeg-2 dont le débit plafonne à 5,5 Mbits/s.

Concept intéressant

Les atouts des Everio ne manquent pas : haute capacité d'enregistrement, accès direct aux scènes, création de play-list, risque d'effacement quasi nul, finalisation inutile ou économies de cassettes ! Ajoutons le côté rassurant du format mpeg-2 (quoique propriétaire ici), moins gourmand en espace disque que le DV.
Mais embarquer un disque dur n'est pas anodin. En effet, à la différence du DVD ou de la cassette, ce support implique de « purger » ses images en les recopiant sur un disque dur externe ou d'ordinateur.

Prise en main classique

La prise en main ne déstabilisera pas l'utilisateur car un camescope HDD s'apparente à un DV. Petite taille et légèreté classent le MG70 dans la catégorie « très compact ». Tandis que l'index actionne le zoom, le pouce tombe sur le bouton *Marche/Arrêt*, et la main gauche maintient l'écran : une prise en main classique. Tant mieux ! Le bouton de déclenchement est un peu dur. Cela n'affecte pas trop le démarrage de l'enregistrement mais l'arrêt ! En revanche, le disque dur du MG70 n'a causé aucun souci, même en malmenant le camescope. Il faut dire que le système est efficacement protégé. Le fabricant a aussi prévu un dispositif de détection de chute : si on choque l'appareil, il s'éteint afin de protéger la tête du disque. Il fallait y penser. JVC a même intégré un utilitaire de défragmentation.
A tout moment, la touche *Info*, renseigne sur la durée d'espace disque restante. Très pratique ! Via ce même bouton, et comme chez Sony, on peut vérifier le temps d'autonomie disponible. La batterie se fixe à l'arrière et elle se retire d'une main, un atout.
L'accès aux images passe par un menu. Un coup de zoom et chaque vignette s'affiche plein pot. Un second coup et on agrandit la vue jusqu'à x5 tandis qu'en PinP s'affiche l'image intégrale. Remarquable. La navigation au sein des pages est lente mais intuitive. La suppression est très rapide. On peut aussi confectionner des listes de lecture et agencer ses images à sa guise. De même, avantage du disque, il est aisé de supprimer des fichiers, manœuvre ardue avec une bande vidéo et contraignante avec un DVDCam en mode *VR*.

Capteur et objectif

Les MG60/70 sont les seuls Everio à revendiquer un capteur bimégapixel, couplé à une grosse cible de 1/3,6 pouce. Toutefois, l'ouverture est en deçà de celle des MG40/MG50 (f/1,8-2,2 contre f/1,2-2,8). La bonne ouverture au télé s'explique par la focale moins allongée des MG60/70 tandis que la moins bonne ouverture au grand-angle traduit une simple limite de l'optique qui se ressent (un peu) sur la sensibilité. Le caillou reste soigné, même s'il n'est pas estampillé Carl Zeiss ou Leica ! Le piqué de l'image est satisfaisant, aussi bien en vidéo qu'en photo grâce notamment au processeur Megabrid séparant les deux traitements. Même le smear est raisonnable.

Les concurrents

JVC est seul sur le terrain du disque dur. Les rivaux, au concept identique, figurent donc dans sa gamme.

MG60
Le jumeau du MG70 à 1 000 euros. Son disque dur compte 20 Go au lieu de 30 Go.

MG50 et MG40
Ils coûtent 1 000 et 800 euros, et proposent un disque dur de 30 et 20 Go. Notez aussi un capteur 1/4,5 pouce, de 1,33 million de pixels, une résolution de 1 152 x 864 pixels, une torche et pas de flash. Le zoom est plus allongé (x15). Dans le même temps, la focale grand-angle s'avère plus avantageuse (43,3 mm en 4/3 et 39,3 mm en 16/9, 36,1 mm en mode *Photo*). L'autonomie est un peu supérieure (55 à 60 minutes) et le poids plus faible (380 g équipés).

MG30 et MG20
Aux tarifs de 900 et 700 euros, et aux disques durs de 30 et 20 Go, ils ont un capteur plus modeste de 800 kp avec une cible de 1/6 pouce et pas de torche. La résolution tombe à 640 x 480 pixels et la focale grand-angle est de 42 mm en 4/3 comme en 16/9 ou en mode *Photo*. Mais, leur zoom est plus étendu (x25).

Caractéristiques constructeur

Format : mpeg-2 PS propriétaire. Audio AC-3 (2 voies), Dolby Digital.

Type/Capacité : disque dur intégré 30 Go. 4 modes de 430 à 2 250 minutes. Fichiers mod.

Capteur : monoCCD 1/3,6", 2 120 000 pixels. 1 228 000 utiles (vidéo), 1 995 000 utiles (photo). Processeur Megabrid.

Débrayages : map, expo AE (13 paliers), bdb 5 positions.

Zoom et objectif : x10 (optique), 4,5-45 mm à f/1,8-2,2, env. 48,7-487 mm en 4/3 en équiv. 24 x 36 (47,1-471 mm en 16/9 et 38,9-389 mm en mode Photo), x200 (num).

Programmes : obturateur auto, manuel (1/4-1/4000s en vidéo, 1/2-1/500s en photo). Backlight. 4 modes AE : Sports, Neige, Projecteur, Crépuscule.

Stabilisateur : numérique.

Photo : 1 600 x 1 200 pixels sur DD ou carte SD. 4 tailles, 2 qualités.

Connectique : 1 sortie A/V, 1 sortie S-vidéo, 1 USB 2.0.

LCD et viseur : 2,5" (6,3 cm), 112 kp. Pas de viseur.

Sensibilité : Mode Nuit. Flash portée 2,5 m.

Résolution : env. 510 points/ligne.

Autres : mode Contre-jour. Mode large 16/9, Wind cut. Gain : On/Off. Touche Info. Macro (5 cm). Pictbridge. 4 effets enr./lecture : Stroboscope, Film ancien, Noir et Blanc, Sépia. Mode Rafale (photo). Retardateur (photo). Lecture seule : 9 effets de fondus/volets.

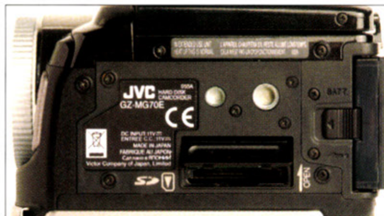
Dimensions : 71 x 70 x 109 mm.

Poids : 450 g (complet).

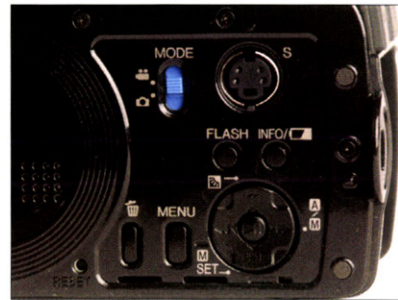
TESTÉ SUR MODÈLE GZ-MG70E N°16040857



ERGONOMIE
Très peu d'excroissances. La prise en main est aisée via le commutateur *Caméra/Lecture/Off* et le zoom. On trouve deux diodes dont celle du disque dur. En revanche, pas de griffe.



SD CARD
Dissimulée sous le camescope, la SD Card (non fournie) peut relayer un disque dur trop plein pour des vues fixes ou quelques minutes de vidéo. rien n'empêche de transférer le contenu de l'un vers l'autre, et inversement.





BOUTONS, CONNECTIQUE,
Pas de changement par rapport aux autres Everio, si ce n'est le bouton *Flash*. On apprécie toujours autant la touche *Info* qui renseigne tour à tour sur l'autonomie de la batterie et sur l'espace libre restant ou occupé du disque dur. Discrète, la touche S-vidéo, si souvent oubliée, et (ci-contre) les sorties USB 2.0 et A/V. Pas d'entrée vidéo en contrepartie.

MONTAGE
Les fichiers obtenus (.mod) peuvent être traités sur PC avec Cyberlink DVD Solution, compatible Windows XP, 2000 et Me, ou sur Mac avec Capty MPEG EX, tous deux inclus. Louable effort d'assurer la compatibilité avec les deux plates-formes. Certes, les softs fournis ont leurs limites et on optera pour des outils externes en cas de montages évolués.



En position grand-angle, le MG70 donne un équivalent photo de 48,7 mm : c'est moins bien que les mégapixels MG40/MG50 de la gamme (43,3 mm). Surtout, le mode 16/9 ne fait pas mieux avec ses 47,1 mm, alors qu'il descend à 39,3 mm sur les MG40/MG50. Ainsi, le recul nous a manqué pour embrasser un imposant monument. Seul moyen d'obtenir un champ élargi, exploiter le mode *Photo* (38,9 mm) ou fixer une lentille convergente de diamètre 30,5 mm comme la JVC GL-AW30 (x0,7). Le MG70, en raison de sa construction optique, est aussi limité au télé (zoom x10) mais les concurrents ne font pas mieux. On vous déconseille le zoom numérique. Avec l'équivalent optique d'un 487 mm, on arrive à saisir des détails ! En revanche, on apprécie que la focale et l'autofocus s'ajustent automatiquement – par un dézooming – si l'on zoome alors que le sujet est trop proche.

Pas de viseur, un écran

Le MG70 arbore un écran 4/3 de résolution et taille classiques (6,3 cm), anti-reflet. Il dispose d'un réglage fin de luminosité, accessible depuis le menu. L'écran fermé, masque certaines touches de type *Menu* et *Info* et la prise S-vidéo, mais cela n'est pas gênant puisqu'il est toujours ouvert faute de viseur ! Un bémol, en 16/9, l'image affichée sur l'écran du camescope est déformée. D'autres fabricants, respectent l'affichage de l'image en optant pour le mode *Letterbox*.

Qualité image standard

L'image rivalise avec celle d'un DV standard. En effet, la résolution, estimée à 500-510 points/ligne, est correcte pour du mpeg-2 et le rendu des teintes chair est assez probant en intérieur. Parti pris du fabricant ou limite technique, la tonalité générale, un peu froide, est assez marquée en extérieur ou sur les couleurs vives. Ainsi, un ciel bleu nuageux a tendance à virer au blanc. A première vue, on ne note pas de différence entre les trois modes, *Ultra Fine (U), Fin (F)* ou *Normal (N),* si on se borne à filmer des sujets fixes. La compression mpeg-2 se remarque en présence d'images complexes ou mobiles.

Automatismes prioritaires et réglages peu intuitifs

Naturellement, la gamme Everio G donne priorité aux automatismes. On ne recense ni réglage manuel du gain (vidéo) ou de l'audio. En revanche, nous constatons un progrès décisif sur l'autofocus (comparé aux Everio MC100/200) même s'il reste facile à prendre en défaut. De même, on note une réaction conforme de l'iris sans effet de pompage intempestif. Seule la balance des blancs auto, très « caméléon », fera préférer une position préréglée, voire un blanc manuel pour les puristes.
Mais comme souvent, la mise au point manuelle, l'expo ou la balance des blancs, bien que

Les chiffres du labo

• **Autonomie :** la batterie fournie BN-VF707U est donnée pour 50 minutes, soit 30-40 minutes en réel. Solution pour contrer cette faible autonomie, la batterie BN-VF733U, 4 h 20 en continu (150 euros environ). Comme souvent, le chargeur est intégré. Mais il existe un chargeur optionnel : JVC AA-VF7. La charge nécessite 90 minutes avec la batterie standard et jusqu'à 5 h 40 avec la BN-VF733U.

• **Réactivité :** le déclenchement n'est pas aussi immédiat que sur un DV : environ 1/2 seconde entre la pause et l'enregistrement. Mais, le temps de mise en marche est raisonnable avec 6 secondes lorsque le commutateur est sur *Enregistrement* et que l'on ouvre l'écran pour déclencher la mise en route. Soit une durée égale à celle d'une cassette DV et bien moindre que celle d'un DVD. Hors la position *Off* du sélecteur, l'ouverture de l'écran place le camescope en attente d'enregistrement (ou en mode *Lecture*). En refermant l'écran, c'est l'inverse.

• **Zoom :** il balaye l'ensemble des focales en 2 secondes environ. Mais cette lenteur peut être un avantage : pour effectuer des zoomings de 30 secondes à la vitesse la plus lente. Attention aux à-coups au démarrage du zoom ou en cours de route.

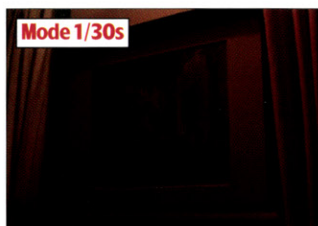
▶▶▶

Qualité d'image



Mode photo, colorimétrie

Grâce au processeur Mégabrid, cette jolie nature morte en 1 600 x 1 200 offre un piqué valorisant qui permet d'envisager un tirage 13 x 18. En revanche, la colorimétrie présente des teintes légèrement affadies. De plus, un rayon de soleil produit une surexposition partielle.





Sensibilité

La sensibilité est un peu moins performante que sur les MG50/MG40. En effet, le MG70 impose une plus grande concentration de pixels en dépit d'un « gros » capteur (1/3,6 de pouce). Sans gain, l'image est dans la pénombre. Il faut donc débrayer celui-ci pour amplifier le signal au prix d'une élévation du bruit. Alternative : paramétrer l'obturateur sur 1/30s.



Vidéo

L'image est plutôt précise avec une résolution de 500/510 points-ligne. En revanche, la colorimétrie peut paraître un peu pâle en raison d'une valeur de blanc trop intense.

débrayables, sont assez difficiles à ajuster dans l'urgence au moyen du joystick de sélection, peu pratique. JVC n'est pas seul dans ce cas. L'exposition reste la plus perfectionnée car elle est réglable par paliers de -6 à +6 et bénéficie même d'une mesure selon trois zones. On peut aussi la verrouiller ou faire appel à une position *Contre-jour* plus facile d'accès, bien qu'elle passe par une touche intermédiaire. La vitesse d'obturation n'est pas en reste : modulable de 1/4 à 1/4000s, elle descend même au 1/2s en mode *Nuit*, avec une stroboscopie. Enfin, le stabilisateur est correct.

Prise de son et rendu

Le MG70 se prévaut d'un son Dolby Digital AC3 à 48 kHz, dont le débit maximum est de 384 kbits/s en modes *Ultra Fine* et *Fin*. La qualité baisse ensuite (mode *Normal* à 256 kbits/s et *Economie* à 128 kbits). Le micro, situé au-dessous de l'objectif, nous a agréablement surpris avec une absence de voix nasillardes et des graves assez bien restitués. Seul le bruit du disque est audible dans une pièce silencieuse. Autrement dit, en conditions normales (rue, discussions), le MG70 est égal à un DV, voire meilleur. Dommage que la prise micro (et casque), soit inexistante. Par précaution, réglez le filtre coupe-vent sur *Off* si vous n'en avez pas l'utilité, car son activation modifie les voix.

La seule mauvaise surprise vient à la relecture : de brèves coupures de son à chaque fin de plan (sur quatre à six images). Elles semblent provenir du traitement mpeg-2 puisque des camescopes DVD sont parfois affectés de ce défaut.

Mode Photo privilégié

Le MG70 enregistre les vues fixes sur disque ou carte SD. Cette dernière n'est pas fournie, mais elle sait engranger 9 999 vues (!), quelles que soient la taille ou la qualité (*Fin* ou *Standard*). Notez le transfert possible du contenu du disque vers la carte et vice versa.

Le mode *Photo* est la seule façon de bénéficier d'un 38,9 mm. Le processeur Megabrid est efficace, en témoigne la qualité des clichés en UXGA (1 600 x 1 200). Voulant mettre à profit l'énorme contenance et la facilité d'utilisation du disque dur, JVC a joué à fond la carte des facultés photo : réglage du gain *(Auto, 80, 160 Iso)*, macro, mode *Rafale*, retardateur… Le tout complété d'un flash.

Signalons quatre effets en enregistrement/lecture et en lecture seule, et neuf effets de fondus/volets.

Durée d'enregistrement

La durée d'enregistrement est très variable selon le mode utilisé. Pour le MG70 dont le disque dur atteint 30 Go, cette durée varie de 430 à 2 250 minutes, soit 7,16 heures en mode *Ultra Fine* à 37,5 heures en mode *Economie*. On obtient donc, dans le meilleur mode, une autonomie d'enregistrement plus ou moins égale à celle de 7 cassettes DV de 60 minutes. Délaissez les qualités d'enregistrement *Fin*, *Normal* et *Economie* au profit du seul mode *Ultra Fine*.

Sensibilité perfectible

Le gain adopte deux positions (*Marche* ou *Arrêt*) qu'il faut paramétrer dans le menu. La sensibilité est tolérable sur *Marche*, en raison d'une amplification du gain, sans bruit majeur. Toutefois, elle reste un peu inférieure à celle des méga-pixels MG50/ MG40, ce n'est pas illogique : la concentration de pixels plus importante limite l'effet du grand capteur 1/3,6 pouce. On délaissera le mode *Nuit*, qui correspond à une vitesse de 1/2s et éclaire fortement la scène, mais provoque des saccades. La vitesse d'obturation étant débrayable, on peut la paramétrer sur 1/30s (vitesse rare), ce qui a pour effet de déboucher une scène peu éclairée sans provoquer fourmillement ni saccades.

Connectique

Aucune entrée/sortie DV ni entrée vidéo, ce qui interdit toute exploitation du disque dur 1,8 pouce comme enregistreur depuis une source externe. Le visionnage sur TV est très simple via la prise AV multibroche (câble fourni) ou au besoin, via la S-vidéo, dissimulée derrière l'écran mais bien présente (bravo, c'est rare). Dans ce cas, elle se combine avec la prise A/V pour l'audio. Seul regret, le câble S-vidéo est optionnel. Pour le reste, JVC a bien sûr privilégié la liaison USB 2.0. Le temps gagné est considérable – du moins à ce stade – comparé à l'acquisition (à vitesse x1) d'une bande DV/HDV.

Montage pour Mac et PC

Il existe plusieurs solutions pour transférer et/ou monter ses fichiers (du mpeg-2 propriétaire avec l'extension .mod), sans compter la distinction PC/Mac qui n'amène pas les mêmes réponses. Retenez qu'on peut utiliser facilement les outils fournis (sur CD), ou tenter d'exploiter ses logiciels de conversion et de montage habituels.

Pour ceux qui n'ont pas de soft de montage ou qui veulent aller droit au but, JVC propose Cyberlink DVD Solution, compatible Windows XP, 2000 et Me. La suite se compose de PowerDVD 5 NE pour lire DVD et fichiers vidéo. En complément, PowerDirectorExpress NE se charge d'éditer séquences mpeg, avi, fichiers vidéo et photo pour créer votre film. Sa panoplie est très complète, avec des facultés d'édition et une bibliothèque d'effets et de transitions bien garnie. Mais le logiciel semblait avoir quelques restrictions de compatibilités (fichiers en 640 x 480 au lieu de 720 x 576). Pour en savoir plus, consultez le site de Cyberlink (http://www.gocyberlink.com). La suite Cyberlink compte aussi un soft qui permet de créer des DVD. Sur Mac, la suite se réduit au logiciel Pixela Capty MPEG Edit EX mais il remplit bien sa tâche et

permet de fusionner les fichiers mod pour les réunir en un seul élément global. On obtient au final un fichier mpeg-2 exploitable dans DVD Studio Pro par exemple. Pour une exploitation sous iMovie ou Final Cut, une conversion directe en DV est proposée. Attention, éditer en mpeg-2 procure des résultats satisfaisants, mais la conversion en DV aboutit à un désastre. Il faut convertir par un autre biais. Nous vous conseillons le freeware MPEG Streamclip. La qualité est meilleure, malgré la perte, et le désentrelacement est possible. Car il faut obligatoirement désentrelacer les fichiers à une étape ou à une autre du montage.

Notez que le logiciel Capty MPEG Edit permet aussi d'éditer sommairement les séquences. Mais vous délaisserez cette fonction si vous utilisez iMovie ou Final Cut.

Revenons au PC pour exploiter son logiciel habituel. Sous Windows, l'extension des fichiers mod reste en théorie compatible avec de nombreux softs dont Pinnacle Studio 10, Magix, Edius ou Vegas Video. Dans tous les cas, le fait de renommer les fichiers mod en mpg peut suffire. Sauf que, l'audio AC3 des Everio n'est pas pris en compte. Il faut tenter de convertir ce son. C'est pourquoi, un utilisateur français (Gilles Bihan) a développé le gratuiciel Converio (http://perso.wanadoo.fr/gilles.bihan), sans lien avec JVC. Celui-ci convertit et renomme les fichiers mod et AC3. On peut aussi démultiplexer les fichiers mod avec TmpegEnc par exemple puis convertir le son AC3 dans un autre format audio.

Dernier logiciel plus simple, Digital Photo Navigator 1.5, compatible Windows seul. Il permet, si besoin, d'organiser et convertir ses photos. Pour être complet, signalons le graveur portable Apacer AD330 (optionnel). Grâce à lui, on peut créer ses films sur DVD sans utiliser l'ordinateur, en reliant le câble USB du camescope. Signalons aussi la possibilité d'imprimer sans PC via le protocole PictBridge. ■

Notre verdict



Les plus

- Capacité de stockage, plus de 7 heures en haute qualité.
- Accès immédiat aux scènes.
- Encombrement réduit.
- Capacités photo (stockage, *Rafale*, flash...).
- Mise en route rapide.
- Bonne prise en main.
- Sensibilité correcte pour un bimégapixel.
- Bonne restitution sonore et appareil assez silencieux.
- Utilitaire de nettoyage et détection de chute.
- Compatibilité PC et Mac.



Les moins

- Pas de viseur.
- Trous sonores en fin de plan.
- Pas d'entrée vidéo.
- Pas de grand-angle en 4/3 et 16/9.
- Déclencheur un peu dur.
- Autonomie batterie.
- Pas de griffe porte-accessoires.
- Traitement des .mod au montage si on utilise des logiciels non fournis.
- Accès peu aisé aux réglages.
- Léger bruit du disque audible dans le silence.

Critères		notés sur 10	
Ergonomie, compacité	8	Image vidéo	7
Focales	6	Image photo	8
Automatismes	7	Montage	7
Réglages manuels	7	Son	6
Sensibilité	7	Rapport qualité/prix	8

Le MG70 est ultra-compact, offre une grande autonomie de fonctionnement et s'affranchit de tout consommable. Saluons les efforts sur la sensibilité, la rapidité de mise en route et de transfert, le mode *Photo* et la compatibilité PC/Mac. Bref, le concept s'améliore. Restent quelques péchés de jeunesse côté audio ou montage évolué notamment.

Note globale 15/20

Le multimédia **dans la poche !**



Ce nouveau bijou multimédia de 2,1 millions de pixels sert à la fois de camescope, appareil photo, lecteur mp3, dictaphone, unité de stockage et webcam. Il enregistre dans sa mémoire interne de 1 Go ou sur quatre types de cartes mémoire. Compact et très léger, c'est l'appareil à tout faire !

par Gérard Krémer

Livré avec un étui de transport et une dragonne, ce camescope vertical n'est pas plus gros qu'un paquet de cigarettes. Il séduit par sa petite taille, mais aussi par sa prise en main confortable et ses commandes intuitives. Pas de viseur, mais un écran LCD couleur lisible même en plein soleil. Le boîtier dispose d'un emplacement multicarte mémoire doublant les possibilités d'enregistrement de la mémoire interne de 1 Go. Il supporte une prise casque qui est aussi une sortie audio-vidéo composite (A/V) grâce au câble d'adaptation fourni et un port USB 2.0 High Speed pour le transfert du contenu des mémoires vers l'ordinateur. Côté réactivité, sa mise sous tension dure environ 7 secondes tandis que le déclenchement/arrêt de l'enregistrement est quasi instantané. Après chaque prise de vues, une pression sur une touche permet de revoir la séquence filmée ou la dernière photo. Avec la batterie (3,8 V/1 100 mAh), on dispose d'une autonomie de 35/40 minutes en réel. Une batterie optionnelle accroît cette durée de 50 %.

Capteur et objectif

Le capteur CCD offre une résolution de 2 110 kpixels. L'optique est composée d'un zoom optique x10 à vitesse variable. Il fournit une focale minimum équivalente à un 48 mm, ce qui reste assez loin d'un grand-angle. Il est relayé par un zoom numérique x100. Le stabilisateur numérique, hélas pas très efficace, est pénalisé par la compacité et la légèreté de l'appareil, notamment en longue focale. Il est donc recommandé de chercher un appui.

Automatismes et réglages manuels

Dans de bonnes conditions de lumière, les automatismes sont rarement pris en défaut. Toutes les commandes sont regroupées autour d'un mini-joystick au centre d'une couronne servant au démarrage et à l'arrêt de l'enregistrement, mais aussi à valider les paramètres dans les menus déroulants. La balance des blancs automatique réagit convenablement lors du passage extérieur-intérieur et inversement. Deux préréglages sont disponibles, complétés par une position de verrouillage pour mémoriser la mesure. La mise au point est commandée par deux touches + ou – placées sous l'écran LCD. En revanche, pas de commande de la vitesse de l'obturation, ni de l'exposition manuelle. Seul un mode *Contre-jour* est disponible. La sensibilité annoncée (7 lux), et vérifiée lors de nos tests, est insuffisante pour filmer en faible lumière, mais elle est très courante avec les camescopes mégapixels.

Modes entrelacé ou progressif selon l'usage

Il offre deux modes d'enregistrement : *TV* et *PC*. Le premier s'effectue en entrelacé (i) alors que le second est en progressif (p), pour s'adapter au système de reproduction utilisé. L'entrelacé est réservé aux téléviseurs et moniteurs cathodiques alors que le progressif est dédié à une exploitation sur ordinateur. Dommage de ne pas avoir prévu une sortie vidéo en progressif car on aurait bénéficié de ce mode en utilisant un vidéoprojecteur ou un écran plat (LCD ou plasma).

En vidéo, on dispose de trois niveaux de compression auxquels on peut associer deux tailles d'images : 720 x 576 (720i en mode *TV* et 720p en mode *PC*) et 352 x 288 (en 352p uniquement). Ce dernier est réservé à une exploitation sur PC et Internet. Selon son choix, on bénéficie d'une autonomie allant de 22/29 minutes à 130 minutes.

Lors de nos essais, l'écran TV cathodique affichait environ 400 points/ligne pour les trois niveaux de compression proposés, mais avec quelques effets de mosaïque en mode *Normal*. Avec la taille de 352 x 288, on plafonne à 300 points/ligne. Après transfert des images sur un PC, via le port USB, les résultats sont supérieurs en terme de résolution (plus de 400

Les concurrents

Sanyo Xacti C6

Multi-usage et pas de viseur. Il est orienté photo : son capteur de 6 millions de pixels autorise des formats de 3 680 x 2 760. En vidéo, il est moins bon en résolution que le Samsung VP-MP2100 (640 x 480). Son zoom optique x5 (numérique x12) offre une focale minimum de 38 mm en équivalent photo, soit un vrai grand-angle ! Il dispose d'une sortie S-vidéo. Il n'est compatible qu'avec les SD Card. Prix : 699 euros avec une SD de 1 Go.

Samsung VP-M110

C'est l'aîné du VP-MP2100 avec un capteur moins riche en pixels (800 kpixels) permettant des photos en 1 280 x 960, mais aussi de la vidéo en 720 x 576. Il n'utilise que le Memory Stick. Il est doté d'un zoom optique x10 avec une focale courte de 45 mm en équivalent photo. Pas de sorties vidéo, ni de viseur. Prix : 700 euros. Pour 100 euros de plus, la version VP-X110L déporte l'optique via un câble. Cette paluche se glisse partout.

Caractéristiques constructeur

Capteur : CCD 1/3,6" à 2 110 kpixels

Zoom : x10 (4,1-41 mm f/1,8-2,4) équiv. 48- 480 mm, zoom numérique x100.

Sensibilité : 7 lux.

Viseur : Couleurs de 5 cm (2") transflectif à 210 kpixels.

Obturateur : Auto du 1/50 au 1/250.

Tailles d'image : 720 x 576 et 352 x 288 en mode Vidéo, 640 x 480, 1024 x 768, 1 600 x 1 200 et 2 400 x 1 800 en mode Photo.

Compression : Vidéo (mpeg-4 avi) avec trois niveaux et trois tailles, photo (jpeg), voix (Wave 8 kHz/ 64 kbits/stéréo), lecture mp3.

Sorties : A/V (composite et audio), USB 2.0 HS et casque.

Autres : 5 modes AE (Auto, Sports, Spotlight, Sable et neige, Grande vitesse de l'obt.), 6 effets spéciaux (Art, Mosaïque, Sépia, Négatif, Miroir, Noir et blanc), logiciels : Ulead VideoStudio 7.0 SE et Ulead Photo Express 4.0 SE.

Poids : 225 g prêt à tourner.

Dimensions : 69 x 103,5 x 37,6 mm (L x H x P).



ECRAN LCD
L'écran latéral de 5 cm (2 pouces) transflectif compte 210 kpixels. La technologie transflective récupère la lumière incidente pour l'ajouter à celle du rétroéclairage et permet ainsi d'obtenir des images lisibles même en plein soleil.

TOUCHES MULTIFONCTIONS
Directement accessible à l'arrière du boîtier, la touche de zoom sert aussi à la navigation dans les menus. En lecture, elle gère l'avance et le retour rapide. La touche *OK* valide une sélection, active la lecture/pause et le visionnage de la dernière séquence ou de la photo enregistrée après une prise de vues. La touche de gauche avec le point rouge sert à retourner au menu précédent et déclenche l'enregistrement/lecture.



MULTICARTE MÉMOIRE
Il accepte plusieurs types de cartes : les SD Card, MMC et Memory Stick. Par exemple, sur une carte de 512 Mo, on peut stocker en résolutions 2 400 x 1 800, 1 600 x 1 200, 1 024 x 768 et 640 x 480, respectivement 378, 756, 1 626 et 2 877 photos. Quant aux modes *Super Fine, Fine* et *Normal*, ils autorisent un stockage de 21 (ou 14), 32 (ou 21) et 65 (ou 32) minutes de vidéo 320p (ou 720i/p).



QUALITÉ VIDÉO
Les images 720 x 576 en *Super Fine, Fine* et *Normal* affichent environ 500 points sur l'écran d'un PC et 400 points en vidéo composite dans les trois qualités. La fluidité dépend du mode utilisé. En entrelacé (TV), elle est bonne, mais on observe des contours en escalier. En progressif, c'est le contraire : panoramique saccadé mais contours lissés.



SENSIBILITÉ
Elle plafonne à 7 lux dans le meilleur des cas.

points/ligne). On peut donc supposer qu'avec une sortie S-vidéo, on aurait obtenu une meilleure reproduction, mais hélas il est dépourvu de la prise ad hoc. Nous recommandons une exploitation sur ordinateur plutôt que sur téléviseur, en choisissant un bon compromis qualité/autonomie : 720p et qualité *Fine* (42 minutes sur la mémoire interne de 1 Go).

Mode Photo

Le capteur de 2,1 mégapixels profite essentiellement à la photo allant jusqu'à 2 400 x 1 800 et stockant de 756 à 5 754 vues dans la mémoire interne. Le flash intégré peut se déclencher automatiquement. Il est démuni de système anti-yeux rouges. La qualité d'image est satisfaisante pour des tirages au format carte postale. La compatibilité avec le système PictBridge facilite l'impression des photos sans ordinateur.

Gestion de fichiers

On peut copier, verrouiller, supprimer et afficher les fichiers stockés (avi, mp3, jpeg et wav), notamment transférer des fichiers d'un PC vers la mémoire interne ou externe (cartes mémoire) et inversement. Autre utilisation : l'enregistreur vocal de 35 heures sur la mémoire interne via le microphone stéréo interne (8 kHz – 128 Kb/s).

Audio et montage

Le son manque un peu d'aigus au profit des graves qui sont amplifiés. N'oublions pas qu'il est aussi lecteur mp3 ! En vidéo la stéréo est peu convaincante, mais pour un bloc-notes c'est suffisant. En lecture, le son est entrecoupé de légers trous au passage d'un fichier à l'autre. En revanche, sur un ordinateur, on peut enchaîner les séquences sans discontinuité notable. Le microphone ne capte pratiquement aucun bruit interne, puisque l'appareil n'intègre pas de parties mécaniques mobiles, sauf le moteur du zoom. Seuls les bruits de manipulation sont à éviter. Il est livré avec Ulead Video-Studio 7.0 SE pour le montage et Ulead Photo Express 4.0 SE pour traiter des photos, uniquement compatibles Windows. Ce camescope peut se connecter à un Mac, à l'exception pour le moment de la très récente version 10.4.3. Cet appareil est très complet ! ■

Notre verdict



Les plus

- Concept 6-en-1.
- Résolution du capteur.
- Qualité des images sur ordinateur.
- Modes adaptés TV et PC.
- Flash intégré.
- Ecran LCD transflectif.
- Appareil multicarte.
- Effets spéciaux.
- Logiciels de montage vidéo et photo fournis.
- Fonction *Webcam*.



Les moins

- Pas de grand-angle.
- Saccades sur les panoramiques en progressif.
- Stabilisateur numérique peu efficace.
- Absence de viseur.
- Un peu de smear.
- Pas de prise S-vidéo.
- Pas de réglage de l'exposition et de l'obturation.

Critères	notés sur 10
Ergonomie et compacité	8
Focales	6
Automatismes	7
Réglages manuels	6
Sensibilité	7
Image vidéo	6
Image photo	6
Montage	7
Son	6
Rapport qualité/prix	8

Le Samsung VP-M2100S offre des fonctions dédiées à ceux qui veulent pouvoir capturer du son, des images fixes et animées, ou lire des mp3 en toutes circonstances. C'est un véritable bloc-notes haut de gamme. Cet outil original est surtout prévu pour s'associer à un PC !

Note globale 14/20

Une étoile est née !



Dans un boîtier original en forme d'étoile de mer, le MovieTime combine un lecteur de DVD, un ampli stéréo, deux enceintes intégrées et un projecteur. A la fois simple, léger et ludique, il utilise la technologie DLP et sait se montrer discret. Une réussite !

par Gérard Krémer

Conçu aussi bien pour des présentations multimédias PowerPoint que pour projeter des films, ce modèle répond aux exigences d'une utilisation dans le cadre du home cinema. Il est doté d'une seule matrice d'affichage DMD en 16/9 (852 x 480) natif. Grâce à son circuit de traitement de l'image, il couvre tous les formats vidéo standard, y compris la haute définition 720p/1080i et l'informatique jusqu'au SXGA+ (par compression).

Compact et léger

Son installation prend quelques secondes. Il suffit de le raccorder à une prise électrique pour qu'il soit prêt à projeter un DVD. Toute la connectique est regroupée à l'arrière. Pour gagner de la place, l'entrée YUV est sur la prise VGA et nécessite un câble d'adaptation (non fourni) pour l'utiliser. Cela n'est pas gênant en soi car le lecteur de DVD étant intégré, la seule source susceptible d'exploiter cette entrée se limite aux camescopes HDV. L'appareil est doté d'une optique grand-angle pour se placer devant les spectateurs, près de l'écran. En revanche, son zoom offre une faible amplitude (x1,15) avec un ratio variable de 1,28 à 1,41 (distance de projection = largeur d'image x ratio). Par exemple, à 3 mètres de l'écran, on peut afficher une image 16/9 de 2,40 mètres de base. L'angle de projection vertical est assez important (35°). Aussi, mieux vaut le placer près du sol, sur une table basse, d'autant qu'il n'est pas doté du déplacement mécanique de l'optique *(Lens shift)*. Seul un déplacement vertical numérique de l'image est autorisé, procédé associé à une correction de trapèze. Il dispose d'une fonction *Overscan* pour rogner les côtés du cadre et éliminer des imperfections. Un regret : la télécommande dépourvue de touches rétroéclairées.

Polyvalent

Cet appareil contient une matrice DMD qui réduit la pixellisation sur les images. Le lecteur DVD, d'origine informatique, accepte tous les DVD et CD, excepté le DVD-Ram et le DivX. Il est compatible avec le jpeg et les CD de Kodak, et pour le son avec le wma et le mp3. Cette polyvalence de lecture est un des points forts de l'Optoma qui se veut le plus autonome possible. Le signal vidéo issu du lecteur DVD est directement transmis à la matrice d'affichage, sans conversion analogique, ce qui garantit une qualité optimale. Il dispose de six modes d'affichage préréglés *(Film, sRGB, Dynamique, Image IA, Jeu et Utilisateur)*. Ce dernier donne accès à tous les réglages de l'image.

Fort contraste

Le contraste annoncé de 4000:1 est obtenu par un procédé propre à Optoma, appelé IA. Il travaille en temps réel, par un contrôle dynamique, et ajuste la puissance de la lampe en fonction du contenu de l'image. Résultat : de beaux noirs profonds. Quant à la luminosité, elle suffit pour une exploitation domestique, voire une petite salle de conférence. Sur le modèle testé, nous avons noté qu'elle était conforme à celle annoncée par le constructeur (1 000 lumens ANSI), d'où l'intérêt d'utiliser le mode *Economique* (arrêt du mode lumineux) quand on est dans une salle parfaitement obscure. On pourra ainsi allonger la durée de vie de la lampe et réduire le bruit de ventilation. La répartition de la lumière sur l'écran est très bonne avec une perte négligeable sur les côtés. Les utilisateurs sensibles aux effets d'arc-en-ciel verront une nette amélioration par rapport aux modèles précédents, bien que le phénomène soit encore visible sur les images claires et les sous-titres. On a été agréablement surpris par le niveau de détails et l'absence d'effet de contour (halo).

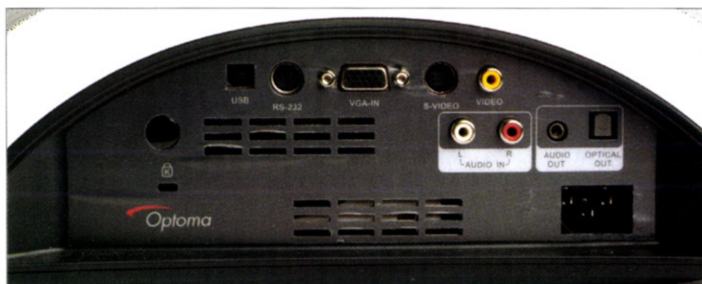
Réglages de base

Il dispose des réglages de base (luminosité, contraste, netteté, niveau de couleur), auxquels

Les concurrents

L'Epson EMP-TWD1

Dans le même esprit que l'Optoma, l'Epson embarque un système audio stéréo JVC Direct Drive et un lecteur de DVD associé à un vidéoprojecteur triLCD (854 x 480 pixels). Il dispose d'un zoom de plus forte amplitude (x1,5) et de la fonction *Lens Shift*. Sa forme cubique facilite son intégration dans un meuble ou sur une étagère. Plus lumineux (1 200 lumens ANSI), mais au contraste plus faible (1000:1), il souffre de l'effet de grille du triLCD et du lignage visible quand on est proche de l'écran. Par contre, la colorimétrie des images reproduites est excellente. La luminosité est contrôlée par un iris à quatre positions *(Dynamique, Salle de séjour, Théâtre, Noir théâtre)*. On apprécie la fonction pause-café qui interrompt la lecture du DVD et remplace l'image projetée par un blanc éclairant la pièce. Il sait lire les CD audio sans allumer le projecteur. Prix : 1 290 euros.



CONNECTIQUE : LES ENTRÉES...
La prise VGA Sub D15 est polyvalente. Elle permet de raccorder un PC, mais offre aussi une entrée Péritel, avec l'adaptateur fourni, pour bénéficier du RVB, et une entrée YUV, via un adaptateur en option. On trouve aussi une prise S-vidéo (Ushiden) et une prise composite (Cinch/RCA).

... ET SORTIES
Audio numérique (optique) et audio analogique pour un caisson de basse en option.

LA TÉLÉCOMMANDE
Télécommande sans touches rétroéclairées. Accès direct à certaines fonctions (commande DVD, keystone, source, format d'image).





LE PIED
Le pied central avant est à crémaillère. Il sert à incliner l'appareil pour le positionner en hauteur. Deux pieds arrière à vis servent à régler l'horizontalité de l'image de l'appareil.

L'OBJECTIF
L'objectif est protégé par une large collerette en plastique qui sert à la mise au point manuelle. La manette de commande du zoom semble un peu fragile.



LES DVD
Le chargement de son lecteur DVD se fait par le dessus. Les touches sont placées autour de la trappe et doublées sur la télécommande.



Caractéristiques constructeur

Technologie : monoDMD DarkChip2 au format 16/9 natif (854 x 480).
Zoom : zoom manuel x1,15.
Mise au point : manuelle.
Roue chromatique : 7 segments (4x) composée de RVBRVB + Blanc.
Lampe/Durée de vie : 180 W P-VIP (2000 heures/3000 heures en mode Economique).
Bruit : 28 dB.
Luminosité : 1000 lumens ANSI.
Contraste : 4000:1 avec technologie Image AI.
Correction de trapèze : verticale ± 16°.
Déplacement de l'objectif : non.
Distance de projection : de 1,5 à 10 mètres.
Diagonale de l'image : de 1,2 à 9,11 mètres.
Standards : Pal, Pal-M/N, Secam, NTSC 3,58/4,43.
Signaux TV : 480i/p, 576i/p, 720p, 1080i.
Signaux informatiques : SXGA+, SXGA, SVGA, VGA.
Entrées : 1 x S-vidéo (Ushiden), 1 composite (Cinch), 1 x VGA 15 broches (RVB, YUV et Péritel avec adaptateur).
Sortie : numérique audio optique, RS-232, audio basse (mini-Jack).
Ampli intégré : 2 x 5 W.
Lecteur DVD intégré : compatible DVD vidéo, DVD-/RW, DVD+R/RW, VCD, S-VCD, CD audio, CD-R/RW, mp3, wma, jpeg, Kodak PhotoCD.
Particularités : compensation de blanc, 6 modes image, gamma, 3 réglages de température de couleurs, 4 formats (4/3, 16/9, letter box, 16/9 1:1), zoom numérique x4.
Dimensions : 368 x 273 x 117 mm (L x H x P).
Poids : environ 3,5 kg.

s'ajoute le gamma manuel (7 positions). Ce dernier agit en temps réel sur les parties lumineuses et noires de l'image pour les assombrir ou les éclaircir. La reproduction des blancs est paramétrable sur 10 niveaux qui agissent sur la crête du blanc, c'est-à-dire sur sa luminosité maximale. La position *sRGB* offre un bon équilibre colorimétrique et une belle palette de nuances colorées, des tonalités riches, avec une température de couleurs proche de 6 800 ° Kelvin ce qui correspond au blanc de référence en télévision. On bénéficie de quatre formats d'affichage : 4/3, 16/9, letter box (mise à l'échelle sur 854 x 640 puis centrage sur 854 x 480), 16/9 1:1 (source Pal 1 024 x 576 centré).

Côté fluidité, nous avons observé de légères saccades sur les titres déroulants horizontaux. Le zoom numérique x4 peut servir à agrandir un détail.

Audio
La section audio comprend un ampli 2 x 5 W qui alimente deux petits haut-parleurs intégrés dans les pieds arrière. Pour une écoute dans un salon, cet ensemble est très suffisant. Nous l'avons même essayé dans une salle avec une trentaine de personnes et avons été agréablement surpris par les résultats. Une sortie audio autorise le raccordement à un caisson de basse de 50 W en option (Dolcen Kreiling) et la sortie audio numérique optique permet d'attaquer un ampli multicanal. ■

Notre verdict



Les plus
- Poids et design.
- Roue chromatique à sept segments.
- Fort contraste.
- Richesse de la connectique en vidéo.
- Prise VGA pour PC.
- Compatibilité avec la HD (720p et 1080i).
- Rapport qualité/prix.



Les moins
- Pas de *Lens Shift*.
- Touches de la télécommande non rétroéclairées.
- La faible amplitude du zoom manuel.
- Non-compatibilité avec le DivX.
- Pas de prise DVI ou HDMI.

Critères	notés sur 10
Compacité, design	8
Matrices d'affichage	7
Luminosité	7
Contraste	8
Qualité d'image	8
Richesse des réglages	8
Connectique	8
Durée de vie de la lampe	8
Bruit de ventilation	7
Rapport qualité/prix	9

Ce tout-en-un, léger et au design original, répond à l'attente du public qui rêve de cinéma portable et itinérant. Nous avons craqué pour cet appareil simple d'emploi et pour son concept très pratique. En plus, il reproduit de belles images avec un son légèrement spatialisé. On apprécie enfin sa compatibilité avec un PC et avec la haute définition (720p et 1080i).

Note globale **17/20**

Des sorties vidéo HD à prix étudié



Toujours plus puissantes, les cartes graphiques entendent jouer un rôle croissant dans la gestion des images. Certaines s'attaquent même à la restitution de la haute définition en plein écran vers un moniteur informatique secondaire ou tout autre écran vidéo, c'est le cas de la PNY Quadro FX 540 Pro.

par Sylvain Pallix

Pour ceux qui veulent valider la qualité d'une image finale en montage, la restitution sur un moniteur vidéo est toujours une nécessité, notamment dès qu'on effectue un étalonnage un peu sérieux.

En DV, ceux qui disposent d'un camescope avec entrée numérique activée ou d'un convertisseur analogique/numérique peuvent déjà alimenter un moniteur vidéo pendant le montage. Avec le HDV, une telle possibilité n'existe pas, et les solutions capables de restituer l'image HDV en externe sont peu nombreuses. Citons l'Avid Liquid Edition Pro avec le boîtier qui délivre une sortie YUV, malheureusement limitée à 720 x 576, et les Canopus NX ou SP for HDV en pleine résolution HD 1 920 x 1 080 qui participent aussi de l'accélération du traitement des effets spéciaux en multicouche.

Autre option désormais disponible : passer par une carte graphique qui, rappelons-le, gère l'affichage des images informatiques. On nomme aussi ces équipements des cartes vidéo, mais il ne faut pas les confondre avec les cartes d'acquisition vidéo qui sont, elles, dotées d'un module de capture.

Aujourd'hui, PNY (et nVidia qui signe ici la puce graphique) se signalent avec cette carte capable d'afficher la HD en analogique jusqu'en 1 920 x 1 080. Et ce, pour un prix d'attaque assez raisonnable. Le maillon de la chaîne le plus coûteux se situe au niveau du moniteur HD qu'il faudrait lui associer.

Installation rapide

Ce test a été réalisé sur une station dual-core de Cirque Photo et Vidéo à Paris. Notez au passage qu'avec l'avènement du HDV et de la HD, mieux vaut privilégier ce type de station, dont le processeur embarque deux noyaux (ou variante bi-processeur) et permet de manipuler plus facilement de la vidéo haute définition. Le PC admissible tournera sous Windows XP, 2000 ou NT4, voire Linux.

Sous Windows XP, si cette carte vient en remplacer une plus ancienne, il faut d'abord désinstaller votre pilote d'affichage actuel à l'aide de l'icone *Ajout/Suppression* dans le *Panneau de configuration,* puis éteindre l'ordinateur après avoir inséré le CD contenant les drivers. Il reste à ôter l'ancienne carte graphique puis à placer cette Quadro sur le bus PCI-Express. Au redémarrage, l'installation avec le CD se fera de manière transparente. Au passage, il faut accepter l'installation de l'assistant nView qui favorisera la gestion des configurations multi-écrans. Vous aurez ensuite le choix entre une configuration normale (recommandée) et une solution personnalisée.

Le mode d'affichage adapté à la situation est *Dualview* qui fait de chaque écran une surface de travail autonome par opposition au mode *Clone* qui duplique l'écran principal sur le secondaire. A partir de là, différentes combinaisons s'offrent à vous pour marier deux écrans informatiques ou un écran informatique (VGA ou numérique) et un écran analogique. Pour ceux qui veulent disposer d'un second écran informatique en plus de la vidéo sur sortie analogique, il faut noter dans la gamme PNY, les cartes Quadro NVS 280PCI, NVS 400 et FX600 adaptées à un classique connecteur PCI utilisable en tandem. Pour accéder facilement aux réglages, un icone sur la barre des tâches devient accessible par la suite. Il permet, le cas échéant, de lancer une palette flottante pour une partie des réglages en direct.

Résolution en sortie modifiable

L'affichage sur sortie analogique fonctionne d'emblée avec les softs de montage qui proposent d'utiliser le second affichage des cartes graphiques pour diffuser la vidéo en plein écran (comme Premiere Pro 2.0, Vegas 6.0 ou Studio 10). Nous avons utilisé la sortie YUV du boîtier externe pour le meilleur résultat d'affichage en sortie analogique. L'affichage dans le format d'origine n'est pas obligatoire, il permet, par exemple, de lire des rushes HDV 1080i en 720p. Sur le moniteur JVC HD de 17 pouces, le rendu reste excellent et cette manipulation peut, le cas échéant, soulager un PC un peu poussif pour la HD.

Le choix des formats d'affichage est conséquent : les NTSC et Pal divers en résolution TV standard entrelacée et 480 p ou i (progressif ou entrelacé), 720 p, 576 p ou i, et enfin 1080i (entrelacé uniquement). Le basculement d'un type d'affichage vers l'autre se fait à la volée sans devoir redémarrer le PC, et une inscription temporaire valide le nouveau choix. En revanche, pas moyen de jouer avec les fréquences de balayages pour le moniteur analogique. C'est 60 Hz et rien d'autre. Or, si ce balayage est parfaitement adapté au NTSC, le Pal se sentirait mieux en 50 Hz. Cette réserve est émise à cause de saccades constatées sur certains types de diffusion en mode HD.

Premiere perfectible en restitution HDV

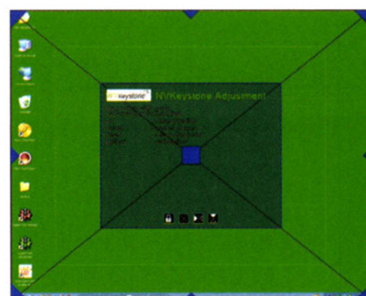
Nous avons profité de l'essai d'une Beta de Premiere Pro 2.0 pour tester la variété d'affichage offerte. Lecture de rushes DV puis de rushes HDV en 1080i. Si le DV passe parfaitement la rampe, le HDV supporte mal les balayages et autres zooms arrière et avant. Des saccades que réduit un peu une exploitation en sortie 720p. On constate aussi que le comportement de la fenêtre d'incrustation vidéo sur le logiciel génère le même résultat visuel que la sortie vidéo en plein écran. C'est parce que la décompression est traitée dans les deux cas au même niveau du moteur d'affichage Directshow de





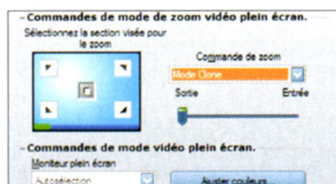
DUAL SCREEN
Voici le rendu qu'apporte un moniteur informatique à gauche et un moniteur HD à droite en capture d'écran. Pas d'affichage triple avec cette carte qui permettrait alors de disposer de deux écrans informatiques plus un écran vidéo. Si un écran informatique est utilisé au lieu d'un moniteur vidéo, l'image est aussi affichable en plein écran et en haute définition mais avec un rendu moins satisfaisant la plupart du temps, notamment parce que de nombreux moniteurs informatiques plafonnent à 1 280 x 1 024. Cela dit, une telle configuration aide à apprécier la construction d'un montage.

NVKEYSTONE
Chacun des triangles bleus peut-être manipulé à la souris pour modifier la perspective de l'image et l'adapter aux vidéoprojecteurs. Et le panneau *NVRotate* s'attaque, lui, à la rotation de l'affichage, de 90 à 180°.

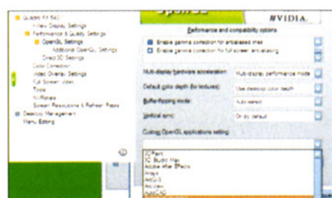




RÉGLAGES VIDÉO
Riche en réglages, cette PNY Quadro offre d'étalonner les moniteurs, d'apporter des corrections variées sur l'image, de compenser les limites de l'affichage vidéo (overscan ou underscan) ou de bien spécifier la nature et la résolution du signal vidéo.



SORTIE VIDÉO ANALOGIQUE PLEIN ÉCRAN
nVidia propose une variété de choix pour l'affichage vidéo en sortie de boîtier. Avec des logiciels comme Premiere Pro 2.0, il existe un panneau spécifique pour dupliquer l'image vidéo vers ces sorties analogiques (ou l'affichage numérique secondaire) qu'il détecte. Pour d'autres softs, il faudra passer par l'utilitaire nVidia qui contrôle la surface d'incrustation (commandes de zoom vidéo plein écran).



CONFIGURATIONS PRÉPROGRAMMÉES
Pour gérer l'affichage en mode *OpenGL*, on trouve divers préréglages pour de nombreux logiciels de compositing (After Effects ou Combustion...), de CAO (AutoCad, SolidWorks...), ou de création graphique 2D/3D (3D Studio Max, Lightwave...). Mais rien d'équivalent pour les softs de montage aujourd'hui et dont la gestion de l'affichage vidéo est de type DirectShow. Par ailleurs, pour l'optimisation Direct3D, on peut soi-même créer des profils.

CARTE ET SON BOÎTIER
Cette carte sur Bus PCI Express x16 a une sortie analogique vers le boîtier, en plus des sorties VGA et DVI (plus accessoire convertisseur DVI vers VGA). Elle est animée par une puce nVidia Quadro refroidie par radiateur et ventilateur. Un assistant de configuration TV permet de régler rapidement les relations basiques de la carte Quadro avec l'environnement vidéo relié au boîtier. Lequel dispose de sorties YUV (pour la HD), S-vidéo et composite. Pas d'entrées bien sûr puisqu'il ne s'agit pas d'une carte d'acquisition.

Microsoft. Ici, si un autre logiciel gère mieux l'incrustation, cela se répercute positivement sur la sortie analogique. Ainsi, avec Vegas et Edius nous avons obtenu de meilleurs résultats pour la HD. Parmi les nombreux réglages disponibles, la combinaison idéale a pu nous échapper, mais il faut plutôt parier sur une évolution de la version finale de Premiere Pro 2.0, ou de nouveaux drivers nVidia pour corriger le tir. En revanche, pour l'ensemble des logiciels, la définition ou la colorimétrie et le contraste semblent de bonne facture. Si ces derniers ne sont pas parfaits, le moniteur peut être calibré avec le programme d'étalonnage de nVidia ou le panneau dédié aux corrections particulières de la surface vidéo.

VideoLan Client et la lecture HD

Parce qu'il permet d'exploiter directement le HDV natif contrairement à la plupart des autres lecteurs du marché, nous avons utilisé le lecteur gratuit VideoLan Client Sans être absolument parfaite sur la fluidité lors des panoramiques ou des zooms, la diffusion d'images HDV en haute définition est de meilleure qualité qu'avec Premiere 2.0 dans sa version Beta. Nous avons aussi essayé les différents paramètres de désentrelacement du logiciel *(Bob, Fondu, Linéaire, Moyenne...)* sans que cela ne fasse varier le résultat.

Home cinema, l'autre usage

Second usage de cette carte, alimenter une installation multimédia : moniteur TV dont les modèles HD Ready et vidéoprojecteurs. Pour ces derniers, on appréciera la fonction *nViewKeystone*, très intuitive, pour corriger la perspective de projection de l'image. Pour les vidéoprojecteurs qui ne proposent pas d'inversion de l'image affichée à l'envers quand ils sont suspendus au plafond, la fonction *nVRotate* permet d'inverser en amont l'image source. ■

Notre verdict



Les plus

- Garantie de 3 ans.
- Variété des réglages.
- HD analogique ou numérique en sortie pour le rendu des montages, l'étalonnage ou la diffusion.
- Prix abordable.



Les moins

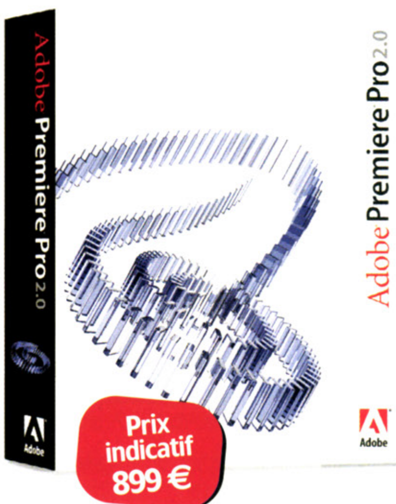
- Pas d'affichage triple possible.
- Saccades en restitution HDV en 1080i sous Premiere Pro 2.0 (Beta).
- Pas de profils vidéo préprogrammés pour les logiciels de montage les plus connus.

Critères	notés sur 10
Performances graphiques	10
Qualité sortie vidéo	8
Evolutivité	8
Rapport qualité/prix	8

Les résultats en restitution DV nous ont convaincus. En mode HD, ils peuvent encore s'améliorer en terme de fluidité. Celle-ci dépend du logiciel employé et de sa gestion de la surface d'incrustation vidéo. Elle est excellente avec un player comme VideoLan Client, mais perfectible en montage avec Premiere Pro 2.0. Toutefois, si cette carte graphique reste accessible, le moniteur Full HD (1 920 x 1 080) qui doit l'accompagner l'est beaucoup moins.

Note globale 17/20

Le maillon fort



Premiere Pro, l'éternel rival PC de Final Cut Pro sur Mac, était le plus vieillissant des logiciels de montage avancés. Cette nouvelle version corrige un certain nombre de lacunes, mais surtout elle époustoufle par son interopérabilité avec les autres programmes de l'éditeur. Résultat, le soft s'affirme comme une solution incontournable.

par Nadia Ladjeroud

Depuis la refonte totale de son noyau voilà deux ans, Premiere, devenu « Pro », mais destiné aux seuls PC, a su résister à la concurrence forcenée qui sévit dans l'univers des solutions avancées à prix abordable. Mieux, le logiciel a été adopté par un grand nombre d'utilisateurs issus du monde informatique à cause de sa grande souplesse, sa stabilité et son très bon rapport qualité/prix.

Mais malgré ces qualités éprouvées, le programme ne parvient toujours pas à affaiblir son éternel rival Final Cut Pro au sein des structures de production. La raison majeure concernait le fait que le soft d'Adobe affichait quelques lacunes en terme de fonctionnalités broadcast. Pas d'OMF (Avid), une intolérance assez flagrante côté supports de formats et de résolution (SD grand public comme HD), une compatibilité inégale avec des matériels tiers (cartes…) ainsi qu'un gestionnaire de données un peu juste sont autant de restrictions qui rebutaient les professionnels.

D'un point de vue plus amateur, on reprochait simplement au soft d'Adobe d'être assez fermé (montage mpeg-2/4 calamiteux…) alors que des solutions comme Edius de Canopus arrivaient depuis un certain temps à mélanger tous types de fichiers en temps réel. Aussi, nombreux sont ceux qui attendaient de pied ferme la mise à jour de Premiere. D'abord annoncée en septembre 2005, elle a été repoussée à ce début 2006. Et ça valait le coup d'attendre.

Meilleure interface

Autant le dire tout de suite, les révolutions ne sautent pas aux yeux. L'interface du logiciel reste quasiment identique à celle de son aîné. Et on ne le lui reprochera pas puisqu'elle est sans doute l'une des plus efficaces du marché. Seule nouveauté visible, la liberté totale d'ancrage/regroupement des fenêtres : disposition par onglet, en palette flottante… Autre amélioration très agréable, le fait que des raccourcis clavier soient automatiquement assignés dès que l'on enregistre un espace de travail. On passe ainsi d'une configuration de travail à une autre sans ouvrir le moindre menu… Et on gagne du temps. Ce basculement d'une interface à l'autre permet de travailler confortablement sur un seul écran. On peut donc envisager de monter sur un portable sans problème, ce qui est rare.

Plus anecdotique, la Time Line défile désormais en cours de lecture, évitant d'avoir à rechercher le plan sur lequel elle s'est arrêtée. On apprécie enfin de pouvoir créer des « moniteurs de référence » : on affiche temporairement une fenêtre supplémentaire du montage en cours pour montrer l'oscilloverctorscope par exemple. Cependant, le logiciel conserve certains de ses petits défauts : impossible d'enregistrer de préconfigurations pour les transitions, par exemple.

Plus vite au montage

Pour le reste, les surprises sont nombreuses. On les appréhende dès que l'on commence à manier le logiciel. D'abord, Premiere sait travailler avec tous les formats DV, HDV, 24p, mais aussi, et c'est plus surprenant, en HD/SD-SDI, via la compatibilité annoncée avec la carte AJA Xena HS. Adobe indique qu'on peut ainsi travailler en 2 ou 4 K (4 096 x 4 096 pixels) non compressé. Ces fonctionnalités placent enfin le soft dans la cour des grands en terme d'intégration dans un système très haut de gamme et lui permettent de s'attaquer au marché du film.

Plus modestement, nous avons commencé par tester le HDV qui peut se monter désormais en natif. Cette version de Premiere est plus rapide que la précédente : la lecture d'une piste n'exige pas de rendu et l'ajout de pistes supplémentaires en transparence ne gêne pas la fluidité. Ici, une amélioration indispensable a été apportée : auparavant, il fallait reconfigurer manuellement chaque piste pour afficher les pointeurs d'opacité. Désormais, non seulement ils sont manipulables directement via l'outil *Plume*, mais en plus on peut faire apparaître les images-clés de trajectoire, ou d'échelle et les déplacer sans avoir à le faire depuis la fenêtre *Options d'effets*. Bien plus pratique et efficace.

Le processus de prévisualisation semble aussi avoir été grandement amélioré. Sans doute parce que cette version de Premiere est capable de se servir de la puissance de la carte graphique installée sur le système. Pour s'en convaincre, nous avons réalisé un montage multicaméra (là encore une nouvelle fonction qui met enfin le logiciel au niveau de la concurrence), en HDV 1080i et en utilisant des séquences déjà fournies en effets. Si la lecture des quatre pistes simultanée n'est pas fluide, le logiciel ne bronche pas et autorise la réalisation du montage en direct. Bien vu. Autre surprise moins indispensable, mais parfois très utile, l'ajout d'un filtre d'éclairage artificiel très intéressant. On peut ainsi ajouter six projecteurs virtuels sur un plan pour déboucher précisément une zone d'ombre sans massacrer le reste de l'image

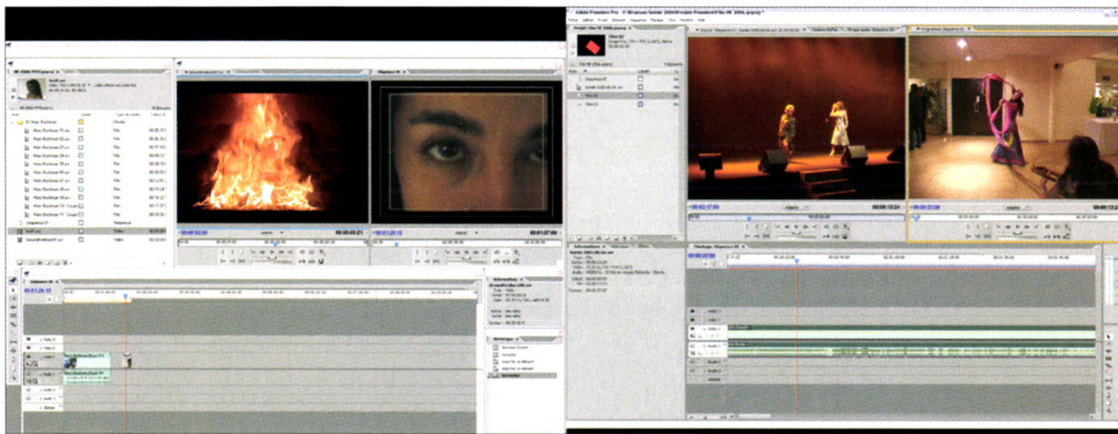
Prix et configuration requise

• Prix

- 899 euros seul (maj vers Premiere Pro 2.0 : 239 euros).
- Adobe Creative Suite Production Studio Standard (Premiere Pro 2.0, After Effects 7.0 Standard, Photoshop CS2) : 1 299 euros.
- Adobe Creative Suite Production Studio Premium (Premiere Pro 2.0, After Effects 7.0 professionnel, Photoshop CS2, Audition 2.0, Illustrator CS2, Encore DVD 2.0) : 1 999 euros.
- Adobe Video Bundle (Creative Suite Production Premium + Flash Professional 8 : 2 399 euros.

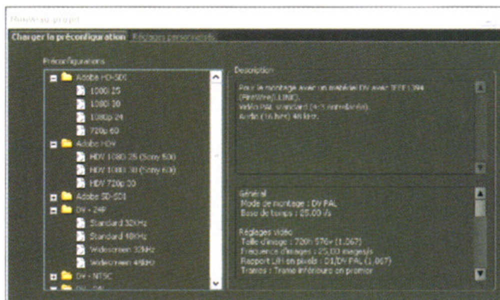
• Configuration requise

Pentium 4 1,4 GHz pour la SD, 3,4 GHz pour le HDV et Bi-Xeon 2,8 GHz pour la HD, 512 Mo en SD, 2 Go conseillé en HD. Windows XP Service Pack 2. 30 Go d'espace disque pour le Production Studio complet, 4 Go pour Premiere. Montage RAID 0 pour la HD, disques PATA ou SATA à 7 200 trs/min pour la SD ou le HDV.



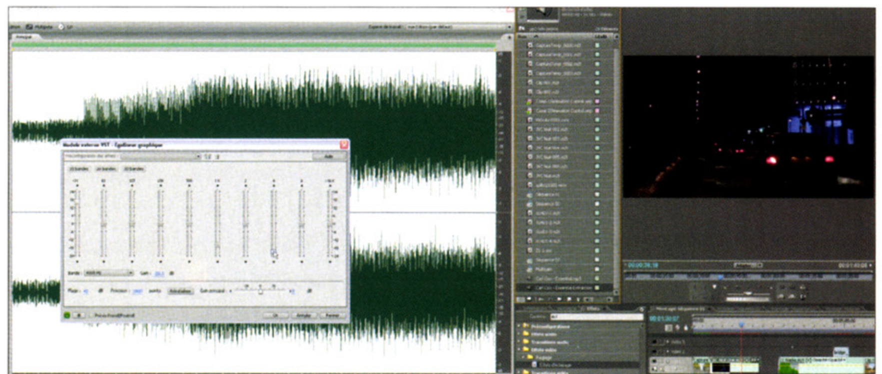
INTERFACE

La différence entre les interfaces de Premiere Pro 1.5 et 2.0 n'est pas flagrante. Pourtant, on note que la nouvelle version utilise des systèmes d'onglets ancrables à n'importe quel endroit.



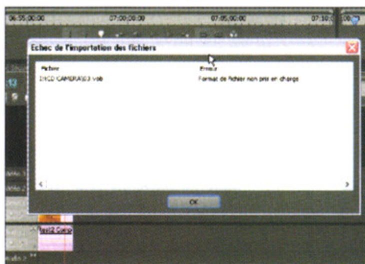
GESTION DES FORMATS

Grosse nouveauté, Premiere Pro prend en charge presque tous les formats broadcast : on s'en rend compte dès le lancement, grâce au gestionnaire de préconfiguration de projet.



INTERACTION

L'un des points forts de cette version 2.0 concerne l'interaction avec les autres logiciels de la suite. A droite, nous avons sélectionné un fichier audio de Premiere, que nous modifions en même temps dans Audition, à gauche.



FICHIERS EXOTIQUES

Premiere n'est malheureusement pas toujours à l'aise pour gérer les fichiers exotiques comme les .mod.

DYNAMIC LINK

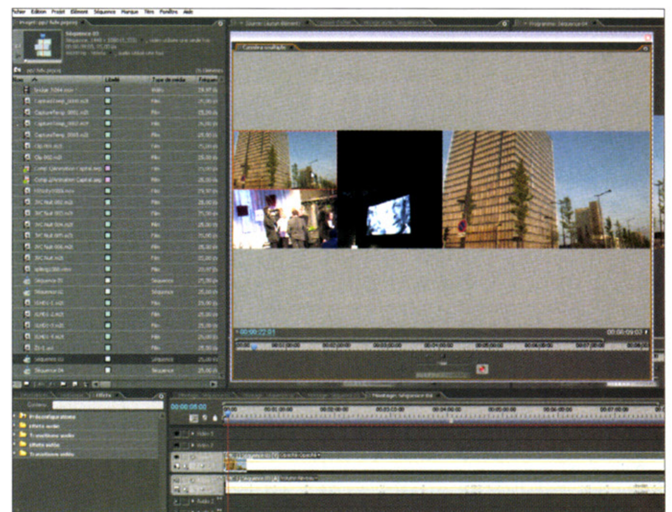
Exemple d'interaction encore plus flagrant : le Dynamic Link pour modifier une séquence dans After Effects et voir simultanément les changements dans Premiere Pro.





IMAGES-CLÉS

La gestion des images-clés est optimisée. On peut les manipuler directement dans la Time Line.



MONTAGE MULTICAMÉRA

Nouveauté très attendue pour être au niveau de la concurrence, le montage multicaméra en direct. Nous avons fait un test avec des images HDV. Le logiciel le réalise sans sourciller.

▶▶▶

comme c'est le cas quand on emploie un simple filtre *Luminosité/Contraste*. A vrai dire, le seul regret concerne le fait qu'en HDV, on ne puisse pas se servir d'un moniteur externe SD en prévisualisation comme avec Vegas par exemple. La solution consiste donc soit à exploiter le second moniteur de votre système, soit le périphérique HDV connecté.
Le bilan prise en main laisse donc une très bonne impression de « mise à niveau » par rapport aux technologies disponibles et permet à Premiere Pro de s'étoffer : nous n'avons jamais été bloqués par un quelconque bridage. Et l'on peut mélanger formats et résolutions sans rencontrer le moindre souci.

L'intégration fait la force

Jusqu'ici, nous n'avons évoqué que des évolutions, certes très appréciables, mais pas vraiment exclusives. Reste une fonctionnalité qui nous a époustouflé. Il s'agit de l'interopérabilité entre tous les logiciels d'Adobe. Des softs que l'on peut acquérir via le package Production Studio et qui comprend After Effects 7.0, Encore DVD 2.0, Photoshop CS2, mais aussi les nouvelles versions d'Illustrator et d'Audition.
Ces logiciels, capables de couvrir tous les besoins de production vidéo, permettent de créer et/ou modifier n'importe quel élément d'un montage. Imaginons que le son d'un plan présente un gros défaut de souffle. D'un clic droit, vous choisissez la commande *Modifier* dans Adobe Audition. Premiere va créer une doublure du son au format wav, lancer Audition et son module de retouche sonore. Appliquez le filtre *Coupe-vent*, enregistrez et retournez dans Premiere. Il ne vous reste qu'à glisser le fichier sonore à la place de l'ancien. Il en va de même pour les images dans Photoshop… Mais il y a encore plus agréable. L'un des freins de productivité concerne le fait que dès que vous faites appel à un logiciel de compositing pour truquer tout ou partie d'un montage, vous devez en effectuer le rendu vidéo, lancer le programme, travailler, et relancer un rendu avant de retourner au montage. Cela implique un aller-retour lent, surtout si vous n'êtes pas satisfait du rendu final.
Adobe répond par le *Dynamic Link*. On en comprendra le fonctionnement par l'exemple suivant. Vous travaillez sur un projet et vous avez besoin de réaliser un habillage complexe. La commande *Dynamic Link* va créer un lien dynamique entre votre projet Premiere et After Effects (AE) qui se lance automatiquement. Copiez ensuite la séquence sur laquelle vous travailliez dans AE. Une fois votre travail de compositing terminé, retournez dans Premiere et glissez/déposez le *Dynamic Link* sur une nouvelle piste vidéo. La prévisualisation apparaît en direct, sans rendu nécessaire, un peu comme si After Effects était intégré à Premiere.
Vous pouvez effectuer tous les allers-retours pour régler votre composition et lancer un seul et unique rendu. Toutes les modifications s'actualisent d'un logiciel à l'autre. Il suffit de travailler avec Premiere sur un écran et avec After Effects sur l'autre pour visualiser en temps réel les interactions. Force est de reconnaître que cette fonctionnalité est saisissante : elle permet pour la première fois de gagner en temps et en précision. Attention cependant, tout comme pour le montage HDV, l'utilisation simultanée de plusieurs logiciels réclame énormément de puissance. N'espérez donc pas effectuer des modifications rapides en manipulant des images HD sans disposer d'une bête de course. Cette nouveauté constitue vraiment le point fort de la solution Adobe. Elle s'assortit en complément de l'implémentation de Bridge, apparu avec Photoshop CS2 et qui fait office de gestionnaire de données multimédias.
Enfin, la dernière exclusivité, et non des moindres, a été baptisée Clip Notes. Cette fonction permet de réaliser un pdf du montage afin de faciliter le processus de validation. Des commentaires associés au time code auquel ils se raportent peuvent être intégrés au document puis renvoyés au monteur pour correction.

Les formats compressés, le talon d'Achille

Alors que reprocher à Premiere ? Nous avons été déçus par sa tolérance aux formats exotiques toujours faible, surtout ceux utilisés par le grand public. Le logiciel ne sait toujours pas quoi faire des fichiers mod pas plus qu'il ne gère les vob. Certes, il accepte le DivX ou le Windows Media ainsi que les fichiers mov haute définition codés en H264 (à condition de disposer de QuickTime 7), mais le programme est un peu à la traîne et nous regrettons par exemple qu'il ne soit nulle part fait état d'un support MXF pour préparer les évolutions futures. Ce manque

Adobe Creative Suite



Premiere Pro 2.0 n'est qu'un élément de la suite Production Studio. Cette dernière poursuit les mêmes objectifs que celle d'Apple. Elle se décline en trois suites vendues entre 1 299 et 2 399 euros. Celles-ci intègrent absolument tous les logiciels qui pourraient être nécessaires à la création vidéo.

Notre verdict



Les plus

- Interaction avec les autres logiciels d'Adobe.
- Excellente ergonomie et personnalisation totale de l'interface.
- Accélération de la prévisualisation des effets.
- Fonctionnalités exhaustives.
- Bonne stabilité de l'ensemble.
- Montage HDV réactif.
- Prise en charge des formats broadcast.
- Nouveaux filtres très utiles.
- Homogénéité du logiciel.
- Fonction *Clip Notes*.
- Exportation au format vidéo Flash (flv).



Les moins

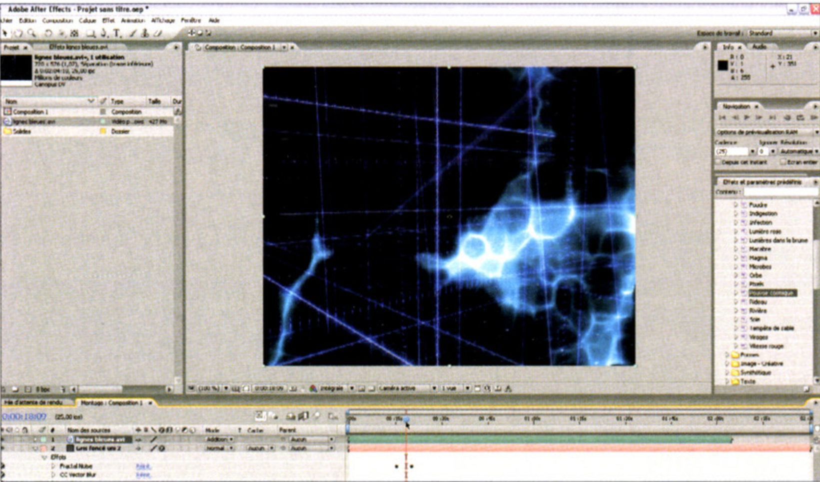
- Faible tolérance à certains formats grand public ou à venir, même si ce n'est pas la vocation du logiciel.
- Extrêmement gourmand en espace et en ressources.
- Encore quelques lacunes d'ergonomie.
- Prix de la version stand-alone moins intéressant qu'ailleurs.
- Gestion de l'audio toujours peu intuitive au mixage.

Critères	notés sur 10		
Fonctionnalités	9	Stabilité	9
Productivité	8	Qualité des filtres	8
Formats pris en charge	8	Personnalisation	9
		Gestion des données	7
Ergonomie	10	Rapport qualité/prix	8

Premiere Pro 2.0 surprend par des nouveautés relativement uniques dans une optique de chaîne de production. L'outil est toujours aussi intuitif et l'on regrette que cette grande souplesse soit parfois bridée par l'absence de support de certains formats. En revanche, rarement un logiciel de montage a pu se targuer d'être aussi productif et aussi complet en terme de fonctionnalités. Une solution très cohérente donc, qui donne au monde PC de nouvelles armes avec un rapport qualité/prix qui prêche largement en faveur de la Suite Premium, encore plus complète que celle d'Apple.

Note globale 18/20

Production Studio Premium



AFTER EFFECTS 7.0 : ENFIN RANGÉ !

Avec Premiere Pro, il s'agit sans doute de la plus grosse nouveauté de la suite puisque After Effects change enfin d'interface. Le logiciel de compositing d'Adobe, aussi puissant soit-il, péchait par une multiplication de fenêtres volantes qui rendaient la navigation pénible, voire hasardeuse dès lors que l'on se mettait à travailler sur un projet conséquent. On y trouve désormais, enfin, un peu de pragmatisme. Ce logiciel ferait l'objet d'un test complet dans *CV&M* tant les nouveautés sont nombreuses. Voici les principales :

- Nouvelle interface avec fenêtres ancrables/regroupables.
- Editeur de graphe (permet enfin de modifier les paramètres de plusieurs calques simultanément).
- Prise en Charge HDV et HDR 32 bits.
- Utilisation d'Open GL pour les prévisualisations rapides.
- Adaptation de l'échelle du moniteur de prévisualisation.
- Prévisualisation des modèles d'animation prédéfinis.
- Intégration d'Adobe Bridge.
- Dynamic Link avec Premiere Pro.
- Editeur de Script (très inspiré de celui de Flash).
- Enregistrement automatique des projets.
- Bibliothèque de presets d'animation et de filtres.
- Remappage temporel optimisé.
- Quelques nouveaux filtres.

Prix (hors Suite) : Professionnal, 1 299 euros, Standard, 799 euros.

PHOTOSHOP CS2 ET ILLUSTRATOR CS2

La suite comprend aussi Photoshop et Illustrator. Le logiciel de dessin vectoriel est le bienvenu dans la mesure où il va permettre la création de logos. Cependant, ce n'est pas sa seule utilité. En compositing, on a souvent besoin de créer des masques et autres tracés vectoriels dans un logiciel tiers, ou alors de vectoriser une image pour générer automatiquement des masques. Cette tâche n'incombant pas à Photoshop, Illustrator est d'autant plus nécessaire. *Prix (hors Suite) : Photoshop CS2, 899 euros, Illustrator CS2, 649 euros.*

ENCORE DVD 2.0 : MISE À NIVEAU ESSENTIELLE

Le logiciel d'authoring était franchement à la traîne par rapport aux produits concurrents. Heureusement, le programme se met à niveau par l'ajout des fonctionnalités suivantes :

- Nouvel assistant de création de diaporama avec transitions.
- Vue schématique des projets sous forme d'organigramme.
- Chapitrage automatique.
- Nouvelle interface avec fenêtres ancrables.
- Support de nouveaux formats de fichiers, dont DTS.
- Nouveaux modèles de menu.
- Intégration d'Adobe Bridge.
- Nouvelles fonctions de montage : on peut assembler deux éléments sur la même Time Line.

Prix (hors Suite) : 349 euros.

AUDITION 2.0 : PLUS PRO

Le logiciel de retouche et de création sonore s'étoffe. On lui a ajouté une table de mixage réellement temps réel et un certain nombre de fonctions professionnelles.

- Prise en charge Asio associée à un moteur de mixage à faible latence.
- Chaîne d'effets applicables aux canaux, au bus et au master.
- Nombre illimité de pistes de mixage.
- Interface remaniée.
- Prise en charge de l'affichage vidéo pour la retouche sonore.
- Intégration à Premiere Pro et After Effects.
- Compresseur multibande.
- Une foule de nouvelles commandes.
- Intégration d'Adobe Bridge

Prix (hors Suite) : 349 euros.

d'ouverture, bien que compensé par de grandes améliorations avec les supports HD/SD HDI, HDCam, DVCPro HD, D5HD constitue le point faible du logiciel.

Faut-il migrer ?

A cette question, la réponse est clairement oui pour les utilisateurs avancés. Oui, pour les améliorations apportées en HDV. Oui encore pour la cohérence du produit et sa stabilité (alors que nous avons testé une version bêta). Oui enfin pour la productivité de l'outil. Comme chez Apple, on a tout intérêt à investir dans l'offre complète plutôt que dans Premiere seul à 850 euros. A ceci deux raisons : le rapport qualité/prix mais aussi la communication unique qui s'opère entre les softs et qui ne trouve pas d'équivalent, même chez Apple. Cependant, les utilisateurs plus grand public ou institutionnels, pour qui le compositing ou les fonctions très avancées ne sont pas cruciales, doivent, selon nous, examiner la concurrence. Le prix d'un soft de montage seul comme Edius ou Vegas, plus tolérants pour les formats compressés est plus intéressant. Nous regrettons aussi un peu le flou qui plane sur la gestion des formats que nous n'avons pas pu testée (DVCPro HD issu de cartes P2 par exemple). Adobe devra sans doute faire un effort de clarification pour séduire les utilisateurs de Final Cut Pro HD. Mais, ne boudons pas notre plaisir, cette version de Premiere est excellente. ■

Principales nouveautés

- Support HD/SD SDI (via carte AJA Xena HS) et HDV natif, prise en charge des images 2 K et 4 K, import EDL optimisé, montage offline, support 32 bits.
- Exportation au format Flash (flv ou swf).
- Support RS-422 et 232 pour le pilotage de magnétos pros.
- Dynamic Link entre Premiere Pro et After Effects, possibilité d'exporter des projets AE au format Premiere Pro.
- Création de DVD avec menu depuis la Time Line.
- Révision de l'interface avec tous les ancrages de fenêtre possibles.
- Montage multicaméra en temps réel.
- Nouveaux filtres de correction colorimétrique broadcast avec scission de l'écran de preview.
- Possibilité de créer des moniteurs de référence.
- Nouveaux filtres d'éclairage artificiels.
- Ajout automatique des contrôles d'opacité, de position d'échelle mais aussi de volume directement sur les plans.
- Commande d'image-clé par courbes évoluées (Bézier...).
- Possibilité d'exporter un pdf depuis Premiere.
- Prise en charge des processeurs de carte graphique pour accélérer l'affichage.
- 3:2 Pulldown.
- Création possible de sous-éléments d'un clip.
- Animation possible des caches de piste.



Exposer ses films, ses photos et sa musique

Le Peer to Peer ne favorise pas que le piratage. Avec Project Neon, les créateurs du DivX visent plutôt à des échanges conviviaux d'images personnelles, vidéo, photo et audio. Tentez l'aventure sans risque : le logiciel est gratuit.

par Sylvain Pallix

Première étape, une fois le programme téléchargé puis installé, il faut s'inscrire. Pas de formalité compliquée puisque les champs à renseigner ne concernent que le nom d'utilisateur, son pseudo et un mot de passe. La boîte e-mail est optionnelle. Avant de valider, veillez à ce que le modem soit actif et que le pare-feu puisse accepter les flux entrants et sortants pour ce logiciel. Ainsi, j'ai passé Kerio FireWall de sa position *Refuser tout* (les intrusions) à *Me demander pour accepter sélectivement la communication du PC avec l'extérieur*. Puis, deux connexions réclamées par Project Neon ont été validées comme acceptées durablement. A l'installation, Project Neon crée trois répertoires dans *Mes documents* : *Project Neon Media Files, Project Neon Relay Files* et *Project Neon Downloads*. Ce dernier accueillera par défaut vos futurs téléchargements.
En préambule, ou plus tard, vous pouvez visionner des séquences de clips organisées en familles (liées au sport, à la vie sauvage, aux gags...). Tout en anglais mais facile à appréhender, le soft se découpe en fenêtres imbriquées. A gauche, les *Albums* que l'on produit ou reçoit avec mémorisation des recherches sur Internet. A droite les *Contacts* que l'on gère pour échanger avec des amis. La zone centrale sert de chutier avec les médias en vignettes. Un moteur de recherche la coiffe pour lancer des requêtes par mots-clés sur le Web d'où seront rapatriés les médias disponibles en rapport avec la demande. D'un clic de souris, on lance un lecteur audio-vidéo ou, en preview, on dispose d'une sorte de mode diaporama dès qu'il s'agit d'une photo, et qui, pour les vidéos, dévoile chaque contenu par une mosaïque d'imagettes. De ce mode, une lecture des fichiers vidéo et audio en fenêtre flottante est possible.

Site et configuration

Il se télécharge à : www.projectneon.divx.com Son installation réclame un PC sous Windows 2000 ou XP (minimum de type Pentium III 800 MHz ou équivalent AMD), avec 26 Mo de Ram et une connexion haut débit.

Aménager ses albums

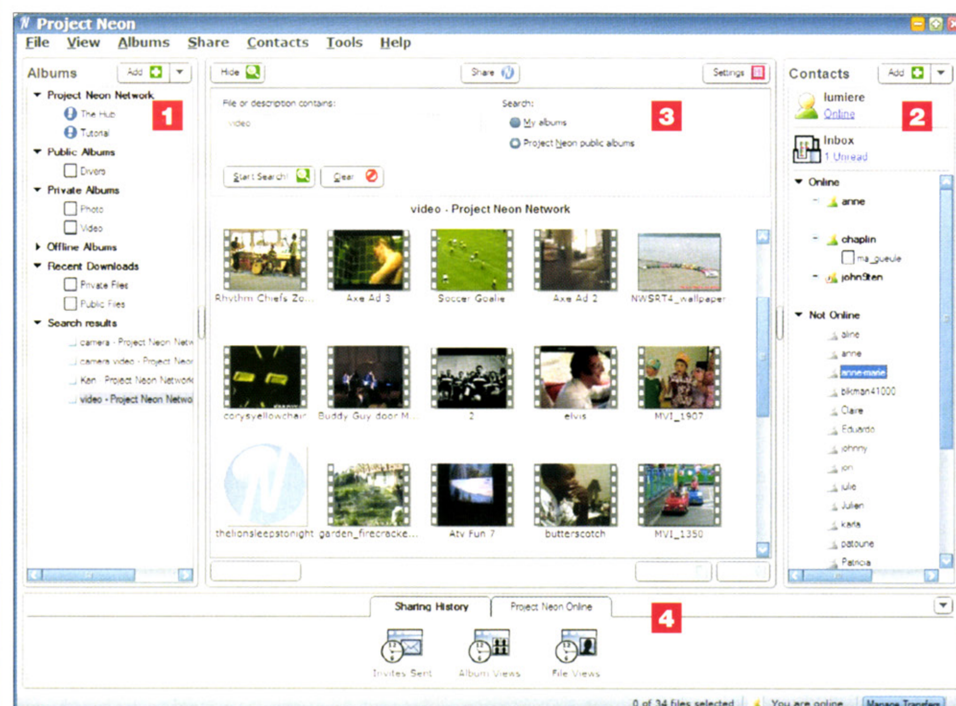
Il faut maintenant créer un ou des albums à partager. Après avoir donné un nom, modifiable par la suite, la fenêtre qui s'ouvre permet d'aller à la pêche aux photos, vidéos et sons dans l'ordinateur avec une classique navigation par répertoires. Les médias apparaissent en vignettes et peuvent être glissés à la souris dans l'espace inférieur pour présélection. Ensuite, le logiciel veut connaître le débit Internet pour favoriser une lecture correspondant aux performances réelles. Le soft traite rapidement les fichiers pour les rendre aptes au service. Le contrôle d'un copyright passera peut-être ultérieurement par cette fonction. Il veut aussi savoir s'il s'agit d'un accès réservé à l'utilisateur seul (pour consultation off-line), ouvert à quelques privilégiés ou en disponibilité pour tous publics (critères tous modifiables). Un album ouvert peut recevoir des sous-répertoires et de nouveaux fichiers. Les photos, et elles seules, peuvent profiter d'une inscription incrustée, parmi celles que vous avez préétablies, pour en authentifier la provenance ou l'appartenance. Le logiciel peut créer des répertoires à mise à jour automatique qu'il classe dans les albums privés. Tout média compatible rajouté en dehors de l'application y sera alors pris en compte.

Se faire des amis

Pour partager de la vidéo via Internet par ce moyen, il faut inciter des amis sur PC à s'équiper du même logiciel. Comme avec d'autres softs de communication (Messenger, GAIM ou Skype), on peut créer sa galerie de correspondants. Le plus simple est de lancer une recherche sur le nom de l'inscrit. La fenêtre des résultats donnant le nom d'inscription et le pseudo, on ne peut pas se tromper. Pour tout film diffusé, il est possible d'accéder à l'auteur de son contenu, voire le contacter. Les correspondants répertoriés qui sont connectés au Web passent automatiquement dans la case *Online* (en ligne). A chaque correspondant, vous pouvez accorder des droits spécifiques pour se promener dans vos répertoires. Les visiteurs présents dans Project Neon accèdent alors à vos contenus directement via le disque dur de votre PC. Avec votre autorisation, ils peuvent télécharger les fichiers, sinon ils se contentent de les visionner. Si vous coupez la liaison Internet, la transmission est rompue.

Présenter ses contenus multimédias

DivX Networks ne stocke pas vos documents sur ses serveurs, sauf partiellement en cas d'envoi d'un e-mail pour que le destinataire puisse prévisualiser les contenus dans un simple navigateur Web. Les albums peuvent donc être transmis par un e-mail qui affichera un lien renvoyant à une page preview du contenu proposé. Les imagettes peuvent être agrandies mais affichent une dimension réduite par rapport à l'original. De même, les musiques ou les vidéos disponibles ne sont jouées que quelques secondes. Le destinataire se verra prier de rejoindre la communauté Project Neon pour accéder aux contenus dans leur intégralité. Il reste bien sûr interdit de mettre à disposition du public des copies de films, d'images ou de musiques sur lesquelles vous n'avez aucun droit.
Le programme est très fiable, et facile à utiliser. Il offre de présenter ses créations sans obligation de diffuser de copie. Avec lui, c'est la fin des trop gros e-mails attachés qui font exploser les boîtes aux lettres, ou de l'envoi aveugle de quantité de photos et séquences vidéo dont votre destinataire n'a que faire. Laissez-le faire son tri en ligne ! ■



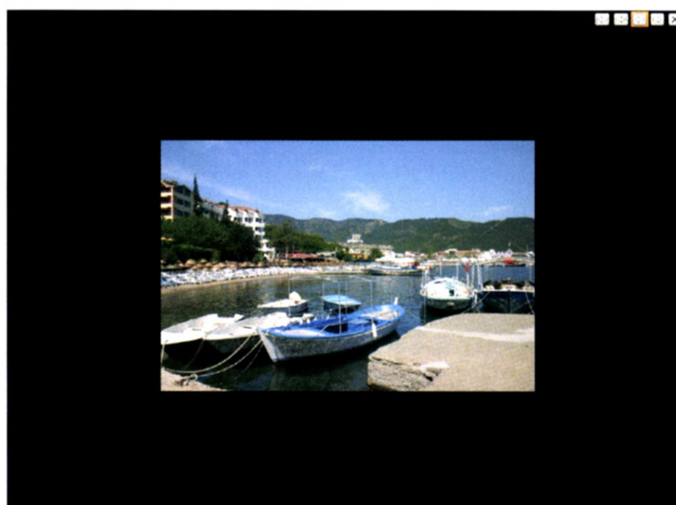
L'INTERFACE

1) Albums : ici on sont regroupés les albums que l'on crée, ceux que l'on reçoit, la liste des dernières recherches sur le Web et l'accès au *Hub* qui est une zone centrale de diffusion gérée par DivX Networks, éditeur du logiciel. Ce *Hub* est une sorte de best-of et de bandes-annonces classés par catégories.
2) Vos Contacts : une liste globale de vos correspondants et un tri sélectif en groupes *(Groups)*. Au-dessus, ceux qui sont en ligne *(Online)* plus une boîte à messages *(Inbox)*. Pour chacun, vous pouvez autoriser l'accès à des répertoires spécifiques de vos médias, voir leur profil ou lancer une discussion *(Chat)*.
3) L'Espace de diffusion.
4) La zone captant l'**Historique** des événements et d'accès au Web pour se relier au site Project Neon ou participer aux forums concernant le logiciel.

LA CRÉATION D'ALBUMS

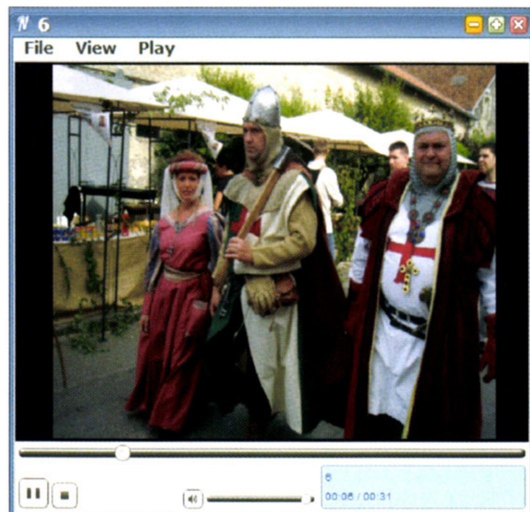
Sur le principe du glisser-coller, on réalise des albums multimédias réservés à un usage personnel, ouverts au public ou à consultation externe restreinte. A tout moment, on peut en réactualiser le contenu et les ouvrir à ses correspondants.





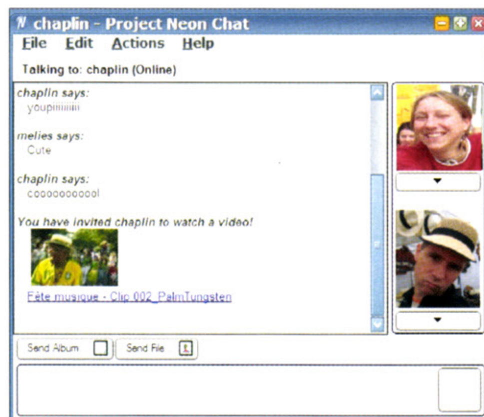
LA VISUALISATION DES IMAGES EN DIAPORAMA

La circulation dans les photos profite de commandes sous les images dont l'une permet de redresser celles-ci. Le pavé à l'extrême gauche offre un retour à l'affichage en mosaïque. Un mode plein écran s'affranchit de l'interface du logiciel et se pilote par un pavé supérieur compact. Il ne lui manque qu'un temporisateur pour les visionnages automatisés et une adaptation automatique à la taille du moniteur pour éviter tout fond noir.



LECTEUR AUDIO-VIDÉO

Si les films génériques proposés à l'ouverture de Project Neon s'effectuent par le module Windows Media, la lecture des vidéos ou des sons passe ensuite par une visionneuse flottante dont la taille varie si on étire son bord ou peut passer au plein écran. A moins de disposer d'une connexion très haut débit, vous serez parfois confrontés au phénomène du buffering (temps de mise en cache des images pour repasser à une lecture fluide quand la liaison n'est pas optimale).



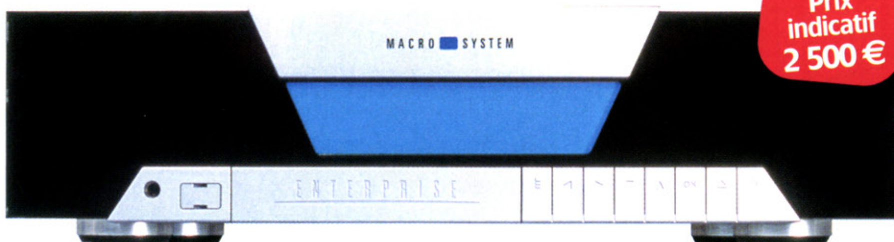
CHAT

On peut dialoguer par écrit en temps réel avec un correspondant et prévisualiser la première image des médias mis à disposition.

Cœur de loisirs numériques

Cet Enterprise n'est ni la soucoupe volante de *Star Trek*, ni le porte-avion américain de la guerre du Pacifique, mais le vaisseau amiral de la flotte Macrosystem. L'engin s'amarre dans votre salon pour y gérer le home cinema et permettre le montage.

par Sylvain Pallix



Prix indicatif 2 500 €

Dans la foulée des Medias Centers, Macrosystem entend encore faire un pied de nez au PC en proposant sa solution propriétaire, 100 % à l'abri des virus et dotée d'une vaste panoplie multimédia. Un menu principal vous aiguille dans huit directions : la TV, la radio (avec l'extension aux chaînes diffusant en 5:1), l'exploitation des CD/DVD, la vidéothèque, l'audiothèque, le paramétrage et la section vidéo. Ce produit est donc à la fois un appareil de réception pour la télé numérique multicanal, une console pay per view pour s'abonner aux programmes payants, un enregistreur vidéo, un graveur de DVD, un lecteur de CD/DVD, un éditeur vidéo et un gestionnaire de base de données audio, vidéo et photo. Ajoutez une télécommande pour agiter le tout et un disque dur de 450 Go !
La prise en charge de disques externes sera possible par FireWire. Malgré son panneau luminescent, le boîtier conserve un aspect massif renforçant l'impression de fiabilité. De fait, il reprend le meilleur des Casablanca : les logiciels SmartEdit et Arabesk pour le montage vidéo, les diaporamas et l'authoring DVD. On aura avantage, pour ce type d'exploitation, à ajouter clavier et trackball.

Silence et connectique

La machine est très silencieuse. Un gros radiateur arrière participe au rafraîchissement. Autre « plus », la mise en veille ne consomme rien car une batterie assure l'intérim. Plus musclée que sur un Casablanca, la connectique arrière témoigne de l'usage multimédia avancé de l'Enterprise : S/PDIF (optique In et Out, plus coaxial Out) pour la distribution du son numérique (24 bits et 5:1), prises VGA et DVI pour écrans informatiques notamment, YUV, USB, Péritels… et bien sûr les prises des antennes satellites alimentant les tuners. Sans compter les entrées audio et vidéo analogiques et numériques avec sorties sur l'arrière : composite (Secam exclu) ou S-VHS et FireWire pour le montage en DV et HDV. Pour la gestion des photos, un lecteur de cartes externe est fourni.

8 flux TV en parallèle

Tout numérique, l'Enterprise s'appuie sur une puce multimédia Nexperia de Philips et son codec audio Wolfson traite le signal jusqu'à 192 kHz/24 bits. Puissant, l'appareil gère 8 flux TV enregistrables en parallèle et propose le PinP pour surveiller un programme attendu. La programmation des enregistrements profite de l'EPG, grille des diffusions associées aux signaux, avec recherche par mots-clés. Ainsi, si vous voulez enregistrer tout ce qui concerne Madonna sur un certain laps de temps, tapez son nom et le système se débrouillera. Enfin, le *Time-Shifting* permet de mettre en pause un programme avec un tampon de 4 heures… Intégrée à la base de données, la programmation télévisée profite aussi de l'indexation des chaînes offerte par les magazines TV. On note encore la gestion de profils utilisateurs, de liste de chaînes favorites ou de play-lists.

Gravure vidéo et TV

Le graveur de DVD de l'appareil gère les formats -/+R et -/+RW et sa vitesse atteint 16x. Pour la gravure des programmes TV, le système sait profiter du son Dolby multicanal, des langues et des chapitres véhiculés dans le signal de transmission. De plus, la barre supérieure montre clairement le média à utiliser en fonction du taux de remplissage à venir d'après la sélection : CD, DVD, DVD double-couche…
En revanche, pas d'authoring DVD pour les programmes TV, mais une navigation facile, à la télécommande. En effet, les parties dédiées à la télé et au montage vidéo ne communiquent pas. Pour les CD audio, le système fournit le titre de l'album, le nom des morceaux et de l'interprète en puisant dans sa base de données. Base réactualisable par CD, comme pour l'ensemble des mises à jour de l'appareil. ■

Notre verdict



Les plus

- Tout-en-un intuitif très familial.
- Silencieux.
- Robustesse du Casablanca.
- Gestion TV avec configurations personnelles.
- Télécommande unique pour gérer ses loisirs numériques.



Les moins

- Cher (mais plutôt complet).
- Non raccordé au Web pour les échanges de médias avec ses amis.
- Parties de menus en allemand et télécommande non francisée (en passe d'être traduites).

Critères	notés sur 10
Concept tout-en-un	7
TV	9
Montage vidéo/ authoring	8
Evolutivité	9
Rapport qualité/prix	7

Juke-box des temps modernes, son orientation HD le rend apte à accueillir du Blu-Ray ou HD-DVD pour de la sauvegarde en masse. Il se situe dans les prix des Media Centers conçus autour de Windows XP Special comme les modèles Hewlett-Packard ou AlienWare.

Note globale 16/20



C'est le bouquet... **et c'est gratuit !**

www.odebit.com Compatible avec toutes les versions de Windows, voici un programme français époustouflant par ses contenus, sa gratuité et son poids plume (téléchargeable en moins d'une seconde avec le haut débit !). Sa vocation est de vous divertir, vous informer et vous permettre de communiquer en vous donnant un accès direct et de qualité à de nombreuses chaînes de télévision, stations de radio, clips, jeux, chat vidéo.

par Philippe Masson

1-TÉLÉVISIONS ET RADIOS

Odébit Multimédia permet de visionner directement et en un clic environ 50 chaînes de télévision et d'écouter 65 radios en ligne. Il suffit de disposer de Windows Media Player ou de Real Player, et bien sûr d'une connexion haut débit (ADSL ou Câble). L'image est parfaitement fluide et sa qualité ne souffre pas trop de la compression utilisée. Côté télé, on est gâté par une sélection très éclectique, entre des chaînes étrangères (Canada, Pologne, Italie, Afrique…), locales, thématiques et même quelques chaînes de la TNT, dont Direct 8, dirigée par Philippe Labro. Bonne idée aussi : la possibilité de visionner les journaux de 20 heures de TF1, France 2 et TV5. Rien n'empêche de passer instantanément en plein écran. Quant au choix des radios, il est tout aussi varié et le son s'avère de très bonne qualité.





2-CLIPS

La liste des clips musicaux qu'il est possible de visionner avec le programme s'allonge de jour en jour. A l'heure de ce test, près de 500 courts classés par ordre alphabétique des prénoms des interprètes sont instantanément accessibles dans l'interface : une gigantesque play-list. S'y côtoient les artistes de France et d'ailleurs, dans la tendance et dans l'oubli, interprètes de chansons récentes ou de vieux tubes d'un passé plus ou moins éloigné. Ainsi, rien qu'à la lettre A, on trouve, entre autres, de nombreux morceaux d'ABBA, ACDC, Aerosmith, Akhenathon, Alain Souchon, Alicia Keys. Et comme chacun sait, les clips sont souvent de bonnes leçons de vidéo…

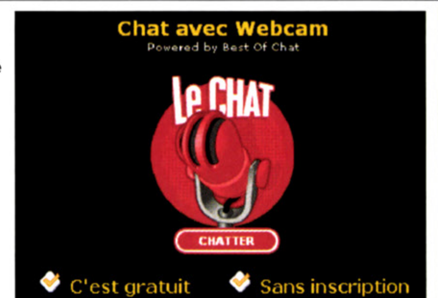
3-JEUX VIDÉO

En plus des centaines de chaînes de télévision et radio accessibles, on trouve aussi 150 jeux vidéo, tous offerts via le logiciel. Classés par thèmes (action, arcade, aventure, réflexion, simulation, sport…), ils sont parfaitement jouables. Bien sûr, la qualité et l'intérêt ne sont pas toujours au rendez-vous, mais eu égard au choix, on peut dire que chacun y trouvera son compte en fonction de ses aspirations. A signaler dans l'interface principale, un menu *News* au sein duquel on accède à un ou plusieurs softs ludiques. Ainsi, ScratchOdebit permet de créer des boucles musicales en direct, pour jouer au DJ pro en action, avec éclairages et animations dans l'interface.



4-CHAT VIDÉO

Après tous ces contenus mirifiques, Odebit propose un bonus sympathique : un chat de dialogue (toujours gratuit) et ne réclamant pas forcément de s'inscrire pour participer. On peut donc échanger avec d'autres utilisateurs au sein d'une interface dédiée, par écrit ou en vidéo si l'on possède une webcam. Il suffit de choisir parmi la cinquantaine de salons thématiques : par région, centres d'intérêt (art, informatique, jeux vidéo, musique…), tranches d'âge. Un bon moyen de se faire des amis.



HIGH-TECH FOLIES



Caméléon du son

Ce casque pour lecteurs mp3 ou iPod vous en fera voir de toutes les couleurs grâce à ses coques interchangeables. En prime, sa conception est ergonomique et la qualité audio au rendez-vous.
Logitech
Identity Headphones
Prix : env. 30 euros
www.logitech.com



DVD nomades

Ecran TFT LCD 10 pouces, format 16/9 et son Dolby Digital, ce lecteur DVD portable a tout pour offrir un visionnage de qualité. Compatible avec la majorité des formats de CD et DVD, il sait notamment lire le DivX, XviD, avi et mpeg-4. Il est équipé d'un port USB et d'un lecteur de carte SD/MMC.
Mustek
MP 100
Prix : env. 350 euros
www.mustek.de



Souris hybride

La coque de cette souris optique n'est pas seulement design, elle est aussi amovible. Ainsi ses dimensions s'adaptent à son type d'utilisation : taille classique pour le PC de bureau ou transformation en mini-souris pour le portable. Dotée d'un capteur 800 dpi, elle est aussi agréable à utiliser, notamment grâce à son enrouleur de fil qui lui permet de rester toujours à bonne distance.
Spyker SPY-MDUO
Prix : env. 17 euros
www.spyper-france.com

Tout-en-un pour nomade

Destiné au transport d'un notebook de 17 pouces, ce solide sac à roulettes dispose, en outre, de quatre autres compartiments distincts qui permettent d'y ranger tout l'équipement (vêtements, dossiers, accessoires…) nécessaire à un court voyage d'affaires. Un bon moyen d'éviter la surcharge.
Kensington
Contour Overnight
Notebook Roller
Prix : 119 euros
www.kensington.fr

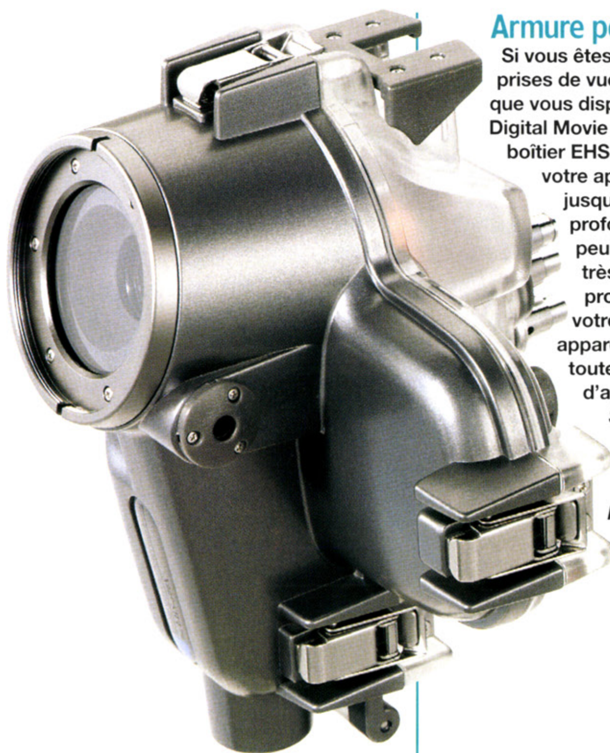




Tablette extra large

Les tablettes Wacom s'agrandissent avec l'Intuos3 A5 Wide qui offre un affichage 16/10 pour une surface active de 6 x 11 pouces. Un format qui la destine particulièrement à ceux qui travaillent à partir d'une configuration multi-écran ou en affichage étendu. Pour le reste, elle reprend les caractéristiques de la gamme Intuos3. On retrouve ainsi le stylet, les ExpressKeys (boutons paramétrables) et les Touch Strips (boutons de déplacement et de zoom).
Wacom
Tablette Intuos3 A5
Prix : env. 440 euros
www.wacom.com





Armure pour Xacti

Si vous êtes un fan des prises de vues aquatiques et que vous disposez d'un Xacti Digital Movie C5 ou C6, le boîtier EHS-500X garde votre appareil au sec jusqu'à 45 mètres de profondeur. Léger, peu encombrant et très résistant, il protégera aussi votre camescope-appareil-photo contre toutes formes d'agressions.
Sanyo
Boîtier sous-marin EHS-500X
Prix : env. 350 euros
www.sanyo.fr

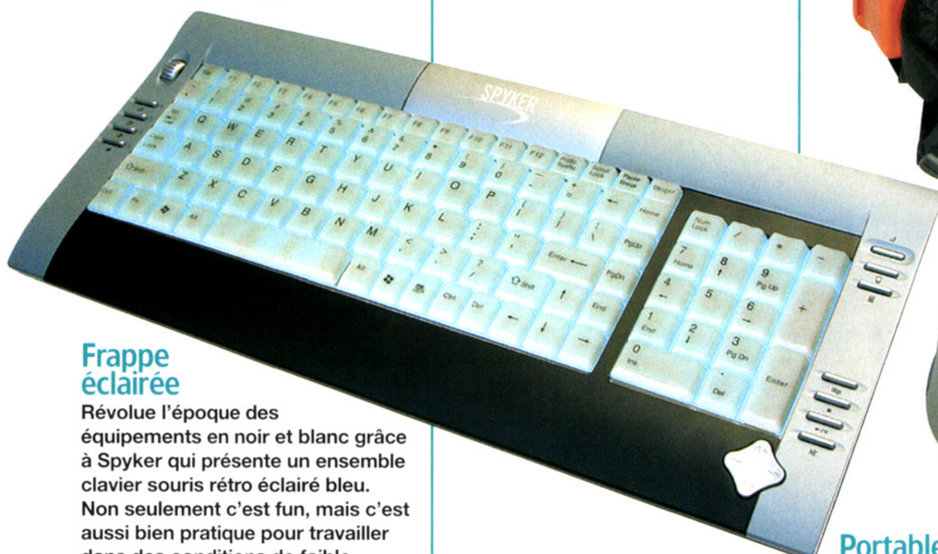


Valise à dos

Voici un concept original qui facilite et sécurise le transport de matériel fragile. Ces valises solides, rigides et étanches peuvent en effet se porter comme un sac à dos grâce à leurs bretelles capitonnées. Elles se déclinent en deux modèles, L ou M, pour deux tailles différentes.
Backpack L ou M
Distribuées par MMF-Pro
Prix : 55 et 70 euros
www.mmf-pro.com

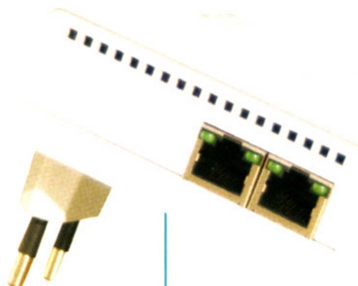






Frappe éclairée

Révolue l'époque des équipements en noir et blanc grâce à Spyker qui présente un ensemble clavier souris rétro éclairé bleu. Non seulement c'est fun, mais c'est aussi bien pratique pour travailler dans des conditions de faible éclairage.
Spyker
SPY Pack Blue
Prix : env. 40 euros
www.spyker-france.com



Réseau étendu

Dotée de ports Ethernet 10/100, cette prise permet d'étendre la connexion réseau partout dans la maison. Elle se branche sur n'importe quelle prise de courant, transmet à 85 Mbits/s et peut relier en même temps au réseau jusqu'à quatre appareils (PC, graveur de DVD…).
Netgear Switch Ethernet Powerline XE104
Prix : env. 137 euros
www.netgear.com



Portable ou fixe

Cette station d'accueil sert à transformer un ordinateur portable en PC de bureau. Pour réaliser la mutation, il suffit de raccorder les différents périphériques à l'ordinateur par l'intermédiaire de la connexion USB de l'Expansion Dock. En outre, cette dernière offre un confort de travail optimal en s'adaptant à la morphologie de l'utilisateur.
Kensington
L'Expansion Dock
Prix : 159 euros
www.kensington.fr



ABONNEZ-VOUS !

camera VIDEO & MULTIMEDIA
PLUS 36 PAGES POUR LES PROS — camera VIDEO PRO — LA HD PREND LE POUVOIR
n°193 Mai 2005
SPECIAL COURRIER DES LECTEURS
Gravure et authoring DVD en pratique
Vos questions, nos solutions
TECHNOLOGIE
HD-DVD contre Blu-Ray Disc lequel succèdera au DVD ?
ENQUETE
Les bons plans pour financer un projet audiovisuel
MONTAGE : 10 méthodes pour raccorder vos images
TOURNAGE : des astuces faciles pour titrer original

- 18 numéros — 103,50 €
- le sac Lowepro ORION TREKKER II — 99,00 €

= ~~202,50 €~~

Pour vous 129€ seulement



73,50 € d'économie !

Compartiment haut :
L 30,5 x P 16,5 x H 26,5 cm.
Compartiment bas:
L 30,5 x P 16,5 x H 14,5 cm.
5 cloisons ajustables rembourrées.

BULLETIN A RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE

A Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 STE GENEVIEVE CEDEX - TEL.: 03.44.62.43.55

SD01

❑ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** 18 numéros dont 3 guides.

Je joins mon règlement de **129 €*** au lieu de ~~202,50~~ **€**, soit une économie de 73,50 **€**.

Je recevrai mon sac Lowepro Orion Trekker II (dans un délai de 6 semaines après enregistrement de mon règlement).

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ⎵⎵⎵⎵⎵ Ville : ....

Je règle par : Signature obligatoire :

❑ Chèque bancaire ou postal

❑ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵ *

Date d'échéance : ⎵⎵ ⎵⎵

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

OFFRE SPECIALEMENT RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES EN FRANCE METROPOLITAINE ET DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 164,27 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 155,15 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55. Vous pouvez acquérir séparément le sac au prix de 99 €, chaque numéro au prix de 5,50 € et chaque guide au prix de 7 €.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❑

CAMERA club

Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. **Sur le terrain :** actus, stages, agenda…


PHILIPPE MASSON
L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !


DANIELLE MOLSON
Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.


NADIA LADJEROUD
Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.


SEBASTIEN FRANÇOIS
Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.


GÉRARD KREMER
Passionné de son, d'images et de technologie.


THIERRY PHILIPPON
Notre multi-spécialiste: Mac, Internet, montage…


SYLVAIN PALLIX
Spécialiste du virtuel, toujours à l'affût des innovations.


GÉRARD GALÈS
Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction

- **par mail :** cameravideo@emapfrance.com
- **par courrier :** Caméra Vidéo & Multimédia 33, rue Colonel-Pierre-Avia 75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

Copie du DVD vers le disque dur

Q **Je possède un lecteur enregistreur de salon Pioneer de type 520H. Est-il normal qu'il ne me soit pas possible de faire une copie de DVD réalisés par mes soins sur le disque dur de cet appareil ?**

PAR MAIL



Il n'est absolument pas normal que votre enregistreur refuse de graver sur son disque dur vos DVD puisqu'il s'agit d'une de ses vocations premières. Si la copie de DVD commerciaux est logiquement interdite à cause du système anti-copie, vous devriez pouvoir enregistrer vos propres DVD sans souci.
Cela étant, il n'est pas évident de diagnostiquer la cause de votre problème à distance. Mais, il est probable que l'explication concerne l'authoring qui est associé à vos disques. Il se peut, en effet, que vos DVD soient verrouillés et donc protégés contre la copie. Pour le savoir, nous vous recommandons de vérifier que vous n'avez pas activé, par mégarde, la fonction de protection proposée par votre programme d'authoring. Si ce n'est pas le cas, assurez-vous auprès de votre revendeur que votre appareil ne souffre pas d'une panne matérielle qui l'empêcherait de fonctionner correctement.

NL



Où va la vidéo ?

Q **Quand on est un passionné de vidéo comme c'est mon cas depuis de longues années, on a du mal à s'y retrouver face aux nombreuses avancées technologiques et évolutions incessantes. Du coup, j'hésite toujours à remplacer mon matériel par crainte qu'il ne soit pas pérenne ou se démode trop rapidement. Que pensez-vous de ces remarques ?**

M. MIDORIE, 45 CHUELLES



Lorsque j'ai commencé en vidéo pro, au début des années 80, les premiers camescopes Betacam « compacts » pesaient 8 à 10 kg. A l'époque on appelait ça la « vidéo légère ». Depuis, le matériel n'a cessé de rapetisser pour se loger désormais au fond de notre poche. La qualité d'image a fait d'énormes progrès grâce au numérique et la HD flirte désormais avec le cinéma à grand spectacle. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Et demain nous réserve de nombreuses autres surprises technologiques qui faciliteront encore plus le travail des réalisateurs.
Cependant, je vous accorde que la pléthore d'outils de tournage et de montage qui en résulte est telle qu'il devient difficile d'en deviner la pérennité. Mais au fond, est-ce si important ? Georges Méliès ne se souciait probablement pas de cela lorsqu'il tournait en 1902 son génial *Voyage dans la Lune* avec des effets spéciaux bricolés en bois et toile peinte. Alors osez, inventez, tournez, montez mais primez toujours le contenu sur le contenant.
Rassurez-vous, il y a une chose qui ne deviendra jamais obsolète car c'est la matière première indispensable à la création audiovisuelle : le talent.



GG

▶▶▶

Le forum des lecteurs

Optique ou numérique ?

Q **Ma question concerne le camescope Sony HVR-A1. J'aurais aimé savoir s'il disposait bien d'un stabilisateur optique ? Je sais que cette réponse est mentionnée dans votre supplément Pro du mois de novembre 2005, mais j'ai besoin d'en être certain car j'achèterai ce matériel à cette condition. Sony ne répond pas concrètement à cette question et des informations contraires sont diffusées sur le Net. Pouvez-vous me le certifier ?**

M. GUYAUX, PAR MAIL



Vous avez parfaitement raison de poser cette question, nous aussi sommes tombés dans le panneau lors du test du Sony HVR-A1. Contrairement à ce que nous avons écrit, ce modèle dispose d'un stabilisateur numérique et non optique, élément que nous ignorions lorsque nous avons reçu le produit, faute d'informations précises à ce sujet. En effet, quand nous avons les matériels avant leur sortie officielle, les infos disponibles ne sont pas toujours « finalisées ». Cependant, malgré ce point technique qui pourrait faire figure de handicap pour le client potentiel, nous vous confirmons que le stabilisateur numérique donne des résultats époustouflants qui nous ont d'ailleurs amenés à croire que ce système était bel et bien optique. Cette amélioration de la technique numérique ne doit pas, selon nous, constituer un frein. Nous vous recommandons d'ailleurs d'effectuer le test vous-même en magasin. Vous verrez que la perte de définition due à l'utilisation du stabilisateur est invisible à l'œil. **SF**

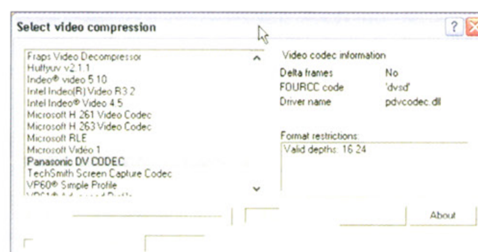


Taille de fichier décuplée

Q **Monteur amateur à mes heures perdues, j'ai tenté de désentrelacer une vidéo issue d'un rendu monté sous Premiere Pro. Votre article du n° 196 explique les différentes méthodes de désentrelacement. J'ai opté pour celle sous VirtualDub avec le filtre Gunnar Thalin. Le rendu est impressionnant, mais le fichier créé est dix fois plus gros que l'original. Je n'arrive pas à trouver le moyen de conserver la taille originale. J'ai employé le *Full Processing Mode*, seul mode qui accepte l'utilisation de filtres. Je pense donc que mon paramétrage est erroné car je ne parviens pas à recompresser la vidéo. Merci d'éclairer ma lanterne.**

M. BRÉGERIE, PAR MAIL





Une interface pas toujours claire pour l'utilisateur est la contrepartie de la puissance des filtres de VirtualDub. En effet, ce logiciel vous offre un tel choix d'options pour le travail sur les vidéos, que les opérations les plus bénignes sont parfois compliquées à réaliser. En réalité, votre problème vient du fait qu'à défaut d'avoir indiqué un codec pour l'export de votre vidéo modifiée, le logiciel va exporter cette dernière par défaut en mode non compressé. Ainsi, chacune des 25 images/seconde sera en pleine qualité, après un export sans *Codec Vidéo*. C'est d'ailleurs dans ce mode que travaillent les pros de l'image avec After Effects ou sur d'autres stations plus musclées encore.
Cependant, pour vos besoins, il faut effectivement choisir un codec DV afin de retrouver une taille de fichier acceptable dans votre logiciel de montage. Laissez donc le *Full Processing Mode*, mais dans le menu *Vidéo*, choisissez la commande *Compression...* Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, sélectionnez ensuite votre codec DV. Cependant, comme il se peut que l'habituel Microsoft DV n'apparaisse pas dans la liste, faute de compatibilité, vous aurez peut-être intérêt à procéder comme suit.
Rendez-vous d'abord à l'adresse Internet suivante : www.free-codecs.com/download/Panasonic_DV_Codec.htm. Téléchargez et installez ensuite le codec Panasonic. Celui-ci sera alors disponible dans VirtualDub. Enfin, il suffit de le sélectionner et d'exporter la vidéo via la commande *File/Save as*. **NL**

Prise en charge du format 3GP

Q **Je possède un téléphone portable de type Sagem MYX6-2 qui fait de la vidéo. Cette dernière est enregistrée au format 3GP. Je possède les logiciels Premiere 6.5 et Liquid Edition pro 5. L'ennui c'est que ces programmes ne reconnaissent pas ce format. Que dois-je faire pour rendre mes vidéos compatibles ?**

PAR MAIL



Même si la fonction se généralise, l'option vidéo offerte par les téléphones portables dernière génération est encore perçue comme un mode vidéo d'appoint. Ce qui explique notamment que les éditeurs de logiciels de montage n'aient pas considéré comme une priorité la gestion du format 3GP dans lequel sont capturées les vidéos réalisées à partir d'un téléphone. Pour l'instant ce format n'est pris en charge que par les dernières versions de certains programmes de montage.
Et malheureusement pour vous, Premiere 6.5 et Liquid Edition Pro 5 ne font pas partie des softs capables de gérer ces fichiers. En fait ce sont surtout les logiciels grand public tels que Studio Plus v 10 ou Premiere Elements 2.0 qui offrent cette possibilité.
Cependant, une alternative existe. Elle consiste à convertir les fichiers 3GP au format avi ou mpeg avant de les importer dans votre logiciel de montage. Pour ce faire, téléchargez la version d'évaluation du logiciel Xilisoft 3GP Video Converter que vous trouverez sur le site de son éditeur à l'adresse http://www.xilisoft.com/3gp-video-converter.html **NL**



Plantages multiples à l'installation de Studio Plus v10

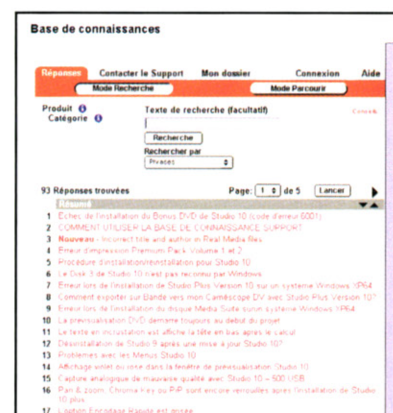
Q **Très satisfaits de la version 9 de Studio, un collègue et moi-même avons décidé chacun de notre côté de passer à la dernière version du logiciel Pinnacle. Malheureusement, nous avons subi de gros plantages de natures différentes. Et ce, dès l'installation. Dans mon cas, un message d'erreur indiquant « *impossible de charger insmagic.dll* » apparaît au tout début de l'installation du disque 1. Quant à mon camarade, c'est à l'insertion du disque 3 Bonus DVD que le message « *Erreur 6001* » s'affiche. Pouvez-vous nous dépanner ?**

M. POMMIER, PAR MAIL



Vous n'êtes pas le premier lecteur à nous faire part de votre mécontentement concernant la dernière version de Studio Plus v10 qui semble souffrir de bogues plus ou moins gênants. Il semblerait notamment qu'en fonction des configurations des machines, le logiciel rencontre quelques difficultés à l'installation.
Néanmoins, dans votre cas comme celui de votre ami, le problème peut être résolu. Les solutions à ces soucis sont notamment répertoriées sur le site de Pinnacle dans la rubrique *Support* puis *Base de connaissances*. Pour contourner le plantage relatif au message *« impossible de charger insmagic.dll »*, la méthode consiste à copier le contenu du disque 1 sur votre disque dur dans un nouveau dossier. Il suffit ensuite de rechercher puis de lancer manuellement le fichier *Setup.exe*. Le processus devrait ensuite reprendre normalement. Concernant l'échec rencontré lors de l'installation du disque Bonus DVD, il s'explique par un conflit entre Studio et une autre application de votre ordinateur qui se sert du même programme d'installation (InstallShield) que Studio. Pour pallier ce court-circuit, Pinnacle propose d'effectuer les manipulations suivantes : rendez-vous dans C:\Programmes Files\Fichiers communs\InstallShield\Professional\Runtime. Supprimez le contenu du dossier Runtime, sans oublier les sous-répertoires. Réitérez l'installation du disque 3 qui ne devrait plus poser de problème.

NL



Sauvetage de montage

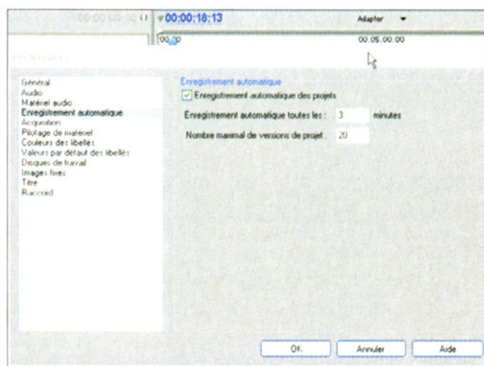
Q **A la fin d'un projet avec Premiere Pro 1.5, j'ai voulu modifier une transition, ce qui a provoqué un plantage de mon ordinateur. Quand j'ai voulu ouvrir à nouveau ce projet : j'ai eu ce message : *« les fichiers sont endommagés, impossible d'ouvrir le dossier »*. Avez-vous une solution pour retrouver le montage en l'état et éventuellement pour prévenir ce genre de mésaventure. Matériel utilisé : Pentium 4, 3 GHz, 1 Go de Ram.**

MME GOHARPOUR, PAR MAIL



Les plantages de ce genre ne sont pas courants sous cette version de Premiere. Votre problème concerne sans doute le pilotage du matériel tiers, autrement dit, votre carte Matrox et son driver. Manque de chance, ce plantage est intervenu au moment où Premiere était en train d'écrire le fichier *Projet*. Du coup, ce dernier est corrompu et illisible à la réouverture. C'est pour cette raison que le programme indique que les fichiers sont endommagés. Heureusement, vous allez pouvoir retrouver tout ou partie de votre montage grâce aux sauvegardes automatiques.
Ces dernières sont répertoriées dans un dossier intitulé *Sauvegardes Automatiques* d'Adobe Premiere Pro qui se trouve à l'endroit où vous avez enregistré votre projet original la dernière fois. Il contient un certain nombre de versions numérotées. Glissez votre souris au-dessus pour afficher la date et retrouver la plus récente d'entre elles avant le plantage. Double cliquez dessus.
Pour une plus grande sécurité, nous vous recommandons de paramétrer des sauvegardes automatiques toutes les cinq ou dix minutes dans le menu *Edition / Préférences*.

SF



Conserver la qualité photo

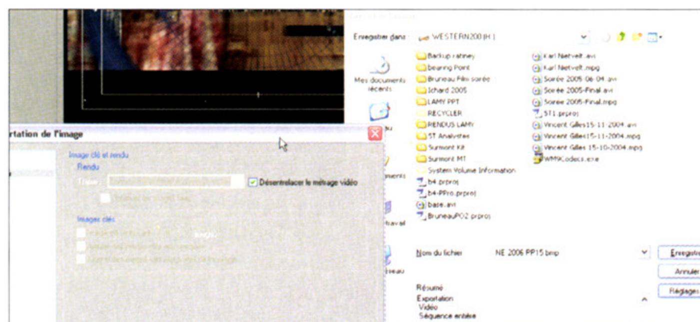
Q **Dans le n° 199 de *CV&M*, vous répondez partiellement à une question que je me pose. Jusqu'à présent j'avais un camescope Sony DCR-TRV900E qui possédait un système spécial pour extraire des photos de ma vidéo, ce qui donnait des images parfaitement adaptées à une utilisation sur mon site Internet. Je compte passer au HDR-HC1 et je veux conserver cette possibilité. Pourrais-je continuer à exploiter le système de mon ancienne caméra à partir d'une cassette enregistrée en HDV ? Ou bien existe-t-il des logiciels qui me permettront d'obtenir des photos de taille comparable ?**

M. LERAY, PAR MAIL



Rassurez-vous, toute vidéo enregistrée peut un jour devenir photo, quel que soit le système que vous utilisez. Seule limite, le HC1 de Sony étant un modèle HDV, vous ne pourrez pas lire les bandes HDV sur votre TRV900 et donc utiliser le système spécial que vous aviez l'habitude d'employer.
Ce n'est pas très grave, puisque tous les logiciels de montage, même les plus basiques, permettent d'exporter l'image sur laquelle la tête de lecture est arrêtée sous forme de photo, dans le format que vous souhaitez (jpeg...). Nous vous conseillons cependant d'éviter un piège qui concerne les images DV (entrelacées). Si vous arrêtez la tête de lecture à un instant donné, sur une image en mouvement, vous verrez apparaître une sorte d'effet de peigne. Pour vous en affranchir, il suffit de cocher l'option *Désentrelacement* directement dans le logiciel de montage, ou dans n'importe quel programme de retouche d'image tel que Photoshop.

DM



Le forum des lecteurs

Quelles différences entre les moniteurs ?

Q J'envisage d'acquérir une station de montage complète avec une carte Canopus Edius NX for HDV. L'un des avantages de cette carte est qu'elle est dotée de sorties vidéo me permettant de visionner mes images et les effets que je leur applique en plein écran sur un (ou plusieurs) moniteurs vidéo. Quel est l'intérêt de disposer d'un moniteur vidéo plutôt que d'un second moniteur informatique ? D'ailleurs quelle est la différence entre ces deux types produits ?

PAR MAIL





A l'origine, un moniteur était un écran de visualisation démuni de tuner. Il trouvait sa principale application dans le domaine de l'informatique pour afficher les données. Son interface principale était la prise VGA pour le raccorder à l'unité centrale d'un ordinateur, d'où son nom de moniteur informatique. Certains modèles dédiés à la création graphique (plans, dessins…) offrent des résolutions très élevées. Avec l'arrivée des écrans plats à cristaux liquides de type TFT, le moniteur est devenu plus riche en connectique pour pouvoir raccorder des sources vidéo. On trouve donc à côté de la prise VGA, des entrées vidéo composite, S-vidéo, voire composantes YUV sur quelques modèles compatibles HD, d'où le nom de moniteur vidéo. Enfin, s'il est doté d'un tuner permettant d'afficher des images de télévision et d'enceintes acoustiques intégrées, on baptise l'appareil moniteur multimédia.

Dans le cas d'un montage et pour être objectif sur la qualité d'image, il est conseillé de contrôler celle-ci dans le même contexte que celui de sa diffusion. Il faut donc utiliser de préférence une liaison entre la carte et le moniteur de montage identique à celle qui sera employée lors de la diffusion du film.

Par ailleurs, notez que les moniteurs qui disposent d'une connectique vidéo garantissent, en principe, une meilleure fluidité d'image (ce qui explique les différences de prix). En effet, la qualité offerte aujourd'hui par les écrans plats exclusivement informatiques peut induire en erreur sur le résultat final, car ils ont été conçus pour une utilisation informatique (image fixe convenant très bien pour les menus des logiciels) et pas vidéo (image mobile par nature). Enfin, signalons que pour afficher de la HD, il est bien sûr préférable que votre écran soit au format 16/9. **GK**

Clin d'œil

M. Zipper a accompagné la participation de son film au Clap d'Or d'une bande dessinée que nous avions envie de partager avec vous. Voici donc un extrait de cette BD pleine d'humour réalisée dans le même esprit que son court métrage, *Clap dépendance*, qui a d'ailleurs remporté le troisième prix de notre concours.

Résumé : M. Zipper découvre ici qu'un délai supplémentaire est accordé pour l'envoi des films du Clap d'Or. Damned ! Il a déjà envoyé le sien…







Réagissez !



Cet espace est le vôtre. *Caméra Vidéo & Multimédia* vous donne l'occasion d'exprimer vos opinions et de faire partager votre expérience. Certains lecteurs ont échangé à travers le magazine sur la question de :

L'archivage des rushes quand on emploie un camescope à disque dur…

Avec les camescopes à disques durs, il existe un vrai risque « d'embouteillage » à raison des dizaines de Go à recopier. D'autant que l'évolutivité du concept annonce des modèles toujours plus musclés en Go, jusqu'à la HD. Se pose pour moi la question du transfert. Une fois le disque dur familial encombré, voire « plein », quelle attitude adoptera le vidéaste ? La question se pose aussi du support final. Si l'on exporte le montage sur DVD, on tient là une solution de diffusion mais pas de stockage/archivage en l'état actuel des limites connues du DVD (rayures, taches, dégradation…). Un camescope DV avec entrée vidéo, permet de stocker son montage sur cassette. Ici, rien de tel. Enfin, concernant les rushes, soit l'utilisateur devra posséder des disques durs dédiés de plus en plus volumineux (sans parler des conséquences d'un crash du disque dur). Soit il devra effacer ses images brutes alors qu'il les conserve (généralement) dans le cas du mini-DV. Bref, les interrogations sont nombreuses. Ajoutons que le concept de JVC fait face à d'autres supports émergents (voire installés), tels que la mémoire Flash ou, bien sûr, le DVD. Et le DV reste très actif avec toujours 60 % des modèles…

M. Calvo, par mail

Je trouve l'idée des disques durs astucieuse sur les camescopes. Surtout depuis qu'il est possible de filmer plusieurs heures d'affilée, ce qui rend leur utilisation possible en voyage. Mais, comme vous, je ne sais trop que penser de l'archivage. C'est vrai que le plus simple consiste à tout reporter sur un autre disque dur plus capacitaire. C'est bien ce qu'on fait pour les photos… Je sais, la vidéo prend plus de place. Mais au prix actuel du Go, pourquoi pas ? Certes, cela ne met pas à l'abri du crash du disque dur d'archivage. Un ami me dit que pour sa part, il double systématiquement toutes ses archives quel que soit le support de stockage… Alors deux disques durs ? Je ne parle pas de montage volontairement, faisant partie des élèves dissipés qui accumulent les prises de vues, ne veulent rien jeter et montent peu (je serai bientôt à la retraite et j'aurai alors tout le loisir de me livrer à ce passe-temps). C'est aussi pour cela que je ne retiens pas la solution de monter directement dans le camescope, comme le proposent de nombreux appareils qui filment en mpeg-2. En fait, je me demande si la clé ne se situe pas dans les DVD ultra-capacitaires qui nous attendent avec l'arrivée de la gravure en HD.

M. Vasselier, par mail

Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs


DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.

Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !

4 QUESTIONS À...

Claude Heidet

réalisateur de *Portes sur l'étrange : les enfants de la citadelle*. Cet amateur a été présenté dans le n°200 de *CV&M*







CV&M : *Portes sur l'étrange* enchâsse trois formes cinématographiques et trois récits avec les mêmes protagonistes. Trois courts qui constituent un long métrage. Une aventure qui vous a mobilisé pendant quatre ans. A quel moment avez-vous décidé de cette forme ?

Claude Heidet : Ma décision a été mûrement réfléchie. Je n'avais rien à perdre, je cherchais l'originalité et ma patte de réalisateur. Aussi ai-je décidé de casser l'écriture scénaristique traditionnelle. Dans un thriller, je connais le coupable au bout d'un quart d'heure tant la trame est usée, c'est frustrant… Par ailleurs, le premier court a été finalisé avec de telles tensions de tournage que personne ne voulait entreprendre la suite. *Les Enfants de la citadelle* aurait dû être un seul épisode et *Portes sur l'étrange* (PSE), un concept du type *The Twilight zone*. Mais le succès auprès des jeunes (diffusion sur Canal Info Strasbourg du 15 au 21 novembre 2002) qui réclamaient une suite m'a poussé à faire le deuxième opus. Pour des raisons budgétaires et d'organisation, cette seconde partie a amené la troisième. Quant à l'idée du médiéval : il y a dix ans, j'étais sur un projet cinéma pour lequel j'avais rencontré Olivier Binder et Stéphane Manheim. Ils ont, depuis, monté la compagnie Guerre et chevalerie qui joue dans le film.

PSE3 tourné, j'avais trois courts de facture différente, j'ai pensé qu'en les liant en un long, j'aurais quatre produits. Ce concept de long permettait aussi d'alléger la production par la création d'un premier court finalisé, diffusé et amorti, pour financer les autres épisodes et prendre la température du public.



Lieux de tournage, comédiens et figurants sont nombreux, comment avez-vous mené de front filmage et direction d'acteurs ?

Rien n'aurait pu se faire sans l'aide de ma compagne Christine Bernez (Cassandra Morgane dans *PSE*) qui a assuré l'organisation et la logistique. Pour moi, allier la mise en scène et le tournage était plus facile, car en tant qu'auteur, je savais où j'allais. Le plus dur a été de planifier les jours de tournage en fonction des horaires de chacun, nous amenant à travailler exclusivement les dimanches. Je tiens à signaler que les gens de mon équipe (famille, amis et connaissances), tous bénévoles, méritent un coup de chapeau pour leur courage et leur fidélité. Ils ont été jusqu'à tourner en hiver des scènes se passant l'été.

Dans le dernier court vous restituez avec la troupe Guerre et chevalerie une ambiance médiévale. Avez-vous rencontré des problèmes d'écriture, de mise en scène, voir de négociations pour les lieux de tournage comme le château du Haut Koenigsbourg ?

S'attaquer à un thème médiéval (XIIIe siècle) en voulant être le plus réaliste et rigoureux possible a rendu l'écriture et la reconstitution très fastidieuses. Les éléments historiques ont été supervisés par Stéphane Manheim et Elise Leblanc. Quant aux décors, les repérages ont été faits très tôt, dès les scenarii finalisés. Etrangement, dans les deux cas, malgré les accords des parties concernées (nombre de jours de tournage, scènes et lieux de tournage) les autorisations sont passées de huit à quatre jours. Sur ce point, il est triste de constater que les amateurs ne sont pas pris au sérieux et que l'on peut se permettre beaucoup de choses à leur encontre, obligeant l'auteur à modifier son œuvre et à tourner à « la mitraillette ».

Votre film est inspiré par un « réalisme magique », des séries télévisées, un goût de l'escamotage à la Méliès. Est-ce votre veine ? Quels sont les atouts de la vidéo pour ce type de réalisation ?

Ayant été impressionné à l'âge de cinq ans par le *Nosferatu* de Murnau et *Les Visiteurs du soir* de Carné, il était naturel que le fantastique soit ma source d'inspiration et la réalisation, mon obsession. Il a fallu attendre l'arrivée, à la fin des années 90, de la vidéo dans l'informatique tout public pour enfin envisager des histoires qui pouvaient être tournées. Les trois courts ont été montés sur Adobe Premiere, ce qui a permis d'utiliser le principe de cache à la Méliès et *Star Wars* pour réaliser des effets dignes de ce nom. Mais j'étais incompétent dans ce domaine. J'ai donc dû apprendre à utiliser le logiciel. Il serait intéressant de développer un soft capable de créer automatiquement des caches d'après des zones dans l'image. Le travail serait plus propre et plus rapide.



Il est à noter que les effets les plus complexes sont les plus simples à réaliser et inversement. Un double dans son miroir qui réagit indépendamment de son original façon *Retour vers le futur* a pris seulement 10 minutes de tournage et 20 minutes de préparation. Alors qu'un plan très simple, comme les deux personnages qui traversent le rayon pour disparaître, a demandé quinze jours de travail et 198 caches.

Portes sur l'étrange : les enfants de la citadelle

Le film



Tournage du 12 juillet 2001 à... août 2005, format 4/3 d'origine et durée 1 h 33... Voilà un sacré travail ! Budget : les pique-niques et l'essence pour rejoindre le château du Haut Koenigsbourg ou la forêt de Salm. Ajouter des tonnes de passion, de patience et d'emportements sans doute, ainsi qu'un planning d'enfer où tous les dimanches sont consacrés à cette aventure et rien d'autre.

Début du synopsis : « Une mère et ses trois enfants emménagent dans une HLM »... oui et alors ? « Très vite des événements bizarres surviennent et la plus jeune découvre qu'à travers le placard de l'entrée, il y a... » Cela commence à vous intéresser je vois... « Une forêt et s'y engouffre... » Vous ne pensez tout de même pas que l'on va vous raconter la suite !

Cela démarre donc comme un sitcom ado, mais après, vous aurez droit à toutes sortes d'ingrédients palpitants : un moine encapuchonné, une petite fille, genre elfe dans la sylve, un « Navarro » ressemblant à s'y méprendre, des courses-poursuites, des mystères et des enquêtes, un pentagramme, un suspens dans des parkings, une vraie-fausse télé, des allers-retours entre le XIIIe siècle et le XXIe (voire les deux en même temps), des combats de chevalerie, une étrange auberge, un chien qui parle...

Et puis un mini-making-of dans le générique de fin, pour vous montrer que c'est aussi cela le cinéma : la voiture qui s'embourbe, les moments de détente des « costumés », les pauses casse-croûte, les décors très moyenâgeux rendus à leur état d'aujourd'hui...

Au début du film on craint un peu : une fiction amateur d'1 h 33 qui veut entremêler magie, policier, fantastique et aventure... Est-ce que cela va tenir la route ? Et oui, ça tient ! Bien sûr la « touche » amateur apparaît de temps à autre, dans tel jeu d'acteur, dans une poursuite qui mériterait un peu plus d'ellipses, dans une cascade de guerriers un peu trop orchestrée. Mais au fond cela ajoute un charme supplémentaire à la réalisation de Claude Heidet. Bien sûr, il faut aimer le genre fantastique, le polar et les histoires. En tout cas, c'est « un film de famille » (dans le sens fait par la famille) en tout point remarquable : rigueur, travail, imagination, utilisation des codes de genre, une économie de bouts de chandelle qui parvient à s'oublier.

Evidemment, passionné comme Claude Heidet, tout le monde ne le peut pas. Sans compter qu'après quatre ans passés sur l'ouvrage, le désir que le film soit vu, tenaille le cinéaste. Et là, à part le premier épisode, diffusé sur Canal 12 à Strasbourg, pas de suite... Si ce n'est depuis quelques semaines le téléchargement sur e-mule, en recherchant le nom du réalisateur et une décantation possible dans les jours qui viennent pour une sélection dans une section du festival du film fantastique de Gérardmer dans les Vosges.

Claude Heidet a un nouveau projet aussi ambitieux en tête, mais *« pas tant que je n'ai pas trouvé d'autre solution de financement que pour le premier. Car nous avons été lessivés »*.

Formations et stages

Pour les juniors !

Animusique !

Du 6 au 10 février

Cet atelier cinéma audiovisuel est réservé aux 12/15 ans qui apprendront à créer un univers visuel et rythmique en combinant les techniques du cinéma d'animation et celles du mixage musical.

Cinq jours de 10 à 18 h.

Coût : 95 euros.

Un second atelier, Histoire de fantômes, aura lieu, au même endroit, du 13 au 17 février. Il abordera la façon d'utiliser la caméra pour représenter des personnages absents, la question du point de vue. Cet atelier s'adresse aux 15/18 ans. Mêmes conditions de participation.



Maison du geste et de l'image.
Tél. : 01.42.36.33.52.
info@mgi-paris.org
www.mgi-paris.org

Réaliser en vidéo numérique

Du 6 février au 3 mars ou du 17 juillet au 11 août

Vous envisagez une reconversion, un approfondissement de vos connaissances... Vous êtes intermittents, en recherche d'emploi ou vous disposez d'un congé individuel de formation ? Prise en charge possible par l'AFDAS, l'ANPE ou au titre du CIF, pour cette formation intensive de 20 jours (cinq stagiaires maxi) qui comprend quatre modules de cinq jours à temps plein (10/13 h et 14/18 h) répartis entre prise de vues et son, scénarisation, réalisation et montage sur Final Cut Pro. Une maîtrise de l'univers Mac ou Windows et une bonne culture audiovisuelle sont des préalables.



Videodesign, 13, rue Desargues, 75011 Paris. Tél. : 01.48.06.10.18.
www.video-d.com

Appel à candidature

Le festival Arborescence (art/nature/technologies), dont la nouvelle édition se déroulera durant la seconde quinzaine de septembre 2006 en région PACA, recherche des installations vidéo, performances ou créations multimédias qui « travaillent » la question de la lumière dans les arts numériques. Vous pouvez adresser un CD ou un DVD de vos réalisations, accompagné d'une note de synthèse de votre projet avant le 15 mars à :

Terre active, 1, place Victor Schoelcher, 13090 Aix-en-Provence.
Tél. : 04.42.20.96.25.
contact@arborescence.org
www.arborescence.org



Lille 2006, des ateliers pour découvrir les métiers du cinéma !

Du 1er au 7 avril

Le festival international du court métrage de Lille, à côté des ingrédients classiques d'une manifestation (compétition, projections et événements nocturnes), propose des rencontres audiovisuelles sous forme d'une vingtaine d'ateliers permettant de découvrir les métiers du cinéma.

Les programmations sont très variées. Tout d'abord, il y a 100 films en compétition provenant de trente pays. On peut aussi naviguer dans la théma WOW *(Window on the World)* soit sept programmes pour découvrir cinémas et cultures du monde (Corée, Portugal, Pays de l'Est, USA) ou toutes les formes émergentes du cinéma de demain, avec IFF *(Innovating and Futur Films)*. S'offrent également au picorage des animations digitales, des vidéo clips, des nouvelles images, du cinéma indépendant, de l'art vidéo…

On peut aussi participer à des ateliers où rencontrer et questionner des pros de renom comme Jean-Noël Ferragut, Jean-Pierre Ruh ou Georges Prat, et manipuler des matériels. Chaque session dure une demi-journée ou une journée entière et comprend de 5 à 10 participants. Elles se déroulent aux Maisons Folies de Wazemmes, un des deux lieux du festival avec le Palais des beaux-arts. Il ne s'agit pas de repartir avec un « brevet » de scénariste ou un contrat de monteur, mais de découvrir des méthodes de travail, des manières de faire, les caractéristiques et profils des métiers comme les compétences qu'ils impliquent. Une belle manière de « rêver » une passion cinéma, tout en faisant preuve de réalisme ! Scripte ou truquiste, scénariste ou story-boarder, premier assistant ou monteur, autant d'approches possibles et cumulables (en fonction des



plannings). Des sessions sérieuses mais dans un esprit décontracté : *« C'est l'histoire d'une perche qui cherchait à rencontrer un micro »*… Visiter l'atelier son de Jean-Pierre Ruh. Du montage sur Avid encadré par Les lapins bleus, spécialistes du logiciel, ce n'est pas morose…

Mais cela coûte combien ? 20 euros par demi-journée, 15 euros pour les scolaires, les étudiants, les chômeurs, les rmistes, les retraités. Avec un pass festival offert ! (sauf pour les Nuits de Wazemmes, Visiosonik on drums, No budget, court métrage, Trash et Indécente). C'est aussi 15 euros pour un deuxième atelier. Une seule condition : réaliser votre pré-inscription avant le 10 mars.

Festival international du court métrage de Lille. Rencontres audiovisuelles, BP 1295, 59014 Lille cedex. Tél. : 03.20.53.24.84. www.rencontres-audiovisuelles.org

Festival en bref : agenda de février

Vesoul (Haute-Saône)

Du 31 janvier au 7 février

Festival international du film asiatique

Vesoul 18 000 habitants… et 16 000 spectateurs lors de la dernière édition. Voilà un festival qui fait son chemin grâce à une programmation pointue et toujours novatrice. Cette 12e édition rend hommage au maître du cinéma taïwanais, Hou Hsiao Hsien, en 13 films et en sa présence. Egalement au menu : une compétition de longs métrages et documentaires de toute l'Asie, du Proche à l'Extrême-Orient, un regard sur le cinéma ouzbek, (une vraie découverte), le cinéma asiatique au féminin et toute une programmation jeune public avec des films d'animation iraniens ou japonais, des contes mongols et *Jiburo* le film coréen.

Tél. : 03.84.76.55.82.
www.cinemas-asie.com



Bourges (Cher)

Du 1er au 4 février

Bandits Mages n° 9

Biennale créée en 1992, ce rendez-vous de l'art digital, des installations vidéo et performances a été fondé par des étudiants de l'Ecole des beaux-arts de Bourges. Rendez-vous international des écoles d'art, il est aussi fréquenté par des artistes et vidéastes indépendants. Pour cette nouvelle édition, la thématique « télévision, média, jeux » sera illustrée par les œuvres reçues, des débats et conférences, des programmations spécifiques comme celle abordant « l'utopie télévisuelle » des pionniers de l'ORTF (Jacques Krier, José-Maria Berzoza, Guy Gilles) aux expériences alternatives de Web TV aujourd'hui. Le pays invité cette année est le Danemark.

info@bandits-mages.com
www.bandits-mages.com

Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)

Du 22 au 28 février

Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

La sixième édition de ce rendez-vous dionysien qui se déroule au cinéma l'Ecran se veut, cette année, délibérément provocateur : « Sex is Politics ». Exergue : « *La pornographie c'est très bien. Pendant que mes électeurs vont voir des films pornos, ils ne font pas de politique.* » (citation d'un député scandinave in *Le Film français* en 1975). Et un hommage à Catherine Breillat (*Sex is comedy*). On l'aura compris, la thématique se veut critique et non glauque. Le programme pourtant intrigue : des rencontres avec Paul Vecchiali, Lionel Soukaz, Clarisse Hahn (documentariste qui, après le portrait croisé d'une dominatrice et son « sujet », s'est intéressé aux protestants…), mais aussi Ovidie qui, à notre connaissance peu précise, officie dans l'industrie X. L'âge d'or de Bunuel va cohabiter avec un coup de chapeau à l'Antonioni de Pigalle, José Benazeraf (quelque chose nous échappe…). Noël Godin, l'entarteur d'outre-Quiévrain avec une table ronde sur la censure.



Il y a un petit côté méli-mélo dans cette programmation riche de quelques beaux classiques comme *Le Droit du plus fort* de Fassbinder, *La Maman et la putain* de Jean Eustache ou *Loulou* de Pabst et… *Baise-moi* de Virginie Despentes. S'il s'agit de réfléchir et se révolter contre le retour de l'ordre moral, c'est une bonne idée, mais le côté fourre-tout interroge…

Tél. : 01.49.33.66.88.
www.lecranstdenis.org

Le Chiffre du Mois

3,4%

de VHS dans la vente de supports enregistrés lors des 12 derniers mois… (source GFK/CNC)

Festivals/compétitions (inscriptions)

Intitulés	Festival national Midi vidéo création	Festival Vidéo Jeunes	Festival vidéo scolaire
Coordonnées	c/o Monsieur Claude Joubert, 68, rte de Montauban, 82710 Bressols. Tél. : 05.63.66.68.10.	Centre socioculturel La Louvière, 54, rue de la Croix-Saint-Joseph, 57155 Marly. Tél. : 03.87.65.74.24.	Lire et écrire des images, OCCE 67/FVS, 25, rue Gioberti, BP28. 67033 Strasbourg. Tél. : 03.88.27.00.42. occe67@occe.coop www.occe.coop/ad67
Lieu	Montauban (Tarn-et-Garonne).	Marly (Moselle).	Strasbourg (Bas-Rhin).
Date manifestation	22 et 23 avril.	7 et 8 avril.	14 juin.
Date limite d'inscription	1er avril.	10 mars.	17 mars.
Durée limite	30 minutes.	15 minutes.	5 min. et présentation vidéo de l'équipe (2min).
Thème(s)	Libre.	Libre.	Libre.
Genre(s)	Tous genres.	Fiction et animation.	Tous genres et une catégorie animation.
Ouvert aux...	Amateurs.	Amateurs associations, lycéens, étudiants.	3 catégories : écoles, collèges et lycées.
Frais d'inscription	12 €.	Gratuit.	30,50 € (22,90 € établissements adhérents à l'OCCE).
Format(s) accepté(s)	DV, DVD, VHS.	DV.	Video8, Hi-8, VHS, S-VHS et DV.
Format(s) de diffusion	Idem.	Idem.	Compilation des sélectionnés.
Prix/récompense	10 prix, numéraire et coupes.	Quatre prix pour un montant de 700 euros.	Dotations en matériel audiovisuel pour les établissements.
Renvoi cassette(s)	Oui.	Oui, contre enveloppe oblitérée.	Non.
Notoriété et remarques	10e édition. Les meilleurs films seront présentés au Conseil régional Midi-Pyrénées et au Conseil général.	4e édition de ce festival organisé par des jeunes.	19e édition. Et aussi une compétition « Critiques » qui consiste à visionner les films de la sélection. Inscriptions jusqu'au 3 avril. Envoi des textes critiques collectifs jusqu'au 7 juin.

Intitulés	Fais-toi ton cinéma	Caméra des champs	3e concours national
Coordonnées	Ligue de l'enseignement de l'Aube, 8, rue de la Mission, BP 103, 10003 Troyes. Tél. : 03.25.82.68.68. Cinema10@wanadoo.fr www.fais-toi-ton-cinema.org	Foyer Rural, 54800 Ville-sur-Yron. Tél. : 03.82.33.93.16. luc.delmas@free.fr http://perso.wanadoo.fr/villesuryron	MJC de Lamballe, 10, rue des Augustins, 22400 Lamballe. Tél. : 02.96.31.96.37. mjclamballe@wanadoo.fr
Lieu	Troyes (Aube).	Ville-sur-Yron (Meurthe-et-Moselle).	Lamballe (Côtes-d'Armor).
Date manifestation	Du 3 au 6 mai.	Du 17 au 21 mai.	11 juin.
Date limite d'inscription	28 février.	26 février.	15 mai.
Durée limite	30 minutes.	Pas de limite.	10 minutes.
Thème(s)	Libre.	Ruralité en France, dans le monde, ses mutations.	Libre.
Genre(s)	Fiction.	Documentaire.	Tous genres.
Ouvert aux...	Amateurs et jeunes professionnels.	Amateurs et professionnels.	Amateurs.
Frais d'inscription	Gratuit.	Gratuit.	Gratuit.
Format(s) accepté(s)	DV.	Mini-DV et Beta.	Tous formats amateurs.
Format(s) de diffusion	35mm et numérique.	Idem.	Idem.
Prix/récompense	Accompagnement dans la production.	Cinq prix.	Dotations en matériel.
Renvoi cassette(s)	Non précisé.	Non.	Non précisé.
Notoriété et remarques	8e édition d'une manifestation qui se déroule à l'espace Ciné City et propose projections, ateliers et conférences.	8e édition. Bonne vitrine pour les amateurs, mais professionnels généralement primés, à l'instar de Damien Fritsch pour *Les Enracinés* en 2005.	3e édition de cette manifestation qui s'accompagne d'une foire photo et vidéo.

Intitulés	Festival international	Une nuit trop courte	1er festival du film d'entreprise
Coordonnées	Cinéma Nouvelle Génération, 14 rue Basse Combalot, 69007 Lyon. Tél. : 04.78.37.66.30. mferrieux@cinemanouvellegeneration.com www.cinemanouvellegeneration.com	Festival international de films étudiants, association Planètes Gem, 12, rue Pierre Semard, 38000 Grenoble. info@unehistoiretropcourte.com	Lion's club, c/o Christophe Sireix, 700, route de Cazalet, 47240 Bon-Encontre. Tél. : 06.77.78.00.77.
Lieu	Lyon (Rhône).	Grenoble (Isère).	Agen (Lot-et-Garonne).
Date manifestation	Du 21 au 24 juin.	1er avril.	12 mai.
Date limite d'inscription	21 mars.	15 mars.	15 mars.
Durée limite	Court et long métrage.	25 minutes.	15 minutes.
Thème(s)	Libre.	Libre.	L'entreprise.
Genre(s)	Tous, mais fiction dominante.	Tous genres.	Films d'entreprise.
Ouvert aux...	Professionnels, indépendants, amateurs.	Etudiants.	Professionnels et semi-professionnels.
Frais d'inscription	Gratuit.	Gratuit.	Gratuit.
Format(s) accepté(s)	Numérique uniquement (tous formats).	CD, DV, mini-DV.	Numérique.
Format(s) de diffusion	Idem.	Idem.	Idem.
Prix/récompense	Plusieurs prix, dotations en numéraire.	1er Prix : 800 €.	Plusieurs prix à préciser.
Renvoi cassette(s)	Non précisé.	Oui.	Oui.
Notoriété et remarques	Cette 5e édition se déroule, une fois de plus, aux Subsistances et propose des débats et un Café DV.	150 films lors de l'édition 2005.	Soirée de Gala avec remise des prix au profit de l'association Enfants et Santé.

Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

– Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.

– Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.

– Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/30). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.

– Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.

– Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@emapfrance.com

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17.

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Camescope Canon Hi8 EX1 15X zoom F 1,4 CL 8 x 120 mm + accessoires, révisé, excellent état, prix : 650 €, Tél. : 01 47 50 56 13

Réf. : C/02 - Panasonic DVC30 Tri CCD + 3 batteries longue durée + housse anti-pluie + grand angle + infra-rouge, acheté : 5000 €, vendue : 2500 € (à débattre), Tél. : 02 35 43 64 63

Réf. : C/03 -A vendre collection Caméra Vidéo d'épaule et de point, magnetoscope portable 12V Tuner, chargeur de batterie 12V, petit prix, Tél. : 04 68 48 31 52

Réf. : C/04 - Numérique Sony DCR-PC 330E + 3 batteries + sac + pare-sol. 3.3 M.pix. écran tactil-mod.prog, voir CVM 176, acheté 22/9/04 neuf, prix V. : 680 €, Tél. : 04 76 52 04 67

Réf. : C/05 - Vends camescope Panasonic Pro DVC Pro AJ-D400E complet avec porta-bag, excellent état, prix : 5000 €, Tél. : 06 66 39 77 47

Réf. : C/06 - Tri CCD Panasonic NVGS400, achat 01/2005, garantie de 2 ans supplémentaires, appareil peu utilisé, très bon état, tous accessoires origine + batterie supplémentaire 7,2 V-12,5 AH : 1100 €, Tél. : 02 38 86 88 94

VENTES Magnétoscopes

Réf.: M/01 - Casablanca Avio 1-10, 64 Mo, disque dur 20 Go, prix : 300 €, Tél. : 05 56 36 45 01

Réf.: M/02 - Magnéto Sony VHS SLV SE710B 100 €, 3 disq.caractères 5 disq effets 2 disq monument Titler 1.5 1 disq Akaba 1 disq Blue box achetées 800 €, vendues 400 €, Tél : 04.78.28.71.39

VENTES Multimédia

Réf.: MU/01 - Station de montage Avid Media Composer 1000 effets temps réel comprenant 1 Powermac 9500 , moniteur 21'Mitsubishi et 14'Apple, clavier couleur Avid,36 GG DD licence Avid, en très bon état : 2500 €, Tél.: 01 49 77 00 47

Réf.: MU/02 - Station de montage et compositing Matrox Digisuite max, entrées sorties vidéo Pro UYUV PAL DV biprocesseurs effets temps réel, nombreux logiciels Adobe Premiere, photoshop, etc.. disques durs 300 gigas : 3200 €, Tél. : 01 30 54 31 38

AUTRES

Réf.: A/01 - Vends ampli correcteur audio vidéo Guiston SVA 3600D, mars 2005, état neuf, très peu servi, prix : 1500 €, Tél. : 05 63 70 69 52

ACHATS

Réf.: AC/01 - Achète disques vinyles d'illustration sonore, bruitages, fonds sonores, tous labels, notamment KPM, MP2000, TeleMusic,etc. Tel: 01.43.42.24.53

DIVERS

Réf.: DI/01 - Collection camera video 1994/2004 du 68 au 188 manquants : 71/128/131/132/180/181/182, prix : 200 €, un ampli Guiston SVA3000 stéréo : 250 €, un controller/VWEC 310 Panasonic : 80 €, un PLM6 Power Light Mixer : 100 € (Toulouse), Tél. : 06 03 67 28 15

Réf.: DI/02 - JH BAC + CAP photo recherche ent. pour BTS audiovisuel en alternance, contrat qualification, Greta Puy en Velay, si possible région PACA, URGENT, Tél. : 04 92 57 28 91 ou martins.stephane@voila.fr

Réf.: DI/03 - Vends projecteurs LC16, 16mm Elmo, lampe Xénon de 300 watts + visionneuse Moviscop : 700 €, l'autre Super 8 sonore GS1200 avec prime en verre dépoli, 200 watts, marque Elmo : 800 €, Tél. : 01 46 03 28 82

Réf.: DI/04 -Vous voulez apprendre à maitriser la vidéo, le montage de vos films, participez à nos cours théoriques et pratiques cotisation modique, Tél. : 01 44 40 29 09 ou 01 45 41 79 69

Réf.: DI/05 -Loc. montage Final Cut Pro, copies, masters sur DVD ou autres supports, tous formats, authoring DVD ou DLT, initiation au montage FCP, Tél. : 01 42 64 75 64/06 77 88 98 67

OFFRE D'EMPLOI

broadcastor.com

1er Site Web sur le marché de l'Audiovisuel Professionnel
Recrute pour début année 2006 :
1 Commercial sédentaire H/F,
Missions : Prospection téléphonique, Prise de commandes, gestion clients.
Niveau : BAC + 2, anglais, connaissance des solutions Prosumer, Broadcast souhaitées. Rémunération : Fixe + commissions.
Merci d'envoyer CV par mail à :
info@broadcastor.fr

PAR E-MAIL

Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@emapfrance.com

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

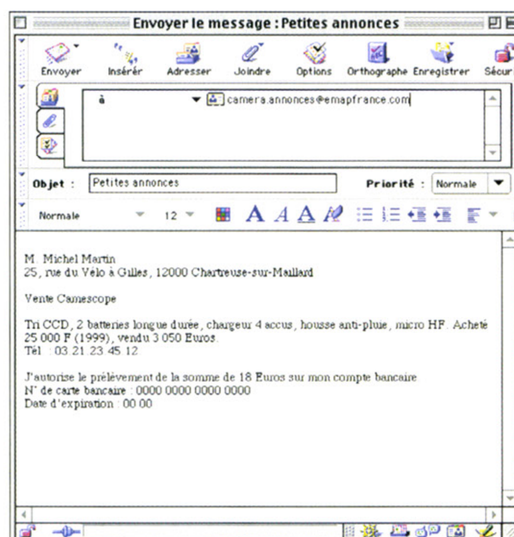
Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.

REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** Important : Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre petite annonce.



Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.



PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur.
Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 06 févr. 2006

Réf. : .... camera vidéo & multimédia 201
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ ACHATS
❑ DIVERS

❑ **Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.**

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux PARTICULIERS qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces COMMERCIALES destinées aux : SOCIÉTÉS ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	**Forfait 52 € H.T.**

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... **Euros par :**

Date

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N° *

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration : Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement

Des occases, des spécialistes, des adresses

CEVEN PROD

603 Av. Dr Fleming - Z.I St Césaire
30900 NIMES
Tél. : 04.66.02.06.08
Fax : 04.66.02.08.64
Tarif en ligne : wwwcevenprod.com

PIONEER 303s lect. DVD SCSI PC / MAC	55 €
CASSETTE SUPER VHS LG (à partir de)	3 €
INTEL Processeur P III 450 Mhz Slot One	50 €
QUANTUM D.D. U-scsi II 10.000 T. 9 Go	60 €
IBM D.D. U-scsi II 10.000 T. LVD 18 Go	150 €
CASSETTE VHS Bande LG (à partir de)	1,4 €
MATROX Carte vidéo Millenium port PCI	12 €
CASS. MINI DV 60 FUJI (pce / bte de 5)	4 €
SONY 1000 Transco P/S PRO 230/12V	125 €
SONY / JVC U-MATIC.(pièces ou répar.)	35 €
DVD-R FUJI general use (pce / bte de 10)	2 €
PINNACLE carte montage PRO ONE RT	150 €
PINNACLE EDITION 4.5 upg (2000 / XP)	120 €
PINNACLE Hollywood FXpro effets-trans.	150 €

CEV

7 rue fizeau
75015 PARIS
Tél. : 01 48 28 19 88

Magnetoscope SONY DSR 30 DV DVCAM	2 500 €

DV PRODUCTIONS

Port le "Surena"
Face au 5 quai M. Dassault
92150 Suresnes
Tél : 01 48 25 06 79
Fax : 01 48 25 18 92
Mail : info@dvloc.com

NOUS ACHETONS TOUS TYPE DE MATERIEL AUDIO ET VIDEO
TOUS NOS PRIX SONT HORS TAXES

CAMERAS

Sony UVW 100PK beta SP caméscope+obj	1 500 €
Sony DXC 637P tête de maméra	1 500 €
Sony DSR 200 P avec nombreux accessoires	1 700 €
Sony DSR 500 WSPL DV CAM 4/3-16/9-860 H	5 900 €
Panasonic AJD 800 DVS Pro 25-440 H + canon 13X	3 900 €
Panasonic AJD 700 DVC Pro 25-250 H + canon 16X	3 750 €
Panasonic AJD 610 W DVC Pro 25 4/3-16/9 - 590 H	7 900 €
Panasonic AJD 800+ canon 13x9 IRS avec doubleur	4 200 €

MAGNETOSCOPES

Sony BVW 35 lect/enr NTSC	1 500 €
Sony PVW 2800P – Beta SP lect/enr.	3 200 €
Sony BVW 70 P – lect/rec. Beta SP	3 100 €
Sony BVW 75P – Beta SP lect/rec DT – TBC 12	3 300 €
Sony BVW 65P – Beta SP lect avec DT	1 500 €
SonyY BVW 60P – Beta sp lect	1 200 €
Sony DSR 80 P - lect/enr DVCAM	4 300 €
Sony T UVW 1800P - BETA SP REC	2 600 €
Sony UVM 1600 P BETASp Lect	NC
Sony DSR 60 SDI lect DV CAM 2500 H	2 600 €
JVC BRDV 10 Deckoble DV pour JVC KYD29	1 800 €

OPTIQUES

Canon 13x7.5 KRS demi pouce	950 €
Fujinon 15x8 BEVM avec doubleur	1 800 €
fujinon 14x7.5 BRM demi-pouce	1 000 €
Fujinon 8.5x5.5 BEVM ge angle avec doubleur	5 500 €
Fuinon 17x9 KRS neuf	1 300 €

MONITEURS

SONY PVM 9040-moniteur 9"	450 €
SONY PVM 1444-moniteur 14"	800 €
Sony PVM 9041 moniteur 9"	550 €
Sony PVM 9042 - moniteur 9"	600 €

DIVERS

Mixette Micromix 4 entrées	1 900 €
Textronix 1741	1 300 €
Panasonic WJ MX50 mixer 4 entrées	1 800 €
Sony PVE 500 Editeur	1 500 €
Sachtler 18 II tête de trépied	1 800 €
Miller DS 30 trépied carbonne	2 500 €
JVC KMF 250 TBC	1 950 €

LOCA IMAGES

173 rue du fbg Poissonnière
75009 PARIS
Tél. : 01-45-26-58-86
Fax : 01-42-85-40-48

CAMERA NUMERIQUE/DV

Sony DCR VX 1000	990 €
Sony DCR VX 200 très peu d'heures	1 600 €
Panasonic AGDVX 100	2 200 €
Canon XL1	1 750 €
Crosse pour XL1 MA 200	200 €
Panasonic DVC pro AJD 8002/3	5 000 €

CAMERA NUMERIQUE:DVCAM

Sony DSR PDX 10	1 300 €
Sony DSR PD 150	2 300 €
Sony DSR PD170	2 900 €
Sony DSR 250	3 800 €

CAMESCOPE HD

Sony HVR Z1 E	3 900 €

MAGNETOSCOPE

Sony DSR 11	1 260 €
Sony Beta PVW 2600	1 950 €
Sony beta DVW 522 P lecteur beta num	3 000 €
Sony beta UVW 1200 lecteur SP	1 150 €

MONITEUR

Sony PVM 6041	660 €

MONTAGE

Casablanca classique 18 Go	580 €
Casablanca AVIO 80 Go DV	1 300 €
Casablanca Kron DV 40 Go+ graveur	2 400 €
Station de montage AVID/mojo complète	4 000 €

DIVERS

Micro Sennheiser MMKH 416	540 €
Mixette audio SQN	990 €
Grue ABC Crane 6m linéaire	2 300 €
Optique anamorphose 16:9 century pour PD170	200 €

Toutes nos occasions sont vendues avec garantie

MVS

17 Rue Gutenberg 06100 NICE
Tél. : 04-93-44-12-87
Tél. Paris 12ème : 01-43-41-57-57

Broker Audio Vidéo • Achat - Vente
Plus de 450 appareils en stock
N'hésitez pas a nous consulter

Cameras DVcam	
Sony DSR 250 P DVcam 250h	4 500 €
Sony DSR 300P DVcam 80h complete	6 500 €
Sony DSR 500 P Dvcam 80h	10 000 €
Cameras Beta SP et Digit	
Sony DVW 709WSP beta digital complète	15 000 €
Sony BVW 400P Beta SP + Obj + batteries 300h	4 000 €
Sony UVW 100P Beta SP	2 100 €
Sony DXC 537 + PVV1 Beta SP	2 000 €
Cameras Plateau	
Sony M7 camera plateau + CCU	2 800 €
Sony BVP 7 triax chaîne complète	4 800 €
Sony DXC 3000 camera plateau + CCU	1 100 €
Magnétoscopes DV- Dvcam	
Panasonic NVDV 10000	1 700 €
Panasonic NVDV2000	1 400 €
Sony DSR 40P	2 500 €
Sony UVW 1800P Beta SP Lect/Enr	3 200 €
Sony UVW 1600P Beta SP Lect	1 500 €
Sony PVW 2600P Beta SP Lect	2 000 €
Sony BVW 65P Beta SP Lect ralentie - 1000h	2 000 €
Sony BVW 75P Beta SP Lect/Enr ralentie 400h	4 400 €
Sony BVW 70S Beta SP Lect/Enr	2 000 €
Sony BVW 22 Beta SP Lect + derushage	900 €
Sony BVW 10P Beta Lect	300 €
Panasonic AJD 650 DVCpro Lect/Enr 400h	3 300 €
Moniteurs	
Sony EVM 9010 + lect/enr 8mm couleur 22cm	450 €
Sony PVM 9220 20cm(a revoir)	100 €
JVC TMA 14PN 36 cm PAL/NTSC Y/C 320 lignes	220 €
JVC TM 150 36cm 2 in composite	152 €
Panasonic BTM 1400 36cm 2 in + 1 VTR	152 €
Divers moniteur à partir de 100	NC
Mélangeur video / éditeur	
Sony XVZ 10000 régie 4 entrées TBC interne	2 400 €
Sony DFS 300 4 entrées régie + 300 effets	3 500 €
Sony BVE 910 éditeur de montage	1 000 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage	3 000 €
GVG 110 mélangeur 8 entrées	2 400 €
Panasonic WJMX50 4 entrées TBC interne	2 000 €
JVC KM 3000 mélangeur 8 entrées	4 500 €
Merlin mélangeur 4 entrées TBC interne	609 €
Kramer VS1 4 entrées	229 €
Divers	
Robot Duplication DVD Bravo I et II (grave et imprim)	1 400 €
Pinnacle Liquid Edition 5.5	550 €
Pinnacle carte Nitro Reel Time	2 000 €
Pinnacle carte Targa 2000 RTX + Breakoutbox	2 500 €
Station AVID newscutter	4 000 €
LaCie DLT 4000 scsi 1 + 1 cartouche neuve	600 €
Vity grille 6x4 audio vidéo	350 €
Sélecteur audio vidéo 10 IN – 1 OUT	250 €
LIGHT	
HMI 575 LTM model Luxarc	750 €
Fluo Light 108w lumiere froide (neuf)	299 €

Plus de 450 appareils en stock
N'hésitez pas a nous consulter

PHASE INFORMATIQUE

93 Ave du Gal Leclerc 75014 PARIS
Tel. : 01-45-45-73-00
Fax : 01-45-45-50-17

Carte Miro DC30+	200 €
Carte DV 500	400 €
Carte Diamond Fire GL1	450 €
Raptor RT (neuve)	200 €
Logiciel Vegas Vidéo V3 (neuf)	200 €
Vue d'Esprit V3 (neuf)	100 €
Modem Ollitec Wave Mémory 2000(neuf)	50 €
Picture lab Ulead (neuf)	20 €

TECHNIVISUAL

3 RUE DES TISSERANDS
35830 BETTON
Tel. : 02-99-55-92-03
Fax : 02-99-55-87-28
info@technivisual.com
www.technivisual.com

Attention nos prix sont HT

CAMERAS/CAMESCOPES	
SONY DWV-790WSP	26 790 €
SONY DXC-D35PL	4 490 €
SONY DSR-300PK	4 590 €
SONY DSR-570WSPL (incl. Grand Angle CANON)	10 950 €
SONY DSR-PD100P	1 850 €
PANASONIC AJD-800E	4 550 €
OBJECTIFS	
FUJI A8.5x5.5BEVM	4 850 €
FUJI A22x7.8BEVM	12 950 €
CANON YH12x4.8BRM	2 450 €
MAGNETOSCOPES	
SONY DSR-45P (Demo)	3 450 €
SONY DSR-25P	2 550 €
SONY UVW-1800P	3 550 €
MONITEURS	
PVM-9L2E (Demo)	730 €
AUDIO	
AKAI DD1500	4 790 €

VIDEO NEIL

C.A LA BOURSIDIÈRE
BP 40 - A86
92357 LE PLESSIS ROBINSON
TÉL. : 01-40-831-498
FAX . 01-40-831-494
mailto : occasion@videoneil.com

MONTAGE VIRTUEL dédié	
Screenplay 30Go Dv version 2,6	1 200 €
Prestige 120GB DVD 64MB - V3,6c	1 100 €
Avio 80 GB analogue v1.10 + Propack	750 €
Prestige 120Go DVD 256Mb- V3,6c	1 300 €
Avio 20Go V1,1 pour démarrer	350 €
Edirol DV7 RT + Télec - 60 et 120 Go	1 700 €
Avio DVD version 2 - 80Go	1 000 €
DISQUE DUR & Accessoires	
80 Go Casablanca Classic tiroir	300 €
20 Go Casablanca Classic tiroir	199 €
50 Go Raid Médéa externe SCSI pour Casablanca	450 €
CAMESCOPES & MAGNETOSCOPES	
XL2 Canon numérique	4 000 €
TV Toshiba 95cms 100htz YUV exc état	1 500 €
JVC HR DVS3 double platine s/s Garantie	900 €
MONTAGE / MELANGEURS / TITREURS temps réel	
Panasonic mixeur AVJE7 + ttl7	450 €
Editeur de montage TU 2000	30 €
Editeur de montage Sony RME 80	60 €
DIVERS Audio vidéo	
2 x H.P Cervin véga 500 Watt - 110Db	1 500 €

FOCUS enhancements
www.VIDEONEILL.com
focusinfo@videoneill.com

FireStore FS-4
DTE TECHNOLOGY

- Disque dur pour Camescopes DV
- Technologie DTE
- Acquisition direct dans votre format natif NLE
- Matrox, Canopus, AVI, Quicktime et plus encore.
- Lecture/Enr. sur Gamme Casablanca Maccrosystem
- 40Go inclus, plus de 3h d'enregistrement
- Version HDV disponible

- Version FS-4PRO caractéristiques identiques
- Formats supl: OMF, MXF & Pinnacle AVI
- Lecture en boucle, Daisy chain, time lapse
- 40Go ou 80Go, pour plus de 5h d'enregistrement
- Version HDV disponible

HDV disponible

MX pro DV
Mélangeurs vidéo 4 sources
TM 3000 PTM1
Titreurs temps réel

Renseignements Tél: 01 40 831 498

MICROCAM
Digital Sport Camera

Connectez la Microcam sur l'entrée analogique de votre caméscope et filmez en ski, en VTT, en moto, en parapente, en jet ski...



Nouveau capteur CCD
550 lignes
60 gr - Etanche
Anti-choc

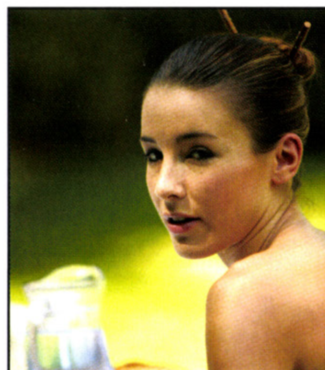
380 € TTC
Le pack complet :
la MICROCAM, le micro, un objectif au choix (2.9, 3.6, 4.3 ou 8 mm), le coupleur d'accus, le support et la mallette de transport.

SONY
CCD High Resolution

Tel : 01 55 96 04 64 de 10h à 19h du lundi au vendredi
Toutes les infos techniques et les accessoires sur :
www.sport-microcam.com

Dossier pratique

Filmez les gens



→ Ce dossier récapitule toutes les méthodes pour valoriser la représentation humaine. Aux côtés des grands principes, figurent les nombreuses situations auxquelles se trouve souvent confronté le vidéaste. Bref, on vous donnera les bons tuyaux pour réussir des images gratifiantes du petit dernier, d'un personnage interviewé ou de l'acteur vedette de votre court métrage.

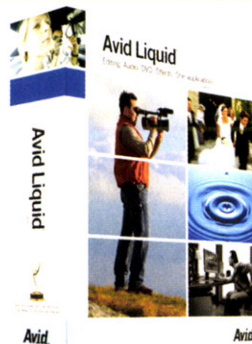
S'équiper

TESTS

→ Les camescopes du printemps (Canon MVX460...).

→ Avid Liquid Edition 7.

→ 6 critères pour choisir son émetteur-récepteur HF.



→ *Retrouvez vos rubriques : Caméra Club, pas-à-pas, fiches pratiques, etc.*





Dans ce numéro, vous trouverez le supplément « pro » n°3

Tournage, montage, accessoires...

Ce qui est pro aujourd'hui concernera chacun demain

CAMÉRA VIDÉO ET MULTIMÉDIA
RÉDACTION — PUBLICITÉ

33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15.
Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17.
Fax publicité : 01.41.86.16.92.
Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.

RÉDACTION

RÉDACTRICE EN CHEF
Danielle Molson (1727)
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Nadia Ladjeroud (1728)
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Catherine Baudouin
1er MAQUETTISTE
Bernard Rougeot (1731)
MAQUETTISTES
Denis Berthier – Thierry Concord
PHOTOGRAPHE
Thierry Concord (1729)
ASSISTANTE DE RÉDACTION
Béatrice Vermorel (1727)
DIRECTRICE ARTISTIQUE
Chantal Vilaire
ONT COLLABORÉ A CE NUMERO
François Ekchajzer – Sébastien François
Gérard Galès – Didier Husson
Gérard Krémer – Eric Marin – Philippe Masson
Sylvain Pallix – Thierry Philippon

PUBLICITÉ-PROMOTION

DIRECTEUR DE PUBLICITÉ
Olivier Guillermet (1631)
DIRECTEUR DE PUBLICITÉ ADJOINT
Victor Barata (1627)
DIRECTEUR DE CLIENTÈLE
Manuel Courbo (1628)
CHEFS DE PUBLICITÉ
Bruneau Chabanel (1705) – Julien Moschetti (1685)
ASSISTANTE DE PUBLICITÉ
Isabelle Beauchard (1626)
BUREAU DE LYON
Catherine Laurent (04.78.62.65.10)
MAQUETTISTE
Samir Oueslati
CHEF DE STUDIO
Dominique Chagnaud
RESPONSABLE MARKETING
Anne-Sophie Bouvattier (1645)
CHARGÉE DE PROMOTION
Annie Perbal (1755)
ABONNEMENTS
Gisèle Taldir (1868)
Françoise Bensaïd (1889)
MAQUETTISTE
Denis Berthier
ABONNEMENTS/ANCIENS NUMEROS
Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. Tel : 03.44.62.43.55.
e-mail : abo.imageson@emapfrance.com
FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 €.
Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.

CHEF DE FABRICATION
Gilbert Hémon (1791)
ÉDITEUR
Editeur : EMAP FRANCE SAS
Siège social : 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Principal actionnaire : EMAP INTERNATIONAL MAGAZINES SAS
Président directeur général et directeur de la publication : Arnaud Roy de Puyfontaine
Directeur général : Jean-Luc Breysse
Directeur délégué : Denis Noël
Directeur d'édition : Jean-Pierre Adéjès
CONTRÔLE DE GESTION
Camille Quesnel
EMAP DIFFUSION
Directeur du département : Jean-Charles Guérault
Directeur adjoint : Dominique Redon
Réservé aux dépositaires de presse : modification de service et réassort
Responsable diffusion : Philippe Brunie
43 rue du colonel Pierre-Avia, 75015 Paris.
Tél. : 01.41.33.50.01
RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER
Patricia Faggiano

emap passion

Flashage-photogravure : PDJ Production - PPDL.
Impression : Saint-Paul, Luxembourg.
Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg.
Distribution : MLP.

Commission paritaire n° CP 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 –
Dépôt légal : janvier 2006. © Caméra Vidéo & Multimédia



25 ans
JOURNEE PORTES-OUVERTES 21 FEVRIER

Venez découvrir nos offres exceptionnelles valables **uniquement** ce jour !



DISPONIBLE

Canon
XL H1
Caméscope HDV/DV
Capteur tri-CCD 1/3"
Optique 20x 5,4 à 108 mm
Prix : nous consulter



A SAISIR

Panasonic
AG-DVX100BE
Caméscope DV progressif
Capteur d'image 1/3"
Zoom Optique 10x
Objectif Leica DICOMAR
2 990€ TTC



OFFRE DE LANCEMENT

SONY
LMD-1410 / LMD-1420
Moniteur LCD vidéo
Résolution : 640x480
675€ TTC / 1 172€ TTC



OFFRE DE LANCEMENT

SONY
LMD-2010 / LMD-2020
Moniteur LCD vidéo
Résolution : 640x480
1 172€ TTC / 2 247€ TTC

NOUVEAU
VIDEO PLUS LILLE
156, rue Dronckaert
59223 RONCQ
TEL : 03 20 11 28 28



SONY
DSR-400PK
Caméscope DVCAM 2/3"
Capteur CCD Power HAD EX
Avec optique Fujinon 17x
Prix : nous consulter



SONY
HVR-Z1E
Caméscope de poing HDV
3 CCD 1/3" 1080i HD natif 16:9
5 370€ TTC



SONY
HVR-A1E
Caméscope de poing HDV
Capteur CMOS 1/3"
2 610€ TTC



PROMO

SONY
DCR-PC1000E
Caméscope 2,7"
Prix : nous consulter



CLE USB OFFERTE

SONY
HDR-HC1E
Caméscope HDV/Mini DV
Capteur CMOS Super HAD
1 650€ TTC



PROMO

JVC
GY-HD100E / GY-HD101E
Caméscope HDV 3 CCD 1/3"
5 478€ TTC / 5 860€ TTC



SUPER PROMO

SONY
DSR-PD170P
Caméscope DVCAM 3CCD 1/4,7"
3 CCD 1/3"
Prix : nous consulter



PROMO

SONY
HVR-M10
Magnétoscope HDV
Multiformats : HDV (1080i et 720p), DVCAM et DV SP
Prix : nous consulter



PROMO

JVC
BR-HD50E
Magnétoscope PRO HD
Format d'enregistrement : HDV et DV PAL
Sortie vidéo : 720p/1080i
3 529€ TTC



SONY
DSR-11
Magnétoscope DVCAM
Enregistrement en format DV et DVCAM
2 330€ TTC

video plus

VIDEO PLUS SAINT-OUEN
21, rue de Clichy 93400 SAINT-OUEN
TEL : 01 40 103 840
FAX : 01 40 103 834

VIDEO PLUS LILLE
156, rue Dronckaert 59223 RONCQ
TEL : 03 20 11 28 28
FAX : 03 20 11 29 29

commandez en ligne
www.videoplusfrance.com
01 40 103 831